



HAL
open science

Les transferts de représentations dans la langue en situation multiculturelle : l'exemple du français du Gabon

Yacinthe Bé Obame

► **To cite this version:**

Yacinthe Bé Obame. Les transferts de représentations dans la langue en situation multiculturelle : l'exemple du français du Gabon. Littératures. Université Rennes 2, 2017. Français. NNT : 2017REN20022 . tel-01585307

HAL Id: tel-01585307

<https://theses.hal.science/tel-01585307v1>

Submitted on 11 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THESE / UNIVERSITE RENNES 2

sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

pour obtenir le titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE RENNES 2

Mention : Sciences du langage

Ecole doctorale SHS

présentée par

Yacinthe BE OBAME

Préparée à l'Unité Mixte de recherche EA 7469
Plurilinguismes, représentations, expressions
francophones, information, communication,
sociolinguistique

LES TRANSFERTS DE REPRESENTATIONS DANS LA LANGUE EN SITUATION MULTICULTURELLE : L'EXEMPLE DU FRANÇAIS DU GABON

Thèse soutenue le 15 juin 2017

devant le jury composé de :

Marie Luce SELOSSE-HONESTE

Professeur Emérite, Université Rennes 2 / *Directeur de thèse*

Manuel NDONGA MFUWA

Professeur associé, Université Agostinho Neto, Angola / *Président du jury*

Philippe BLANCHET

Professeur, Université Rennes 2

Laurence BOUGAULT

Maître de conférences habilité, Université Rennes 2

Julien KILANGA

Professeur, Université d'Angers



UNIVERSITÉ RENNES 2 – HAUTE BRETAGNE

Unité de Recherche PREFics (EA 7469)

Ecole Doctorale - Sciences humaines et sociales (ED 507 SHS)

Sous le sceau de l'Université Bretagne Loire

**LES TRANSFERTS DE REPRESENTATIONS DANS LA LANGUE EN SITUATION
MULTICULTURELLE :
L'EXEMPLE DU FRANÇAIS DU GABON**

Thèse de Doctorat

Discipline : Sciences du langage

Présentée par Yacinthe BE OBAME

Directeur de thèse : Marie Luce SELOSSE-HONESTE

Soutenue le 15 juin 2017

Jury :

Mme Marie Luce SELOSSE-HONESTE, Professeur Emérite, Université Rennes 2
M. Manuel NDONGA MFUWA, Professeur associé, Université Agostinho Neto, Angola
M. Philippe BLANCHET, Professeur, Université Rennes 2
Mme Laurence BOUGAULT, Maître de conférences habilité, Université Rennes 2
M. Julien KILANGA, Professeur, Université d'Angers

DEDICACE

A la mémoire de ceux qui ne récolteront jamais les graines qu'ils ont semées. Mon défunt papa, Clément OBAME BE ; et ma défunte maman, Louise FEUGUEMANE ENAME.

REMERCIEMENTS

Je remercie mon Directeur de Thèse, le Professeur Marie-Luce HONESTE pour son encadrement, ses conseils et encouragements.

Mes remerciements vont aussi à l'endroit de l'Association des gabonais de Rennes, pour la disponibilité dont elle a fait montre à mon égard.

Mon amour et toute ma reconnaissance à mon épouse et amie, Gaëla BE OBAME née DAVAUD pour son soutien inconditionnel.

A mon cher fils, Steeve Israel BE OBAME, venu au monde en 2016.

A mes parents d'Essong-Medzome et d'Elop

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| INTRODUCTION GENERALE | 9 |
| PARTIE I : PRESENTATION DE LA RECHERCHE..... | 15 |
| I-1- SITUATION DU FRANÇAIS AU GABON..... | 15 |
| I-2- CADRE DE REFLEXION DE LA RECHERCHE | 17 |
| I-3- CADRE GEOGRAPHIQUE DE LA RECHERCHE..... | 19 |
| I-3-1- <i>Rennes</i> | 19 |
| I-3-2- <i>Le Gabon</i> | 20 |
| I-4- CADRE CULTUREL DE LA RECHERCHE..... | 23 |
| I-4-1- <i>Le Gabon : une ancienne colonie française</i> | 23 |
| I-4-2- <i>La diversité ethnique</i> | 24 |
| I-4-3- <i>La diversité culturelle</i> | 27 |
| I-5- CADRE POLITIQUE DE LA RECHERCHE | 29 |
| I-5-1- <i>Du communautarisme au monopartisme et au multipartisme</i> | 29 |
| I-5-2- <i>Géopolitique du Gabon</i> | 33 |
| I-5-3- <i>Le français au Gabon : intégration culturelle ou acculturation ?</i> | 34 |
| I-6- CADRE GEOLINGUISTIQUE DE LA RECHERCHE..... | 39 |
| I-6-1- <i>Du vernaculaire au véhiculaire</i> | 39 |
| I-6-2- <i>Hiérarchie des langues</i> | 41 |
| I-6-3- <i>La langue, véhicule de l'éthos</i> | 43 |
| I-6-4- <i>La langue, véhicule de tradition et de modernité</i> | 44 |
| I-7- LE GABON ET SES LANGUES..... | 45 |
| I-7-1- <i>La variété des langues</i> | 45 |
| I-7-2- <i>Les « régiolectes »</i> | 46 |
| I-7-3- <i>Le statut des langues locales</i> | 47 |
| I-7-4- <i>Le statut du français</i> | 49 |
| PARTIE II : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE..... | 51 |
| II-1- LA PROBLEMATIQUE..... | 51 |
| II-1-1- <i>L'objet de l'étude : La Variation Linguistique</i> | 53 |
| II-1-1-1- Les principaux types de variation | 55 |
| II-1-1-2- La variation linguistique au Gabon : les « gabonismes » | 57 |
| II-1-2- <i>Le cadre théorique de l'étude : L'Approche Culturaliste</i> | 62 |
| II-1-2-1- La théorie des « schémas conceptuels intégrés » | 62 |
| II-1-2-2- Le multiculturalisme au Gabon | 64 |
| II-1-2-3- Données linguistiques et représentations culturelles | 66 |

| | | |
|---------------------|---|-----------|
| II-1-2-4- | La langue gabonaise et ses cultures | 67 |
| II-2- | LA METHODOLOGIE | 69 |
| II-2-1- | <i>Constitution du corpus</i> | 70 |
| II-2-2- | <i>Constitution du panel de locuteurs</i> | 71 |
| II-2-3- | <i>Recueil des données</i> | 73 |
| II-2-3-1- | Le principe de l'entretien semi-directif | 73 |
| II-2-3-2- | Le choix des thématiques | 75 |
| II-2-3-3- | Le protocole de transcription | 76 |
| II-2-3-4- | Le questionnaire écrit | 78 |
| II-2-4- | <i>Les problèmes rencontrés lors de l'enquête</i> | 81 |
| PARTIE III : | LES RESULTATS | 83 |
| III-1- | BILAN DES VARIATIONS LINGUISTIQUES EN CONTACT DE LANGUES : TYPOLOGIE DES GABONISMES | 84 |
| III-1-1- | <i>Variations morphologiques et syntaxiques</i> | 84 |
| III-1-1-1- | Modifications graphiques dues à une prononciation locale | 84 |
| III-1-1-2- | Modifications graphiques par agglutination | 84 |
| III-1-1-3- | Abréviations | 84 |
| III-1-1-4- | Hybridations morphologiques | 85 |
| III-1-1-5- | Changement de catégorie grammaticale | 85 |
| III-1-1-6- | Changement syntaxique | 86 |
| III-1-1-7- | Calques syntaxiques sur formes ethniques | 87 |
| III-1-2- | <i>Variations d'usage</i> | 88 |
| III-1-2-1- | Modification du registre d'emploi | 88 |
| III-1-2-2- | Modifications de la fréquence d'emploi | 88 |
| III-1-2-3- | Archaïsmes | 88 |
| III-1-2-4- | Modifications d'expressions figées | 89 |
| III-1-3- | <i>Variations sémantiques</i> | 90 |
| III-1-3-1- | Par changement référentiel | 90 |
| III-1-3-2- | Par changement de connotation | 90 |
| III-1-3-3- | Par restriction de sens | 90 |
| III-1-3-4- | Par extension de sens | 91 |
| III-1-4- | <i>Créations en français gabonais</i> | 92 |
| III-1-4-1- | Emprunts et insertions ethniques | 93 |
| III-2- | BILAN DES DIFFERENCES CULTURELLES EN CONTACT DE CULTURES : TABLEAUX DES RETRAITEMENTS CONCEPTUELS DES GABONISMES | 95 |
| III-2-1- | <i>La confrontation de deux univers culturels différents</i> | 97 |
| III-2-2- | <i>Etudes des mots : les tableaux de retraitement conceptuel</i> | 98 |
| III-2-3- | <i>Synthèse des tableaux</i> | 124 |
| III-3- | CONSTATS ET REFLEXIONS | 129 |
| III-3-1- | <i>Les constats</i> | 129 |
| III-3-2- | <i>Les réflexions</i> | 131 |
| III-3-2-1- | Les transferts horizontaux | 131 |
| III-3-2-2- | Les transferts verticaux | 133 |

| | |
|---|------------|
| III-3-2-3- Les transferts naturels..... | 135 |
| III-3-2-4- Les transferts culturels..... | 136 |
| CONCLUSION | 137 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 144 |
| ANNEXES | 158 |
| ANNEXE 1 : GLOSSAIRE DES GABONISMES | 161 |
| ANNEXE 2 : GLOSSAIRE DES MOTS ET EXPRESSIONS ETHNIQUES GABONAIS UTILISES DANS LE FRANÇAIS GABONAIS | 205 |
| ANNEXE 3 : ENTRETIENS | |
| ANNEXE 4 : QUESTIONNAIRES | |

Introduction générale

La constitution gabonaise du 26 mars 1991 stipule en son article 2, que « *la République gabonaise adopte le français comme langue officielle* ». En outre, elle œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales. Voilà la seule disposition constitutionnelle dont découlent les pratiques linguistiques de l'Etat gabonais. Celles-ci sont on ne peut plus simples : sauf exception, seul le français est utilisé à des fins officielles au Gabon. Que ce soit au plan de la législature (parlement, législation, rédaction et promulgation des lois), de la justice, des services gouvernementaux ou de l'éducation, le français est l'unique langue utilisée, du moins à l'écrit. Les langues gabonaises ne servent que de communication intra- et inter-ethniques. Selon les régions, les langues gabonaises sont assez largement employées dans les communications verbales entre les employés de l'Etat et les locuteurs parlant la même langue locale. A l'école, le Gabon n'encourage pas l'utilisation des langues nationales, mais ne l'interdit pas non plus. Dans les faits, elles ne sont pas enseignées, même si elles sont utilisées dans les communications informelles.

Cette situation prévaut de la maternelle à l'université. La vie commerciale et le monde des affaires ne fonctionnent qu'en français, sauf dans le cas des petites entreprises qui travaillent sans inconvénient dans les langues locales, ce qui ne les empêche pas d'utiliser, lorsque les circonstances l'exigent, le français qui est la langue officielle. La vie commerciale se déroule entièrement en langue française, du moins pour ce qui est de l'écrit : publicité, affichage. 80 % de la population du pays est capable de s'exprimer en français. Il s'agit de la plus forte proportion de tous les pays du continent africain. Selon l'OIF en 2010, 99% des habitants de la capitale gabonaise savent lire, écrire et parler français et un tiers l'ont comme langue maternelle. Même si la présence du français joue un rôle incontournable jusqu'à nos jours dans le quotidien des gabonais, il cohabite néanmoins avec les langues locales.

On compte plus d'une cinquantaine de langues dont les principales sont réparties en trois espaces linguistiques : *Fang, Tio et Kongo*. Ce dernier ne s'étend qu'au Congo voisin. Les principales langues de ces espaces sont le *fang*, le *punu*, le *nzébi* et le *mpongwé*. Le *myènè* dont le *mpongwé* est un dialecte, est parlé dans la province de l'*Ogooué maritime* et des régions adjacentes ainsi que certains points de la côte nord. Le *fang* est parlé sur un très grand tiers du territoire au nord-ouest de l'*Ivindo* et dans le bassin du moyen *Ogooué* jusqu'au mont *Iboudjii* ligne de partage des eaux entre nord et sud. Le sud du pays parle *punu* et ses langues sœurs, *eshira*, *isangou*, *guivarama* et *Loumbou*

principalement. Le *téké* est parlé sur les pentes frontalières à l'est du haut *Ogooué* jusqu'à *Franceville*, dans le bassin du *haut-Ogooué* est répandu le *nzébi* et plus au nord, jusqu'à la rive sud de l'Ivindo, l'Ikota. Mis à part le *tsogo*, dans le centre du pays, les autres langues ont une diffusion limitée. La transmission des langues locales provoque des inquiétudes puisque les jeunes déclarent des difficultés réelles de pratique. Certaines variables se révèlent plus significatives dans le recul des langues ethniques, dans leur maintien et dans leur maîtrise. L'origine géographique est à cet égard discriminante. Sur les neuf provinces qui constituent le Gabon, seule la province du Woleu-Ntem est monolingue. Le fang est l'unique langue ethnique enregistrée au Woleu-Ntem, contrairement aux autres espaces qui sont multilingues. Le rôle qu'assume la langue fang dans sa communauté explique sa pratique intensive qui s'appuie sur différentes valeurs : langue commune, langue de l'union, langue des traditions, langue de l'identité, etc.

D'un autre côté, la non-pratique des langues ethniques est loin d'être neutre. Le fait de ne pas pratiquer sa langue d'origine, ou sa maîtrise insuffisante conduisent à des sentiments comme la gêne, le regret que suscite la non pratique, plongent le locuteur dans des attitudes complexes liées à la perte d'identité, à l'acculturation, etc. Ils expriment alors une volonté de revalorisation de ces langues, par exemple par le biais d'émissions en langue ethnique, ou encore un désir d'introduction éventuelle des langues dans l'enseignement. Ces souhaits apparaissent comme des moyens de lutter contre la politique de francisation, contre l'étiollement des pratiques et le manque de perspectives sociales des langues ethniques qui ne permettent pas d'accéder au monde du travail moderne. L'usage des langues ethniques en milieu formel est également perçu comme un moyen d'aller à l'encontre de la domination du français, une occasion d'afficher ou d'affirmer son appartenance à une communauté linguistique.

C'est donc dans ce contexte multilingue que le français s'est développé au Gabon, où il se partage les rôles avec les langues locales encore vivaces : c'est en effet par le biais exclusif du français que ces nombreuses cultures entrent en communication entre elles. Cette situation complexe fait que le français se trouve alors en cohabitation avec une multitude de langues locales et se trouve donc soumis à leur influence : il a de fait intégré beaucoup de mots et de structures grammaticales issus de ces langues locales, et devient ainsi ce français spécifique qui constitue le « français gabonais » ; le docteur Lucien Ditougou nomme ce français gabonais parlé « français carrefour ». Mais en outre, à bien regarder, il existe inéluctablement de « *nombreux lieux de sécrétion du français parlé au Gabon* » (Ditougou, 2007 : 154), ce qui fait que ce français gabonais fait lui-même l'objet de nombreuses variations locales, dues au contact avec les langues ethniques.

Le fait que le français s'est imposé sur un territoire où de nombreuses langues locales se partageaient les différentes ethnies, constitue donc *in fine* une situation de plurilinguisme de fait, au

sens de (Nadine Ly, 2009: 166) : « *Le plurilinguisme est le résultat d'une cohabitation de langues* », constituant notamment la base des créoles dans les Territoires d'Outre-Mer : « *C'est le cas en France où d'autres langues (langues serviles), juxtaposées au français, ont donné naissance à une autre langue (le Créole) : Le cas de la Guadeloupe, Guyane, Martinique et la Réunion* » (D. Robillard, 2005: 10).

Cependant, ce plurilinguisme relève souvent du phénomène de diglossie (voir *infra*, I-6-2- Hiérarchie des langues), en ce que les langues cohabitantes ne sont pas sur un pied d'égalité : le français a longtemps été considéré, et continue de l'être à juste titre dans bon nombre d'États et régions de la Francophonie, comme la langue de l'élite, du pouvoir, de la promotion sociale. Ceci reste vrai dans tous les États d'Afrique noire francophone. De ce fait, le français en vient même parfois à être rejeté par certains, y compris au Gabon, en tant que symbole d'occidentalité. Pour eux, ceux qui utilisent cette variété sont considérés comme des "aliénés culturels" qui ont plus ou moins abandonné leur langue d'origine et donc trahi leur culture gabonaise. Ainsi, comme le dit Thiam « *en même temps que l'on considère l'usage de France comme équivalent à la norme, les francophones de la périphérie associent aussi des valeurs négatives à cette variété normée, lorsqu'elle est pratiquée par un des leurs, qu'ils accusent en Belgique de : fransquillonner, au Québec de : parler pointu ou de parler avec la gueule en cul de poule, au Sénégal de : faire le malin, d'être un doseur ou un ciip-ciip, de renier leur racine* ». (Thiam, 1998 : 88).

D'un autre côté, la langue française apparaît à la fois comme la langue de l'élite mais aussi l'idiome véhiculaire d'un grand nombre d'Africains. Il en résulte que le plurilinguisme fait chez les locuteurs l'objet d'une approche dualiste : pour certains, le plurilinguisme est vu comme un facteur néfaste, à partir du moment où il favoriserait une diversité linguistique, responsable de conflits identitaires ; pour d'autres, le plurilinguisme constitue un apport positif, dans la mesure où la pluralité linguistique qui en résulte permet un enrichissement inter-linguistique.

On observe en effet des variations *linguistiques* selon l'espace, en fonction des disparités ethniques des locuteurs, mais aussi, comme dans toute langue nationale, des variations *sociologiques* en fonction du niveau d'instruction des locuteurs, de leur milieu familial, professionnel, etc. Ainsi, à côté de ce français gabonais parlé, il existe par ailleurs des échanges officiels, que M. Digoutou nomme « français central », qui se caractérisent par une volonté de respecter la « norme standard » qu'est le français de France, notamment en termes de prononciation : c'est le français central qui est utilisé par les administrations publiques, les milieux protocolaires, les médias, les structures d'enseignement, etc., mais aussi par une catégorie particulière de locuteurs, essentiellement de classes supérieures et de niveau d'éducation élevé : cadres supérieurs, universitaires, etc.

Pour ce qui concerne notre travail, nous nous intéressons au français parlé au Gabon, dit « français gabonais », parce que, comme partout dans la francophonie, il diffère par de multiples aspects du français de France, du fait de son insertion dans des milieux culturels différents, avec des soubassements linguistiques spécifiques. Ce sont les effets du contact des langues qui nous intéressent, tant du point de vue des causes culturelles, que sociolinguistique, sans perdre de vue l'impact considérable sur le sentiment identitaire et les effets de déracinement culturel qu'induit nécessairement l'imposition d'une langue extérieure, surtout en contexte de colonisation.

Ce travail vient au milieu d'autres que nous avons rencontrés. Sans dresser une liste exhaustive, rappelons ici quelques travaux : *Les constructions prépositionnelles chez les apprenants de français langue seconde au Gabon : étude didactique*, par Jean-Aimé Pambou sous la direction de Jean-Pierre Cuq, *Variations et variétés morphosyntaxiques du français parlé au Gabon* par Magali Italia sous la direction d'Ambroise Queffélec et Sibylle Kriegel. Signalons aussi les travaux de Mireille Carine Minkoue M'Akono sur *Francophonie et culture au Gabon ; L'enseignement du français en contexte universitaire gabonais : situations d'interactions formelles et non formelles* par Elza Kogou Nzamba, et dirigé par Julien Kilanga (Angers) ; *Approche linguistique et sociolinguistique du français parlé à Port-Gentil : éléments pour une autre didactique du français au Gabon* par Joséphine Makanga Mboumba, sous la direction de Laurent Masegeta Kashema Bin Muszigwa ; *Institutions et pratiques de la francophonie en Afrique subsaharienne des années 1970 à nos jours* par Floriane Motamba, sous la direction de Sylvie Guillaume (Bordeaux 3) ; *Immigration et diglossie : le parler des équato-guinéens de Libreville*, par Christian Maganga, sous la direction de Christian Lagarde (Perpignan). Enfin, nous citerons aussi l'ouvrage du professeur Idiata Daniel Franck *Les langues du Gabon*, ainsi que celui de l'enseignant-chercheur Lucien Ditougou *On est ensemble*, qui est un glossaire recensant plus de 852 mots du français gabonais, dont nous nous sommes partiellement inspiré pour établir notre glossaire.

Tous ces travaux montrent l'attractivité et l'intérêt que ce sujet porte d'une part, mais ils montrent aussi que nous ne nous plaçons pas sur un terrain vierge. Notre originalité tient dans sa problématique : la détermination des spécificités représentationnelles et conceptuelles du français gabonais par rapport au français de France, appuyée sur la théorie et les méthodes d'investigation du Professeur Marie Luce Honeste.

Notre questionnement s'appuie précisément sur les points suivants : quelles sont les incidences linguistiques observables des contacts entre les langues locales du Gabon et la langue française d'autre part ? Les variations linguistiques qui en résultent sur le français d'origine rendent-elles compte d'une conceptualisation du monde propre à la culture gabonaise, et de quelle manière ?

Nous essayerons d'y répondre d'abord à partir d'une approche globale de la situation multiculturaliste du Gabon, d'où seront ensuite étudiés quelques faits de langues à la lumière de leur origine culturelle, de la diversité représentationnelle et conceptuelle qu'ils manifestent et de leur réalisation linguistique en tant qu'elle reflète cette diversité culturelle dans ses formes (organisation du signifié lexical ; structures morphosyntaxiques).

Notre thèse s'organisera alors autour de deux principaux volets, le premier étant une observation de la situation multiculturelle. Une telle approche nécessite que l'on prenne en compte la situation sociolinguistique du Gabon dans ce cadre géopolitique d'ancienne colonie de la France : en effet, comme dans bon nombre d'anciennes colonies françaises, la langue française, quoiqu'étant en cohabitation avec d'autres langues, se trouve être le principal moyen de communication entre les différents groupes ethniques qui constituent la population du Gabon.

Le second volet sera consacré à l'étude linguistique de ce phénomène de constitution d'une langue véhiculaire en situation multiculturelle : nous observerons quelques spécificités lexicales et morphosyntaxiques du français parlé au Gabon. A cet effet, nous examinerons différents discours issus de la communauté gabonaise. Il sera alors question ici d'échanger avec les gabonais de différentes couches sociales et issus de différentes ethnies et des zones géographiques diverses. Ces entretiens seront principalement faits avec un fil conducteur, pour permettre aux interviewés de s'exprimer librement. Dans certaines zones, comme pour des gabonais en France, à Rennes particulièrement, des questionnaires pourront être utilisés. L'enjeu réside au niveau de la détermination des origines des spécificités représentationnelles et conceptuelles. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, l'intérêt de ce sujet est lié fortement à sa problématique. En effet, ce travail trouve son intérêt ou sa raison d'être dans la détermination des spécificités représentationnelles et conceptuelles des différents français parlés au Gabon. Contrairement à d'autres pays de l'Afrique noire, le Gabon ne fait pas encore l'objet d'études de cette nature. En ce sens, c'est un terrain encore peu exploré, justifiant la recherche opérée dans notre thèse.

Nos observations sont issues d'enquêtes menées auprès de deux types de personnes : d'une part les étudiants gabonais de l'Université de Rennes 2, d'autre part des gabonais interrogés au Gabon. Les discours recueillis ont été exploités de deux manières, là encore différentes : d'un côté, quelques exemples des formes lexicales recueillies ont été traités sous forme de tableaux mettant en évidence les phénomènes cognitifs et culturels observés (voir *Tableaux des retraitements conceptuels des gabonismes* en partie III) ; de l'autre, les principales occurrences de faits de contact de langues ont été présentées sous la forme d'un glossaire (voir *le Glossaire des gabonismes* en annexe 1)

Tout travail scientifique repose sur une approche théorique ; notre étude s'inscrit dans *la théorie de la sémantique cognitive et conceptuelle des schémas conceptuels intégrés*, approche théorique originale développée par Marie Luce Honeste, Professeur de Linguistique à l'Université Rennes 2. Parler en effet de « transfert linguistique en terrain multiculturel » revient à parler de contact de représentations culturelles, avec les modifications représentationnelles qu'elles impliquent.

Notre travail se présente en une structure ternaire : Tout d'abord, une première partie sera consacrée à la présentation du cadre de la recherche, à savoir la situation géolinguistique du Gabon, ainsi que les éléments de réflexion que l'apport de la sociolinguistique et de la linguistique sur lesquels nous avons fondé nos analyses. C'est aussi la partie qui nous permet de situer géographiquement les lieux qui ont constitué le champ de nos explorations.

Ensuite, nous développerons une seconde partie méthodologique présentant d'une part les méthodes sociologiques fondant notre étude de terrain par entretiens, et d'autre part la méthode scientifique et la grille de lecture utilisées pour l'examen du corpus, en l'occurrence celle du Professeur Honeste, qui fait intervenir aussi bien le culturel que le cognitif dans les analyses linguistiques.

Enfin, la troisième partie s'attachera à mettre en lumière les résultats de nos investigations, sous forme de tableaux décrivant les mécanismes cognitifs et culturels à l'œuvre dans les variations d'emploi entre français du Gabon et français de France, et de synthèse des tableaux.

Nous présentons enfin en annexe les entretiens qui constituent notre corpus d'observation, ainsi que le glossaire que nous avons construit à partir de ce dernier, qui se présente en deux parties ;
1- glossaire des mots du français de France présentant des différences d'emploi en français gabonais ;
2- glossaire des mots et expressions ethniques gabonaises utilisés dans le français gabonais.

Partie I : Présentation de la recherche

I-1- Situation du français au Gabon

Au commencement il y a la langue maternelle : c'est la langue première, « *celle apprise à la naissance* » (L.J. Calvet, 1998 : 157). Au Gabon, on compte une cinquantaine de langues maternelles, telles que le *Fang*, le *Téké*, etc. (L.J. Calvet, *ibid.*). Il y a aussi parfois une langue officielle, différente, celle du pouvoir, « *Une langue administrative* » (L.J. Calvet, *ibid.*). Dans le contexte africain, cette langue officielle est souvent celle héritée du colonialisme. C'est le cas du français pour le Gabon et le Sénégal, de l'Espagnol pour la Guinée Equatoriale, etc. Elles se partagent la fonction de transmission des savoirs : « *une partie du savoir y passe par le livre, dans une autre langue qui n'est pas la langue parlée par le peuple, et l'autre partie du savoir y passe par oralité* » (L.J. Calvet, *ibid.*).

Tout comme est la langue de Goethe pour les allemands, celle de Shakespeare pour les anglais et celle d'Ismaël pour les arabes, ainsi est la langue de Molière pour les français... mais aussi pour les gabonais. Cette vue d'esprit fait l'objet d'une approche dualiste et contrastée. Certains estiment que le Gabon devrait avoir sa propre langue nationale, comme c'est le cas de plusieurs autres pays africains et anciennes colonies de l'empire français : citons en exemple le Sénégal avec le wolof, le Mali avec le bambara et la Guinée Équatoriale, ancienne colonie espagnole, avec le fang pour ne citer que ceux-là. D'autres par contre sont favorables à ce double statut de la langue française au Gabon (langue nationale et administrative), par le fait qu'elle permet aux gabonais issus des ethnies différentes de communiquer entre elles ; car « *on énumère dans ce pays de l'Afrique centrale, une cinquantaine de "petites langues", encore appelées des "sociolectes" ; certains parleraient même de "langues mortes". Ainsi les étudiants gabonais, qui sont unis par la langue française, sont néanmoins désunis par ces autres multiples langues ethniques.* » (Bé, 2011 : 67). Dans ce sens, cette langue constituerait un véritable ciment entre les différents groupes sociolinguistiques. Selon ces derniers, l'histoire entre le Gabon et la France est si forte que la langue française serait l'une des raisons de cette solidité. En effet, le Gabon est une ancienne colonie française qui a acquis son indépendance le 17 Août 1960. Depuis cette période jusqu'à nos jours en 2015, sa population est passée respectivement de 498 823 à 1 749 288 habitants selon les statistiques de la Banque Mondiale. Ce petit pays de l'Afrique centrale dont les habitants sont majoritairement citadins, soit « *1 270 000 habitants, dont plus de 170 000, pour la capitale* » (Mylène, 1987 : 3), laisse la langue de De Gaulle s'enraciner toujours plus profondément dans la société gabonaise, renversant même au fur et à mesure

les langues maternelles. Certains spécialistes disent que le Gabon est le pays africain qui parle le plus la langue de France. A ce constat s'ajoute celui lié à la diversité des croyances religieuses. On croit souvent qu'il y a une incompatibilité dogmatique fondamentale, entre les religions monothéistes comme l'Islam ou le Christianisme, et l'Animisme qui a nourri et nourrit encore l'âme et la personnalité de toutes les populations gabonaises. Ainsi au Gabon, on y trouve des chrétiens majoritairement, ensuite des musulmans et enfin des animistes.

À l'instar de la langue et les croyances religieuses, la politique ne facilite pas les choses pour l'unité de ce peuple. Le Gabon est un petit pays, en géographie et en démographie ; il a donc besoin de cultiver l'union nationale pour pouvoir peser dans le concert des nations. Malheureusement, cette union est souvent mise à mal par des pesanteurs d'ordre politique. À partir du moment où le président est forcément issu de l'un des groupes sociolinguistiques, on assiste souvent à une sorte de désintérêt de la part des populations qui n'appartiennent pas à l'ethnie au pouvoir. Ce désamour de la « citoyenneté » d'une grande frange de la population, se traduit souvent par un comportement patriotard, au détriment d'une attitude patriote. On observe des caractéristiques spécifiques dans les différents « *parlers gabonais* » (accents, emprunts, tournures, etc.). Il y a aussi la valeur sémantique, que l'on accorde à des mots. Ainsi, un autre constat surgit et peut se résumer comme suit : les gabonais parlent bien une même langue (le français), mais différemment. Ces différences, aussi bien au niveau de la prononciation des mots qu'au niveau du sens donnent au français gabonais une image plurielle.

I-2- Cadre de réflexion de la recherche

Pour celle qui est connue comme étant la mère des sciences, la Philosophie, les questions sont plus importantes que les réponses, dans la mesure où toute réponse fait appel à une nouvelle question. Aussi, nous est-il paru nécessaire de présenter ici les questions qui sont soulevées tout au long de cette analyse. À la lumière des constats précédents, bon nombre d'interrogations sont suscitées.

D'abord, il y a celles qui consistent à se demander, si on n'aurait pas finalement affaire à différentes « langues françaises » dues à l'existence d'influences locales des langues ethniques qui se distribueraient diversement sur le territoire gabonais.

Une autre question repose sur le phénomène que le linguiste Fergusson désigne par le mot « diglossie », qui renvoie à une situation particulière de bilinguisme où on assiste à *la suprématie d'une langue sur une autre*. En effet nous assistons au Gabon à la prééminence d'une seule langue « le français » sur les cinquantaines d'autres langues dites « langues locales », ce qui crée une situation sociolinguistique particulière, avec un double clivage : d'une part l'usage du français comme langue officielle imposé dans la vie publique, opposé à l'usage des langues locales dans la vie privée ; et d'autre part, le français « pur » parlé par les classes supérieures, opposé au français gabonais, métissé de formes grammaticales et lexicales ethniques, parlé par le peuple.

Concernant le premier clivage, on constate qu'au Gabon, du nord au sud, de l'est à l'ouest, aussi bien chez les fang, que chez les punu ou les téké, la langue de Molière est quasi mortifère linguistiquement pour des langues maternelles de ces différentes régions. Un petit fang qui vient au monde au nord du Gabon, principalement à Oyem saura dire « bonjour » quand il aura trois ans, alors même qu'il n'est pas exclu qu'il ne sache pas le dire en fang. Ce constat est le même un peu partout dans le Gabon, mais il semble s'enraciner avec plus d'acuité à la capitale Libreville. On a là le phénomène typique de diglossie, qui fait que c'est dans les grandes villes, a fortiori dans la capitale, que la langue « dominante » est le plus parlée ; tandis que dans les provinces, la résistance des langues « dominées » se manifeste plus. Ce phénomène a différentes origines : la capitale regroupe les pouvoirs politiques, économiques, administratifs, qui sont tenus de parler la langue officielle, en l'occurrence le français ; tous les gabonais liés à ces activités sont donc eux-mêmes tenus de parler ce français officiel. D'autre part, la capitale est un lieu d'attraction, d'échanges, qui se font par nécessité pratique dans cette langue commune ; enfin, comme dans toute capitale, les populations y sont plus nombreuses, mêlées et cosmopolites, notamment aujourd'hui avec la mondialisation des échanges. Il y a des personnes qui viennent de partout et parlent des langues différentes. Elles sont donc obligées elles aussi de communiquer entre elles dans la langue commune qui est le français

officiel. Enfin, cette forte cohabitation n'épargne pas les populations autochtones, qui au contact des immigrés et des migrants, voient peu à peu leurs enfants parler davantage la langue commune (le français) au détriment des langues maternelles.

I-3- Cadre géographique de la recherche

Cette partie présente nos terrains d'exploration. Le Gabon et la ville de Rennes constituent les principaux lieux où nos entretiens ont pu avoir lieu. Ces deux endroits nous ont aidé à disposer de données d'origines différentes : d'une part les formes langagières de gabonais en France, en l'occurrence les étudiants de l'Université de Rennes, et d'autre part celles de gabonais au Gabon (d'origines sociales et professionnelles plus diversifiées, ce qui constitue ainsi un panel varié autant du point de vue social que géographique).

I-3-1- Rennes

La ville de Rennes est la plus grande ville et la préfecture de la Bretagne, l'une des treize régions de la France métropolitaine. Cette ville est une métropole et constitue un point d'attraction de populations de toutes origines. Elle regroupe à elle seule 30% des immigrés de Bretagne. Parmi la population immigrée installée à Rennes, 39% sont des français par acquisition, 15,8% sont issus de la population de l'Union Européenne et 45,2% viennent d'ailleurs. Rennes est donc une ville d'immigration où sont représentées 142 nationalités différentes (hors union européenne) notamment marocaine, turque, algérienne et portugaise. Notons aussi la présence de nombreux étudiants étrangers à l'Université de Rennes. Pour ce qui relève de la spécificité de notre centre d'intérêt, lié à l'univers estudiantin, Rennes constitue un véritable aimant pour les étudiants étrangers.

Dans le sillage de la politique sociale menée par le maire de Rennes Edmond Hervé à partir de 1977, l'Université de Rennes a accueilli des quantités de plus en plus importantes d'étudiants étrangers. Plus de 5000 étudiants étrangers y sont accueillis chaque année dans le cadre d'inscriptions spontanées, de programmes d'échanges, d'accords bilatéraux, de masters européens, etc. C'est ainsi qu'à Rennes, on dénombre plus d'une centaine d'étudiants gabonais chaque année depuis 2007. C'est cette situation favorable que nous avons pu exploiter comme terrain d'observation dans le cadre de notre travail : nous avons pu y joindre nombre de ces étudiants, notamment par le moyen de l'AGR (*Association des Gabonais de Rennes*), née en 1998 à Rennes, association apolitique et à but non lucratif mise en place par les gabonais résidents à Rennes et de nationalité gabonaise. C'est dans ce cadre estudiantin que nous avons pu mener une partie de nos entretiens.

I-3-2- Le Gabon

Le Gabon est un pays africain situé au centre-ouest dudit continent, et traversé par l'équateur. Il est limité au Nord par le Cameroun ; au Nord-Ouest par la Guinée équatoriale ; à l'Est et au Sud par le Congo et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. Les recherches scientifiques et plus particulièrement archéologiques démontrent une présence humaine dans la région du Gabon datant du néolithique. La tradition orale indique que les premiers habitants du Gabon sont les peuples Pygmées. Il faut en outre préciser que le peuplement du Gabon s'est fait d'une manière successive. À partir du 19^{ème} siècle, nous constatons tout d'abord la présence des Pygmées, puis un peu tardivement et de manière encore plus massive l'arrivée des Bantous. Quelques années auparavant, le Gabon va amorcer son contact avec le monde de la colonisation. Au 15^{ème} siècle, les premiers européens, à savoir les portugais accostent les côtes gabonaises. L'histoire révélera que le vocable « Gabon » tire son origine de ces colons portugais « Gabão en portugais signifie “Caban” en rapport avec la forme de l'Estuaire qui borde les côtes de Libreville » (Mylène, 1987 : 33). Le signalement des premiers explorateurs portugais au Gabon a lieu autour de 1472. Cependant l'attrait des Portugais est prioritairement pour São-Tome au détriment du Gabon, qui était secondairement convoité. Au 15^{ème} et au milieu du 19^{ème} siècle, d'autres peuples européens, en l'occurrence Français Hollandais et Britanniques se feront du Gabon un vaste de trafic d'ivoire, mais aussi d'esclaves et de bois tropicaux précieux, troqués contre du rhum, du coton et bien d'autres choses. Les groupes ethniques côtiers serviront d'intermédiaires dans ce commerce. Bon nombre d'historiens considèrent que c'est lors de cette osmose avec les Européens serait à la principale cause d'une anomie sociétale dont sont victimes les peuples côtiers. En l'absence des portugais principalement, le Gabon est désormais sous l'emprise de la France. Cette dernière occupa le Gabon progressivement à partir du milieu du 19^e siècle.

À la lumière de certains chercheurs, certains faits d'avant la colonisation seraient révélateurs à ce titre qu'ils mettraient en exergue quelques découvertes préhistoriques révélant une existence humaine, cependant cette découverte fait l'objet d'une méconnaissance ou du moins reste peu connue jusqu'au 15^{ème} siècle. Ainsi l'ensemble du groupe « Myènè » ira s'installer dans l'arrière-pays, certainement occupé auparavant par les « pygmées ». L'avènement des portugais s'origine vers 1471-1473 ; en cette période de l'histoire, la côte est sous l'influence des clans myènè, en l'occurrence des Mpongwè dans l'estuaire du Gabon ; les Oroungous dans le cap Lopez, la région au sud du Cap Sainte-Catherine appartenant au royaume de Loango.

Carte du GABON



Source : <http://gabon.golden-trade.com/cnt/gt/position-geographique-3726-41627-cat.html>

NB : L'image ci-dessus représente la carte du Gabon. Les trois couleurs, vert, jaune et bleu sont celles du drapeau gabonais. Le vert, représente la forêt équatoriale ; le jaune symbolise l'Equateur et le bleu quant à lui, fait référence à l'océan.

Sur le plan économique, « *le Gabon occupe en 2011 le 106^e pays sur 187* » (Groupe de la Banque Africaine de Développement, 2013 : 7) ; mais paradoxalement, le Gabon est considéré comme l'un des pays les plus prospères de l'Afrique subsaharienne avec l'indice de développement humain le plus élevé et le troisième revenu par habitant derrière la Guinée Équatoriale et le Botswana. L'activité économique au Gabon est une économie quasi-exclusivement extravertie. C'est dire que la vie économique est totalement sous la domination de l'exploitation des ressources naturelles pour

l'exportation. Au nombre de ces principales ressources, on en dénombre quelques-unes parmi lesquelles le bois, le manganèse, l'uranium et par-dessous tout le pétrole.

Tout d'abord l'exploitation du bois ou mieux encore sa transformation est très active. « La transformation locale du bois : le potentiel gabonais est très important (plus de 80% du territoire national). En optant en (décembre 2009), pour la transformation locale de toute la production nationale, l'état gabonais cherche à accroître la valeur ajoutée dudit secteur (ce qui nécessairement participera à l'augmentation des ressources financières de l'État) et à créer davantage d'emplois. La création de la zone franche de Nkok (à une vingtaine de kilomètres de Libreville) s'inscrit dans cette option de transformation locale du bois gabonais » (Darius ENGUENG cité dans un article sur la Diversification de l'économie gabonaise). Le bois est de ce fait au Gabon une véritable mine d'enrichissement pourvu qu'elle ne fasse pas l'objet d'une gabegie. Pour ce qui est du Manganèse, le Gabon est aussi un gros explorateur de ce minerai qui coule à flot dans ses sols. C'est ainsi qu'« *Avec les nouvelles découvertes de gisements de manganèse de Franceville et Ndjolé, le Gabon pourrait devenir le premier pays exportateur de ce minerai dans le monde* » (D. Engueng, 1998 : 73). Le manganèse est exploité depuis 1962 par la COMILOG (Compagnie Minière de l'Ogooué), faisant du manganèse la deuxième source de richesse après le pétrole).

À l'instar de ces deux richesses citées, le Gabon regroupe en son sein d'autres ressources qui contribuent énormément à son économie, c'est le cas du pétrole. En 2010, le Gabon est le 40^e producteur de pétrole mondial, « *avec 227 900 barils par jour* » (Mylène, 1987 : 67) ; « *Depuis les années 1970 le pétrole représente grosso-modo 80% des exportations ; 60% des recettes de l'État et 40% du PIB du Gabon* » (D. Engueng, 1998 : 68). Ce tableau dépeint toute l'importance et le poids de ce secteur pétrolier dans l'économie gabonaise. L'histoire révèle que les premiers puits de pétrole sont entrés en exploitation dans les années 1950 dans l'Ogooué Maritime, faisant ainsi de sa principale ville, la capitale pétrolière qui est Port-Gentil. S'il est vrai donc que le pétrole serait une richesse incontournable au Gabon, il n'est pas moins vrai qu'il reste une richesse épuisable à cause des épuisements des nappes dont il peut faire l'objet. Ce constat met donc en lumière la fragilité d'une économie tournée exclusivement vers l'exploitation des ressources naturelles.

I-4- Cadre culturel de la recherche

I-4-1- Le Gabon : une ancienne colonie française

Le Gabon comme plusieurs pays d'Afrique noire est une ancienne colonie française. Sa capitale, Libreville, fut fondée en 1849 et constituait l'une des principales destinations d'esclaves ; « *La ville est située autour d'un fort construit en 1843 après qu'un officier de marine français : Bouet-Villaume, ait obtenu ces territoires en signant des "traites" avec 2 chefs locaux les "Rois" Louis et Denis. Libreville servira ensuite de base à un autre officier français, Pierre Savorgnan de Brazza, dont la mission sera d'étendre l'influence française du Gabon au Congo* » (P. Bourdieu, 1984 : 133). Un gouverneur sera nommé par la France pour le Gabon en 1886, devenant au même moment une colonie. Libreville deviendra par la suite la capitale du Congo-français, avant de céder la place à Brazzaville, en 1910. La communauté française créée en octobre 1958, « *le Conseil de gouvernement du Gabon, s'appuyant sur l'article 76 de la nouvelle Constitution de la Cinquième République (version de 1958), demande la transformation du Gabon en département français* » (P. Bourdieu, 1984 : 97). Le Gabon est indépendant le 17 Août 1960 ; cette date est devenue mémorable jusqu'aujourd'hui ; elle représente l'anniversaire de son accession à la souveraineté internationale.

Carte de l'Afrique Equatoriale Française



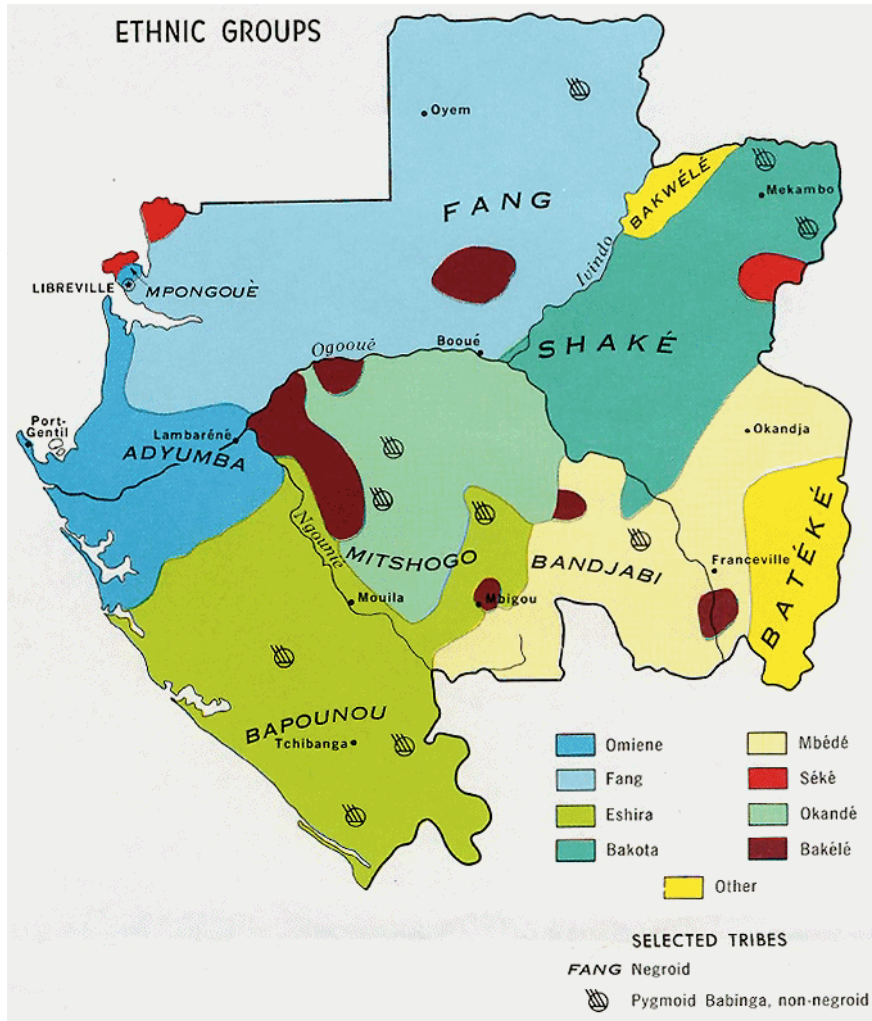
Source : Publié par gabonreviewadmin le mercredi 27 juin 2012 à 1:42

I-4-2- La diversité ethnique

Des explorateurs et principalement européens révèlent qu'au 16ème siècle, le groupe linguistique Myènè, principalement les Galoa, Nkomi et Orungu, issus de la même famille ethnolinguistique est installé le long de l'Ogooué et dans l'Estuaire du Gabon. Dans le sud-ouest, un autre groupe les Punu, venant du Congo s'installent à peu près à la même époque. Au 18ème siècle la composante sociologique gabonaise prend définitivement forme par l'implantation des peuples Fang qui s'étend du nord au centre du pays. Le Gabon avec une population de « 1700 000 habitants, compte une cinquantaine de langues » (Bé, 2011 : 154) ; dont seulement quelques-unes sont reconnues comme étant les plus importantes. Il s'agit des *Fang* ou « *Ekang* » ; les *Guisir* ou « *Eshira* » Myènè, *Téké*, les *Obamba* ; les *Bakota* ou « *kota, ikota, Ba-kota* » ; les *Nzébi* ou « *Banzébi* ou *Ndzébi* », les *Vungu* ; les *Adoum* ; les *Apindjii* ; les *Villi*, les *Mitsogo* et *Punu*.

D'autres ethnies sont présentes mais ne comptent guère que quelques centaines d'individus, il est donc difficile de donner une liste exhaustive, car certaines ne sont que des sous-ensembles, même à ce niveau il semble apparaître une certaine subjectivité en fonction des buts ciblés. Une cinquantaine de « petites langues », encore appelées des « ethnolectes » ; certains parleraient même de « langues mortes ». La présence de toutes ces langues au Gabon constitue une richesse culturelle, mais comme le revers de toute médaille, il faut dire que le Gabon est l'un des rares pays africains où le français (langue administrative et coloniale) joue également le rôle de la « langue nationale » voire « langue maternelle » dans certains cas. Contrairement à d'autres peuples africains francophones, les gabonais ont pour seul trait d'union communicationnel la langue française ; pourtant il faut néanmoins reconnaître que certaines langues plus que d'autres, sont de loin représentatives sur le territoire national du point de vue de ses locuteurs. C'est entre autres le cas des fangs, qui sont présents dans au moins trois provinces. Du nombre des pays africains francophones qui, à l'instar d'avoir le français comme langue nationale et administrative, ont aussi une langue dite « langue nationale », nous avons par exemple le Congo qui a pour langue nationale le « Lingala » ; le Sénégal parle le « wolof » et le Mali s'exprime en « Bambara ». Ainsi le Gabon, quoique détenteur de plus d'une cinquantaine de langues, n'est toujours pas parvenu à choisir une ou deux des langues pour en faire une langue nationale.

Carte des groupes ethniques gabonais



Groupes linguistiques du Gabon

Source : <http://oyem.e-monsite.com/album/mediatheque-d-oyem/carte-du-gabon.html>

La population gabonaise est « estimée à 80% francophone » (Mylène, 1987 : 55) ; il s'agit bien là de la plus forte proportion de tous les pays du continent africain. Le Gabon est membre de l'Organisation Internationale de la Francophonie de même que pour l'Assemblée parlementaire de la francophonie. À l'aube de la colonisation les populations gabonaises étaient animistes, voire polythéistes, leur croyance était caractérisée par des mythes et des rites variés, mais ayant comme principal objectif commun la dévotion et le culte des ancêtres, dont la présence et le pouvoir pouvaient influencer sur le devenir de leur descendance de générations après générations. À partir du 19^{ème} siècle, les hommes d'Eglise tant catholiques que protestants vont en véritables colonisateurs via les évangiles se diriger au Gabon, faisant de celui-ci un véritable carrefour des cultes. De nos jours encore, le Gabon constitue un pays où cohabitent différentes sensibilités religieuses, une forme d'œcuménisme bat son plein et semble trouver l'assentiment des gabonais.

S'il est vrai qu'au Gabon nous assistons à une diversité de langues, il n'est pas moins vrai au niveau des croyances religieuses. Notre analyse va s'appuyer sur la carte faisant l'objet d'une représentation relative à la mise en évidence de l'importance démographique contrastive réelle des diverses ethnies, c'est ainsi que ledit tableau ne donne que quelques informations sur la représentativité de quelques grands groupes ethnolinguistique (tableau tiré d'une étude de Moussirou MOUYAMA).

| GROUPE ETHNIQUES | DÉMOGRAPHIE |
|---------------------------|--------------------|
| Fang | 258 601 |
| Shira-Pounou | 241 954 |
| Nzabi-Douma | 113 656 |
| Mbédé-Téké | 82 890 |
| Kota-Télé | 71 351 |
| Miééné | 48 767 |
| Okandé-Tsogho | 32 793 |
| Pygmées | 3534 |
| Naturalisés | 3 239 |
| Total des Gabonais | 856 785 |
| Étrangers | 153 490 |
| TOTAL | 1 010 275 |

Sources : RGPH, 1993 : 19

Nous nous apercevons que la « *différence d'importance entre les langues quant au nombre des sujets parlants qui va de plusieurs dizaines de milliers à quelques dizaines sans qu'aucune soit parlée par la majorité de la population* ». (Jacquot, 1978 : 493-503).

En définitive, il convient de préciser dans une approche ethnolinguistique, que le woleu-Ntem est la seule province du pays quasiment mono-ethnique, tandis que, dans toutes les autres provinces (à l'exception de l'Estuaire plus urbanisé et donc plus composite), la presque totalité de la population se regroupe en seulement deux grands groupes ethniques dont le parler peut avoir de ce fait une certaine fonction véhiculaire provinciale.

I-4-3- La diversité culturelle

Le Gabon présente une grande diversité ethnique, et en conséquence une grande diversité culturelle, notamment, une diversité dogmatique fondamentale entre les différentes religions, entre l'Animisme originel d'une part et les religions monothéistes comme l'Islam ou le Christianisme d'autre part. Quantitativement parlant, on trouve en grande majorité des chrétiens, ensuite des musulmans et enfin des animistes ; selon le Ministère de l'Intérieur, 64,07% des gabonais se réclament du Christianisme et 6,50% de l'Islam. La présence de toutes ces religions se présente comme un gage de liberté de culte et de pensée : le Gabon, au regard de sa cartographie, est « *un véritable carrefour de religion* » (A. Mary et M. Mebiame Zomo, 2006 : 5).

Le Christianisme au Gabon est d'abord une croyance importée par les colons, qui sont arrivés en Afrique lors de l'esclavage. La religion, tout comme la scolarité, ont donc été des facteurs déterminants pour les colons de rentrer en communion avec les peuples africains.

Pour ce qui concerne la religion musulmane, elle est minoritaire et surtout pratiquée par les ouest-africains immigrés. Cependant cette religion connaît une certaine expansion au Gabon depuis les années 1970, période à laquelle le chef de l'Etat s'est converti à l'Islam et a changé son nom d'Albert Bernard Bongo en El Hadj Omar Bongo. Cette conversion à l'Islam du premier gabonais a sans doute été à l'origine d'une bonne attraction des gabonais à l'Islam. A l'instar des pratiques religieuses, « *à mi-chemin entre ésotérisme et réseau d'influence, on peut mentionner l'existence de la Franc-maçonnerie au Gabon, qui compte un nombre notable d'adeptes dans les milieux dirigeants. Il existe une grande loge du Gabon, appartenant à la même obédience que la GNLF (Grande Loge Nationale Française) et aussi un grand rite équatorial gabonais. Il existe aussi un mouvement rosicrucien au Gabon* » (J. Bonhomme, 2006 : 33).

À l'instar de la propagation de l'Évangile par les colons blancs d'une part, et de la forte présence religieuse, manifestée par le Christianisme et l'Islam sur tout le territoire gabonais d'autre part ; on assiste néanmoins à des rites culturels et bien d'autres pratiques africaines. Parmi ces pratiques culturelles africaines, nous pouvons citer en exemple le « retrait de deuil ». Cette pratique, qui est observée et pratiquée différemment entre ethnies est particulièrement présente chez les fang. Il consiste à mettre fin à la période de deuil, autour de danses culturelles comme l'*élonge*, et le *m'badoua*. Pour ne citer que ces deux-là. Ladite cérémonie se déroule du jeudi soir au dimanche matin autour des familles.

En somme, même si les gabonais sont largement influencés par les religions importées, il n'en demeure pas moins qu'ils n'oublient pas totalement de recourir à leurs anciennes pratiques, d'autant que, de leur côté, si celles-ci sont dans une certaine mesure l'objet d'une forte osmose avec tout ce que la modernité et la mondialisation peuvent apporter. Julien Bonhomme, dans son ouvrage « *L'Anthropologie religieuse du Gabon, une bibliographie commentée* » dit à ce propos que : « *Les recherches sur la modernité religieuses au Gabon ne doivent en outre pas être négligées au profit des traditions initiatiques les plus anciennes. D'une part les rites initiatiques, aussi ancestraux soient-ils, font l'objet de transformations, et sont pris dans des dynamiques sociales plus larges : inflexion thérapeutique des initiations, importance grandissante de l'argent, individualisation du discours initiatique, dynamiques urbaines des rituels, syncrétismes locaux ou allogènes, atténuation de la logique lignagère de l'initiation, rôle politique des initiations, innovations circulations et brassages religieux, etc.* » (in R. Chaudenson, 1987: 45).

Ces particularités, qui contribuent à dessiner l'originalité du Gabon, doivent être prises en compte dans une étude comme la nôtre, qui s'efforce d'éclairer l'analyse des fonctionnements langagiers par le substrat que constituent les spécificités culturelles.

I-5- Cadre politique de la recherche

Nous examinerons ici brièvement ce qui fait la spécificité de l'organisation sociale et politique du Gabon. À l'instar d'autres pays africains, cette spécificité tient au bouleversement culturel qu'a opéré la colonisation : d'un long passé de petites sociétés humaines vivant chacune dans ses spécificités culturelles, coutumières, langagières, etc. On est passé rapidement dans l'époque moderne à la constitution d'Etats conçus géographiquement, politiquement, linguistiquement, et en partie culturellement sur le modèle occidental.

I-5-1- Du communautarisme au monopartisme et au multipartisme

D'entrée de jeu, parler de monopartisme au Gabon revient d'abord à en parler d'une manière plus large, c'est-à-dire au niveau de l'Afrique. Mais il convient d'abord d'apporter une définition au vocable de « Monopartisme » : « *étymologiquement, le Monopartisme du grec "monos" et du Latin « pars », ainsi le monopartisme correspondrait donc à la situation d'un État où un seul parti exerce le pouvoir effectif sans qu'il y ait de possibilité d'alternance politique* » (A. Kashamura, 1971 : 77). Plus simplement et de manière moins hermétique, le monopartisme pourrait être définie comme « *un système organisé autour d'un seul parti* » (A.B. Emile, 1982 :107). Dans cette optique, quelle lecture peut-on faire autour de ce vocable au niveau tout d'abord du continent africain et plus particulièrement du Gabon. Ainsi il convient de dire qu'en Afrique et mieux en Afrique centrale, ces Etats au soir des années 1960, s'inscrivent dans un climat post- colonial. Ce dernier n'est pas anodin, il met en lumière tout le caractère pyramidal autour duquel est organisé toute la vie politico-administrative des états africains. En effet, « *l'Etat colonial était un Etat exécutif dans lequel les pouvoirs étaient fortement concentrés entre les mains du Gouverneur* » (A.B. Emile, op.cit.). Ici nous avons un système ou une organisation qui met en relief une unicité autour de laquelle se construit toute une pluralité.

En Afrique, avant l'arrivée des occidentaux, la société était organisée de telle manière que tous les membres d'une famille, ou d'une communauté faisaient partie intégrante à part entière dans une structure complexe ; en effet, tous les membres étaient liés aussi bien juridiquement que socialement. « *Les liens de parenté, les rapports économiques, religieux et politiques constituaient un tout comme c'est encore le cas aujourd'hui* » (A.B. Emile, idem). À la lumière de cet héritage, on imagine bien que les indépendances ne pouvaient pas tout balayer du revers de main à cause des habitudes et des manières de faire qui étaient jadis encrées dans le quotidien des africains voire dans leur culture : « *Les Etats africains reçurent en héritage des structures administratives centralisées et quasi-militaires* » (Coleman & Rosberg, 197 : 95). Tous ces acquis représentent un socle solide qui

va nécessiter beaucoup de travail et d'efforts pour nos pays africains. Ces Etats ont des modes de gestion qui favorisent certes des concertations entre le chef et son peuple, mais celui qui dirige ou le chef est presque totalement détenteur de tous les pouvoirs. Le chef dirige et organise toute la vie sociétale et sociale de son peuple ; dans un tel régime, les contestations, les protestations et autres contre-pouvoirs ne sont pas les bienvenus, et font souvent l'objet de sévères sanctions pouvant parfois conduire à des exclusions, et même à la mort. C'est ainsi que dans la période qui a suivi les indépendances, il parut nécessaire de remodeler les constitutions africaines : les colonies anglaises par exemple ont basé leur constitution sur un modèle particulier appelé « *le modèle de Westminster* » (idem : 101), qui avait été établi lors des conférences de Lancaster House, tandis que les colonies françaises, quant à elles, s'inspiraient de la constitution française de 1958, à l'exception toutefois de la République de la Guinée. Sous l'influence du chef d'Etat français le Général de Gaulle, l'Afrique francophone allait se voir dotée d'une nouvelle forme de gouvernance appelée « *présidentialisme* ». Cette nouvelle doctrine se décline comme étant le fait que le président de la République serait « *à la fois chef de l'Etat et chef du gouvernement, acquérait un pouvoir exceptionnel reposant sur un parti politique dominant dont il est également le chef. Cela entraîna l'adoption d'appareils monopartites dès la cinquième ou la sixième année après la proclamation de l'indépendance : en 1966, toutes les anciennes colonies françaises avaient opté pour ce régime.* » (A.B. Emile, *ibidem*). Il est vrai que ces anciennes colonies françaises n'étaient pas les seules à épouser ce mode de gouvernance : certes elles étaient majoritaires, mais on dénombre aussi quelques Etats britanniques comme par exemple le Ghana. Suite à tout ce qui précède, l'avènement du monopartisme a certes émaillé le paysage africain d'une manière générale. Mais qu'en est-il en particulier du Gabon ? Comment s'est-il construit et quel a été ses avantages et ses inconvénients ?

Concernant le Gabon, l'acte de naissance du monopartisme se concrétise d'une manière officielle par le décret du président Omar Bongo relatif à l'abolition du multipartisme et la création du parti unique (PDG : Parti Démocratique Gabonais) le 12 Mars 1968.

Il n'est certainement pas moins important de rappeler le contexte dans lequel naquit ce monopartisme gabonais, en restituant à l'histoire sa vérité et en procédant à une rétrospective. Au moment de l'indépendance gabonaise le 17 Août 1960 coexistent deux grands partis politiques ; d'une part le Bloc Démocratique Gabonais (BDG), présidé par Léon Mba et l'Union Démocratique et Sociale Gabonaise (UDSG) dirigée quant à lui par Jean Hilaire Aubame. À la suite d'une élection postindépendance organisée dans le cadre d'un régime parlementaire. Plus tard, le BDG sera élu, grâce au support des trois des quatre députés indépendants, ce qui fera de Léon Mba le premier ministre du jeune Etat gabonais. Puis sous le nouveau régime présidentiel, les deux partis décidèrent de présenter une liste commune, ce qui permit à Léon Mba de devenir premier président gabonais en

1961, et son ancien rival Jean Hilaire Aubame devint le ministre des affaires étrangères. Cette organisation pluripartite est de rigueur jusqu'en 1963, date à laquelle les membres de l'UDSG présenteront leur démission du gouvernement suite à une cohabitation difficile avec les membres du BDG. Après deux malheureux événements à savoir le coup d'état présidentiel le 18 février 1964, et le décès du président Léon Mba en France suite à une longue maladie en 1967, ce qui conduira Albert Bernard Bongo à la présidence de la République la même année, après une révision de la constitution en 1966, qui désignait le vice-président comme le successeur du président. Comme nous l'avons dit plus haut, en 1968, le nouveau président instaura le parti unique en abolissant le régime multipartite.

Au soir du monopartisme, les années 90 ouvrent une ère nouvelle par l'avènement de la démocratie multipartite symbolisée par deux actes fondateurs : D'une part le 27 Mars 1990, qui ouvre une conférence nationale et marque le début de la transition démocratique ; et d'autre part l'adoption d'une nouvelle constitution le 26 Mars 1991, qui met fin au parti unique. À l'aube de la reconduction de la démocratie multipartite, le Gabon compte à peu près 40 partis politiques et associations à connotation politique.

Une pluralité de partis politiques s'est formée autour du PDG pour constituer le bloc de la majorité présidentielle du Gabon. Il est devenu le parti-état, d'où sont issues les principales forces vives de la nation, et ce depuis près d'un demi-siècle. En effet le PDG est le parti autour duquel s'organise quasiment toute la vie non seulement socialement, mais davantage politiquement. Si le Gabon se veut être un pays démocratique dans lequel on assiste à une diversité de partis politiques, il n'en demeure pas moins que l'aspect sociolinguistique est important dans l'organisation du pays. Nous avons vu plus haut que le Gabon regorgeait plus d'une cinquantaine de langues et d'ethnies réparties géographiquement sur tout le territoire national. Ainsi certaines langues sont très représentatives par rapport à d'autres qui le sont de moins en moins. À l'exemple des *Fang*, considérés comme l'ethnie majoritaire, occupent en totalité le nord du pays (*le woleu Ntem*), mais sont aussi présents dans trois autres provinces : *L'estuaire* ; *le Moyen Ogooué* et *l'Ogooué Maritime* où ils sont minoritaires. Ces différentes ethnies sont presque toutes représentées dans les différentes instances de décisions : c'est la géopolitique gabonaise. Cette dernière constitue la pierre angulaire ou l'épicentre de la vie politique gabonaise. Mais qu'est-ce que la géopolitique ? Quels sont ses avantages et ses inconvénients au Gabon ?

Il est important de mesurer les conséquences culturelles pour les populations de l'évolution historique de la région : il existait une situation originelle où de nombreuses ethnies vivaient chacune dans sa région, sa langue, ses coutumes ; cet état des choses a été une première fois perturbé par la colonisation, avec pour conséquence l'emprise d'une puissance étrangère imposant non seulement sa

langue, mais aussi un peu de sa culture, et surtout remodelant la géographie locale par constitution d'un État regroupant de façon plus ou moins arbitraire des ethnies dont l'étendue territoriale réelle n'était plus nécessairement respectée ; puis cet état nouvellement formé et rendu à des pouvoirs politiques locaux a connu une seconde perturbation, interne cette fois, par le passage d'un multipartisme qui accordait aux différentes ethnies un certain pouvoir d'intervention dans la politique locale, à un monopartisme qui faisait ombre complètement aux disparités ethniques d'origine. Cette uniformisation politique a donc eu pour effet de gommer plus ou moins les disparités culturelles, coutumières et linguistiques, jusqu'à tendre à les faire disparaître. Toutes ces évolutions ne sont pas sans conséquences sur le sentiment identitaire, sur la hiérarchie des langues coexistantes sur le même territoire, où la prégnance du français ne peut que se renforcer, parallèlement à la disparition progressive des langues ethniques, où ce français gabonais lui-même pourrait se modifier, avec la disparition progressive des formes ethniques qu'il véhicule encore.

I-5-2- Géopolitique du Gabon

Dans le contexte gabonais, elle se définit spécifiquement par « *le partage de l'espace politico-administratif en fonction de l'appartenance tribalo-régionale* ». (F. Matsiengui Mboula, 2001 : n°5). En effet, du fait de la multiplicité des communautés ethniques, de leurs différences culturelles et linguistiques, la situation géopolitique au Gabon est particulièrement complexe et il revient aux autorités de faire en sorte que chaque ethnie et chaque province concourent à l'action de tout le monde. Dans cette optique, nous pouvons dire que la géopolitique se concrétise alors dans le souci des autorités politiques de faire participer toutes les ethnies et d'en réduire toutes formes d'injustice sociale. Certaines communautés ethniques, qui, soit par rapport à leur importance quantitative, soit par rapport à leur position auprès du Président de la République ou des autorités politico-administratives, donc de l'élite, bénéficient de certains avantages, de promotions ou de bienfaits de l'action politico-économique plus que d'autres.

I-5-3- Le français au Gabon : intégration culturelle ou acculturation ?

Le français en Afrique cohabite avec de nombreuses langues locales. Ce constat a déjà fait l'objet de nombreuses études linguistiques. Constatant l'ampleur et la variété de ses transformations, certains, comme Pierre Dumont (*Le français, langue africaine*, 1990), concluent que le français, d'abord considéré comme une langue étrangère, présente désormais sur ce continent des évolutions propres qui sont l'indice de son appropriation par les locuteurs africains.

C'est depuis l'indépendance que le français s'est vraiment répandu parmi la population gabonaise. Il est devenu la seule langue officielle du pays, la langue de l'école et de l'administration ; il est aussi devenu la langue véhiculaire, facilitant ainsi l'implantation des structures dans un pays où l'on parle plusieurs dizaines de langues. En revanche, son implantation dans la population n'a pu se faire qu'au prix d'une intégration culturelle : « *On assiste là, par le biais de la langue populaire, la plupart des expressions citées étant des calques de langues africaines maternelles utilisés par des locuteurs non lettrés ou peu lettrés, à une véritable appropriation de la langue française par les Africains.* », Article 1 « Francophonie, francophonies » (H. BOYER et J. Peytart, 1990 : 42)

La langue française, dès lors qu'elle est appropriée, ne s'oppose plus à l'identité africaine. Elle devient un des terrains où elle se manifeste, et donc participe, fût-ce à son corps défendant, à cette identité puisqu'elle est devenue la propriété des Africains. Notons qu'un raisonnement strictement similaire était déjà tenu, un peu plus tôt dans le temps, en ce qui concerne l'anglais en Afrique dite anglophone, par exemple chez Ekundayo Simpson : « *L'africanisation de la langue anglaise par Chinua Achebe et Wole Soyinka a comme résultat de rendre la langue propriété de ceux qui la parlent, à l'instar du pidgin, même si ces deux auteurs n'écrivent pas en pidgin.* » (« *Bilinguisme et création littéraire en Afrique* », in *Présence Africaine*, n°111. (D. Richards et Voahangy Rajaonah, 1979 : 57)). Là encore, un examen plus minutieux ferait certainement apparaître des nuances : Prenons le cas de Chinua Achebe, qui n'a finalement guère africanisé son anglais, contrairement à son objectif proclamé, et Wole Soyinka a pu pratiquer dans ses pièces tantôt un anglais plutôt académique, tantôt un vrai pidgin. Reste l'organisation de l'argumentation, et il est clair qu'elle est la même chez Simpson que chez Dumont : la créativité langagière, qu'elle aille ou non jusqu'au pidgin, marque suffisamment les langues européennes pour que la question de la « propriété » de ces langues soit à reconsidérer radicalement. Les Africains ont fait leurs ces langues, de sorte qu'elles ne peuvent plus servir à discriminer leur identité face aux Européens. Il est frappant de constater que ce raisonnement fonctionne exactement à l'inverse de celui que l'on tenait jusqu'aux années cinquante. À cette époque, c'était l'académisme, c'est à dire le respect intégral des structures de la langue apprise qui témoignait de l'appropriation. Or, on a l'impression que la charge de la preuve

s'est depuis inversée : ces Africains qui parlaient une langue académique trahissaient le fait qu'ils ne se l'étaient pas appropriée, et c'est maintenant la quantité de transformations qu'ils font subir à la langue européenne qui est présentée comme un gage d'appropriation. Surprenant basculement, qui doit nous conduire à un peu de prudence critique, car au fond aucune des deux démonstrations n'est absurde. Simplement, il s'est produit autour de 1980 dans la Francophonie, une sorte de rupture idéologique et conceptuelle qui fait qu'on ne conçoit plus la possession de la langue de la même façon. On la fondait auparavant sur la capacité à respecter sa grammaire, on la fonde maintenant sur la capacité à jouer avec les structures de la langue pour en tirer éventuellement, des mots ou des constructions que les grammairiens n'avaient pas prévus. L'idéologie de la langue est décidément évolutive, et l'évolution n'est sans doute pas finie.

Remarquons l'essor de ce « nouveau français » qui, tout d'abord par l'appropriation de la langue des anciens colons d'une part, mais aussi par les vertus de la créativité africaine, est présenté maintenant de façon positive par tous ces critiques. Pour d'autres, en revanche, il ne semble acceptable qu'à condition d'être soigneusement contrôlé et même bridé, comme on le voit chez Senghor, qui prône un programme d'« enrichissement » : *« Disons qu'il y a un danger d'enrichissement désordonné et c'est la raison pour laquelle il y a, n'est-ce pas, une Académie françaises et les "séances du jeudi". (...) Du point de vue de la syntaxe, il faut combattre les modifications quand ces modifications ne s'harmonisent pas avec les caractères fondamentaux du français. Les négro-africains, par exemple, ont tendance à créer des expressions imagées : mais il faut garder le sens de l'économie et de la mesure du français. »* (R. Ndiaye, 1989 : 103). Les avis divergent donc sur ce plan, mais force est de constater que, si on suivait Senghor à la lettre, on n'intégrerait à peu près rien. On peut craindre que cette « appropriation » du français standard proclamée par les Africains, au vu de phénomènes de variation bien réels ne serve surtout à ce jour de mythe consolateur, destiné à rendre supportable, dans la conscience de chacun, les violences de l'Histoire. Du fait même de ce multilinguisme accepté, le français continue de jouer en Afrique une fonction sociale dominante même dans les États où il ne remplit pas de fonction politique. On entend par fonction sociale le fait qu'il est très souvent le moyen privilégié, mais non plus exclusif. Il faut le souligner ici, d'accès à l'emploi même là où il n'est pas accompagné d'un respect sacro-saint de la norme hexagonale. On ne se préoccupe plus de bien ou mal parler français, on parle : cette « décomplexion » en cours des locuteurs africains de la langue française contribue à instaurer une forme de cohabitation acceptée entre les langues africaines et le français, celui-ci conservant, comme on l'a vu, sa puissance unificatrice. Certains y voient une volonté de gommage du conflit entre français et langues africaines, qui s'inscrit d'ores et déjà dans les programmes d'organismes internationaux très au fait de ces problèmes, comme par exemple l'AUFELF, qui a créé en son sein

le PELA (Programme d'Enseignement des Langues en Afrique), qui ne fait pas la distinction entre le français et les langues africaines et regroupe au sein de son bureau directeur des africanistes et des francisants travaillant sur le français en Afrique, africains, français, belges, canadiens, etc. Cette intégration du français et des langues africaines jette les bases d'un véritable dialogue interculturel et brise définitivement la bipolarisation (modernité vs tradition) sur laquelle se fondait une certaine approche des situations africaines, faisant du français la seule expression possible de la modernité en lui conférant, au mieux, la capacité de véhiculer une vision quasi symbolique d'un milieu étranger, pour ne pas dire exotique, réservée aux seuls locuteurs français de la langue française.

Devenir une langue digne de ce nom n'est pas toujours chose facile : en effet pour avoir le statut d'une langue de développement, le français doit être pour ses locuteurs africains un véritable véhicule de l'âme africaine. Cela implique pour la langue française de permettre aux africains via la langue française de préserver leur originalité dans le monde et, ainsi de laisser leur identité s'exprimer par cette langue, sans subir une forme d'assimilation. Leur donner ainsi le pouvoir de maintenir et de traduire leur sens de la différence et de la diversité. En effet parler d'une politique assimilationniste reviendrait à occulter ou simplement à faire abstraction de ce que sont véritablement les locuteurs africains du français. Il ne s'agit pas d'une assimilation du milieu étranger par la langue française, mais d'une traduction de la différence. Le français, en Afrique, ne doit pas se folkloriser mais devenir un véhicule d'une autre perception du monde et même de l'univers. Celle-ci suppose une permanence et une identité de la langue elle-même car la différence, pour être perçue, implique qu'on puisse la mesurer par rapport à une référence stable. Ceci explique sans doute les nombreuses réactions de méfiance qui se sont manifestées en Afrique à l'égard des études sur le « français d'Afrique », si mal nommé, jugé par la plupart des observateurs africains comme un français au rabais, incapable de servir les exigences du développement en particulier dans le domaine de l'enseignement mais aussi dans ceux de la technologie et de la recherche. Ce qui est important, ce n'est donc pas la recherche d'un usage déviant, et éventuellement l'explication de ses mécanismes, mais ce qu'apporte cet usage pour l'enrichissement et l'approfondissement de la personnalité du sujet. Le spectacle de l'autre apporte une révélation sur soi et c'est ce qu'ont bien compris des écrivains, des hommes politiques, des poètes. Rien ne sert de se lamenter sur l'incommunicabilité des consciences, des civilisations et des races, thèmes rebattus de l'aliénation culturelle, mieux vaut, au contraire s'en réjouir car on sent mieux ce que l'on est soi-même quand on voit clairement ce qu'on n'est pas.

Le langage est avant tout une syntaxe partagée, mais il n'est pas le règne de l'uniforme et de l'homogène. C'est un univers où chaque chose et chaque être se dévoilent dans sa singularité, c'est en même temps un moyen de voir le monde et d'en exprimer sa vision. S'il a un caractère exotique, le français d'Afrique ne doit pas être une simple réduction de l'inconnu au connu, ni une simple

collection d'images nouvelles et pittoresques, mais une opération créatrice. En ce sens que c'est celui qui perçoit le divers et le traduit sans trahison. C'est un locuteur qui doit savoir effacer en lui tout préjugé, toute convention, toute tentation de l'homogène pour préserver une immense faculté d'accueil et parvenir à exalter les cultures présentes en lui confrontant les différences et non en les opposant. La notion d'espace francophone multilingue, née de l'analyse de plus en plus affinée des situations de langage en Afrique noire, prend en compte cette donnée du développement.

Une langue qui cohabite, coexiste aussi. À partir du moment où une langue s'implante dans un nouveau territoire, elle entre de fait dans une forme de guerre ; en ce sens qu'elle y laissera certainement une partie d'elle. Elle prendra chez l'autre, et vice-versa. Ainsi, au Gabon, le français parlé, du fait qu'il est le résultat d'un mélange entre le français standard d'un côté et des langues locales de l'autre, est une forme hybride, avec son originalité et ses spécificités. C'est cette réalité que bon nombre d'intellectuels ont voulu exprimer ; c'est le cas précisément de Tchicaya U Tam'si quand il déclare : *« Il y a que la langue française me colonise et que je la colonise à mon tour, ce qui, finalement, donne bien une autre langue. »* (M. Rombaut, 1976 : 141). La formule de Tchicaya met au jour une forme d'interdépendance entre le « colonisateur » et le « colonisé », en ce sens que les deux langues coexistent et s'enrichissent réciproquement. En ce sens, *« Il s'agit de la même langue, mais à chaque fois on peut étudier qu'il se crée un langage différent. Qu'est-ce donc que cette acception inhabituelle du terme langage ? J'appelle ici langage une série structurée et conscientes d'attitudes face à, de relations ou de complicités avec, de réactions à l'encontre de la langue qu'une collectivité pratique, que cette langue soit maternelle, ou menacée, ou optative, ou imposée. La langue crée le rapport, le langage crée la différence, l'un et l'autre aussi précieux. »* (C. Albert, 1999 : 132)

Dans les situations de domination d'un territoire par une entité extérieure, le processus d'appropriation de la langue de l'autre est une des voies de la défense de sa culture propre. Il ne s'agit donc pas de langues « par défaut », ou de langues « incorrectes », mais de manières différentes de parler une langue importée. Ainsi, on peut considérer que les « français africains », loin d'être des « langues impropres », sont simplement des variétés de Français, au même titre que le français de France (lui-même « langue romane », c'est-à-dire une variété du latin). Autrement dit, le trait d'union entre les diverses situations linguistiques africaines. Il s'y développe partout, quelles qu'elles soient, mais jamais il n'est considéré comme une façon subreptice d'évacuer le problème des langues nationales. Le français, au Gabon, ne pourra jamais remplacer, sous quelques formes que ce soit, les langues africaines. En revanche, le français du Gabon est en train de se substituer au français de France et, peu à peu, s'installe partout en Afrique. Cette appropriation de la langue française par ses usagers gabonais est déjà en soi une prise en compte du vécu linguistique gabonais, condition

première de l'écllosion d'un développement véritable qui ne semble pas encore avoir été compris par tous les observateurs.

I-6- Cadre géolinguistique de la recherche

Les langues ethniques parlées au Gabon cohabitent avec le français. Cette cohabitation linguistique ou contact de langues au Gabon, peut donner au « français gabonais » quelques divergences sémantiques dans la désignation de certains mots. C'est ainsi que parlant la même langue française que les français de France, on observe néanmoins plusieurs différences.

I-6-1- Du vernaculaire au véhiculaire

Tous les habitants de la terre ont une manière bien à eux, une façon naturelle de parler la langue. Cette manière propre de parler la langue est nommée le « vernaculaire », du latin *vernaculus*, « indigène », qui désigne tout ce qui est « véritablement » de nous, tout ce qui est n'est pas « rapporté » de l'extérieur. C'est notre langue « maternelle », notre héritage linguistique à l'origine. En ce sens, nous pouvons donner à la langue dite *vernaculaire* plusieurs connotations. Elle est la langue acquise à l'origine dans la cellule familiale, et parlée plus largement dans une communauté humaine homogène. Nous pouvons aussi la désigner comme une langue « animale » au sens où elle serait « pure », éloignée de tous apports extérieurs.

Le *vernaculaire* par définition-même s'oppose au *véhiculaire*, « *qui est une langue qui sert à interchanger, à communiquer au sein d'une organisation plus large comme un pays, une région par exemple* » (Jodelet, 1997 : 101). La langue véhiculaire a une fonction de communication élargie (région, pays, etc.) ; alors que la langue vernaculaire a une fonction de communication très réduite (famille, communauté regroupée géographiquement). Dans une société large regroupant plusieurs communautés linguistiques différentes, la langue véhiculaire peut être soit une des langues locales promue à ce grade, soit une autre langue, souvent de colonisation comme le latin ou le grec dans l'Antiquité, ou encore l'anglais, le portugais, le néerlandais, le français, etc. Dans l'époque moderne. Dans le cas du Gabon, et des autres pays d'Afrique colonisés par la France, c'est le français qui est devenu la langue véhiculaire. Le français joue alors dans ces pays le rôle de langue « standard », langue de référence, officielle, administrative.

Néanmoins que peut-on dire de la langue standard ? Quel peut être son rôle véritable ? Consciemment ou inconsciemment, la langue dans nos sociétés, a presque toujours été désignée à partir de la langue standard, alors que celle-ci n'est qu'une variété de la langue parmi d'autres. C'est en réalité une langue, qui n'est qu'un dialecte qui a pris le pas sur les autres, et à qui politiquement, on a donné un statut juridique. Une telle attitude a fait que nous regardions les autres langues ou « idiomes » comme des « impostures » des langues d'une importance « vile », car non standardisées.

Ainsi les langues désignées par les vocables « *dialecte* », « *patois* », « *rural* », « *vulgaire* » « sont, à la rigueur, considérés comme des « langues », mais d'une catégorie inférieure (qualifiées de « locales », « régionales », « minoritaires » (Nadine Ly, 2009 : 47). À notre sens, vouloir forcément établir un rapport de force ou de supériorité entre les différentes variations de langues ne vise pas à rehausser la langue, mais plutôt à la rabaisser. Il est vrai que l'Homme a toujours tendance à se projeter continuellement dans une approche manichéenne, mercantiliste, voire antagoniste. Chercher toujours à savoir qui est le plus fort ; chercher à établir un rapport de vainqueur-vaincu semble fasciner l'Homme. Néanmoins nous pensons qu'une telle approche n'est pas bénéfique, mais au contraire, il est préférable de chercher à établir un rapport de complémentarité entre « langue » et « dialecte ».

En définitive, cette réflexion de Jodelet nous semble juste, lorsqu'il dit que « *Les interprétations nous guident dans la façon de nous nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre* » (Jodelet, 1997 : 48). « *En effet l'intercompréhension concernant deux locuteurs de variétés différentes requiert que chacun des locuteurs fasse montre d'humilité et bonne volonté de se comprendre ou non, tout en dépendant également d'autres facteurs personnels variés (familiarité avec les autres variétés, connaissances linguistiques ou culture générale). La compréhension n'est de plus pas nécessairement réciproque : ainsi, un locuteur fang comprendra par exemple facilement un hispanophone dans de nombreux cas, la réciproque n'étant pas toujours vraie. Un fangcophone et un punucophone pourront au contraire parvenir à une assez bonne intercompréhension au prix de peu d'efforts, bien qu'ils parlent des idiomes unanimement considérés comme des langues différentes.* » (Jodelet, 1997 : 50).

I-6-2- Hiérarchie des langues

L'objectif de ce paragraphe est de montrer la valeur et la hiérarchie des langues en situation de multilinguisme, comme c'est le cas dans le Continent Africain, où coexistent plusieurs langues ethniques locales et éventuellement une langue d'importation, en principe issue de la colonisation. Dans le monde moderne, les hommes en général et les africains en particulier sont de plus en plus appelés à rencontrer d'autres langues, d'autant plus avec la mondialisation, qui fait qu'ils se déplacent et communiquent plus que jamais entre eux. Pour chaque pays d'Afrique, l'enjeu est alors de promouvoir, parmi toutes les langues de son territoire, une langue qui fera office de « langue véhiculaire », pour que toutes les populations en présence sur le territoire puissent communiquer et échanger. Ces langues véhiculaires sont en principe « *des langues qui sont prioritairement maternelles, mais auxquelles l'administration affecte un pouvoir administratif* » (L.J. Cavet, 1998 : 265).

En Afrique, le problème de la langue véhiculaire est résolu différemment selon les pays. Par exemple, le Sénégal a choisi comme langue véhiculaire le wolof, la R.C.A. a choisi le lingala. En revanche, au Burkina Faso, plusieurs langues sont véhiculaires. Autre cas est celui du Tchad, où aucune langue locale n'est véhiculaire : c'est le français qui est à la fois langue véhiculaire et langue officielle. Il en est de même pour le Gabon.

Il y a aussi la situation de la « langue grégaire », qui représente un « *signe d'appartenance à une région donnée* » (Calvet, op.cit.) ; pour exemplifier le cas présent, nous citerons le cas du français pour les catholiques indiens qui préfèrent dire leur prière en langue française, ou celui des fang du Gabon qui disent leurs contes seulement en langue Fang. On peut dire à ce titre que la « langue grégaire » sert de médium social, parce qu'elle véhicule les intentions des énonciateurs.

Il y a enfin le phénomène de « diglossie », étudié par le linguiste américain Charles Ferguson en 1959, et qu'il définit ainsi : « *La diglossie met en présence deux variétés d'une langue dont l'une est valorisée, normée, véhicule d'une littérature reconnue, et l'autre inférieure mais parlée par le plus grand nombre.* » Depuis, ce terme emprunté à la langue grecque désigne toute situation où coexistent deux langues, y compris d'origine différente, mais qui n'ont pas le même statut. C'est le cas au Gabon entre le français et les langues locales, comme le Fang : en effet, le français est pour le gabonais du nord, la langue reconnue et normée, parlée par une minorité, constituée d'intellectuels, alors que le Fang est celle parlée, mais réduite au seul cadre familial.

Ce qui est intéressant dans l'approche de Ferguson, c'est le fait que la diglossie opère une hiérarchisation des langues : l'une, minoritaire, et l'autre majoritaire. Si l'on peut recourir à un roman gabonais, le texte le plus illustratif, de ce fait, est *Parole de vivant* d'Auguste Moussirou Mouyama. L'auteur fait abondamment appel à la diglossie, en mélangeant une langue du Gabon (le Punu) et le français. De même, dans l'œuvre de Jean René Ovono Mendame, intitulée *La Flamme des crépuscules*, il est question ici d'une osmose, entre une autre langue du Gabon (le Fang) et la langue française. À l'exemple de ce passage : « *Ha Bidoumkô, w'awu m'akal dzé, tu me tues pourquoi ? Me bô wè dzè, je t'ai fait quoi ?* » (Ovono, 2007 : 55).

Dans le contexte littéraire, nous voyons que les auteurs optent pour la diglossie dans le but de valoriser les langues endogènes. Certes, la langue française jouit du statut de langue officielle. Elle est l'idiome unique qui peut satisfaire au besoin de communication dans un espace public. Mais, le recours à une autre langue présuppose un besoin d'enracinement, le repli sur soi et le rejet probable de l'autre. C'est ce que tente de restituer la formule de l'historien Joseph Ki-zerbo : « *La langue est le réduit impénétrable de l'intimité la plus tendre et la plus secrète d'un peuple. Elle instaure l'opacité et sécession spirituelle par le refus de communiquer avec l'opresseur. C'est la rupture des ponts avec l'autre, la négation de celui qui nous nie.* », (Ki-zerbo, 1983 : 74).

I-6-3- La langue, véhicule de l'éthos

Les trois notions que nous venons d'examiner au point précédent montraient les différentes valeurs qu'on peut accorder à une langue, et les hiérarchies et les jeux de forces qui en découlent. En fait, quand une langue est en contact avec une ou plusieurs autres langues, elle se transforme et peut devenir un véritable objet sociétal et social. Elle est un instrument sociétal dans la mesure où elle se rapporte à l'organisation structurelle de la cité tant dans son organisation que sur son fonctionnement. Elle est en outre sociale à partir du moment où elle participe à l'existence des relations entre des hommes entre eux. Dans les formes de langues qui vont suivre, nous allons voir quelques formes où la langue se veut être un véritable véhicule de 'pensée commune, d'éthos social, (cf. Obiang.F Essono,2007, cours de sociocritique).

Le monde dans lequel coexistent et cohabitent plus de 7 milliards de personnes, renferme une grande diversité de traditions ; des légions de civilisations ; de multiples courants de pensées dans des domaines aussi variés que divers ; des avis, des opinions et des points de vue. Toutes ces vues de l'esprit ont été par moments une source de bonheur pour l'humanité quand l'Homme était au centre et en constituait le principal bénéficiaire comme la philosophie, la démocratie et bien d'autres. Mais ces grandes idées ont été malheureusement aussi souvent destructrices pour l'Homme. Dès lors qu'elles rencontrent de la contrariété et de l'antagonisme, et qu'elles tendent à s'imposer par la force, elles produisent des actes belliqueux et ravageurs comme l'esclavage ; la supériorité des races entraînant les guerres, la Tyrannie entraînant au grand dam de l'Homme lui-même déshumanisation, bestialisation et hécatombe. Et c'est la langue qui est le transporteur, le moyen d'acheminer d'un lieu à un autre toutes ces visions du monde et les conflits qui en découlent. Tout ce décor planté permet de percevoir l'enjeu qui réside dans le rôle de la langue.

I-6-4- La langue, véhicule de tradition et de modernité

Le monde est soumis à un bouleversement grandissant dû à l'explosion de la modernité dans tous les domaines, notamment grâce aux innovations technologiques qui modifient le rapport de l'homme au monde, au développement des moyens de communication qui réduisent l'espace, à la mondialisation des échanges, etc. Le Gabon, comme tout le continent africain et toutes les sociétés qui vivaient jusque-là dans des traditions ancestrales, y est encore plus sensible, du fait que cette modernité fait irruption de manière plus brutale, moins progressive, dans des sociétés restées plus traditionnelles qu'en Occident. De ce fait, les réactions y sont plus violentes, en ce qu'elles bousculent des habitudes très ancrées et qui fondent toute une culture. Passer de la soumission à la nature à la maîtrise d'une technologie généralement importée, telle est la réalité de ce bouleversement qui remet en question et modifie les comportements traditionnels. Cette conception dichotomique voire belliqueuse en vient souvent à imposer soit le maintien de la tradition, soit une modernité forcée. Cependant, l'opposition tradition / modernité n'est pas une fatalité et l'appropriation de la modernité n'implique pas forcément une aliénation ou un déracinement culturel. Le développement à l'ère de la mondialisation peut passer par une forme d'osmose, qui n'occulte pas l'identité des uns et des autres. Et naturellement, la langue s'en fera le véhicule. Si l'on choisit l'exemple des métiers modernisants, c'est à dire faisant appel à des techniques et à des modes de raisonnement et / ou de diffusion moderne, on s'aperçoit que même dans ces domaines on ne peut faire table rase de l'expérience acquise en milieu traditionnel. C'est ainsi que la médecine bien pratiquée, au Gabon comme ailleurs doit être conçue comme une rencontre entre le médecin et le patient, seul processus passible d'acquisition d'un savoir, et de son exploitation ; intégrant deux types de pratique. On voit immédiatement le rôle que peut jouer la linguistique dans cette conception d'un développement conçu en parfaite adéquation, d'aucuns auraient dit en symbiose, avec la réalité sur laquelle il se greffe. Si l'on continue de se référer à l'exemple de la médecine, on verra comment la langue française devra s'enrichir de champs sémantiques nouveaux auxquels les usagers-locuteurs (patients, infirmiers, médecins, etc.) seront habitués. Pourquoi, par exemple, ne pas réutiliser au cours de la formation des personnels enseignants, la terminologie de la pharmacopée traditionnelle ? En Afrique, bon nombre d'erreurs de diagnostic ont une cause linguistique puisque les langues, c'est bien connu, ne fonctionnent pas comme de simples nomenclatures. Il s'agit toujours, au sens large du terme, d'un problème d'ordre culturel en ce sens que la communication entre médecins, corps médical et patients n'est rien d'autre que l'échange de représentations de ma maladie. Plus généralement la langue doit intégrer la tradition comme la modernité.

I-7- Le Gabon et ses langues

I-7-1- La variété des langues

Comme la plupart des États d'Afrique subsaharienne, « *le Gabon est un pays multilingue. On compte près d'une cinquantaine de langues au Gabon, mais seul le fang, parlé par 32 % de la population (province de l'Estuaire) constitue une langue importante, avec le mbédé (15 %) et le punu (10 %) »* (Dumont, 1990 : 78). Les autres langues gabonaises ne sont parlées que par de toutes petites communautés, parfois tout juste 5000 locuteurs, souvent moins. La majorité des langues gabonaises appartient à la famille bantoue : Fang, Bakota, Mbédé, Okandé, Myènè, Mérié. Chacun de ces groupes compte plusieurs variétés dialectales de sorte que les Gabonais parlent souvent entre eux le français comme langue véhiculaire. Seul le baka, parlé par les Pygmées (environ 1% de la population totale), est une langue non bantoue (langue négro-congolaise) ; les Pygmées ont une place à part, car ils ont été les plus anciens à occuper le territoire.

Aucune des ethnies gabonaises n'est majoritaire, mais les plus importantes communautés au point de vue numérique sont « *les Fang (32 %), les Mpongwè (15 %), les Mbédé (14 %), les Punu (12 %), les Baréké ou Batéké, les Bakota, les Obamba, les Pygmées, etc. Depuis longtemps, le Gabon compte des immigrants, soit environ 150 000 personnes, dont près de 10 000 Français qui contrôlent les domaines culturels et commerciaux »* (Dumont, 1990 : 82).

I-7-2- Les « régiolectes »

Commençons par décomposer le vocable « régiolecte », composé hybride formé comme *sociolecte* sur le mot issu du grec *dialecte*, de *région* et *lecte*, et qui désigne une « langue régionale ». Il convient aussi de cerner le terme « région ». Ce terme peut avoir une approche polysémique et ambivalente : « Géographiquement, la notion de région suppose un étendu de pays ayant des caractères communes, à l'exemple des régions des pays scandinaves » (Larousse Afrique, 1985 : 362) ; une région est alors une étendue géographique autour d'une ville importante, comme en France «la région lyonnaise». Il a aussi une acception politique, désignant une division territoriale bénéficiant de ressources propres et d'une assemblée délibérative, comme les régions de France instaurées par la loi de 1972.

Le régiolecte se veut donc être par définition une langue régionale. C'est un dialecte qui est parlé par les populations d'une même région. Il permet linguistiquement de rapprocher les habitants qui partagent une étendue de terre commune. Dans cette optique, la langue parlée ici constitue un véritable marqueur identitaire. Tout comme dans une nation, qui est composée de plusieurs provinces dont les habitants ne partagent pas obligatoirement la même langue maternelle. Dans ce cas précis, la langue se trouve être un moyen efficace de relier les populations, et de leur donner le sentiment d'une appartenance commune.

Prenons l'exemple du Gabon, qui est un pays et un Etat, mais dont la nation se trouve toujours en construction : la région du nord du Gabon, aussi appelée le Woleu-Ntem, constitue l'une des neuf provinces du pays, avec pour capitale provinciale Oyem. L'aspect qui nous intéresse le plus ici est cette région du nord du Gabon est un ensemble de plusieurs départements, mais qu'au-delà du territoire physique, il y a la langue fang, langue régionale qui relie tous les nordistes. Grâce à cette langue commune, le nord du Gabon apparaît comme un peuple homogène. Signalons cependant que le fang parlé dans cette région n'est pas pour autant « totalement » homogène : il présente en effet des variations selon les départements. Ces changements sont essentiellement d'ordre phonique, qu'on pourrait appeler des « accents » : changement de ton, de mélodie, de prononciation, avec des variations d'accent tonique perceptibles par les locuteurs, mais qui n'altèrent pas l'intercompréhension. La langue régionale, comme au niveau de la nation, joue un rôle de « ciment » culturel entre les peuples ; elle permet aux enfants issus d'un même pays, d'une même région, d'un même département, d'un même canton et d'un même village d'être soudés, et surtout de se projeter dans un avenir commun.

I-7-3- Le statut des langues locales

Contrairement à d'autres pays africains comme le Mali, le Sénégal ou encore le Congo Kinshasa, où des langues ethniques ont acquis le statut de « langues nationales » respectivement le Bambara, le Wolof et le Lingala, le Gabon quant à lui, malgré sa cinquantaine de langues, aucune jusqu'à aujourd'hui ne bénéficie d'un statut officiel. En effet aucune langue locale africaine au Gabon n'est utilisée dans les secteurs administratifs ou officiels ; c'est dire qu'à la télévision, à la radio aucune de ces langues locales n'est mise en lumière, même si celles-ci se trouvent malgré tout parfois utilisées à la télévision lors de certains messages à caractère de sensibilisation nationale : c'est le cas par exemple des messages télévisés sur les crimes rituels au Gabon. De même, au niveau des localités provinciales, la diffusion des communiqués à la radio se fait en langue locale ; c'est le cas par exemple des communiqués-radio diffusés en langue Fang dans tout le Woleu-Ntem. Cette situation s'explique d'une part par le fait que « *l'existence et la liberté d'emploi des langues vernaculaires sont reconnues, mais [qu'] aucune d'entre elles ne reçoit officiellement de fonction autre que celle que lui donne la tradition.* » (Jacquot, 1978, cité par Moussirou-Mouyama et de Samie, 1996 : 610). Au Gabon, les langues locales existent effectivement, mais elles ont un rôle réduit aux échanges privés et locaux ; à tel niveau que le seul trait d'union qui existe entre les différentes communautés linguistiques est le français. À ce titre, on peut dire que les langues locales au Gabon sont « *cantonnées à la périphérie de l'activité nationale et n'interviennent pas comme langues de communication institutionnalisées. Elles ne présentent aucun intérêt pour le citoyen dans l'activité nationale* » (Maba-Nkoghe cité par Moussirou-Mouyama et de Samie, 1996 : 609).

Le statut des langues locales aujourd'hui dépend directement d'une volonté politique. Choisir une langue « nationale » au Gabon, c'est-à-dire une langue véhiculaire inter-ethnique, reviendrait à opérer un choix entre les différents dialectes qui existent au Gabon ; mais il est probable qu'une telle opération mettrait à jour les passions aussi bien que les pesanteurs politiciennes influencées par les replis identitaires, car, à entendre les populations, aucune langue ne fait l'unanimité ; il est clair, par exemple, que les gabonais du septentrion souhaiteraient que la langue Fang devienne la langue nationale, en tant que langue la plus parlée dans la mesure où les Fang sont d'une part les plus nombreux, et d'autre part les plus répandus, du fait qu'on les retrouve dans au moins trois provinces du Gabon. De même, les autres communautés linguistiques pourraient argumenter que leur langue représenterait tout aussi valablement tout le paysage gabonais. Cet antagonisme autour de quelle langue choisir handicape gravement à nos jours tous les débats, et toute possibilité de faire avancer les échanges... et permet paradoxalement d'établir la suprématie de la langue coloniale. Par ailleurs, choisir une langue nationale entraînerait d'importantes réformes dans le pays, à commencer par l'introduction de ladite langue dans le système scolaire - ce qui ne serait pas un mince affaire, comme

en témoigne cette réflexion : « *Le travail que nous fournissons aujourd'hui fait appel aux connaissances linguistiques connues, mais compte-tenu des personnes ciblées — les élèves du secondaire —, il n'était pas possible de leur mettre entre les mains un manuel qui aurait pour base l'alphabet scientifique tel qu'il a été défini par M. Guthrie in "The Bantu languages of western Equatorial Africa" [...] repris par A. Jacquot in "Inventaires des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar" [...] et adopté par l'UNESCO. Par ailleurs avec la collaboration des experts de Lyon2 et de l'Université libre de Bruxelles (U.L.B.), les chercheurs du laboratoire universitaire de la tradition orale (LUTO) de l'Université Omar Bongo de Libreville ont établi, en 1989, l'Alphabet scientifique des langues du Gabon (ASLG). Nous l'estimons, lui aussi, trop scientifique pour être proposé avec profit, à des élèves. On voudra donc bien nous pardonner la simplification de l'écriture de ces langues orales afin de les rendre abordables à des jeunes locuteurs car le but visé est qu'elles redeviennent des langues orales que l'on ait plaisir à parler autour de soi. [...] Nous pensons ainsi pouvoir participer à l'effort de l'unité nationale dans la richesse et la variété.* » [...] (Rapidolangue, 1995 :3-4, cité par Suzanne LAFAGE et Karine BOUCHER). Cette citation vient mettre en exergue toute la complexité d'apprendre ces langues locales dans nos écoles et collèges.

I-7-4- Le statut du français

En Afrique le français est en premier lieu une langue importée par les colons blancs français, à ce titre, le français est donc une langue coloniale. En tant qu'ancienne puissance coloniale, la France tout comme l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal ont exporté leurs langues dans les colonies qui jadis étaient sous leur emprise. Il en est résulté qu'une bonne partie de l'Afrique, et plus particulièrement en Afrique centrale où l'emprise de la France et quelque peu de la Belgique étaient les plus implantées, a épousé culturellement la langue française : « *Le français d'Afrique est le nom générique des variétés de français parlées par environ 115 millions d'africains dans 31 pays d'Afrique francophone* » (C. Josselin, 1997 : 73) ; de même, il cite un article d'Anne Hamidou consacré au XIVème sommet de la Francophonie à Kinshasa en 2012, précisant que « *selon les chiffres de l'organisation, 96 sur les 220 millions de locuteurs francophones dans le monde vivent en Afrique* » (ibid.). Ces données mettent en évidence l'importance de l'extension géographique de la langue française en Afrique.

Mais en outre, elle a aussi un important rôle social, dans la mesure où elle constitue un véritable trait d'union entre les différents groupes sociolinguistiques et ethniques qui cohabitent dans ce vaste continent noir ; en ce sens, elle constitue une langue véhiculaire, à savoir « *une langue qui sert à interchanger, à communiquer au sein d'une organisation plus large comme un pays, une région par exemple* » (Jodelet, 1997 : 101). Selon J-P. Péroncel-Hgoz (*Les vingt-cinq ans de la Francophonie*, 1995), le continent africain est la partie du monde où on retrouverait le plus grand nombre de locuteurs de langue française.

Rappelons que la langue française, est dans la majorité des cas une langue administrative en Afrique, néanmoins dans quelques territoires, la langue française occupe une place prépondérante : c'est le cas du Gabon. En effet pour les gabonais, la langue française officielle est le français ; elle est parlée par plus de 80% de la population globale. C'est la langue administrative, et c'est par son entremise que l'enseignement est véhiculé, que la justice et le droit sont dits et que toute l'administration est construite. La langue française au Gabon joue un rôle de trait d'union ou d'unificateur entre les différents groupes ethniques. En effet, le Gabon comptant plus d'une cinquantaine de langues vernaculaires, le français s'avère être le moyen par lequel ces différents groupes parviennent à communiquer. L'influence de la langue française est telle qu'au Gabon, les langues maternelles perdent de plus en plus de place dans le quotidien, voire la culture des jeunes gabonais. Ce postulat semble se justifier par le fait qu'au Gabon, bon nombre d'enfants ne communiquent qu'en langue française. Dans certaines familles, on assiste à l'agonie des dialectes. Ce sont des jeunes gabonais qui n'arrivent pas à s'exprimer dans des langues maternelles et dont la

langue française est le seul moyen par lequel ils communiquent. Si le français est pour la majorité des gabonais le moyen le plus évident d'échanger ou de dialoguer entre différentes ethnies, il s'avère que même au sein d'une même famille, on trouve des personnes qui n'ont que le français pour pouvoir communiquer. Ce constat d'omniprésence de la langue française dans la société gabonaise, fait dire à certains que cela constitue un important facteur de la disparition des langues locales. À cela s'ajoute l'exode rural comme une des grandes causes de l'expansion du français au Gabon, en ce sens que les populations qui quittent les zones rurales pour le monde urbain constituent les principales victimes de l'absence des langues locales dans les villes au profit de la domination de la langue française.

La langue française au Gabon joue un rôle de trait d'union ou d'unificateur entre les différents groupes ethniques. En effet, le Gabon comptant plus d'une cinquantaine de langues vernaculaires, le français s'avère être le moyen par lequel ces différents groupes parviennent à communiquer. Certes, dans l'ensemble, les langues gabonaises (env. 70 %) restent davantage parlées que le français (env. 30 %). Selon l'Organisation Internationale de la Francophonie, 80% de la population du pays serait capable de s'exprimer en français et 99% des habitants de la capitale savaient en 2010 lire, écrire et parler le français ; on parle de la plus forte proportion de tous les pays du continent africain.

Partie II : Problématique et méthodologie

II-1- La Problématique

Bon nombre d'intellectuels ont déjà travaillé sur la langue française au Gabon ; parmi ces intellectuels, on pourra citer juste quelques-uns tels que le professeur Idiata Daniel Franck avec son ouvrage intitulé « *Les langues du Gabon* ». Dans ce livre, l'auteur fait une sorte de bilan de la recherche linguistique sur les langues du Gabon depuis la période coloniale ; il apporte aussi des éclaircissements sur certaines zones d'écueils de la linguistique gabonaise qui suscitent de vifs débats ; parmi ces zones d'ombre il y a bien sûr le débat sur le nombre de langues au Gabon, leur localisation géographique, l'importance accordée aux différents recensements des langues et de leurs locuteurs, et bien d'autres points encore. Nous pouvons aussi signaler la thèse sur la « *Variation et variétés morphosyntaxiques du français parlé au Gabon* » de Magali Italia sous la direction de Ambroise Queffelec et de Sibylle Kriegel (Aix-Marseille 1). Son travail a consisté à établir une comparaison entre deux types de français parlé par des locuteurs gabonais ayant le français comme langue seconde (d'ailleurs unique langue officielle du Gabon) : des locuteurs âgés et peu ou non scolarisés et des jeunes gens entre dix-sept ans et vingt-cinq ans, avec un niveau scolaire de troisième. La différence du nombre d'années de scolarisation des locuteurs induirait des compétences différentes en langue française.

Nous voyons que les travaux effectués en linguistique sur le Gabon portent sur le recensement des langues, ou sur les phénomènes de variation, surtout d'un point de vue social ou descriptif. Nous intervenons à notre tour dans cette thématique scientifique avec notre propre objectif, dont nous espérons qu'il apportera sa part d'originalité.

Notre enjeu étant d'étudier le français parlé au Gabon, nous avons tenté d'observer différents discours et énoncés issus de la communauté gabonaise. Nous savons que la particularité du français gabonais, à l'instar d'autres pays africain, est qu'il s'est développé en situation de *contacts de langues*. C'est la raison pour laquelle le français parlé par les gabonais est coloré de traits linguistiques issus des divers ethnolectes présents au Gabon. Notre but, à travers l'observation de discours recueillis chez des locuteurs gabonais (voir *infra* II-2- La Méthodologie), est de repérer les singularités du Français gabonais qui le distinguent du français de France, et d'en examiner quelques-unes des plus représentatives. Notre originalité tient dans le fait que ce travail consistera non

seulement à repérer les « gabonismes », mais aussi à chercher à comprendre *la raison et l'origine* de ces variations par rapport au français de France.

Tout l'enjeu réside alors dans la détermination des origines, des spécificités représentationnelles et conceptuelles propres à chaque langue intervenant dans le code-switching. Parmi la cinquantaine de langues locales parlées sur le territoire gabonais, onze d'entre elles sont considérées comme « principales », parce que plus représentées que les autres ; il s'agit des langues Fang, Myènè, Téké, Obamba, Kota, Nzébi, Adouma, Apindjis, Vili, Mitsogo et Punu (Bé, 2011 : 57). Notre étude du français gabonais va donc prendre en compte des apports issus de ces onze langues ethniques en contact.

Notre problématique se résume donc ainsi : le sujet est le français gabonais ; l'objet de notre étude est le repérage de la variation linguistique en situation multiculturelle ; et l'enjeu est d'en expliquer les raisons et conséquences culturelles à travers l'examen des formes linguistiques porteuses de cette variation.

II-1-1- L'objet de l'étude : La Variation Linguistique

Comme un être vivant, la langue naît, grandit et meurt. Toute langue est donc soumise à cette loi de l'existence. Le français à son tour n'échappe pas à cette règle, elle fait donc face à cette force qu'est la diversification, qui elle, à son tour voulait en sorte que tous les locuteurs d'une langue ne la parlent pas de la même manière. On distingue donc en réalité des petites dissemblances voire des différences dans la manière de parler pour les personnes d'une même langue. Ces « manières différentes » de parler une même langue se nomme *la variation linguistique*. Cette dernière est observable dans toutes les langues.

Notre problématique s'inscrit dans ce cadre général de l'observation des *variations linguistiques*, telles que les décrit Wim Remysen : « *une langue comme le français est composée de plusieurs variétés de langue, des sous-ensembles de pratiques langagières que l'on peut observer auprès de certains groupes de locuteurs (le français populaire, le français des jeunes, le français de Belgique), à certaines époques (le français classique, le français moderne) ou encore dans des contextes précis (le français standard, le français écrit). Chacune de ces variétés se caractérise par des traits distinctifs tout en partageant des points communs avec les autres variétés qui relèvent de la même langue* » (W. Remysen, 2013 : 1).

Selon Saussure, la langue est un système structuré de signes : elle comprend donc une cohérence interne qui lui est propre, mais cependant, ses formes peuvent varier à tous les niveaux : sémantique, lexical, morphologique et syntaxique. William Labov explique que les variations issues de la langue sont externes à celle-ci. En d'autres termes, les facteurs sont liés à l'environnement des locuteurs. Dans cette optique, les différentes formes d'une langue apparaissent comme la résultante de ce qui l'entoure. De ce fait, les moindres modifications environnementales vont entraîner des modifications dans le système de la langue et à chaque fois obliger le système à se modifier et se restabiliser autour de l'événement nouveau.

À cet égard, la situation de « contact des langues » est un terrain d'observation très riche. Prenons le cas d'une des principales langues ethniques du Gabon : le Fang. Nous constatons qu'elle s'enrichit régulièrement de mots nouveaux, qui sont des emprunts à des langues étrangères avec lesquelles les fang se sont trouvés en contact à un moment de leur histoire. C'est par exemple le cas de mots comme « wounou », signifiant fenêtre ou « kissine » signifiant cuisine. Nous pouvons aisément reconnaître dans la forme de ces deux mots l'influence anglaise, respectivement de « window » pour « wounou » et de « kitchen » pour « kissine ». On comprend l'origine de ces

emprunts quand on sait que les fang sont présents principalement en Afrique centrale : au Cameroun, en Guinée Equatoriale et au Gabon, et qu'ils ont côtoyé les anglais durant la colonisation.

II-1-1-1- Les principaux types de variation

Premièrement, il y a la variation temporelle (ou diachronique), basée sur l'observation que toute langue évolue dans le temps, en ce sens qu'elle perd, gagne ou voit se modifier aussi bien son lexique que sa grammaire, tout le long de son histoire : il n'y a qu'à ouvrir un ouvrage du Moyen-Âge ou de la Renaissance pour se rendre compte de l'évolution de la langue française jusqu'au français moderne : l'ancien français et le français préclassique nous apparaissent comme des langues étrangères, et ce que nous croyons comprendre s'avère le plus souvent une interprétation moderne erronée.

Deuxièmement, il y a la variation géographique (ou diatopique), qui est une diversification de la langue à travers l'espace : nous avons l'exemple des dialectes du nord de la France, qui sont des variétés régionales de la langue des Francs, peuple german d'Europe du Nord, aujourd'hui disparues au profit de la seule variété parlée en Île-de-France, qui est devenue le français commun à toute la nation. Il reste cependant dans les différentes régions de France des formes issues de ces dialectes, qu'on nomme « régionalismes », comme « horsain » signifiant « étranger », que l'on peut entendre en Normandie, ou « gourme » désignant un « bouton sur la peau » en Belgique, surtout dans la région de Bruxelles.

Troisièmement, nous avons la variation sociale (ou diastratique), nommée « sociolecte », qui dénote les différents types de parlers qu'on peut observer selon les classes sociales et les différents milieux sociaux visant à se constituer en entité propre à travers un parler commun.

Quatrièmement enfin, il y a la variation situationnelle, aussi appelée variation stylistique (ou diaphasique). On entend par là que les locuteurs adaptent leur langue en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent, selon les interlocuteurs auxquels ils s'adressent ou encore suivant le thème dont ils parlent.

La réflexion sur la variation inclut aussi la distinction, entre langue parlée et langue écrite. Parfois qualifiée de variation diamésique, ce type de variation est généralement associé à la situation de communication dans la mesure où le support écrit appelle généralement l'utilisation d'un registre plus soigné.

Toutes ces variations se caractérisent par le fait qu'elles présentent des particularités lexicales et grammaticales qui en font autant de langues différentes. Cette réalité commune à toutes les langues provient du fait qu'une langue est avant tout un instrument social, comme l'a souligné Saussure. Une langue est parlée au sein d'un pays, d'une ville et d'une communauté, en ce sens, elle permet à des

gens d'entretenir un « vivre ensemble » via la communication, et qui fait se comprendre les uns les autres. On a nécessairement besoin d'une langue pour se faire comprendre, ce que rappelle la symbolique de la « Tour de Babel », dont le dénouement est inévitablement la destruction des sociétés. Une telle illustration nous laisse apercevoir l'immense rôle de la langue, et partant, de la responsabilité qui lui incombe.

C'est dire au final que la langue n'est pas un instrument de communication neutre, c'est bien grâce à elle que nous pouvons déduire de la provenance de telle ou telle personne. C'est particulièrement sensible dans le cadre de ce grand ensemble qu'est la Francophonie. Les pays qui la constituent sont regroupés selon le principe qu'ils parlent tous le français. Mais la réalité est que chaque pays de la Francophonie, du fait de son histoire, de son environnement, de sa culture, s'est constitué un français différent, à partir de ces variations linguistiques dont nous venons de parler : il y a les français parlés dans les Départements Français d'Outre-mer, les français canadien et acadien, et bien sûr les français parlés dans les anciennes colonies du Continent africain, tel le Gabon : tous ces français sont en réalité des variétés différentes, avec leurs spécificités lexicales et morphosyntaxiques. C'est ainsi que nous nous pouvons constater qu'au Gabon où la langue de Molière est parlée par la quasi-totalité des gabonais, on trouve cependant des teintures spécifiques locales dans la façon de parler la langue française.

II-1-1-2- La variation linguistique au Gabon : les « gabonismes »

Concernant le français parlé au Gabon, nous allons présenter ici l'ensemble des variations qui construisent sa spécificité, et qu'on rassemble pour cette raison sous le vocable « gabonismes ».

II-1-1-2-1- La variation temporelle

Elle est bien entendu observable dans toute langue, et le français du Gabon y est soumis comme les autres langues. Il est certain que les gabonais du siècle présent parlent français avec quelques différences par rapport à celui de leurs compatriotes des temps de la colonisation. À ce titre, elle ne constitue pas en soi un « gabonisme », mais il est important de comprendre que la situation de colonisation a fait que ces variations temporelles ont été étroitement conditionnées par l'attitude « politique » des locuteurs face à la domination linguistique du français « standard » : de ce fait, au lieu de se produire régulièrement dans le temps, en suivant l'évolution naturelle de la vie, les variations ne sont apparues qu'à partir des indépendances. Avant celles-ci, les gabonais parlaient le français dit « standard ». Le colon blanc, par l'entremise non seulement de la religion, mais aussi de l'éducation, enseignait aux populations la « langue de Molière ». La fragilité politique et intellectuelle des populations due à la colonisation, fait qu'elles n'avaient pas encore acquis la capacité de s'approprier cette nouvelle langue importée. C'est donc une époque marquée essentiellement par une attitude passive de simple « mimétisme linguistique » et de « soumission » aux règles de cette langue venue d'ailleurs, qui était aussi celle de l'opresseur. Mais quelques décennies plus tard, nous assisterons à un changement de situation : les locuteurs vont commencer à y imprimer leurs spécificités environnementales et culturelles et le français gabonais va pouvoir émerger.

II-1-1-2-2- La variation sociale

Elle est aussi très importante au Gabon, avec là encore ses spécificités : comme nous l'avons déjà souligné, le français « standard » est utilisé à des fins officielles, que ce soit au plan de la législature (débats parlementaires, rédaction et promulgation des lois), de la justice, des services publics ou de l'éducation, le français est l'unique langue utilisée... du moins à l'écrit. Selon les régions, les langues gabonaises sont assez largement employées dans les communications verbales entre les employés de l'État et les citoyens parlant la même langue locale. Cette situation vaut aussi dans les cours de justice où le juge peut s'exprimer dans la langue de l'accusé. Évidemment, il ne s'agit pas d'un droit dûment reconnu, mais d'une pratique de bon sens : lorsque tous les interlocuteurs parlent la même langue, ils s'expriment normalement dans cette langue. Ainsi par exemple, dans les hôpitaux et autres établissements de santé, les médecins et les infirmières utilisent largement le

français gabonais local avec leurs patients. Cet état de fait montre que le français gabonais est certes utilisé, mais son domaine de compétence reste encore à définir. Il fait encore l'objet d'une discrimination face au français officiel, même s'il est vrai que le français gabonais est parlé de nos jours dans nombre de lieux où, il y a encore quelques années, sa référence était purement et simplement proscrite. C'est ainsi que même dans les écoles et voire même dans les universités, on trouve ça et là des mots et des expressions issus de la gabonité. On entend régulièrement aussi bien à l'Université que dans les Collèges et Lycées, des phrases suivantes : « *J'ai attendu mon rappel durant des années, et comme il ne venait toujours pas, j'ai fait appel à mon long bras* ». Ici l'expression *long bras* (est un gabonisme qui désigne « la capacité à solliciter les faveurs ou l'intervention d'une personne haut-placée, afin d'obtenir des passe-droits » ; il s'agit en fait d'une réfection de l'expression du français de France « avoir le bras long » qui signifie « bénéficier d'appuis en haut-lieu »). Ou encore des phrases comme celle-ci, lancée comme dernier conseil par un enseignant d'université à l'endroit de ses étudiants qui s'apprêtaient à partir en vacances : « *Soyez prudents, vous qui partez au village, on y lance des missiles* ». Le mot *missile* est un gabonisme qui désigne un « sort jeté » (voir *infra*, Partie III). Ces exemples montrent que le français gabonais, certes toujours dominé par le français dit standard, gagne cependant du terrain dans plusieurs milieux réglementaires du quotidien des gabonais.

Au soir de ce chapitre consacré à la *variation linguistique* dans le français gabonais, il ressort qu'elle manifeste des spécificités qui contribuent à son caractère unique. Nous avons vu tour à tour ses spécificités dans la *variation temporelle*, liées aux conditions politiques d'évolution de la langue ; ensuite, celles de la *variation spatiale* liées à la présence des langues locales ; enfin, la *variation sociale*, liée à la hiérarchie entre français « standard » et français parlé, porteur des « gabonismes ».

II-1-1-2-3- La variation géographique

Dans la perspective culturelle de notre problématique, la variation géographique est particulièrement intéressante à observer dans la mesure où, dans le cadre spécifique des langues gabonaises, cette variante géographique est nécessairement représentative d'un contexte ethnique et culturel particulier. Cette particularité est opérante dans l'analyse du français du Gabon à deux niveaux.

a. La distinction entre français de France et français du Gabon

D'abord au niveau de la distinction entre français de France et français du Gabon, du fait que le premier s'est imposé avec son substrat culturel sur un territoire qui avait son propre substrat culturel : les deux cultures sont nécessairement entrées en conflit, avec des « victoires linguistiques » dans un sens et dans l'autre. D'un côté, le fait que le français s'est globalement imposé comme langue officielle sur le territoire du Gabon, représente une victoire politico-culturelle de la colonisation. D'un autre côté, il est évident que ce français originellement de France n'est pas sorti indemne de cette implantation : le substrat culturel local lui a fait connaître des modifications tant lexicales que grammaticales, qui font la spécificité du français gabonais.

On trouve d'abord des variantes par rapport au français de France :

- Des mots issus du français de France, dont la morphologie reste identique, mais dont le sens a été modifié. C'est par exemple le cas du mot « Malien », qui en Français de France, désigne un ressortissant du Mali (Pays ouest-africain) ; en français gabonais, « malien » désigne un commerçant, un boutiquier qui commercialise des vivres (du pain, de la sardine etc.) dans un quartier. Les variations de ce type sont très nombreuses ;
- Des créations lexicales, comme l'expression « retrait de deuil », renvoyant à une coutume locale ;
- Des créations lexicales et morphosyntaxiques comme l'expression « librairie par terre » (voir Partie III, Les Résultats), renvoyant à la fois à une coutume locale et à une perception culturelle propre au Gabon.

Ensuite, on trouve des variantes issues du contact avec les langues locales :

- Des calques morphosyntaxiques comme « un peu un peu », sur le modèle de *dongo-dongo* ;
- De nombreux mots directement issus des langues locales, qui constituent bien entendu la partie la plus importante des variations par rapport au Français de France, mais aussi la principale spécificité de la variété « français gabonais » par opposition aux autres variétés de français de la Francophonie. Citons-en quelques-uns : « *musonfi, iboga, odika, nkoumou, mbolo, tchouoo, bonami(e), mouza, mangamba, dongo-dongo, fougou, tchang, gari, nganga, mapanes, matitis, cabangondo, yamba, mwanas, malamba, toutou, malamba, moussoungou, nyemboue, kanguer, ngounda-ngounda, gépéen, mougoye, bedoum, etc* » (Bé, 2011 : 55). Ces mots sont empruntés à diverses langues locales africaines (tsogo, fang, punu, etc.). On trouve aussi des emprunts à l'éwé (langue kwa du Ghana ou du Togo) et au lingala (Congo-Brazzaville et Congo-Kinshasa), ainsi qu'à des langues non africaines telles que l'arabe, l'espagnol, le portugais et l'anglais.

Ce phénomène est dû à l'abondance des interférences qui se manifestent sous diverses formes : transferts, analogies ou calques entre les langues gabonaises et le français. Les langues gabonaises les plus perméables aux emprunts sont assurément celles utilisées couramment par un grand nombre de personnes. Comme les langues gabonaises, le français subit une transformation fluctuante. Au Gabon, il est impossible de parler d'une forme unique du français mais plutôt de diverses formes du français qui naissent avec les locuteurs des nombreuses langues. Dans un même pays, il peut y avoir plusieurs formes concurrentes. Cette grande variété du français au Gabon ne facilite pas une description scientifique d'une forme unique du français. Cependant quelques variétés semblent émerger du flot. Il existe en général dans chaque pays, une variété reconnue du français qui diffère du français standard par des particularités ou des traits caractéristiques. C'est aussi le français, mais avec une singularité : c'est le français gabonais, le français territorial.

Ces modifications effectuées au contact de cultures et de conditions locales, font que le français parlé au Gabon peut en effet être considéré, à l'instar des autres français de la « Francophonie », comme une variété régionale de français.

b. La distinction entre différentes variétés de français gabonais

Comme on l'a déjà souligné dans la présentation du cadre linguistique du Gabon (voir *supra*, Partie I), ce pays se caractérise aussi par une abondance de variations linguistiques du français parlé sur l'ensemble de son territoire. Le contact des langues fait que, construisant autant de français parlés différents que d'ethnolectes avec lesquels il est en contact ; de telle sorte que le français parlé par les gabonais du groupe ethnique fang est quelque peu différent de celui parlé par les Téké. De ce fait, dans un même pays, il peut y avoir plusieurs formes concurrentes pour désigner la même chose. Cette grande variété du français au Gabon, quoique perceptible par les gabonais eux-mêmes, s'apparente à des variations régionales, mais elle est liée à de nombreux facteurs, parmi lesquels l'importance de la présence d'ethnophones de ce fait, elle n'est pas facile à observer net requiert d'importants moyens d'investigation qui ne sont pas à notre portée : c'est pourquoi elle ne sera pas abordée dans notre travail.

II-1-2- Le cadre théorique de l'étude : L'Approche Culturaliste

L'originalité de notre travail réside tout d'abord au niveau de la méthode utilisée. Notre travail s'inscrit dans une approche linguistique « globale » d'un phénomène multiculturaliste, où sont étudiés « des faits de langues à la lumière de leur origine socioculturelle, de la diversité représentationnelle et conceptuelle qu'ils manifestent et de leur réalisation linguistique en tant qu'elle reflète cette diversité culturelle dans ses formes (organisation du signifié lexical ; structures morphosyntaxiques) » (Honeste, communication personnelle). Pour cette raison, notre étude s'appuie sur la théorie sémantique cognitive et conceptuelle des « Schémas conceptuels intégrés », approche originale développée par Marie Luce Honeste, Professeur de Linguistique à l'Université Rennes 2, qui fait intervenir le cognitif et le culturel dans l'analyse des formes linguistiques.

II-1-2-1- La théorie des « schémas conceptuels intégrés »

Nous produisons ci-dessous une brève présentation de la théorie des « Schémas conceptuels intégrés » (Honeste, communication privée) :

Postulat 1 : rejet de l'approche réaliste référentialiste du sens lexical au profit d'une approche constructiviste prenant en compte la dimension cognitive et culturelle dans la formation du sens : les mots ne disent rien des choses du monde, mais parlent en revanche de nos perceptions et de nos représentations du monde, qui sont culturelles et donc variables selon les cultures, dans le temps et l'espace ; leur *signifié* de langue présente donc la forme d'un *concept unique*, selon la leçon de (Saussure,[1916] 1967 : § 128-131), et non de *descriptions* d'objets du monde, telles que l'envisagent les lexicologues et l'illustrent les définitions lexicographiques traditionnelles ;

Postulat 2 : rejet de l'approche polysémique traditionnelle du sens lexical, au profit d'une monosémie de langue et d'une « polydésignation » de discours, soit deux niveaux de formation du sens : (i) celui de la langue où se forme un *sens conceptuel* des mots unique et stable, assurant la fonction de communication de la langue ; (ii) celui du discours où s'élabore un sens des énoncés par l'interaction de tous les éléments de l'énoncé, construisant collectivement la référence de chaque mot à un objet de discours, sous la forme d'une *désignation contextuelle*.

Dans une telle approche, le *signifié* n'est pas une description d'un objet du monde dénoté par le mot, mais la conceptualisation d'une expérience qui ne se trouve inscrite dans la langue qu'après adoption par la communauté des locuteurs. Cette conceptualisation présente deux particularités :

(i) du point de vue structurel, elle configure l'expérience de manière complexe, car des éléments de divers types participent à cette configuration : des éléments sémantiques, mais aussi symboliques et pragmatiques induisant un fonctionnement grammatical spécifique : tous ces éléments en interaction constituent un micro-système qui est bien plus qu'un simple signifié : un schéma conceptuel intégré (Honeste, 2005, 2006) ;

(ii) du point de vue référentiel, elle est immédiatement déconnectée du phénomène du monde qui l'a suscitée, pour devenir un concept abstrait qui ne garde de l'expérience initiale que les constructions mentales qu'elle a engendrées. Cette déconnection du réel est *nécessaire* pour que le mot puisse être utilisé plus d'une fois et assurer les fonctions qu'on attend de lui, notamment la fonction désignative : une fois déconnecté d'un référent initial, le même mot peut être appliqué à toutes les expériences ultérieures qui rappelleront suffisamment la première pour qu'on juge pertinent de les dénoter de la même façon : le mot peut alors aussi bien dénoter toutes les occurrences d'un même type d'objet (fonction de catégorisation) que différents types d'objet (fonction « polysémique »).

Selon M.L. Honeste, si le signifié est « invisible » comme le dit Saussure, il est cependant repérable dans les discours, au moins à travers ses désignations contextuelles ; en effet, c'est le *concept* véhiculé par un mot qui est invisible, et c'est son potentiel de *désignation* – et seulement lui – qui est observable dans les discours. Cette désignation est elle-même déduite, dans un énoncé, à partir du contexte d'emploi construit par l'ensemble des mots : ce contexte sera celui qui est compatible avec tous les mots concernés. En conséquence, dans un énoncé, le sens global n'est pas la résultante des « significations » de chacun des mots mis en relation syntaxiques : ce sens se construit globalement, à partir du contexte commun à tous les mots de l'énoncé, qui permet de déduire la « désignation » de chacun. Il en résulte qu'un mot n'apporte pas un « sens » tout prêt dans un énoncé : il n'apporte qu'un potentiel de désignation, dont l'énoncé ne fera voir qu'une désignation particulière dans un contexte donné. La mise en évidence de la complexité de la formation du sens explique pourquoi le sens d'un mot n'est par principe jamais observable hors contexte.

La méthode d'analyse du sens des mots consiste alors à « *calculer le sens d'un mot à partir des désignations de discours : or, les mots observés en discours ne sont jamais isolés, mais insérés dans des énoncés où ils se trouvent en interaction sémantique avec d'autres mots, cette interaction étant exprimée par les liens syntaxiques. C'est pourquoi la théorie sémantique que je développe comprend une méthode d'accès au signifié de langue par la médiation du signifié du discours* » (Honeste, 2005c :1). Cette méthode sera brièvement décrite et utilisée dans les tableaux que nous présentons *infra* dans la partie III de notre travail.

II-1-2-2- Le multiculturalisme au Gabon

Un sage dira qu'un peuple sans culture est un peuple aveugle. La culture peut être définie comme l'ensemble des caractéristiques de vie matérielle et du substrat idéologique qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation ; la culture renvoie à ce qui est différent de la nature, c'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'acquis et non de l'inné. À l'ère de la mondialisation et de la globalisation, tout peuple a besoin d'avoir des racines, une identité claire afin de se reconnaître dans le monde actuel.

Les gabonais sont un peuple dont la culture est assise dans le métissage culturel du fait de la diversité ethnique et linguistique des populations qui composent le Gabon. Cet ancrage résulte d'un millénaire d'art ancestral, de migrations et de rituels ethniques ; le Gabon est au confluent de cette myriade de civilisations qui n'a eu de cesse d'enrichir et de créer la culture gabonaise. Entre tradition et modernité, entre réalité et surnaturel, la culture gabonaise vit et perpétue les rites fondateurs des ethnies gabonaises. Cette relation constante avec le surnaturel concerne tous les peuples du Gabon. Culture parlée et non écrite, le « sacré » constitue le lien entre les hommes. Son expression, par de nombreux symboles, apparaît dans tous les objets même les plus banals : de cuisine, de forge, d'instruments de musique, de couteaux de chasse... On la retrouve à travers la musique, les danses, les attributs des chefs, l'expression de la justice, les récits, la naissance, le deuil... c'est bien là une autre forme d'écriture qui réside dans toute chose. Si le Gabon entretient une forte proximité avec la culture occidentale, néanmoins la culture traditionnelle sous ses formes variées constitue ses principaux fondements.

Au nombre de ses principales bases, il y a tout d'abord l'initiation, qui est la tradition gabonaise originelle. La connaissance des secrets et mystères de la vie, le monde invisible de Dieu ou des dieux ; les rites, les récits mythiques, les proverbes et les langues archaïques, connues des seuls initiés, constituent la part essentielle des traditions et des croyances des peuples gabonais transmises de génération en génération par la mémoire des hommes, du fait qu'il s'agit essentiellement de traditions orales. Assurant une continuité permanente entre les plus anciens et les plus jeunes, c'est le processus de l'initiation qui a perpétué ces traditions au fil des siècles. Pour la grande majorité de peuples du Gabon, l'initiation est à la base de tout, fondatrice des nombreuses valeurs de l'organisation sociale et politique. Son rôle dans la société, consiste à révéler aux générations futures les méandres des pratiques ancestrales. Le peuple gabonais pratique les religions modernes dans son ensemble, mais conjointement, il observe aussi le culte des ancêtres. Le sacré est donc un peu partout, parfois banalisé, mais toujours symbolique : « rien n'est dû au hasard, ni la naissance, ni la mort ». Esprits familiers, esprits des ancêtres ou monstres effrayants de la nature, fantômes de morts

mécontents ou même doubles des vivants, l'immense peuple des ombres est omniprésent dans la vie quotidienne.

À côté de ce substrat culturel d'origine, le Gabon est aussi, depuis la colonisation française, imprégné de la culture française, dans ses formes politiques et sociales : comme on l'a déjà rappelé (voir *supra*, partie I), la langue officielle du Gabon est le français, et c'est elle qui est chargée de véhiculer et d'assurer dans l'ensemble du pays les structures nationales issues de la culture française : gouvernement, administrations, économie, structures sociales, enseignement, culture, etc. En outre, le Gabon, malgré le retour à l'indépendance, entretient toujours, en tant qu'ancienne colonie française, des relations diverses et variées avec la France. Les échanges culturels sont mis en œuvre via plusieurs voies. Au nombre de celles-ci, il y a les nombreux centres culturels français : très dynamiques, ceux-ci ont pour mission la diffusion culturelle et artistique française dans le pays, auprès de toutes les classes d'âge. Ils servent de relais et apportent leur aide aux institutions françaises culturelles et académiques, publiques ou privées, qui veulent s'engager dans une action de coopération en matière de danse, musique, théâtre, arts plastiques, livres et bibliothèques. L'accent est mis sur des projets réalisés en coopération entre les créateurs français et locaux : ainsi, chaque année, l'Ambassade de France participe activement par le concours de son centre culturel aux activités culturelles et artistiques en l'honneur de la Journée internationale de la Francophonie ; un autre événement culturel francophone important est la Fête de la musique, le 21 juin où des concours et représentations de chansons en français sont organisés dans la ville.

La culture gabonaise se définit donc aujourd'hui par la coexistence de ces deux cultures assez diamétralement opposées, aussi bien dans le rapport des hommes à la nature environnante (intégration contre domination), que dans les rapports sociaux (communautarisme contre individualisme) ou les structures politico-économiques (diversité ethnique contre unité nationale). Ce sont donc toutes ces différences et ces contradictions, mais aussi leur interpénétration, que le français gabonais donne à voir.

II-1-2-3- Données linguistiques et représentations culturelles

Tout contact plus ou moins prolongé entre deux ou plusieurs langues entraîne inévitablement des interférences linguistiques. Le français parlé et écrit au Gabon, qui évolue dans un contexte d'extrême hétérogénéité linguistique ne pouvait donc échapper à cette règle : en l'occurrence, l'introduction de formes lexicales et grammaticales issues des langues locales constitue un aspect majeur de sa variation.

Dans ce cadre, la donnée culturelle n'est pas à prendre à la légère, bien au contraire : elle est au centre-même de la variation linguistique. En effet lorsqu'une langue étrangère arrive dans une nouvelle terre, elle y trouve la culture de l'autre, voire les cultures de l'autre, comme c'est le cas au Gabon, où coexistent autant de cultures que d'ethnies. Il y a des choses qui n'existent pas dans la culture de l'un, et qui peuvent exister dans celle de l'autre, et inversement. Il s'agit alors de les nommer : c'est pourquoi le lexique constitue un terrain privilégié d'observation. On peut même dire qu'il offre à lire la nomenclature des éléments culturels d'une société humaine.

Dans les études que nous avons opérées sur le français gabonais, qui seront présentées dans la Partie III de notre travail, nous avons construit notre réflexion sur le recensement d'un certain nombre de particularités de cette variété de français. De notre point de vue, toutes ces particularités, qu'elles soient d'ordre phonétique, graphique, morphologique, syntaxique ou lexical s'expliquent par des phénomènes de contact de cultures. Mais c'est bien sûr dans les variations lexicales et sémantiques que se manifestent le plus spectaculairement les variations culturelles.

On y observe notamment une organisation spécifique dans certains champs sémantiques, notamment dans les domaines culturel, social et politique, qui découlent du contexte socioculturel gabonais, comme par exemple la dénomination des liens de parenté.

On voit aussi nombre de mots existants en français de France, mais dont le signifié est modifié par changement du référent, par élargissement ou rétrécissement des domaines d'application, par changement de connotation. Ce type de changement se produit en particulier dans le cas d'éléments de la vie quotidienne communs aux deux cultures (outils, objets utilitaires, etc.) parce que de même usage, mais pas de même nature ou de même forme.

On assiste surtout à l'entrée dans le lexique du français gabonais de deux catégories de mots très importantes en nombre, qui visent toutes deux à dénoter des choses n'existant pas en français de France : il s'agit d'une part de créations lexicales en français, d'autre part de l'introduction de mots issus des différentes langues ethniques du Gabon.

II-1-2-4- La langue gabonaise et ses cultures

Notre travail vise à mettre en évidence, à partir de l'examen de quelques discours de locuteurs gabonais s'exprimant en français, les différences entre français de France et français parlé(s) au Gabon. Comme nous l'avons déjà indiqué, l'enjeu principal est de réfléchir sur les causes de ces différences, partant de l'hypothèse qu'elles résident dans le fait culturel. Nous envisageons donc de fonder cette hypothèse de départ en nous attachant à repérer dans les divergences linguistiques des spécificités de représentation et de conceptualisation dans les différentes visions du monde mises en jeu. Dans ce cadre « global » de multiculturalisme qui est celui du Gabon, nous examinerons donc les faits de langues à la lumière de leurs origines culturelles ; de la diversité représentationnelle et conceptuelle qu'ils manifestent ; de leur réalisation linguistique en tant qu'elle reflète cette diversité culturelle dans ses formes (organisation du signifié lexical ; structures morphosyntaxiques).

Ce travail a pour corpus des discours spontanés de Gabonais issus de la diversité gabonaise, ce qui nous permet d'effectuer nos observations essentiellement en relation avec l'origine géographique et ethnique (voir *infra* La Méthodologie).

L'un des objectifs de ce travail est de mettre en avant les effets des langues en contact dans un contexte à la fois plurilingue et diglossique. Ici, il n'est pas question d'observer simplement des phénomènes de cohabitation de langues, à l'exemple du français qui cohabiterait avec le Lingala au Zaïre, ou avec le wolof au Sénégal, pour ne citer que ces deux cas bien connus en Afrique francophone. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le cas du Gabon présente une singularité en Afrique centrale et francophone, dans le sens où, au Gabon, il n'y a pas de langues nationales, mais une langue officielle issue de la colonisation et des langues vernaculaires encore vivantes, propres aux différentes régions et ethnies. De ce fait, c'est dans cette langue officielle qu'est le français de France que vont s'insinuer les éléments culturels d'origine ethniques : à nous de les repérer, de les analyser dans leurs différences avec le français de France, qu'elles soient d'ordre sémantique ou grammaticale, et enfin de chercher à comprendre leur présence, à travers les phénomènes culturels qu'elles véhiculent en propre.

À ce titre, le choix des sujets abordés avec nos locuteurs nous a semblé être déterminant sur la qualité de nos observations. En effet, le substrat culturel d'un sujet peut orienter la forme du discours : imaginons que nous les fassions parler d'un cours suivi en France, le caractère très «français» du sujet risquait d'influer sur leur discours et les conduire à parler plutôt en français de France, tandis que si nous les faisons parler sur un sujet relatif à la culture gabonaise, aux projets de retour au pays, à la situation politique du Gabon, etc., il est alors possible que les variations liées aux

différents parlers francophones au Gabon apparaissent plus spontanément. C'est pourquoi nous avons pris soin de toujours garder à l'esprit notre objectif de confrontation culturelle dans la forme du recueil du corpus et la détermination des sujets abordés dans nos entretiens, comme nous allons le voir *infra* dans la partie Méthodologie.

En suivant la leçon de M.L. Honeste selon laquelle la théorie sémantique lexicale comprend « *Une méthode d'accès au signifié de la langue par la médiation du signifié de discours* » (Honeste, 2005c : 1), nous avons décidé de construire nos données sur des discours. Nous nous intéressons, au lexique employé, aux collocations courantes et expressions figées, ainsi qu'à certaines structures grammaticales, qui constituent les spécificités de la variété de français parlé par les gabonais. Nous les confrontons à leurs équivalents en français de France pour en faire ressortir la relativité culturelle des représentations.

Nous avons choisi de procéder à deux types de traitement des données recueillies dans nos entretiens. D'une part, les formes que prend la variation linguistique dans le contact des langues, nous avons relevé les spécificités de la langue parlée au Gabon par rapport au Français de France, que nous proposons de nommer globalement « gabonismes ». Nous les avons ensuite classés par catégories linguistiques. D'autre part, nous avons travaillé sur quelques formes particulièrement propres, aux particularismes conceptuels issus des contacts de cultures.

II-2- La Méthodologie

Notre but étant d'étudier des discours spontanés issus des différents français parlés au Gabon, pour constituer un corpus d'analyse, le « terrain » nous a semblé la meilleure solution en ce qu'elle permet d'aller au plus près de la réalité. Pour recueillir ces données, nous avons arrêté un principe d'enquête orale établie selon le protocole suivant :

- Entretiens semi-directifs
- Etablissement de thématiques communes facilitant la comparaison ultérieure
- Principe des questions ouvertes et en temps non-contraint permettant d'obtenir des discours spontanés

II-2-1- Constitution du corpus

Etant donné que notre objectif est d'observer le français parlé par les Gabonais, afin d'en étudier quelques caractéristiques pour examiner ses différences avec le français de France, nous avons choisi d'établir notre corpus de recherche sur la base d'entretiens avec des locuteurs parlant le français gabonais.

Nos entretiens se sont déroulés de deux façons différentes. Tout d'abord à Rennes en début 2012 ; nous avons procédé à un questionnaire, que nous avons donné à des étudiants gabonais résidants à Rennes via l'AGR (Association Gabonais de Rennes). En effet, pour certains des locuteurs pressentis qui n'étaient pas en mesure de nous accorder le temps d'un entretien oral, nous avons décidé de leur soumettre un petit questionnaire sous forme écrite. Cette forme écrite ne se prêtant pas aux enjeux de l'entretien oral, nous en avons profité pour l'orienter différemment afin d'enrichir et compléter nos investigations (voir *infra* II-2-1-3). Tout en signalant que le texte intégral des entretiens est donné en annexe ; les questions que nous avons nous-mêmes choisies au hasard étaient axées sur le sentiment éprouvé de ces derniers en tant qu'étrangers en France.

Enfin la deuxième phase, celle-ci constitue la partie la plus importante dans la mesure où, c'est elle qui a contribué à la quasi-totalité de notre étude. Les entretiens ont lieu au Gabon en décembre de la même année pour une durée de trois mois. Cette fois-ci, il a été question de procéder aux entretiens semi-directifs à l'aide d'un magnétophone. Nous avons été dans quatre provinces du pays (le Woleu-Ntem ; le Haut-Ogooué ; l'Ogooué maritime et enfin l'Estuaire au niveau de la capitale gabonaise (Libreville). Notre mobilisation dans différentes zones géographiques avait pour but de rencontrer une diversité d'interviewés issus de groupes ethnolinguistiques divers, pour avoir un corpus riche et représentatif des principales ethnies. Lors de nos entretiens, nous donnions parfois un thème ou nous choissions ensemble un sujet en commun accord avec l'interviewé. Nous procédions alors aux questions-réponses totalement à l'oral et enregistrés. Et nous avons terminé ce travail quelques années plus tard par une retranscription.

II-2-2- Constitution du panel de locuteurs

Pour constituer un tel corpus, nous avons d'une part l'opportunité de recueillir les discours spontanés d'étudiants gabonais de Rennes. Une telle activité a été rendue possible grâce à la présence d'une association regroupant les gabonais de Rennes (AGR) (Association des Gabonais de Rennes). Ladite organisation nous a permis de constituer un éventail d'origines linguistiques à partir d'une liste des différents groupes linguistiques ethniques dont étaient originaires ces étudiants gabonais. D'autre part, un voyage au Gabon nous a permis d'aller à la rencontre de compatriotes se trouvant sur place ; ceux-ci étant pour leur part, de conditions sociales diverses, ils nous ont permis d'élargir sociologiquement notre panel.

Nous avons construit notre panel avec trois types de locuteurs répartis de la façon suivante :

- **10** natifs du Gabon, étudiant en France
- **3** natifs du Gabon résidant en France
- **21** natifs du Gabon résidant au Gabon

Les entretiens se sont déroulés en France et au Gabon. Nos enquêtés étaient essentiellement des étudiants gabonais en France, et des compatriotes gabonais au Gabon, de catégories sociales et professionnelles diverses.

La première série d'entretiens s'est faite à Rennes, sur le campus universitaire, avec des gabonais étudiants à l'Université. Dans le souci d'établir un climat de confiance et de sérénité avec les enquêtés, nous nous sommes appuyé sur l'A.G.R. (Association des Gabonais de Rennes), dont nous sommes responsables, pour leur fournir un cadre convivial à l'échange. La plupart des entretiens opérés à Rennes ont donc eu lieu dans les locaux de cette association. Les autres ont eu lieu dans divers endroits du campus universitaire de Rennes. Les personnes interrogées étaient essentiellement des étudiants gabonais faisant des études à l'Université de Rennes ; mais il nous a semblé intéressant et utile pour notre recherche d'y ajouter quelques locuteurs « témoins » se trouvant dans une autre situation linguistique. Nous avons donc inséré dans le panel les trois personnes suivantes : un locuteur de nationalité et d'origine française, comme locuteur-témoin du français de France et de culture seulement française ; une locutrice de nationalité française et d'origine africaine, comme locuteur-témoin « biculturel » ; un locuteur de nationalité et d'origine comoriennes, comme locuteur-témoin d'une autre variété de français d'Afrique.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, nous avons organisé nos entretiens en France à Rennes et au Gabon dans quatre villes provinciales différentes. Le nombre de personnes enquêtées s'élève à 34. En France, nous nous sommes intéressés presque exclusivement aux étudiants gabonais au sein de leur association. Leur âge était compris entre 17 ans et 38 ans ; et issus d'ethnies différentes.

La seconde série d'entretiens s'est faite avec des gabonais au Gabon : à cet effet, nous nous sommes rendu au Gabon en décembre 2012 pour une durée de plus de deux mois. Au Gabon, nous avons aussi bien des cadres, des commerçants, des chômeurs, des notables et des paysans, des étudiants et élèves ; et leur âge était compris entre 18 ans et 73 ans. Nous avons là aussi des personnes issues d'ethnies différentes, principalement : *fang, téké, myènè et punu*. Nous nous sommes aussi entretenu sur place avec deux gabonais vivant en France : l'un à Lyon, et l'autre à Limoges.

II-2-3- Recueil des données

II-2-3-1- Le principe de l'entretien semi-directif

Nous avons opté pour le principe d'entretiens oraux semi-directifs, de manière à laisser beaucoup de liberté d'expression aux interviewés, tant sur les sujets abordés que sur la durée et la forme linguistique. En ce qui concerne les gabonais au Gabon, pour des raisons pratiques, nous avons dû compléter notre corpus par une petite partie d'entretiens « directifs », destinés à quelques locuteurs que nous avons des difficultés à interviewer *de visu*. Pour ce petit groupe, nous avons élaboré un questionnaire que nous leur avons distribué et auquel ils ont accepté de répondre par écrit.

Par respect pour l'interlocuteur, et aussi pour le rassurer sur nos intentions et l'usage qu'on pourrait faire de ses propos, nous avons jugé nécessaire de lui présenter les circonstances et les perspectives dans lesquelles on le sollicitait. Nous avons donc mis en exergue à nos entretiens comme sujet de recherche d'étude ; une présentation des enjeux de notre travail, selon le principe que « *le locuteur s'annonce ainsi en s'énonçant* » (Leila Messaoudi et T. Bulot, 2001).

Le but est de provoquer une interaction verbale le plus possible apparentée à la conversation libre. L'intervieweur et l'interviewé participent ainsi tous les deux à l'échange et le construisent ensemble : « *l'entretien est une occasion qui est sollicitée, déclenchée, stimulée de la part de cet interlocuteur* » (Mondada, 2000 : 101).

L'entretien non directif, de type « conversation libre », fondé sur une amorce de l'échange par l'intervieweur au moyen de questions ouvertes, semblait *a priori* le plus adéquat aux objectifs recherchés, en ce qu'il permet de mieux observer la nature propre du parler du locuteur, parce qu'il est spontané. Mais il présente l'inconvénient à la fois d'être difficile à mener, et ensuite à traiter pour le chercheur. En effet, il nous paraissait important de pouvoir orienter la conversation vers un certain nombre de sujets (culture, sport, vie quotidienne, politique, projets professionnels, etc.); de façon à faire parler nos différents locuteurs librement, mais sur les mêmes sujets, pour avoir une base de comparaison et une meilleure possibilité de traitement.

C'est pourquoi nous avons finalement opté pour l'entretien semi-directif. Ce type d'entretien nous paraissait mieux adapté à notre objectif de recherche pour les raisons suivantes : souvent utilisé par les sociolinguistes, il s'oppose à l'échange spontané en ce qu'il « *est présenté explicitement aux personnes interrogées dont les réponses sont recueillies ouvertement par le mode de l'enregistrement ou de l'écrit* » (Blanchet, 2000). D'un autre côté, il se rapproche de la conversation libre, dans la mesure où l'intervieweur s'efforce de provoquer une interaction verbale, dans laquelle intervieweur

et interviewé participent tous les deux aux échanges, et construisent ensemble l'élaboration de l'énoncé ; ainsi, « *l'entretien est une occasion interactionnelle au cours de laquelle une parole thématiquement axée [...] est sollicitée, déclenchée, stimulée de la part de cet interlocuteur* » (Mondada, 2000 : 101).

Malgré tout, il faut garder à l'esprit que l'intervieweur a dans l'entretien un rôle qui est différent de celui de l'interviewé. Il a pour mission de poser les questions, alors que le second se contente d'y répondre. Ainsi l'intervieweur a toujours une sorte de primeur sur le débat et peut mieux organiser tout son déroulement.

Tout en précisant qu'il n'y a pas vraiment de méthode idéale, il faut s'adapter au mieux à une méthode qui nous rapproche le plus des attentes du chercheur. Nous avons effectivement trouvé que les entretiens semi-directifs répondaient bien à nos attentes. Comme nous l'avons dit plus haut, c'est une méthode qui permet à l'enquêteur comme à l'enquêté de réagir spontanément et en commun aux échanges.

Cette méthode de « conversation libre » sur des sujets proposés par l'intervieweur a permis aux personnes interrogées de répondre librement et sans contraintes aucunes à nos sujets. En outre, du fait que nous avons clairement informé nos interviewés que l'entretien serait exploité dans l'anonymat, les enquêtés ont donc eu toute latitude pour répondre aux différentes questions librement, tout en exprimant des opinions multiples et variées. De plus, cette méthode s'avérait particulièrement adaptée pour notre travail de recherche en ce qu'elle nous permettait d'identifier clairement l'origine des locuteurs, ce qui en soi constituait aussi un de nos centres d'intérêt.

Compte tenu du fait que nous étions entre étudiants à Rennes, la possibilité d'avoir un nombre important d'enquêtés était réduite. Mais ce panel restreint présentait finalement un grand avantage, en ce qu'il nous a justement permis d'appliquer le principe d'entretien semi-directif qui prend beaucoup de temps, dans la mesure où la longueur des échanges est libre. Nous avons ainsi pu laisser du temps aux interlocuteurs, ce qui était un avantage pour notre travail : en effet, il était important pour nous de pouvoir laisser les individus s'exprimer à leur aise, ce qui nous fournit à l'arrivée un corpus de grande spontanéité, qui constitue un observatoire authentique pour nos analyses linguistiques. Ces entretiens suffisamment proches d'une conversation « à bâtons rompus nous ont permis de faire parler des interlocuteurs spontanément. Ainsi, nous avons pu constituer un corpus sur lequel nous avons fait un travail d'analyse des discours recueillis, pour les confronter, c'est-à-dire repérer les différences de vocabulaire et de syntaxe ; telles sont les conditions qui nous ont permis d'en tirer des différences de représentations du monde selon l'origine des locuteurs.

II-2-3-2- Le choix des thématiques

Pour faciliter l'étude, comme nous l'avons expliqué plus haut, nous avons choisi d'asseoir nos entretiens sur des thématiques préétablies. De fait de la variété de nos locuteurs gabonais, de différentes ethnies, provinces, professions, du Gabon comme de la diaspora (exclusivement de Rennes en France), nous avons décidé de construire les entretiens autour de thèmes quotidiens de la vie gabonaise, comme la politique, l'éducation, le chômage, les jeunes filles-mères et les mariages inter-ethniques. Tous ces sujets sociaux et sociétaux ont été choisis parce qu'ils représentent l'épicentre des débats au Gabon, en tout premier lieu la politique et l'éducation. Parler de la politique au Gabon, c'est comme le besoin de respirer pour un être humain. Les gabonais s'intéressent beaucoup à la politique, ou peut-être serait-il mieux de dire que les hommes politiques gabonais ont mis celle-ci au centre de la vie de leurs compatriotes. Lors de notre recherche de terrain, grand a été notre étonnement de voir à quel point la politique était omniprésente dans la cité gabonaise. Les gabonais de tous âges et de toutes conditions en parlent avec beaucoup de passion. Tout comme la politique, l'éducation et la scolarisation des jeunes sont de loin les sujets qui reviennent le plus.

En comparaison avec ces deux sujets rois, de type social, que sont la politique et l'éducation, ainsi que le problème du chômage, nous avons pu aussi constater de l'intérêt pour ce que nous nommerons « sujets secondaires », de type sociétal, de par leur moindre représentativité dans l'espace discursif des gabonais, en comparaison avec les deux premières cités. Il s'agit ici des sujets relatifs aux filles-mères et aux mariages interethniques. Précisons qu'au Gabon, les mariages interethniques sont fréquents. Grâce à eux, il y a parmi ce peuple, beaucoup de métissages. On a rencontré par exemple de nombreux jeunes et mêmes des femmes et des hommes âgés, qui sont de père *fang* et de mère *Punu*. Les mariages entre différentes ethniques sont très importants dans le processus de création d'une véritable nation dans un cadre tel que le Gabon, où vivent une cinquantaine de groupes ethnolinguistiques. En effet, ces mariages, augmentent le sentiment d'appartenance à une nation unique et indivisible. Lorsque dans un pays, tous les peuples qui s'y trouvent ne parlent pas initialement la même langue maternelle, les enfants issus des mariages interethniques, ont tendance à parler les deux langues de leurs parents, et de fait, contribuent à faire émerger un sentiment singulier dans un univers pluriel.

II-2-3-3- Le protocole de transcription

L'entretien est un moment déterminant dans la mesure où, il permet d'une part de transformer la théorie en pratique ; d'autre part, il ouvre des perspectives nouvelles concomitantes à notre sujet. En effet, il arrive souvent que nous percevions notre analyse seulement dans un angle donné ; mais au soir des entretiens, on peut se rendre compte de l'existence d'un enjeu, qui à priori, était imperceptible.

L'entretien est un moment très délicat, car le résultat est tributaire de la relation établie entre l'intervieweur et l'interviewé. Ainsi, pour le bon déroulement de notre travail, nous avons donc choisi de faire les interviews chez les personnes interrogées, afin qu'elles se sentent en confiance, et qu'ainsi elles aient l'opportunité de se prononcer librement.

C'est pourquoi le Gabon et l'A.G.R. (Association des Gabonais de Rennes) ont constitué des terrains privilégiés pour nos entretiens. Tout d'abord le Gabon, où nous avons eu des échanges tant au niveau de la capitale qu'au niveau des provinces. Nous avons été dans le Woleu-Ntem, à Oyem, à Bitam et à Mitzic ; nous avons aussi été dans le Haut-Ogooué, à Franceville et à Moanda ; nous étions aussi à l'Estuaire, à Libreville, à Owendo, à Ntoun. Enfin nous sommes allés dans l'Ogooué Maritime, à Port-Gentil. Tous ces lieux ont été bénéfiques pour nous afin de rentrer en possession des informations, et surtout nous ont donné l'occasion de faire des interviews pour notre recueil de données. Enfin pour les entretiens opérés en France, l'A.G.R. a été un terrain privilégié pour la convivialité qui existe entre ses membres et le climat de confiance qui y règne.

Tout d'abord pour les entretiens semi-directifs ou dirigés, nous avons retranscrit les entretiens en suivant les normes de transcriptions suivantes :

- Chaque tour de parole est numéroté : B renvoie à l'enquêteur, O renvoie à l'informateur.
- L'orthographe n'est pas toujours normalisée.
- Les pauses sont marquées par les barres obliques : / (très brèves) ; // marque une pause moyenne ; /// marque une pause longue.
- Les interventions ponctuelles, ainsi que les chevauchements sont entre parenthèses : ().
- Les mots non transmis sont marqués par « entre parenthèse zéro » : (0)
- Les hésitations sont notées par : «! »

- Pour marquer les intonations : (x)
- Les intonations plus longues : (xx)
- Certaines manifestations orales sont marquées comme : le sourire (s) ; et le rire ::
- Les questions : ?

Enfin pour la retranscription des entretiens libres ou à bâton rompu, nous les avons retranscrits comme suit :

- Pour marquer un sourire : « r »
- Les noms des interviewés sont désignés par leurs initiales
- Les interrogations sont marquées par : ?
- Les hésitations sont notées par : (bah ou beh)
- Les intonations longues et moins longues ne sont pas retranscrites

II-2-3-4- Le questionnaire écrit

Pour les quelques locuteurs qui n'étaient pas en mesure de se prêter à l'entretien oral, nous avons eu recours au principe d'un petit questionnaire écrit distribué à l'interlocuteur, auquel il devait répondre par écrit en toute liberté dans la forme et la durée de la réponse. Le recours au procédé du questionnaire écrit nous aura ainsi permis d'atteindre un plus grand nombre de locuteurs et d'augmenter notre corpus et notre matière d'analyse.

Nous avons profité de cette situation pour soumettre à ce groupe d'interlocuteurs gabonais, qui appartiennent à des communautés linguistiques différentes, un questionnaire particulier, nous permettant d'observer le regard réflexif des locuteurs sur leur propre parler.

En revanche, il convient quand même de dire, que quoiqu'il présente une objectivité plus forte qu'un entretien semi (ou non) directif, le principe du questionnaire pose néanmoins plusieurs problèmes. Nous avons d'une part l'entrave due à la bonne ou mauvaise interprétation liée à la bonne compréhension ou non des questions posées : le fait d'avoir comme seul interlocuteur un questionnaire, annule toute possibilité à l'enquêteur d'apporter à l'enquêté des explications supplémentaires, quand l'enquêté se trouve face à une question dont le sens lui semble un peu confus.

Eu égard à notre problématique, il était délicat, à travers un questionnaire fermé, d'envisager de demander à nos interlocuteurs de mesurer eux-mêmes les différences entre les différents parlers. En effet, demander aux locuteurs eux-mêmes leur sentiment sur la langue pourrait avoir des effets un peu biaisés, avec des réponses intuitives qui en plus, proviendraient de non spécialistes de la langue, et qui en définitive, produiraient des résultats scientifiquement douteux. C'est pourquoi nous nous sommes contentés de chercher à recueillir les sentiments spontanés de locuteurs, à travers des questions très simples sur leur expérience langagière, du seul point de vue de leur pratique et de leurs sensations. Notre questionnaire peut être subdivisé en trois principaux axes :

- La perception des gabonais sur les différentes manières de parler la langue française (Différentes observées par les gabonais par rapport aux non gabonais ; et les non gabonais par rapport aux gabonais).
- La perception des non-gabonais sur les différentes manières de parler des langues gabonaises.
- Dans quelle langue ils se sentent le plus à l'aise, entre la langue française et la langue maternelle

À la lumière de ces trois axes, nous avons établi un petit questionnaire, présenté aux locuteurs sous forme d'une fiche écrite que nous présentons ici : Précisons néanmoins que la formulation des questions n'est pas nécessairement objective quant à notre thème, mais elle a pour but seulement de permettre de pouvoir au corpus.

- 1- En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?
- 2- Quelles sont ces différences selon vous/toi ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?
- 3- En tant que gabonais(e) au Gabon, êtes-vous/es-tu habitué(e) d'un sentiment d'appartenance ? (Te sens-tu vraiment gabonais au Gabon ?) Pourquoi ?
- 4- En tant que gabonais(e) en France, votre pays vous manque-t-il ?

En ce qui concerne la question 1, l'objectif est de connaître l'impression des gabonais sur leur manière de parler la langue française. Nous cherchons à savoir si les gabonais eux-mêmes arrivent à percevoir, à travers leur situation de diglossie, des particularités dans leur langage.

Pour ce qui est de la question 2, il faut dire que celle-ci n'est que la concrétisation de la première question : il s'agit de les inciter à préciser et nommer cette influence. En ce sens, nous pouvons dire que la question 2, a pour ambition de vérifier si la première a été bien comprise par l'enquêté. Elle permet en outre à l'enquêteur d'élargir sa propre observation et sa réflexion, de mieux repérer où se situent les variations, et de quelle nature elles sont.

La troisième question quant à elle, permet recueillir les différents sentiments des locuteurs en situation de diglossie. Cet aspect est intéressant pour l'enquête, parce qu'il permet de mettre au jour un sentiment intime du locuteur que l'enquêteur n'a aucun autre moyen d'observer. Les réponses à cette question, permettront ainsi de mieux percevoir les spécificités, les différents enjeux et conséquences de ces situations de multilinguismes.

La question 4 vient conforter la 3, en tenant compte cette fois-ci du caractère géographique. Dans la même perspective que la question 3 : nous reproduisons le cheminement établi entre les questions 1 et 2, en mettant ici en place ici la même relation d'interdépendance entre la question 4 et la question 3 : de la même manière que la question 2 était une concrétisation de la question 1, la

question 4 permet à l'enquêté de préciser sa réflexion sur la question 3. D'une manière plus concrète, nous voulons voir l'état des sentiments qui habitent les uns et les autres dans leur rapport à leur propre bilinguisme.

II-2-4- Les problèmes rencontrés lors de l'enquête

Le fait d'interroger des compatriotes comporte des avantages, mais présente aussi plusieurs difficultés. Pour ce qui relève des avantages, d'avoir en face de soi des compatriotes comme enquêtés, l'intérêt principal est surtout le climat de confiance et la sérénité qui peut prévaloir à de tels moments. Il est clair que le fait de savoir qu'on est interrogé par quelqu'un qui nous connaît est moins stressant, et facilite donc les échanges. Le même état d'esprit anime aussi l'enquêteur, car il peut mieux se contrôler. Car avoir en face de soi un inconnu, peut souvent entraîner beaucoup de limites et de difficultés à l'appréhender, ainsi qu'à analyser son discours. Le fait de ne pas connaître son interlocuteur peut aussi comporter le risque de heurter les sensibilités des uns et des autres. Il y a donc un intérêt à obtenir cette bonne ambiance qui est là, lorsque nous nous entretenons avec des personnes intimes ou, avec qui, il existe déjà une certaine relation.

D'un autre côté, le fait d'avoir en face de soi des compatriotes n'est pas sans danger. Pour mieux parler des inconvénients liés à ce cas de figure, il convient d'abord de rappeler le contexte multiculturel dans lequel nous nous trouvons. En fait, comme dans plusieurs pays africains, le président est souvent d'abord celui d'une ethnie, une contrée, une province, avant d'être le président du pays tout entier. Ces petites considérations rendent souvent les sujets d'enquête très susceptibles. Ainsi, même si nous sommes à des milliers de kilomètres du pays, il y a toujours ces pesanteurs qui ont tendance à influencer sur les uns et les autres. D'une part, il a fallu créer un climat de confiance avec les interlocuteurs. Aussi le temps était-il important à la création d'un tel climat. D'autre part, nous sommes trouvés confronté à la nécessité d'une pédagogie continuelle : il fallait toujours expliquer aux enquêtés les raisons de l'enquête, dans la perspective de les rassurer sur le fait que cette étude avait pour seule ambition la science et non la politique. Il paraît aussi important de souligner une autre difficulté rencontrée, même si elle n'était pas très visible. La difficulté était aussi liée au contexte politique de notre pays. Ici, il est question du nom : en effet, en Afrique, les patronymes sont souvent révélateurs de nos origines ethniques. À cet effet, notre propre patronyme a parfois freiné certains interlocuteurs, du fait qu'il signalait l'appartenance aux populations du nord du Gabon, d'autant que le principal opposant au régime actuel est ressortissant de la même localité.

Enfin une autre raison et loin d'être négligeable est liée à l'obstacle que constitue le statut oral de nos langues africaines au moment de la transcription des formes linguistiques d'origine ethnique, dans le cas des entretiens sous forme de questionnaire. Il est vrai que nous trouvons en Afrique certaines langues qui bénéficient d'un cadre scripturaire ou écrit, cependant les langues africaines écrites sont encore bien minoritaires au regard du grand nombre de langues qui sont exclusivement orales. En l'occurrence les langues gabonaises sont quasiment toutes orales, même si on assiste à un

effort de la part de certains intellectuels gabonais qui s'efforcent d'en fixer les formes par l'écrit : c'est le cas par exemple du Fang, qui a fait l'objet d'une traduction de la Bible par Père Paul Mba Abessolo, ou encore de nombreux travaux de recueil de leur lexique dans des glossaires comme pour Queffelec, Digoutou, respectivement dans *Le français en République du Congo* et *On est ensemble*. D'autres langues au Gabon ont aussi fait l'objet d'une telle exploration ; ceci-dit le compte reste toujours très faible.

C'est ce qui explique que plusieurs interviewés se sont retrouvés devant une difficulté à transcrire certains mots de leur propre vocabulaire issus de formes ethniques. Nous avons été obligés de demander aux uns et aux autres de surmonter ce problème en se contentant d'une approche phonétique.

Partie III : Les résultats

Comme cela a été développé dans la présentation du cadre de notre recherche (voir *supra* Partie I), le Gabon est un atout riche et important pour les linguistes, en ce qu'il constitue un terrain fort propice à la variation linguistique : environnement naturel spécifique ; contexte socioculturel propre (présence d'ethnies diverses sur le territoire) ; histoire liée à la colonisation ; contexte linguistique hétérogène (multilinguisme + diglossie) ; tous ces éléments réunis font que le français gabonais, ne pouvait manquer de présenter des aspects différents du français de France. Cette variation s'origine à plusieurs niveaux ; elle se manifeste concrètement par la présence de particularités régionales ou culturelles propres aux différentes communautés africaines, ainsi que par l'influence que les langues en présence s'exercent mutuellement et qui se traduit par des interférences plus ou moins importantes. Tous ces apports cumulés dans ce français gabonais donnent naissance à une variété propre de français, qui, tout en situant dans la problématique générale du français en Afrique, ne peut être linguistiquement opératoire que dans le cadre plus ou moins homogène d'une communauté partageant les mêmes spécificités.

Par ailleurs, au Gabon comme dans toute situation de contacts de langues, la variation apparaît à tous les niveaux de la langue : phonique, morphologique, syntaxique et lexical, mais aussi au niveau du discours, dans l'usage même des formes linguistiques. Dans une perspective culturaliste, le principal réceptacle de la variation reste le lexique, qui diffuse la matière sémantique, et qui offre donc le meilleur observatoire des influences culturelles et des variations conceptuelles qu'elles entraînent.

Nous avons donc opéré dans notre étude deux types de travaux dont nous présentons dans cette troisième partie les résultats. Nous avons opéré sur notre corpus d'entretien un prélèvement des principales spécificités gabonaises qui apparaissaient dans les discours, qu'il s'agisse de mots, d'expressions ou même de structures récurrentes qui n'appartiennent pas au Français de France, et qu'il nous semblait raisonnable d'interpréter comme « gabonismes ». Nous avons ensuite traité ce corpus de deux manières différentes ; d'une part en opérant un classement des formes retenues de manière à en faire une typologie, que nous présentons dans la première section ; d'autre part, en examinant de plus près quelques-unes de ces formes pour les examiner sous l'angle de leurs caractéristiques cognitivo-culturelles selon l'approche de M.L. Honeste, dont nous donnons la description dans des tableaux commentés. Ces résultats sont donnés dans la deuxième section de cette partie de notre travail.

III-1- Bilan des variations linguistiques en contact de langues : Typologie des gabonismes

Notre observation du français gabonais, à travers notre corpus d'entretiens, enrichie d'observations personnelles relevées dans le quotidien, nous a permis de repérer plusieurs types de variations qui forment l'architecture grammaticale et lexicale du français gabonais, et en font une langue à part entière. Nous avons fait un relevé de formes caractéristiques et nous les avons classées selon les catégories linguistiques traditionnelles. Nous en donnons ci-dessous le résultat.

III-1-1- Variations morphologiques et syntaxiques

III-1-1-1- Modifications graphiques dues à une prononciation locale

- Bandé-con (pour bande de cons)
- Matchète (pour machette)

III-1-1-2- Modifications graphiques par agglutination

- Bonami (pour bon ami)
- Bonané (pour bonne année)

III-1-1-3- Abréviations

- Cam (pour camerounais)
- Clando : taxi clandestin
- DVD (pour « dos ventre dehors ») : expression utilisée pour qualifier une femme qui s'habillent de manière indécente
- Le 25 : le jour de la paie dans la fonction publique
- Mon beau : pour beau-frère

- MST (pour « moyenne sexuellement transmissible ») : notes données à un(e) élève via des faveurs sexuelles
- Nylon : préservatif

III-1-1-4- Hybridations morphologiques

Néologie constituée à partir de bases lexicales provenant de langues différentes, de telle sorte que le mot ainsi constitué relève exclusivement du lexique local de la langue d'accueil. Soit par dérivation, soit par composition :

- Tchanguer : Pratiquer des incantations. (Exemple : *Au regard du niveau très bas d'Alain, il a intérêt à tchanguer s'il veut gagner son examen.*).
- Tchangviste : Personne qui pratique des incantations pour obtenir quelque chose. (Exemple : *Alain est véritablement un tchangviste pour avoir obtenu son examen au regard de son niveau très bas.*).
- Tchangué : Personne qui subit des incantations. (Exemple : *Alain a sûrement été tchangué par cette femme pour se laisser ainsi manipuler par elle.*).

Ces trois mots sont de la même famille, car construits à partir d'un même radical « Tchang » + suffixe (« er » ; « iste » et « é ») pour former d'autres mots.

III-1-1-5- Changement de catégorie grammaticale

III-1-1-5-1- Adjectivation de nom :

- Caillou : dur, difficile
- Katangaise : prostituée

III-1-1-5-2- Antonomase :

- Jackou : homme indigent

- Joe : ami cher
- Mamadou : homme riche
- Sidonie : sida

III-1-1-5-3- Adverbialisation de nom :

- Cadeau : gratuitement

III-1-1-5-4- Nominalisation d'adjectif :

- Coloniale : époque coloniale, administration coloniale

III-1-1-6- Changement syntaxique

Un verbe transitif direct peut se construire absolument :

- Préparer : faire la cuisine (avec spécification de sens)

Un verbe transitif indirect peut devenir transitif direct :

- Accoucher un garçon : accoucher d'un garçon

Un verbe pronominal peut ne plus l'être :

- Tailler : se tailler (argot : partir en courant)

III-1-1-7- Calques syntaxiques sur formes ethniques

- Arranger-arranger : tailleur ambulant
- Avant-avant : jadis
- Coupé-coupé : grillade
- Manger-manger : personne qui n'a pas réussi socialement
- Moi-moi : fête joyeuse où tout est à volonté et en abondance
- Petit-petit : tout petit
- Tant pis-tant pis : drogue
- Tué-tué : Prostitué

III-1-2- Variations d'usage

III-1-2-1- Modification du registre d'emploi

Il s'agit ici de mots rares, spécialisés ou terminologiques qui, au Gabon, relèvent du vocabulaire commun disponible :

- Conscientiser, dichotomie

III-1-2-2- Modifications de la fréquence d'emploi

Ce sont des paronymes qui voient leur distribution :

- An pour année
- Culotte (homme) pour calcif (argot français, de caleçon)
- Haut pour chemise
- Slip (pour femme) pour culotte

III-1-2-3- Archaïsmes

Certains mots ou expressions, considérés comme vieillis et sortis de l'usage en France, restent au Gabon parfaitement vivants :

- Accoutrement (pour habillement)
- Chambre (pour pièce)
- Habit (pour vêtement)

III-1-2-4- Modifications d'expressions figées

- Par addition d'élément : « Quand les poules auront les dents et des cornes au menton » (FdeF : « quand les poules auront des dents ») ; « muet comme nos carpes de Lambaréné » (FdeF : « muet comme une carpe »)

- Par modification d'élément : « mettre les pieds à son cou » (pour « prendre ses jambes à son cou ») ; « mettre les moyens à quelqu'un » (pour « donner les moyens à quelqu'un ») ; « raisonner comme une calebasse » (pour « raisonner comme un chaudron »)

- Par permutation d'élément : « faire des mains et des pieds » (pour « faire des pieds et des mains »)

- Par suppression d'élément : « bras dessus-dessous » (pour « bras dessus, bras dessous »).

III-1-3- Variations sémantiques

La lexie du français de référence est attestée dans le français gabonais sans modification ni de sa forme ni de sa nature grammaticale. La particularité touche uniquement au sens.

III-1-3-1- Par changement référentiel

- Balai : le balai au Gabon n'a pas de manche d'où l'absence locale de l'expression « être raide comme un manche à balai » pour désigner une personne maigre.

III-1-3-2- Par changement de connotation

- Charlatan : (mélioratif) guérisseur dans la médecine traditionnelle)
- Femme grosse : (mélioratif) femme en bonne santé
- Femme généreuse : (péjoratif) femme facile et légère
- Godasse : (mélioratif) belle chaussure
- Indexer : (péjoratif) chercher des ennuis à quelqu'un
- Indigène : (péjoratif) personne sans éducation, pas civilisé
- Villageois : (péjoratif) illettré

III-1-3-3- Par restriction de sens

- Conjoncture : mauvaise conjoncture ; en part. : fins de mois difficiles
- Décapsuleur : ouvre-bière
- Filmer : prendre des photos
- Sauce : ragoût de viande ou de poisson

III-1-3-4- Par extension de sens

- Bible : plat de python
- Blanc : personne de couleur blanche, y compris les métis
- Café : petit déjeuner complet
- Frère, cousin : ami, simple connaissance
- La Vieille : la mère
- Malien : boutiquier (y compris d'autres nationalités)
- Missile : sort lancé
- Papa : oncle, beau-père, aîné, personne âgée respectée
- Tonton : ami de la famille ; plus généralement, titre affectif donné aux personnes de sexe masculin

III-1-4- Créations en français gabonais

- « Mon mari est capable », expression nominale : pagne couteux acheté par un homme nanti pour sa compagne
- Après-pétrole : période à partir de laquelle le secteur pétrolier ne suffira plus à assurer la richesse du pays
- Bastille : molestation ou bastonnade
- Dos-tourné : cafétéria
- « Il ne crache pas le feu » : il n'est pas à craindre
- « Donner la bouche » : se mêler de ce qui ne nous concerne pas
- « Faire la longue bouche » : diffuser des ragots ; rapporter
- « Faire le bord de mer » : se prostituer
- « Gagner l'école » : être admis
- Gnoleur : alcoolique
- Grand français : français soutenu
- Homo : (mélioratif) diminutif d'homonyme : personne de même nom et à qui l'on témoigne une certaine estime
- « Laver le corps » : pratique mystique pour se protéger contre le mauvais sort
- « Laver le ventre » : soigner la stérilité
- « Librairie-par-terre » : vente de livres « à la sauvette », sur des tissus étalés par terre.
- Long Bic : personne qui a fait de longues études
- Long français : le fait de s'éterniser dans de longues explications
- « Mâcher du piment contre quelqu'un » : médire

- « Manger la banane avec la peau » : avoir des relations sexuelles non protégées
- « Mbolo-par-terre » : vente à la sauvette dans les environs du supermarché (« Mbolo », mot ethnique très usité signifiant « bonjour », devenu nom de marque de supermarché)
- Micro : pénis
- Onusienne : Femme frivole
- Parapluie : personne qui protège
- « Taper le diable » : invoquer les esprits
- « Tourner le dos à quelqu'un » : ignorer quelqu'un
- « Traverser l'enfant » : Avoir des relations sexuelles avec femme ayant un enfant non sevré

III-1-4-1- Emprunts et insertions ethniques

Procédé ultra fréquent d'introduction dans le français gabonais de mots issus des langues étrangères ou des langues locales.

- Al hadji (arabe) : musulman
- Bourou-bourou (punu) : embrouillé
- Miang (fang) : argent)
- Ngounda- ngounda : frimeur
- Kala-kala (dzébi) : depuis fort longtemps
- Matitis (Congo) : quartier sous-intégrés

Cette typologie montre qu'aucun domaine de la langue n'échappe à la variation linguistique : la phonologie, la morphologie, la syntaxe et le lexique nous offrent de nombreux exemples de variations. On peut aussi constater que toutes ces variations sont dues au contact des systèmes

linguistiques propres à chaque langue, et aux aménagements qu'impose le passage d'un système à l'autre.

Cependant, certains types de variations apparaissent plus précisément représentatifs des changements culturels à l'origine de ces variations. Nous en avons relevé cinq principaux :

- Les déformations du signifié (augmentations, restrictions), manifestant des différences d'appréhension d'une chose selon les cultures : c'est le cas des mots *père* ou *tonton*, sémantiquement conditionnés par la conception qu'ont les Gabonais de la famille : celle-ci se confond avec la notion de « clan » et s'étend au-delà de la notion de « parenté » ;
- Les acceptions nouvelles de mots, qui n'existent pas en français de France parce que la chose ainsi nommée au Gabon n'existe pas dans la culture française, comme l'emploi particulier du nom « missile » ;
- Les détournements de sens, jusqu'à l'inversion, illustrant le fait que le point de vue sur un même phénomène change totalement, jusqu'à l'inversion de la vision, selon la culture dans laquelle on se trouve : c'est le cas du verbe « brunir ».
- Les insertions ethniques, c'est-à-dire des mots issus des langues locales, introduits dans le français gabonais le plus souvent par simple transcription phonétique ; cette catégorie est la plus représentée, parce qu'elle dénote la presque totalité des cultures ethniques, qui, par définition, n'existent pas dans le français de France (voir *infra* Glossaires, Partie III).
- Des créations lexicales, inexistantes dans le français de France, qui sont toutes relatives à des faits de culture n'ayant pas d'équivalent dans la culture de France, telle l'expression « retrait de deuil » ; cette catégorie est aussi très représentée, en ce qu'elle est l'autre moyen de parler des cultures locales.

Tous ces phénomènes linguistiques, qui montrent bien clairement que ce sont des différences culturelles qui en sont à l'origine, forment justement l'essentiel des « gabonismes » : c'est bien là la preuve que nous sommes ici en présence d'un processus d'*intégration* d'une langue de culture étrangère dans la culture locale.

III-2- Bilan des différences culturelles en contact de cultures : Tableaux des retraitements conceptuels des gabonismes

L'objectif de notre analyse vise à trouver ou non les différences qui existent ou peuvent exister entre le français du Gabon et le français de France. Notre deuxième grand objectif est de voir la nature de ces différences, et en particulier leur caractère culturel. Notre étude s'est organisée autour de seize principaux mots issus de nos entretiens (donnés en annexe). Le tableau ci-dessous en donne la liste (colonne 1) avec le nombre de leurs occurrences (colonne 2) et leur localisation dans les textes des entretiens (colonne 3).

| Mots étudiés | Nombre d'occurrences | Localisation des occurrences |
|-------------------------|-----------------------------|--|
| Missile | 4 | E1P2 ; E7P1 ; E7P2 ; E18P1 |
| Papa | 46 | E1P1; E2P1 ; E5P1 ; E11P1 ; E11P2 ; E15P1 ; E15P5 ; E17P3 ; E18P3 ; E19P1 |
| Café | 5 | E1P2 ; E25P1 |
| Décapsuleur | 3 | E7P1 ; E8P1 |
| Bastille | 2 | E2P4 ; E6P2 |
| Beignet | 4 | E2P3 ; E5P3 ; E6P2 |
| Bible | 2 | E2P3 ; E6P1 |
| Arachide | 3 | E5P3 ; E6P4 ; E11P1 ; E17P1 |
| Babouche | 2 | E5P1 ; E14P2 |
| Brunir | 4 | E3P3 ; E4P1 ; E7P1 ; E20P1 |
| Animation/Animer | 6 | E3P3 ; E6P1 ; E12P2 ; E27P1 |
| Flotteur | 2 | E7P2 ; E10P2 |
| Été | 2 | E17P3 ; E21P4 |
| Lacoste | 3 | E3P3 ; E5P3 ; E27P2 |
| Universitaire | 2 | E4P4 ; E18P1 |
| Blond | 0 | |

Ces mots ont été choisis pour leur caractère récurrent dans l'économie des énoncés issus de nos entretiens (voir Annexes 3 et 4). Il nous a donc paru important de les retenir pour en faire une analyse linguistique. Nous voulions voir comment et pourquoi un même « mot », peut avoir des valeurs sémantiques, ou une capacité de désignation différentes selon qu'il est utilisé dans un contexte culturel différent.

Prenons à titre d'exemple deux mots du tableau : *Brunir* et *Café*. À partir du tableau, nous voyons que le mot *Brunir* est mentionné quatre fois : **E3P3** ; **E4P1** ; **E7P1** ; **E20P1**, ce qui signifie que nous retrouvons le mot *Brunir* à la page 3 de l'Entretien 3 et à la Page 1 des entretiens 4, 7 et 20.

- « ...des pauvres stars de Libreville, qui mangent du riz popo ! » Et font le kwanza pour **brunir** monsieur Bé, as-tu changé de lait corporel ?
- « Tu commences à **brunir** il me semble. La manière dont mon pied se détériore, ça ne peut qu'être un missile. »
- « Au début il avait noirci, là il commence à **brunir** un peu un peu »
- « As-tu changé de lait corporel ? Tu **brunis** il me semble »

Nous constatons, en ce qui concerne le mot *Brunir*, il est certes utilisé plusieurs fois (5 fois) dans des discours différents ; néanmoins il garde un même *sens*, qui est celui du français gabonais (voir Glossaire).

Pour ce qui est de *Café*, nous constatons à la lumière du Tableau, qu'il est représenté deux fois : **E1P2** ; **E25P1**.

- « ... ; il vous faut manger l'iboga, pour avoir des forces, et prendre du **café** ».
- « ce matin, en allant à l'école maman nous a fait un bon **café**. Mais ce café diffère totalement du **café** que je prenais au pays ; quand J'avais si faim, même un simple **café-misère** me convenait amplement. »

Parlant du second mot, *Café*, le constat issu du premier discours est différent. Dans la première occurrence, son évocation dans un contexte d'« avoir des forces » lui donne le statut d'un stimulant. *Alors* que sa seconde évocation lui donne un tout autre statut : dans un contexte de « matin avant de partir à l'école », il dénote par métonymie « le petit-déjeuner ».

Nous comprenons ici, que le discours permet de capter les différentes valeurs contextuelles d'un mot. Il s'agit à partir du contexte d'emploi d'en dégager le sens. Comme le démontre l'approche théorique du Professeur Honeste, nous ne pouvons pas donner le sens d'un mot en nous désintéressant dans son contexte, de son ancrage et de sa représentation culturelle.

III-2-1- La confrontation de deux univers culturels différents

La confrontation entre le français de France et le français gabonais montre que les points d'ancrage de la perception ne sont pas universels, mais au contraire différents selon le cadre culturel dans lequel se fait une expérience : la langue est l'observatoire de cette relativité culturelle de la perception. Nous pouvons dire que la langue française parlée en France et la langue française parlée au Gabon comportent des différences sur le plan cognitivo-linguistique ; les équivalences entre le français gabonais et le français de France se font principalement au niveau du *sens*.

En somme, nous pouvons dire que grâce à la langue, nous approchons le *sens conceptuel du mot*, et le discours quant à lui nous permet de désigner un objet à partir de son contexte d'emploi. Nous disons que la langue est le jalon à partir duquel le monde est conceptualisé. Cette conceptualisation quant à elle est rendue possible par l'intermédiaire de la vie en société, ou « *les expériences socialisées du monde* » (M.L. Honeste, 2005b : 13). Chaque mot transporte en lui-même une représentation issue d'une communauté donnée, ce que le professeur Honeste nomme « *conceptualisation collective d'une expérience particulière* » (M.L. Honeste, op.cit.). Cette donne permet à chaque locuteur qui appartient à une communauté linguistique donnée de s'approprier ces conceptualisations et de les réutiliser chaque fois qu'il se trouve dans une situation nouvelle susceptible de leur correspondre. Ainsi le sens propre à chaque mot est « strictement » issu de ce seul aspect conceptuel et ne peut pas s'en dissocier. Le discours, sous la forme d'énoncés, permet de mettre en rapport ces différentes expériences avec les situations particulières.

Le Professeur Honeste le dit très bien à ce propos : « *En discours se forme un sens des énoncés dont la fonction est de rendre compte de toutes les nouvelles expériences dans leur spécificité, notamment de domaine, ainsi que plus largement, dans la situation particulière où elles sont vécues ; chaque mot, avec son apport sémantique, son statut et ses relations avec les autres, va participer à la construction de ce sens synergique* » (M.L. Honeste, communication au Colloque. Inter Labo 2005 (Université Paul Valéry, Montpellier 3)).

III-2-2- Etudes des mots : les tableaux de retraitement conceptuel

Pour amorcer cette étude, qui fait appel à la méthode du professeur Honeste Marie-Luce, où la théorie implique le cognitif et le culturel dans les analyses, nous avons donc débuté par l'élaboration de quelques tableaux incluant quelques mots, et grâce auxquels nous pourrions procéder à l'analyse comparative via les transferts linguistiques.

Notons tout d'abord que tous les tableaux qui suivent sont inspirés de Honeste, 2011.

Enfin, ces tableaux qui vont suivre se déclineront de la façon suivante :

- La colonne 1 « Forme linguistique » présente le mot ou l'expression étudiés ;
- La colonne 2 « Points d'ancrage cognitifs » indique les éléments « prégnants » issus de l'expérience cognitive initiale de la chose observée : ils relèvent de l'expérience sensorielle elle-même (apparence physique, comportement), ainsi que de ses effets sur l'observateur (ressenti psychologique tels : plaisir, crainte, dégoût, admiration, etc. ; évaluation morale ; utilité, etc.) ;
- La colonne 3 « Mode de retraitement » précise la façon dont l'environnement culturel et social des observateurs va intégrer les ressentis initiaux du tableau 1 : extension de la dénomination à d'autres êtres ou objets (« polysémie » en lexicologie traditionnelle), évaluation morale de l'expérience (connotation positive, négative ou neutre) ;
- La colonne 4 « Traits retenus en langue » concerne l'insertion linguistique de cette expérience socialisée (déjà réinsérée dans la culture de l'observateur), sous la forme de traits sémantiques qui vont construire le *signifié* de langue du mot.

| Tableau 1 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|-----------------------------------|--|--|--------------------------------------|
| Français de France | Missile | arme de guerre de type projectile | Dangerosité et caractère de projectile | dénomination d'un projectile dangereux dans le domaine des armes | Arme + Dangerosité + projectile |
| Français du Gabon | Missile | sort jeté | Dangerosité et caractère de projectile | dénomination d'un projectile dangereux dans le domaine de la sorcellerie | pratique de sorcellerie + projectile |

Dans ce *Tableau 1*, nous avons choisi le vocable *Missile*. Nous remarquons ici que ce mot est présent aussi bien dans le français de France (Français de référence), que dans le français du Gabon. Cela revient à dire que son existence révélée ici par son usage dans les deux communautés, est bel et bien avérée. Néanmoins il convient de dire ici, que nonobstant son existence dans les deux types de français c'est-à-dire que les gabonais au Gabon d'une part et les français d'autre part ont certes, connaissance de ce mot-, français et gabonais ne lui affectent pas toujours exactement la même valeur sémantique ou la même faculté de désignation.

Le *Tableau 1* montre que le mot existe dans les « deux français ». On parle bien de *Missile* dans le français de France, et aussi dans le français du Gabon. Sachant que *Missile* désignait initialement un projectile quel qu'il soit. Aujourd'hui cette désignation qui, contrairement en anglais, est actuellement obsolète en français ; mais que l'on peut trouver dans des ouvrages datant d'entre les deux guerres mondiales. Ainsi la règle généralement utilisée de nos jours veut que le terme *Missile* soit affecté à des engins propulsés. Cette première considération, qui nous renvoie ici au *sens premier* de ce vocable, est certes, aussi en usage au Gabon, mais avec parfois un *autre domaine d'emploi*. C'est dans cette optique que nous constatons qu'au Gabon, le mot *Missile* prend un autre sens. En effet pour les gabonais, il désigne aussi une « attaque mystique », aussi nommée « *fusil nocturne* » en français du Gabon, ou « lancement d'un sort » en français de France, c'est-à-dire quelque chose qui relève de la métaphysique (au-delà du naturel, voire du rationnel). Cela peut paraître un peu étrange pour un européen, mais non pas pour un africain vivant, ou toute autre personne ayant vécu en Afrique. C'est effectivement à ce niveau précis, que l'apport de la théorie de Honeste devient plus qu'intéressant. Comme elle le suggère dans ses analyses, l'aspect culturel est à prendre en compte dans le transfert linguistique. En l'occurrence ici, nous voyons que le gabonais dans son *emprunt* du mot *Missile* a en effet intégré comme « point d'ancrage cognitif » la notion de « projectile dangereux », qui fait appel à son intellect ; il intègre aussi le « mode de retraitement », qui décrit le processus d'appropriation du mot dans le domaine de la sorcellerie ; et enfin les « traits

retenus en langue », qui est la réutilisation des « points d'ancrage cognitifs » sous la forme de sort maléfique jeté vers une personne à qui on veut du mal. Prenant en compte tous ces points dans le cheminement de la création de sens dans la langue, ou mieux encore dans sa langue, nous voyons que l'aspect culturel vient y apporter un tournant décisif. Le fait qu'en Afrique, et au Gabon en particulier, le côté surnaturel du monde est omniprésent ; le fait qu'au Gabon la mort par exemple n'est pas toujours le fruit de « l'ordre naturel », mais que le surnaturel et l'irrationnel sont aussi à prendre en compte. C'est cela qu'Honeste dit « *Le relevé des traits en langue montre que les points d'ancrage perceptifs donnent lieu à des traits de nature variée, indices de la nature complexe de l'expérience (...). On comprend alors qu'on a pas affaire à une perception objective d'un phénomène immédiatement inséré dans l'ensemble des connaissances de la communauté (...). Le système culturel, conceptuel et linguistique dans lequel s'inscrit l'expérience constitue un filtre au moment de l'observation et canalise sa conception* ». Honeste (2005 :12). Ainsi, le gabonais peut se servir de sa culture du monde surnaturel pour nommer les « attaques » et « assauts mystiques » pour les désigner dans le naturel, en utilisant le mot ou expression de la langue française qui se rapproche au plus près du sens qu'il veut donner. *Missile* qui est un projectile et une arme peut désigner « arme » aussi dans le monde surnaturel gabonais.

| Tableau 2 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|-------------------------------------|--------------------------------------|--|---|
| Français de France | Papa | père (familier) | relation géniteur / progéniture | dénomination d'une relation respectueuse et affectueuse dans le domaine des liens de parenté | relation au géniteur + respect + affection |
| Français du Gabon | Papa | personnalité respectée et appréciée | relation respectueuse et affectueuse | dénomination d'une relation respectueuse et affectueuse dans le domaine des liens sociaux | relation à un supérieur + respect + affection |

Dans ce *Tableau 2*, où c'est cette fois-ci le trait linguistique retenu est *papa*. Tout comme pour le *Tableau 1*, le mot existe bel et bien dans le français de France et dans celui du Gabon. Mais une fois encore, nous constatons néanmoins quelques dissemblances sur le plan sémantique. En effet en France le vocable *papa* désigne l'appellation affectée au géniteur. Au Gabon, cette considération existe aussi, mais il est à noter que le sens du mot chez les gabonais peut et est souvent grossi, et de ce fait, dépasse le seul cadre du père ou du géniteur pour embrasser toute autre personne à qui l'on témoigne d'un respect similaire à celui que l'on réserve à son père. Ainsi, on peut attribuer le mot *papa* à un oncle, ou à toute autre personne qui ne serait même pas issue de notre famille comme un aîné dans le quartier, dans le village, ou à quelqu'un de la même génération que son propre père. Ici encore, nous voyons que même si le cheminement du retraitement conceptuel est identique au niveau cognitif, c'est-à-dire au niveau du référent intellectuel, de notre imagination ; et même si le mode de retraitement, tout comme les traits retenus en langue sont les mêmes, le potentiel d'applications du mot change quelque peu.

Nous constatons alors là que la valeur sémantique ou le champ de définition du mot au final comporte des dissemblances. En France, le mot *papa* a un champ plus restreint, alors qu'au Gabon son champ est plus vaste. À ce niveau, nous pouvons en effet nous demander si la culture, une fois encore, aurait un rôle à jouer dans cette distanciation. La réponse à notre niveau est bien sûr affirmative ; oui la culture dans chacune des communautés ou chacun des pays interfère vraisemblablement.

En France, nous avons affaire à une cellule familiale restreinte. Les familles en France sont composées « majoritairement » ou sinon presque exclusivement d'un père, d'une mère et des enfants. Au Gabon, par contre on parle de famille élargie. Ce sont des familles composées souvent d'un père, d'une mère, des enfants, des neveux, des oncles, des cousins germains, des cousins et des grands parents. Il faut parfois même ajouter à cette liste des amis et voisins de longues dates. Encore plus

instructif, le rôle du papa dans cette famille africaine. En effet, en Afrique, l'enfant appartient certes à un couple, mais aussi à une famille, un clan, village. Ainsi, l'enfant qui voit le jour est éduqué non pas seulement par son père, mais aussi par son oncle, son voisin et toute autre personne habilitée à lui prodiguer des conseils. Alors en France, le *papa* est singulier ; au Gabon il est pluriel. Ainsi quoiqu'utilisant le même vocable que le français de France, le gabonais y ajoute sa conception culturelle, et « dénature » quelque peu, ou prend quelques distances avec la langue d'origine : c'est l'apport culturel. En somme ici, le sens du mot est grossi pour être en adéquation avec sa culture.

| Tableau 3 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|---|---|---|---|
| Français de France | Café | boisson faite à partir du café, prise à certains moments de la journée, en particulier à la fin des repas | boisson spécifique prise à certains moments de la journée | dénomination d'une boisson spécifique associée à certaines situations | boisson + moment d'ingestion (fin de repas) |
| Français du Gabon | Café | petit-déjeuner | petit-déjeuner | dénomination métonymique du petit-déjeuner | toutes boissons et aliments spécifiques pris au cours du repas du matin |

Dans ce *Tableau 3*, nous avons le mot *café*, qui comme l'expérience précédente présente aussi des différences sur le transfert du français parlé en France à celui parlé au Gabon. Nous remarquons encore là, que le gabonais prend un mot du français, mais l'intègre de telle sorte que ce mot soit en adéquation avec sa culture. Ce postulat semble encore se vérifier ici via le terme *café*. En France, la « culture du café » arrive des pays du nord de l'Europe ainsi que de l'Australie et des Etats-Unis. Même si elle s'est bien imprégnée et que les pratiques peuvent varier d'un coin de la France à un autre ; le *café* reste néanmoins une boisson en France. Il est surtout pris à la fin des repas ou parfois offert comme rafraîchissement à un convive.

Au Gabon, le café, mais surtout le « Nescafé », qui est un dérivé industriel du *café*, est pris lors du petit déjeuner le matin avant que les enfants partent pour l'école et que les adultes partent pour le travail. Il ne s'agit pas donc véritablement de la désignation de la boisson seulement, mais de la désignation de l'ensemble du repas autour de cette boisson, en l'occurrence d'un assemblage de petits produits comme du beurre, du lait, du pain du sucre, saucisson et bien d'autres choses. Les gabonais utilisent alors la Métonymie. Cette figure de style est vraiment appropriée pour expliquer ce rapport que les gabonais mettent entre le *café* et le petit déjeuner. Ici, il s'agit de désigner un ensemble par un élément logique de cet ensemble. La culture du café telle qu'elle est pratiquée en France, peut exister au Gabon, mais dans les milieux riches. Ce sont des personnes qui ont vécu dans une certaine mesure en France ou en Occident en général qui peuvent avoir ce rapport au *café* tel qu'en France. Ainsi au Gabon, quand une personne s'adresse à vous pour demander un *café*, il s'agit bien d'un petit déjeuner ; il va donc falloir lui apporter non seulement du *café* ou (majoritairement du Nescafé), mais aussi de tout ce qui peut composer un petit déjeuner. Une autre réalité qui démontre que ce fossé est lié au fait qu'au Gabon, on peut parler de *café*, donc par ricochet de « petit-déjeuner » tout en précisant que la présence du café ou du Nescafé ne sont pas requises. Dans ce cas-là, vous aurez bien un « petit-déjeuner » avec tout ce qui va avec (une tasse d'eau ; lait ; sucre ; du pain ; du beurre;) ; mais surtout

sans café. En définitive ici, le français gabonais utilise la Métonymie en parlant du *café* pour désigner en réalité le « petit-déjeuner ».

| Tableau 4 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|---------------------------|---|---|--|---|
| Français de France | Décapsuleur | outil permettant d'ouvrir une bouteille capsulée | fonction d'ouverture d'un bouchage spécifique | dénomination d'un outil pour ouvrir tout objet capsulé | outil + fonction d'ouverture d'un objet + bouchage spécifique |
| Français du Gabon | Décapsuleur (Ouvre-bière) | outil permettant d'ouvrir une bouteille de bière capsulée | fonction | dénomination d'un outil pour ouvrir une bouteille de bière | outil + fonction d'ouverture d'un objet + bouchage spécifique + objet |

Parlant du *Tableau 4*, c'est l'expression *décapsuleur* qui va faire l'objet d'une étude sémantique. En français de France, tout comme en français du Gabon, le terme *décapsuleur* désigne un petit instrument qui sert à ouvrir des bouteilles, donc un « ouvre-bouteilles » spécifique, concernant les bouteilles bouchées par une capsule. Donc, le *décapsuleur* est un petit instrument qui nous permet de *décapsuler* les bouteilles. En France comme au Gabon, son usage est identique. Cependant nous constatons qu'au Gabon, cet instrument a aussi pour synonyme *ouvre-bière*. La question en effet que nous pouvons nous poser est la suivante : Pourquoi un tel nom, ou encore qu'est-ce qui peut expliquer une telle désignation. Pour répondre à cette interrogation, nous voilà à nouveau plongés dans la culture gabonaise ; comme quoi, là encore la culture semble nous fournir des éléments de réponse. Nous avons vu que sur le plan cognitif, l'objet aussi bien en France qu'au Gabon désigne une même chose, symboles sur le tableau par « forme physique ». Sur le plan intellectuel, l'objet fait appel à une même forme. Sur le plan du mode de retraitement, là encore nous observons au tableau la dénomination d'un objet de même forme.

Enfin sur les traits retenus en langue, c'est l'usage qui retient les deux types de français. Cependant sur le plan de la désignation nominative, nous constatons qu'à l'instar du vocable *décapsuleur*, il y a aussi l'appellation *ouvre-bière*. Ainsi, sur le plan culturel gabonais, le Gabon a plusieurs boissons sur son sol ; soulignons même au passage qu'il a même une brasserie (SO.BRA.GA.), nom qui se décline comme suit : Société de brasserie du Gabon. Cette enseigne produit une pluralité et diversité de boissons (Coca ; Fanta ; Orangina ; Bière ; vin, etc.). Avec une telle diversité, pourquoi alors parler de *Ouvre-bière* ? Pourquoi pas *ouvre-Fanta* ou tout autre ? Il faut dire qu'au Gabon, la Bière présente une telle prédominance sur toutes les autres boissons dans le territoire national qu'elle en devient le « parangon », au point que son nom sert de générique de toutes les sortes de boissons, y compris sans capsule. Cette préférence de la bière a même donné naissance à une bière gabonaise la « Régab » (Regarder les gabonais boire) ; qui est la boisson la plus

consommée au Gabon. Ainsi, la bouteille de bière est la « bouteille » la plus débouchée par un décapsuleur au Gabon, d'où *Décapsuleur = Ouvre-bouteille = Ouvre-bière*.

| Tableau 5 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|--|--------------------------------------|--|--|
| Français de France | Bastille | prison-forteresse parisienne prise à la Révolution | ouvrage fortifié dont on ne sort pas | Nom Propre d'un monument à partir d'un nom commun désignant une forteresse | lieu de coercition |
| Français du Gabon | bastille | bastonade | mode d'agression | dénomination d'une agression physique | visée agressive sur quelqu'un à laquelle il ne pourra pas échapper |

Dans ce *Tableau 5*, nous avons choisi le mot *Bastille*, qui prend sa source dans l'histoire de la nation française. Lors de la Révolution française, une forteresse qui représentait dans une certaine mesure le pouvoir de la Dynastie et de la royauté était tombée sous les mains du peuple. Ainsi comme nous venons de le dire, la *Bastille* en français de France est une forteresse tombée lors de cette grande bataille en France où le peuple français avait pris son destin entre ses mains en l'arrachant du pouvoir de la royauté.

Par contre ce mot prend une autre assignation au pays des gabonais. Tout d'abord il est à signaler que le Gabon qui est une ancienne colonie française n'a jamais dans toute son histoire connue de révolution citoyenne. Dans cette optique, nous comprenons mieux alors que s'approprier une telle expression peut paraître totalement incongru. Contrairement alors à la France, au Gabon, cette expression prend une autre forme. En observant attentivement le tableau auquel nous nous référons, nous constatons en effet que le point d'ancrage cognitif est le même aussi bien en France qu'au Gabon, renvoyant à l'idée générale d'agression sur les personnes, en l'occurrence ici, il s'agit du *conflit*. Ainsi au Gabon, le mot *Bastille* est utilisé comme un verbe : on parle alors de *Bastiller*, c'est-à-dire *molester ; bastonner ; frapper*.

Cette approche n'est pas loin de celle de la France ; dans la mesure où la Bastille, symbole des atrocités du pouvoir, est aussi devenue à travers sa prise, symbole de la Révolution Française. Les gabonais se sont donc attelés à prendre dans ce vocable une partie de son histoire pour ensuite s'en servir. Parler de *Bastille* revient inéluctablement à parler de toute forme de violences (verbales, physique et psychologique), car nous savons que d'une part, le bâtiment a servi de prison, avec une réputation sinistre de mauvais traitements et de conditions de vie très malsaines, et que d'autre part, le conflit a conduit à une véritable hécatombe démographique en France. C'est donc ce climat belliqueux et antagoniste qui explique la connotation que les gabonais ont donné à ce mot. Encore

une fois, nous voyons comment la culture a pu interférer, cette fois-ci indirectement certes, mais elle y a toutefois joué son rôle dans les traits retenus en langue.

« Ces convergences sémantiques ne suffisent pourtant pas à justifier à elles seules l'emploi du mot "bastille" pour désigner une attaque physique sur une personne : il faut sans doute y associer la convergence phonétique avec la famille de "bastonner", i.e. "frapper quelqu'un à coups de bâtons, comme le suggère d'ailleurs implicitement le rapprochement spontané fait pas certains glossaires de français gabonais où "bastille" est défini par "bastonnade". » (Honeste, communication personnelle)

| Tableau 6 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|---|---------------------------|---|----------------|
| Français de France | beignet | pâte frite enveloppant une substance alimentaire et qui gonfle à la cuisson | forme spécifique en bosse | dénomination de quelque chose de même forme | forme de bosse |
| Français du Gabon | beignet | banane grillée à l'huile | mode de cuisson (friture) | dénomination d'un aliment de même mode de cuisson | aliment + frit |

Beignet est un mot présente dans la production linguistique et langagière gabonaise. Ce mot ne trouve pas son origine dans la culture gabonaise, mais plutôt dans les emprunts linguistiques ou encore dans les échanges et les transferts que le Gabon entretient avec des pays étrangers, en particulier avec son vieil ami historique, à savoir la France. Cette dernière cité, les *Beignets* sont de la pâtisserie. La façon dont ils sont préparés diffère de celle du Gabon.

En effet au Gabon, les *Beignets* ne sont pas des pâtisseries ; ils désignent de simples tranches de bananes frites. Son nom vient du fait qu'il est cuit en friture, comme le sont les beignets en France ; mais s'il prend au Gabon le nom générique de « beignet », c'est parce qu'il s'agit d'un met extrêmement courant. C'est un mets qui est à la portée de tous grâce à son prix bon marché. On en trouve quasiment à la devanture des maisons, car leur commercialisation se fait de manière libérale et « clandestine ». C'est un commerce au Gabon, qui est souvent l'apanage des mères de familles ; il permet à ces dernières de pouvoir contribuer, de manière, certes modeste mais tout de même non négligeable, au soutien financier de la famille. Contrairement à des beignets en France, qui sont souvent vendus soit dans de grandes enseignes, soit dans des pâtisseries ou autres boulangeries, ici le nom *Beignet* a été donné juste par rapport au fait qu'il s'agisse d'un mets accessible comme un amuse-bouche (pop-corn, et autres).

| Tableau 7 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|---------------------------|------------------------------|--------------------------------|------------------------------------|
| Français de France | Bible | Livre sacré des Chrétiens | parole divine + guide de vie | dénomination du Livre Sacré | livre sacré + guide de vie |
| Français du Gabon | Bible | plat de Boa | caractère d'exception | dénomination d'un plat cuisiné | aliment + rare + haute distinction |

Dans ce *Tableau 7*, nous avons *La Bible*. Dans le français de France, il s'agit simplement d'un livre destiné à la religion catholique et les chrétiens catholiques. C'est un livre qui fait partie des « grands livres » du monde. Il faut dire qu'au Gabon, qui est un pays laïc, mais dans lequel les religions cohabitent entre elles, laissant entrevoir un œcuménisme dans toutes les couches sociales. Bien que laïc, le Gabon est néanmoins un pays où la religion catholique est la plus représentative par rapport à toutes les autres religions dans le pays. Cette prééminence catholique s'explique historiquement. En effet, les gabonais sont des bantous initialement animistes et traditionalistes, mais c'est au contact des européens (portugais, allemands et français), via la colonisation, que les gabonais ont commencé à côtoyer la religion catholique, épousant ainsi cette nouvelle vision du monde. Les gabonais sont donc très respectueux du « sacré » et la Bible, qui est le livre de cette croyance en est le socle philosophique. Ce caractère sacré a été transposé sur le côté culinaire gabonais. Ainsi, du nombre des plats les plus rares, on y trouve le *plat de Boa*. Cette rareté s'explique simplement et premièrement par l'extrême difficulté qu'il y a à tuer ou à capturer un Boa.

Deuxièmement le Boa est un reptile « sacré » dans certaines ethnies gabonaises. Sa peau est souvent utilisée pour maintes pratiques. Elle est sollicitée pour des raisons thérapeutiques. Pour soigner par exemple une fracture de bras ou de pied, les guérisseurs traditionnels ont souvent recours à sa peau. Pour des raisons mystiques, les gabonais en font usage comme « bouclier » afin de s'opposer ou de contrecarrer les manœuvres maléfiques. Elle est aussi sujette à convoitise, tant cette peau vaut de l'or. Pour des raisons donc économiques et financières, la peau de *Boa* est très prisée. En plus pour des raisons simplement décoratives. Sa peau tapis dans des maisons des notables et riches, comme des signes extérieurs d'opulence. Enfin le *Boa* est aussi une viande de grande qualité avec un goût exquis aux dires de celles et ceux qui en mangent, et comme disent les gabonais : « Ceux qui ont eu le privilège d'en manger une fois dans toute leur vie ».

En définitive, c'est tout ce côté prisé, rare et secret qui confère au *Boa* d'être comparé à la *Bible* et dont seuls les initiés peuvent en percevoir la « pureté ».

| Tableau 8 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|-------------------|--------------------------------------|---------------------------------------|------------------|
| Français de France | Arachide | fruit | emprunt à l'arabe désignant un fruit | dénomination du même objet | forme spécifique |
| Français du Gabon | Arachide | sifflet de police | forme | dénomination d'un objet de même forme | forme spécifique |

L'*Arachide* est un élément nutritif qui permet de réaliser de grands plats au Gabon. Il est donc quasi omniprésent dans le paysage culinaire gabonais, et surtout les populations issues du nord du pays (la province du Woleu-Ntem). La sauce d'*Arachide* est un plat-identitaire, c'est-à-dire, sa seule présence sur un buffet, permet de déduire de la présence des nordistes (les fang). Au Gabon, ce même vocable désigne le *sifflet* utilisé par des policiers pour interpellé des personnes qui posent des actes répréhensibles.

Ce transfert de nom se base prioritairement sur la forme physique du *sifflet* qui ressemble à un grain d'*Arachide*. C'est pourquoi nous signalons dans ce tableau, que c'est la forme spécifique qui relève du point d'ancrage cognitif, et qui est responsable de l'attribution d'un nom par métonymie de forme. C'est donc cette ressemblance physique qui a fait que les gabonais leur attribuent un même nom. Il est extrêmement courant que l'on puisse désigner deux objets par un même nom, quoique leurs usages soient différents : c'est la base cognitive de ce que la tradition sémantique appelle « polysémie ».

| Tableau 9 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|------------------|----------------------------------|--|---|
| Français de France | Babouches | sandales | forme spécifique flasque + paire | dénomination de chaussures de même forme | chaussures + paire + forme flasque + connotation péjorative |
| Français du Gabon | Babouches | seins flasques | forme spécifique flasque + paire | dénomination d'une partie du corps avec connotation péjorative | seins + paire + forme flasque + connotation péjorative |

Quand vous êtes en France, et que vous dites *Babouches* automatiquement votre interlocuteur pensera à des sandales. Précisons comme nous l'avons fait pour les tableaux précédents, que ce *sens premier* évoqué ici (issu de son origine turque, dont le mot français est un emprunt), est aussi connu des gabonais ; mais nous ajoutons qu'à côté de ce premier sens, réside un *sens second* qui est très présent dans le parler gabonais. Ainsi au Gabon, les *Babouches* désignent aussi les *seins flasques*. Le point d'ancrage ici ne réside encore une fois sur la forme physique. En effet, les gabonais associent les seins flasques des vieilles femmes à la forme molle et plate de ces chaussures orientales. Tout comme nous l'avons vu pour beaucoup d'autres objets, la forme physique joue un rôle important. Il arrive qu'un mot issu du français de France interpelle les gabonais en leur évoquant un autre objet, qui n'a rien de similaire avec ce dernier, si ce n'est sa forme. Telle est la situation que nous constatons dans ce tableau. Nous voyons donc ici comment le *point d'ancrage cognitif* qui est l'expression de la perception d'une communauté peut envoyer des signaux et influencer par là-même sur les *traits retenus en langue*.

| Tableau 10 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|------------------------------|-------------------------|--|--------------------------------|
| Français de France | Brunir | teindre en noir sa chevelure | modification de couleur | application à la chevelure + assombrissement | Homme + cheveu + noircissement |
| Français du Gabon | Brunir | s'éclaircir la peau | modification de couleur | application à la peau + éclaircissement | Homme + peau + blanchissement |

Dans ce *tableau 10*, nous avons affaire à un mot, *Brunir*, qui est utilisé comme un verbe aussi bien dans le français de France que dans celui du Gabon. Dans ce tableau, le *point d'ancrage cognitif* est le même ; contrairement à son *Mode de retraitement* et des *Traits retenus en langue* où l'on observe des différences. Nous voyons donc ici que le cheminement dans le retraitement conceptuel linguistique n'est pas identique et se trouve en désaccord sur bon nombre de points.

Par ailleurs, nous constatons que sur le champ d'exploration et son usage, apparaît aussi de grandes divergences. En effet en France, on parle de *Brunir* quand une femme ou d'ailleurs un homme « noircit » ou teint en noir sa chevelure. Prenons le cas d'une jeune femme qui a des cheveux blonds ; lorsque cette dernière pour des raisons quelconques, décide de teindre ses cheveux en noir, on parle en France de « brunir ». Ainsi une femme blonde ou rousse peut *brunir* ; tout comme une brune peut blondir.

Au Gabon, il s'agit d'une autre réalité qui n'a rien avoir avec l'approche française. En effet au Gabon, on parle de *brunir* quand un homme ou une femme, qui a un teint de peau foncé (noir foncé ou noir d'ébène), commence à s'éclaircir. À partir de là, on parle de *Brunir* au Gabon. Cela ne tient pas en compte la manière de procéder. De la même manière qu'une blonde en France utilise des produits chimiques pour noircir sa chevelure ; il arrive aussi qu'en Afrique, et au Gabon en particulier, des personnes d'un teint foncé fassent usage de produits chimique pour s'éclaircir la peau.

En résumé, on constate que *Brunir* au Gabon s'emploie dans le cas d'un changement de couleur qui va du plus sombre vers le plus clair, alors qu'en France, *Brunir* s'emploie dans le cas d'un changement de couleur qui va du plus clair vers le plus sombre ; on peut expliquer le phénomène à partir du fait que le « brun », couleur marron, se situe entre blanc et noir ; et que, conséquemment, lorsqu'un blanc parle de « brunir », il va naturellement du clair de sa peau vers le brun, plus foncé, tandis qu'un noir va naturellement du sombre de sa peau vers le brun, plus clair . Nous pouvons dès lors affirmer le rôle déterminant de la culture dans la formation du sens des mots.

| Tableau 11 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|--|--|--|--|
| Français de France | Animation | action de mettre de la vivacité, de l'entrain dans quelque chose | excitation d'un groupe pour donner vie et entrain | application à l'activité d'une collectivité + visée positive | activité collective + caractère ludique, festif |
| Français du Gabon | Animation | action de titiller, se moquer de quelqu'un | excitation d'une personne pour la taquiner, l'agacer | application à la réaction d'un individu + visée +/- négative | harcèlement d'un individu + visée +/- dépréciative |

Le Tableau 11, nous parle d'*Animation*. Tout comme nous l'avons vu avec le mot *Brunir* dans le Tableau 10, nous retrouvons une même expression, mais utilisée de manière différente. En France, l'*Animation* consiste entre autres à *diriger* par exemple une réunion de travail, un collègue et bien d'autres. Nous pouvons aussi parler d'*Animation* pour égayer des gens, ou une colonie de vacances.

Au Gabon, il prend toute une autre tournure. À côté des sens susmentionnés, au Gabon l'*Animation* peut prendre un autre sens, qui cette fois-ci réside au niveau de l'évaluation négative. Elle peut dans ce cas désigner un comportement qui vise à chaluter ou à chercher des ennuis à un tiers. Ainsi au Gabon, l'*Animation* peut être dirigé vers une personne ; alors qu'en France, elle est dirigée vers un groupe, une organisation. En plus en France, elle n'a qu'une application positive, mais au Gabon, elle présente une application plutôt négative. Dans ce tableau, nous nous trouvons dans une situation où un même mot, mis dans des contextes différents, en l'occurrence ici dans des cultures différentes prend une connotation différente, voire antagoniste. Cet emploi témoigne de l'existence d'un jeu social d'agacement d'un individu qu'on peut considérer comme un trait culturel propre.

| Tableau 12 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|------------------------------------|---|---|--|
| Français de France | Flotteur | élément qui flotte sur l'eau | maintien d'un objet quelconque à la surface d'un liquide | dénomination d'une propriété physique spécifique à tout élément la présentant | maintien en surface + tout objet + liquide |
| Français du Gabon | Flotteur | piment qui flotte dans un bouillon | maintien d'un aliment à la surface d'un liquide alimentaire | dénomination de la propriété physique à un aliment | maintien en surface + aliment spécifique + liquide alimentaire |

Le *Tableau 12*, nous présente le mot *Flotteur*, qui représente avant tout un élément qui flotte aussi bien en France qu'au Gabon. Au Gabon, en plus d'être prioritairement un élément qui flotte sur l'eau, il désigne aussi un piment qui flotte dans un bouillon. Cette assimilation nominative n'est pas anodine ; car elle trouve son ancrage dans la propriété physique qu'elle implique. Un flotteur est un objet qui flotte, un piment aussi flotte, donc on nomme le piment « flotteur » : c'est là la réutilisation du point d'ancrage cognitif.

Le mode de retraitement est la prise en compte d'une même propriété physique, ayant conduit à créer, à partir / ou à la place d'une dénomination générique, une dénomination spécifique ancrée dans la culture locale gabonaise, en l'occurrence une habitude alimentaire.

| Tableau 13 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|--|------------------------------|--|--|
| Français de France | Été | saison chaude et sèche qui succède au printemps, et qui coïncide avec les grandes vacances scolaires | vacances scolaires + chaleur | dénomination de la période allant de début juin à fin août | période de beau temps + grandes vacances pour tous |
| Français du Gabon | Été | période des grandes vacances scolaires (début juin / fin août) | vacances scolaires | dénomination de la période allant de début juin à fin août | période de vacances scolaires |

Prenons cette fois-ci l'expression *Été* dans le *Tableau 13*, qui est utilisé dans les deux français (France et Gabon). Nous constatons en effet que le mot existe dans les deux pays. Mais la désignation change selon que nous sommes au Gabon ou en France.

En France, l'*Été* fait partie à part entière de la succession naturelle du temps en France. Cette réalité s'explique par le fait que la France est un pays appartenant au continent européen. C'est une partie du monde qui se retrouve dans une zone tempérée, et dont le climat est froid. Ce climat comprend quatre (4) principales saisons : Printemps ; Été ; Automne et Hiver. Chaque saison correspond à un climat bien défini et des caractères bien clairs.

Au Gabon par contre, on parle d'un climat équatorial qui est chaud et humide. Le climat au Gabon connaît aussi quatre (4) grandes périodes : La grande et la petite saison sèche ; la grande et la petite saison des pluies. Nous précisons en outre que ces périodes correspondent aux saisons en France

En résumé, quand on parle de l'*Été*, que l'on soit au Gabon ou en France, on pense à la période de début juin à fin août qui correspond aux grandes vacances scolaires. Donc le point d'ancrage cognitif commun est le calendrier de France, d'où découle la dénomination des mois, des saisons et l'activité scolaire.

Or, ce calendrier est fondé sur le climat septentrional, alors que le climat du Gabon est équatorial : de ce fait, les locuteurs gabonais ne peuvent pas reprendre dans les dénominations des saisons, les éléments sémantiques « connotatifs » associés au climat, qui font par exemple de l'été en France la période agréable, chaude et sèche à la fois, qui justifie que l'on y ait placé les grandes vacances scolaires et aussi une période obligatoire de vacances pour les travailleurs.

Ainsi présenté, nous comprenons aisément que l'*Été* ne fait pas partie du climat gabonais ; alors pourquoi alors parler d'*Été* au Gabon, alors que les trois autres noms de saisons ne figurent pas dans le lexique gabonais ? La seule réponse qui semble plausible est le mimétisme, mais à des proportions et des traits grossis.

En définitive, nous dirons que l'emploi du mot *Été*, est un emprunt au français de France avec des traits grossis, en ce qu'il correspond simplement à la période des grandes vacances scolaires qui se situe entre les mois de Juin et Août tout comme en France, mais sans les connotations positives.

| Tableau 14 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|---|--------------------|---|---|
| Français de France | Lacoste | marque de luxe à l'effigie du crocodile | vêtement de marque | dénomination d'un vêtement spécifique par le nom de sa marque | vêtement spécifique + marque de luxe + image de crocodile |
| Français du Gabon | Lacoste | plat de crocodile | animal spécifique | dénomination d'un plat par le nom de la marque | plat de crocodile + nom de marque de luxe |

Dans le *Tableau 14*, c'est le mot *Lacoste* qui attire notre attention. Ce mot fait partie du lexique des deux types de français (gabonais et français de France) ; mais il présente des différences sémantiques dans les deux langues.

En France, *Lacoste* est une marque de luxe symbolisée par l'image du crocodile. Au Gabon, on parle de *lacoste* pour désigner de la viande de crocodile. Il est clair ici, que le seul point commun réside au niveau de *crocodile*. L'un utilise l'image de l'animal pour représenter sa marque de luxe ; et l'autre en revanche utilise le nom de la marque pour désigner l'animal. Il est évident qu'ici les divergences de point d'ancrage se trouvent à la fois au niveau du référent et de l'image qu'il évoque. Quand on évoque *Lacoste* que l'on soit en France ou au Gabon, on pense directement au crocodile ; donc c'est cette image qui en constitue le *point d'ancrage cognitif*. C'est donc cette image qui est véhiculée premièrement dans les deux cas, que l'on soit français ou gabonais, alors que le référent sera un vêtement pour l'un, et un plat pour l'autre.

| Tableau 15 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|--------------------------|--|--|--|
| Français de France | Universitaire | enseignant d'Universités | très hautes études + enseignant-chercheur du supérieur | dénomination d'un métier spécifique d'un lieu spécifique | enseignant + niveau supérieur + université |
| Français du Gabon | Universitaire | étudiants et enseignants | quelqu'un qui étudie ou travaille à l'Université | dénomination d'une personne ayant une activité dans un lieu spécifique | étudiant + niveau supérieur + université |

Dans le *Tableau 15*, c'est le mot *Universitaire* qui est mis en lumière dans le français gabonais et le français de France. Nous constatons tout d'abord que le mot existe bel et bien dans les deux types de français. Ensuite sur *le plan cognitif*, c'est-à-dire que sur le plan représentationnel, l'évocation de ce vocable fait automatiquement appel à deux choses dans les deux langues : tout d'abord au lieu (Université), et enfin aux études supérieures ; mais en français de France seul le statut d'enseignant est représenté, tandis qu'en français gabonais, la représentation englobe l'ensemble des personnes concernées par le mécanisme universitaire : enseignant et étudiant sur le plan du *mode de retraitement*, il apparaît alors une différence : ce qui est visé en français de France, c'est l'activité professionnelle spécifique, tandis qu'en français gabonais, c'est l'appartenance à l'Université; et enfin sur les *Traits retenus en langue*, c'est sans surprise la spécificité (formation supérieure) qui est le principal trait retenu dans les deux langues.

Après une telle observation, nous remarquons néanmoins que les représentations véhiculées par l'expression ne sont pas toujours les mêmes. En France, le vocable *Universitaire* désigne une personne qui enseigne et fait de la recherche scientifique dans une université. Au Gabon, cette approche du français de France n'est connue que des intellectuels, et même certains étudiants n'ont pas cette approche. Ainsi, pour le plus grand nombre, il désigne toute personne qui apprend ou qui donne les cours. En effet, il est le plus souvent évoqué pour les enseignants des universités (comme en France), mais surtout pour les étudiants, qui sont les apprenants.

En définitive, nous pouvons dire ici, qu'il y a un grossissement de trait sémantique. Au Gabon, le terme prend une tournure plus élargie ; ce qui est une forme de fourvoiement pour le français de France, mais qui, au Gabon prend une connotation et un champs sémantique plus large.

| Tableau 16 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|------------------------------------|---|--------------------------------------|--|
| Français de France | — | — | — | — | — |
| Français du Gabon | Retrait de deuil | cérémonie traditionnelle funéraire | Cérémonie traditionnelle marquant la fin du deuil | dénomination d'une cérémonie funèbre | cérémonie funéraire + rituel africain + fin du deuil |

Dans le *Tableau 16*, le choix a été porté sur l'expression *Retrait de deuil*. Le premier constat qui saute aux yeux, est l'absence de référent dans le français de France, même à l'évocation de l'expression : pour un locuteur FdeF, l'expression n'est pas compréhensible, bien que les mots qui la composent lui soient connus : il se passe ici un phénomène particulier de « non-compositionalité du sens », comme disent les logiciens : le sens global échappe, parce qu'il n'est pas égal à la somme des parties.

Sur le plan de la désignation, pour le Gabon, il s'agit d'un *cérémonial* traditionnel autour d'un défunt ; intellectuellement quelque chose. Donc, concernant le point d'ancrage cognitif, au Gabon, cette expression évoque une pratique culturelle africaine spécifique autour de *la mort* ; alors qu'en France, elle ne renvoie qu'au *sens littéral* des mots « deuil » et « retrait », qui ensemble n'évoquent rien. Nous ne pouvons donc étudier ici le mécanisme de représentation et d'élaboration du sens que dans le français gabonais seulement.

Sur le plan des points d'ancrage cognitifs, la notion de *Retrait de deuil*, fait référence à une cérémonie funèbre qui marque la fin d'une période de deuil. En Afrique en général et au Gabon en particulier, surtout dans les cultures des peuples du Nord, chez les fang ; après le décès d'une personne, les familles organisent une cérémonie festive, souvent un an après le décès et en période de grandes vacances, rythmée par des danses pendant quatre jours (du jeudi soir au dimanche matin), pour marquer la fin du deuil. Sur le plan du Mode de retraitement le *Retrait de deuil*, désigne l'appellation que l'on affecte à cette cérémonie funèbre.

Enfin sur le plan des Traits retenus en langue, nous retrouvons principalement la cérémonie funéraire, que l'on observe en Afrique, et surtout qui marque la fin du deuil, d'où le terme « retrait ».

Nous pouvons dire que l'absence de référent dans le français de France, peut s'expliquer par le fait que dans la culture française, on ne parle pas de *retrait de deuil*. En France, autour d'une mort, il existe la cérémonie d'inhumation qu'on appelle « obsèques ». Cependant il n'y a pas d'équivalent au *Retrait de deuil* ; car il y a une différence fondamentale qui réside au niveau non seulement du fond, mais aussi sur la forme. En effet les obsèques désignent en FdeF l'ensemble de la cérémonie d'inhumation à la mort d'une personne. En revanche, le *Retrait de deuil* au Gabon se tient une à plusieurs années après l'enterrement (inhumation). Ensuite, il a souvent lieu dans le village du défunt ou de la défunte. Enfin, c'est un cérémonial qui est organisé autour de rites et coutumes ethniques, avec un caractère festif avec accompagnement de danses. On parle de *Retrait*, en ce sens qu'elle met fin à la période de deuil.

En définitive, la présence ou l'absence de référent ou d'équivalent d'une langue à l'autre s'explique culturellement et l'existence ou non de ce genre de cérémonie rituelle est caractéristique des différences culturelles, ici dans la place du mort dans la société.

| Tableau 17 | Forme linguistique | Sens/Désignation | PAC | MR | TRL |
|--------------------|--------------------|--|---------------------------------------|---|---|
| Français de France | Blond | Homme blanc à la chevelure blonde | Couleur blonde des cheveux | dénomination d'une couleur de cheveux | cheveux + couleur jaune |
| Français du Gabon | Blond | homme blanc, quelle que soit la couleur de ses cheveux | couleur de cheveux typique d'une race | dénomination d'une personne de type européenforme | personne + race blanche + type européen |

Il se produit ici un phénomène très particulier de déplacement sémantique qui s'opère entre :

- 1) d'une part, le sens en FdeF : désignation d'une couleur de cheveux, par opposition à roux et brun ;
- 2) d'autre part, le sens en FdeG : désignation d'un individu de type européen, non pas par sa couleur de peau, comme on le fait traditionnellement, en opposant les blancs, les noirs, les jaunes ; mais, par une couleur de cheveux qui n'est cependant pas unique dans la race blanche (il y a des bruns et des roux parmi les blancs).

On peut en déduire que la blondeur des cheveux est perçue au Gabon comme une spécificité de la race blanche : en effet, ni les noirs ni les jaunes n'ont des cheveux « blonds » ; cette vision est originale et constitue un vrai « gabonisme ».

C'est bien là encore un trait culturel indiquant que les cheveux blonds constituent un point d'ancrage cognitif important dans une culture où cette couleur de cheveux n'existe pas.

III-2-3- Synthèse des tableaux

Tableau 1 : missile

En FdeF (FdeF veut dire « Français de France »), « missile » dénote une arme militaire en forme de projectile ; en FdeG (FdeG, signifie « Français du Gabon »), il est utilisé pour désigner un sort, jeté sur une personne à qui on veut du mal. Selon l'approche théorique de M.L. Honeste, on constate que le sens conceptuel du mot reste le même dans les deux langues, à savoir « chose dangereuse projetée avec une intention hostile sur quelqu'un ». L'emploi de ce mot en FdeG est l'indice d'une inscription dans une tradition de pratiques de sorcellerie propre à la culture gabonaise.

Tableau 2 : papa

En FdeG, les désignations possibles du mot sont élargies : « papa » ne désigne pas seulement le géniteur, mais aussi toute personne qui intervient dans l'éducation de l'enfant. Ce phénomène linguistique rend compte d'un fait culturel : la famille au Gabon est élargie aux oncles, tantes, grands-parents, etc., du fait d'une vie sociale large, contrairement à la famille française, qui est de plus en plus réduite aux seuls géniteurs, du fait de l'isolement grandissant des individus.

Tableau 3 : café

En FdeG, le mot « café » ne désigne pas exactement la boisson issue de la fève du même nom comme en FdeF, pour des raisons d'appréhension différentes de cette boisson, autour de laquelle les coutumes s'organisent différemment : au Gabon, on boit du « nescafé » plutôt que du café, et son usage est restreint au moment du petit-déjeuner. C'est pourquoi « café » a pu désigner par métonymie le petit déjeuner.

Tableau 4 : décapsuleur

En FdeF, le mot « décapsuleur » désigne un « outil pour ouvrir toutes bouteilles fermées par une capsule » ; en FdeG, il désigne précisément l'outil pour ouvrir la bière, au point qu'il porte même le nom local d' « ouvre-bière ». Cette restriction d'emploi dénote une perception différente de l'objet au Gabon, fondée sur des pratiques différentes relativement aux boissons courantes : elle suggère précisément une prédominance de la bière sur tous les autres types de boisson courante au Gabon, notamment liée à l'existence d'un important marché local de la bière.

Tableau 5 : bastille

Le nom commun « bastille » et le verbe « bastiller » existent en FdeG, mais pas en FdeF, qui ne connaît que le nom « bastille » désignant la célèbre forteresse-prison parisienne détruite à la Révolution. C'est un exemple intéressant de formation argotique en FdeG, désignant « le fait de frapper quelqu'un à coups de bâtons », sans doute formé sur la collision des mots FdeF « Bastille » et « bastonner », à la fois par homophonie et par référence sémantique commune à quelque chose qui violente les personnes (l'emprisonnement ou les coups). Il s'agit ici d'une création originale gabonaise sur base de mots du FdeF.

Tableau 6 : beignet

Contrairement au FdeF, où « beignet » désigne tout aliment frit dans l'huile, en FdeG, il désigne spécialement la banane frite. Cette spécification du sens en gabonais s'explique par le fait qu'il s'agit d'un plat très courant et familial, au Gabon, souvent vendu dans la rue comme le sont aussi les beignets en France. Il s'agit ici d'un retraitement du sens destiné à coller à la tradition culinaire locale.

Tableau 7 : bible

Au Gabon, on nomme « Bible » le plat de boa, qui, dans certaines traditions ethniques, est un aliment à la fois rare, sacré, et plein de vertus (santé, pouvoirs magiques) ; ce sont bien sûr ces caractéristiques communes avec le « Livre » sacré des Chrétiens qui justifient ce nom de « Bible ». Cet étrange télescopage de domaines (religion et alimentation) est très intéressant en ce qu'il illustre une caractéristique culturelle de ce pays, dont la culture est faite historiquement du télescopage de traditions religieuses ethniques et du catholicisme colonial.

Tableau 8 : arachide

Au Gabon, on nomme « arachide » le sifflet de police, par ressemblance de forme. Il s'agit ici d'un cas classique d'extension des désignations d'un mot à d'autres domaines d'expérience, dans la mesure où leur forme rappelle l'objet initialement désigné. Ce mode de dénomination est commun à la plupart des langues ; ici, le trait culturel est dû au fait que la forme cognitivement prégnante est un fruit tropical local.

Tableau 9 : babouche

Au Gabon, on nomme « babouches » les seins flasques ; on est en présence du même cas de figure que pour le mot « arachide » (Tableau 8) : c'est la forme commune (une paire d'objets de forme molle) qui justifie l'extension de dénomination. Ici, le trait culturel est dû au fait que la forme cognitivement prégnante est un type de chaussure traditionnelle (dont le nom est par ailleurs emprunté au turc).

Tableau 10 : brunir

Le cas de ce mot est particulièrement intéressant pour rendre compte des différences de perception en fonction des cultures : au Gabon, « brunir » dénote un changement de couleur du sombre vers le clair, alors qu'en France, inversement, il dénote d'un changement de couleur du clair vers le sombre. Cela tient au fait que « brun » désigne une couleur (notamment de peau) entre le blanc et le noir. L'aspect cognitif intéressant ici est que chaque culture va dans un sens opposé, parce qu'il part de sa propre expérience de couleur de peau : le blanc fonce, tandis le noir « brunit » lorsque sa peau éclaircit.

Tableau 11 : animation

En FdeF, animation s'emploie en connotation positive pour toute circonstance, généralement publique, où il y a de la vie, du mouvement, de la joie, etc. Au contraire, en FdeG, le mot désigne un comportement qui vise à houspiller, chahuter, voire violenter une personne. On est ici en présence de différences culturelles très nettes, où la manifestation de vitalité est perçue soit comme ludique, soit comme violence.

Tableau 12 : flotteur

En FdeF comme en FdeG, « flotteur » désigne « tout ce qui flotte dans un liquide » ; Mais au Gabon, il désigne aussi un piment qui flotte dans un bouillon. L'aspect intéressant ici est dans le processus de création du sens, où on assiste à un phénomène rare de métonymie inversée du tout (« ce qui flotte ») pour la partie (le piment).

Tableau 13 : été

Le mot « été » est employé au Gabon, comme en France. Mais la période désignée ne correspond pas du tout aux mêmes conditions climatiques dans les deux pays. De ce fait, le sémantisme du mot « été » au Gabon se résume à des éléments strictement calendaires (période

annuelle de début juin à fin août), sans les connotations culturelles et climatiques qui y sont associées en Français de France (période de beau temps, de vacances, de farniente) : un bel exemple de la relation cognitif/culturel.

Tableau 14 : lacoste

Le mot « lacoste » en France est un nom propre de marque de vêtement, rendue célèbre par le crocodile dont elle a fait son effigie ; au Gabon, le mot est devenu un nom commun pour désigner un plat de crocodile. On a ici un cas intéressant de construction d'un néologisme sur une inversion cognitive : au niveau de la référence, c'est l'image évoquée (le crocodile) qui est prégnante pour le vêtement comme pour le plat ; inversement, au niveau de la dénomination, c'est le nom de la marque (Lacoste) qui va s'appliquer au plat, annulant ainsi la prégnance de l'animal.

Tableau 15 : universitaire

En FdeF, le mot « universitaire » désigne l'enseignant-chercheur d'une université ; en en FdeG, il désigne surtout l'étudiant dans une université. En FdeF, c'est donc surtout la *spécificité de l'activité* professionnelle qui est prégnante, notamment des formes que prend un enseignement fondé sur la recherche ; tandis qu'en FdeG, ce qui est prégnant, c'est *l'appartenance à la structure* particulière qu'est l'Université. C'est donc plus la valeur sociale que la spécificité en matière de niveau de savoir qui est retenue dans la culture du Gabon.

Tableau 16 : retrait de deuil

Il s'agit ici d'un cas intéressant de phénomène n'existant que dans une des deux langues : l'expression « retrait de deuil » désigne en FdeG une cérémonie funéraire actuellement toujours vivante, qui trouve son origine dans des pratiques ethniques anciennes. En revanche, elle n'existe pas en français de France, parce qu'il n'existe pas non plus la cérémonie équivalente. C'est donc ici un fait strictement culturel qui est à l'origine de la création de cette expression.

Tableau 17 : blond

En FdeF, le mot « blond », adjectif, dénote la couleur jaune clair des cheveux, propre à certains types européens (nord de l'Europe) ; en FdeG, le mot « blond » existe comme nom masculin, désignant tout individu de type européen. On a ici un phénomène d'extension du sens à toute une catégorie raciale : le blanc. Ce qui est intéressant dans la formation du sens gabonais, est que le référent initial (application à une couleur spécifique des cheveux) a acquis le statut de *symbole* de la

race tout entière, bien qu'il n'en constitue pas une *caractéristique commune* (tous les blancs ne sont pas blonds) ; en revanche, il en constitue un *trait prégnant* pour les observateurs gabonais.

III-3- Constats et réflexions

À la suite de ces commentaires inhérents aux différents tableaux, il en ressort bon nombre de constats, qui suscitent inévitablement quelques interrogations. Nous avons pu à notre niveau dénombrer quatre réflexions. Nos interrogations ont été nourries par les impressions suivantes.

III-3-1- Les constats

Les constats que nous avons pu faire sont de deux natures. Nous avons d'abord remarqué les transferts linguistiques qui existent entre le français dit de France, qui est ici le français de référence, d'un côté, et le français gabonais de l'autre ; il y a des mots qui n'ont pas d'équivalence dans l'un comme dans l'autre. Ensuite, nous avons fait un autre constat lié au fait qu'il y a des mots en français gabonais qui sont exclusivement issus des langues locales et non de langues importées, comme le français.

Nous ne prendrons que quelques mots ou expressions pour appuyer ce constat. Du nombre des mots français qui n'ont pas d'équivalences en français gabonais, il y a par exemple les noms de saisons *Printemps*, *Hiver* et *Automne*, contrairement à *Été* (cf. *Tableau 13*). Ces trois mots n'ont en effet aucun référent ou équivalent dans le français gabonais. Cette réalité n'est pas univoque, mais réciproque : il y a aussi des mots en français gabonais qui n'ont pas d'équivalence en français de France, comme l'expression *Retrait de deuil* (cf. *Tableau 16*), qui est formé avec des éléments français ; et en outre, nous avons aussi rencontré des mots en français gabonais issus exclusivement des langues locales. Pour apporter quelques exemples, nous nous sommes contentés de prendre dans trois ethnies représentatives une expression. C'est donc le *fang* ; le *punu* et le *Téké* qui ont été choisis.

- *Obali (mot Téké / Obamba), veut dire : petite fille réservée à son grand père pour le mariage.*
- *Elone (mot fang), désigne une danse initialement initiatique, mais devenue via sa popularité, une danse simplement traditionnelle.*
- *Missofi (mot punu), signifie femme qui vient de donner naissance, et qui doit être mise à part chez les siens, et sans avoir de rapports sexuels avec son époux pendant un temps donné, jusqu'au sevrage du nouveau-né ; période qui peut durer entre six mois et un an.*

Ces trois exemples donnés, présentent en effet trois mots, que nous retrouvons dans la langue française gabonaise de tous les jours. Les gabonais parlent et pensent ces mots. Ils font partie

intégrante de leur vocabulaire. Il est à préciser, que dans ce cas précis, il ne s'agit pas d'un « parler », qui serait l'apanage uniquement des gabonais issus des couches humbles ou modestes de la société ; mais que bien entendu, il est possible à tout bout de champs au Gabon, de rencontrer un directeur, un banquier ou même un ministre qui utilisent ces expressions. Donc il n'est pas question d'un « parler français médiocre » par rapport à un « français haut de gamme ». C'est pour dire qu'ici, l'aspect qualitatif n'est pas requis, même s'il faut mettre tout de même souligner que certains mots issus exclusivement des langues locales, sont peu présents dans les milieux conventionnels publics, comme les universités et les grandes instances de décisions. Ce constat a rendu possible le fait que nous puissions mettre plus clairement et plus distinctement les quatre réflexions ci-après.

III-3-2- Les réflexions

Nous avons, pour des raisons de meilleure lisibilité, regroupé les quatre approches en deux grandes familles distinctes. Partant de ces quatre réflexions, suite aux constatations faites et susmentionnées, nous les avons nommés comme « Les transferts Linguistiques », qui se déclinent comme suit : *Les transferts horizontaux ; les transferts verticaux ; les transferts naturels et les transferts culturels.*

III-3-2-1- Les transferts horizontaux

Tout d'abord *les transferts horizontaux*, encore appelés transferts internes ; est une expression que nous avons choisie pour désigner les échanges inter-linguistiques qui ont lieux dans la langue française gabonaise, entre cette langue les langues locales. En filigrane de notre travail, nous avons dit que le Gabon comptait une cinquantaine d'ethnies. Nous avons aussi ajouté que non seulement ce recensement était approximatif donc inexact, mais qu'en plus chacun de ces groupes ethniques détenait sa propre langue, et qu'à ce niveau, langue française était véritablement le trait d'union entre les différentes ethnies ; d'autant plus que le Gabon, contrairement à ses voisins de pays africains, n'avait pas de langue nationale. Il se trouve donc qu'au Gabon, le français cohabite avec ces langues locales. Et comme dans toute cohabitation, il y a nécessairement et inévitablement interdépendance : *Je te donne, et je prends chez toi.* Le Gabon n'échappe donc pas à cette réalité ; même si pour certains cette réalité est néfaste pour les langues africaines ; il n'en demeure pas moins qu'elle peut aussi être bénéfique. Sur ce, nous avons donc nommé *les transferts horizontaux*, tous les emprunts que le français gabonais opère dans ces langues locales.

C'est le cas, comme nous l'avons cité plus haut, des mots qui sont issus exclusivement issus des langues locales, tels que *obali, elone, missofi.*

De la même manière que nous constatons que dans ces langues locales, il y a des mots français qui sont utilisés pour désigner des réalités. Prenons ainsi le cas du mot Internet, qui est aussi utilisé en *punu*, en *fang* et en *Téké / Obamba*

Nous constatons en effet que ces langues aussi se nourrissent du français pour désigner de nouvelles choses, qui ne sont pas dans leur culture *a priori*. Notons néanmoins qu'il arrive qu'une langue locale trouve une parade pour identifier un objet qui n'est pas dans sa culture : dans un tel cas,

il arrive qu'elle utilise une formulation périphrastique construite à partir de ses propres mots de façon à exprimer soit son usage soit son sens littéral. C'est le cas par exemple du mot *radio* :

En *fang*, on désigne la *radio* par *éwola mi côbe*, qui veut dire littéralement *le coffre des paroles*.

En somme à partir de cette réflexion, nous pouvons dire clairement que la culture joue un rôle déterminant. Dans ce *transfert horizontal*, nous pouvons affirmer que c'est à cause / grâce à la Culture que la langue est obligée d'inventer. Il est clair que la cohabitation fait appel aux échanges, comme nous l'avons déjà dit, mais ici, nous voyons que la langue est obligée de prendre chez l'autre ce qu'elle n'a pas de sa culture. Ainsi quand une langue locale constate qu'elle n'a pas de mots pour désigner ce « nouvel objet » importé, elle emprunte à l'autre langue le mot pour le désigner, et vice-versa. Ces emprunts qui s'opèrent entre le français parlé au Gabon et les langues locales sont dits *transferts horizontaux*.

III-3-2-2- Les transferts verticaux

Parler de transferts verticaux représente un intérêt tout particulier dans la mesure où, ce point précisément constitue le principal objet d'analyse de notre thèse. Contrairement aux transferts horizontaux qui s'opèrent entre le français parlé au Gabon et les langues locales ; les transferts verticaux quant à eux sont ceux qui s'opèrent entre le français parlé au Gabon et les langues étrangères, en l'occurrence le français parlé en France. Il s'agit de transferts externes. Le contact des langues entraîne inéluctablement des échanges internes à la langue. Reprécisons en disant que le Gabon est une ancienne colonie française de l'Afrique équatoriale. La langue française est la première langue, car c'est elle qui permet aux personnes issues de groupes ethnolinguistiques différents de se comprendre. Par là nous voyons le rôle important de la langue française au Gabon. Mais comme nous l'avons déjà dit aussi, la langue française, comme toutes les langues importées, cohabite avec les langues des peuples trouvés sur place. Ainsi au Gabon cette cohabitation permet un enrichissement réciproque.

Alors nous désignons par « transferts verticaux » les échanges qui existent entre le français parlé au Gabon et le français parlé en France. Nous pourrions aussi parler de transferts linguistiques entre le nord et le sud. Ces échanges sont multiples et variés.

Tout d'abord le transfert le plus courant ; celui-ci se traduit par le fait que les langues locales gabonaises empruntent des mots français dans le parler. En effet, pour désigner des choses ou des objets importés ou hors de la culture, les langues locales sont souvent obligées d'utiliser des mots français pour les désigner. Prenons les mots ci - après :

- *Internet*
- *Technologie*
- *Développement durable*
- *Fécondation in vitro*
- *Chirurgie*

Tous ces mots français n'ont pas d'équivalents dans les langues locales gabonaises ; et sont donc désignés par leurs noms en français.

Enfin, parlons des mots issus du français gabonais ou africains qui se retrouvent le français de France. Nous reconnaissons que ces mots ne sont pas légion. Voici pour simple illustration quelques-uns des mots d'origine africaine qui sont présents dans le français de France :

- *Balafon* : Emprunté chez les malinké, *balafo* qui signifie joueur de bala, ce mot est composé de *bala* : instrument de musique et de *fo* : joueur d'instrument.
- *Banane* : Ce mot provient du Bantou de Guinée. Il a été d'abord transcrit par les portugais sous *banana* avant de rentrer dans le registre français sous l'appellation de *banane*.
- *Boubou* : mot d'origine malinké *bubu*. Il désigne d'abord un singe, puis sa peau qu'on utilise comme vêtement. Aujourd'hui ce mot signifie une longue tunique africaine.
- *Chimpanzé* : Ce terme vient de la RDC (République Démocratique du Congo) : *kivili-chimpenze* qui veut dire grand singe en langue Tchiluba.
- *Karité* : mot wolof désignant l'arbre à beurre.
- *Macaque* : issu d'un mot bantou au moment de la colonisation de la côte africaine par les portugais. Il a été transcrit sous le nom de *macaco* par les portugais avant de passer dans le français sous *macaque*.

III-3-2-3- Les transferts naturels

Les transferts naturels sont ceux qui s'opèrent entre le français gabonais et le français de France et dont le sens du mot est soit modifié, soit absent à cause ou grâce au facteur naturel. La nature, c'est ce qui est inné, ce qui ne dépend pas des transformations ou des interventions des hommes. Chaque langue évolue dans un environnement donné. Cet environnement ou ce milieu détermine beaucoup de choses. C'est une réalité que nous n'avons toujours pas nécessairement à l'esprit. Mais dans ce chapitre, nous verrons le rôle déterminant de la nature sur le retraitement conceptuel de la langue dans une situation de cohabitation linguistique. Nous avons remarqué qu'il y avait des mots en français de France qui n'avaient pas d'équivalent en français gabonais, simplement à cause de la nature. Cette réalité est observable pour des mots ou expressions en français gabonais qui se retrouvaient sans équivalents du fait de la nature.

Prenons le cas des mots ou expressions en français de France qui n'ont pas d'équivalent en français gabonais. Certains, comme les vocables *Printemps*, *Automne* et *Hiver*, n'ont pas d'équivalents dans le français gabonais pour des raisons strictement naturelles, comme ici le fait climatique. Le fait que le Gabon bénéficie d'un climat équatorial ne lui permet pas *naturellement* de connaître des saisons tempérées. Il est donc naturel qu'au Gabon, ou du moins dans le français gabonais, ces mots ne trouvent pas d'équivalents. Cependant, on a pu constater (voir *supra* *Tableau 13*) que le mot *Été* fait exception à cette règle : s'il a trouvé sa place dans le français gabonais, c'est parce qu'il est capable de désigner une réalité culturelle gabonaise : la période calendaire de Juin à Août qui correspond aux grandes vacances scolaires.

Prenons à présent un second cas, plus étonnant : celui du mot *blond*, qui existe en français gabonais, alors qu'il n'a en principe pas de réalité dans cette culture africaine de race noire. Son existence en français du Gabon s'explique par le fait qu'il sert à désigner *la perception gabonaise d'une réalité étrangère*, en l'occurrence l'homme blanc dans sa particularité la plus frappante pour l'homme noir, à savoir la blondeur des cheveux (même si les blancs sont loin d'être tous blonds !). On pourrait parler d'un « transfert naturel culturalisé ».

III-3-2-4- Les transferts culturels

Les transferts culturels sont ceux qui s'opèrent entre le français gabonais et le français de France dans la vision de contourner les réalités culturelles. Dans cette partie nous voyons clairement l'importance de la culture. Bon nombre de mots ou expressions voient leur sens soit modifié, soit simplement inexistant à cause du facteur culturel.

Nous avons pu étudier dans nos tableaux quelques mots en français de France dont le sens est modifié en français gabonais à cause du facteur culturel :

- *Missile*

- *Papa*

- *Café*

- *Brunir...etc.*

On voit que les différences physiques naturelles qui peuvent exister entre groupes humains contraignent la perception des phénomènes, de sorte qu'un mot emprunté à un groupe humain X va souvent se trouver modifié dans la langue cible, comme c'est le cas pour « missile », « papa », « café » (voir à ce sujet Honeste, 2008), jusqu'à voir son sémantisme complètement inversé par rapport à la langue source, comme c'est le cas pour « brunir ».

Conclusion

Nous avons cherché, dans ce travail, à montrer la trajectoire d'une langue en situation multiculturelle, à savoir le français de France au Gabon, qui aboutit à une langue africaine à part entière, le français gabonais. Nous l'avons étudiée dans son rapport avec le français d'origine, dit « standard », à travers ces variations qui en ont fait une « variété de français ». Nous avons voulu montrer l'intérêt que l'exemple du Gabon pouvait constituer pour les linguistes, du fait qu'il présentait une situation initiale de multilinguisme particulièrement riche : on y dénombre plus d'une cinquantaine de langues locales en cohabitation, réparties en trois espaces linguistiques.

Aux locuteurs locaux issus des neuf provinces gabonaises, s'ajoutent tous ceux de l'immigration : en effet, à l'instar de l'immigration africaine vers l'Occident, nous pouvons dire que nous assistons aussi à une immigration occidentale, majoritairement française au Gabon. Toutes ces populations venues de l'étranger n'ont pas apporté que leur présence physique sur le territoire gabonais, mais elles y sont venues évidemment avec leur culture et leur langue. Celles-ci entrant en osmose avec les langues trouvées sur place, constituent une véritable richesse.

Le français est devenu la langue de l'enseignement, de la justice et de l'administration et joue un rôle d'unification pour le pays : 80% de la population du pays est capable de s'exprimer en français. Il s'agit de la plus forte proportion de tous les pays du continent africain. Selon l'OIF en 2010, 99% des habitants de la capitale savent lire, écrire et parler français et un tiers l'ont comme langue maternelle.

À l'origine de cette situation linguistique, il y a l'histoire de la colonisation. Le Gabon, à l'instar de tous les pays colonisés, notamment une grande partie des pays d'Afrique, s'est vu imposer une langue de colonisateurs, en l'occurrence le français, sur un territoire où coexistaient des communautés de cultures et de langues très variées. Il en est résulté une situation linguistique compliquée, à la fois de plurilinguisme originel, et de diglossie, dans la mesure où le français était devenu la langue officielle, celle de l'administration et des institutions d'état, mais aussi la langue véhiculaire dans tout le pays. Si le français institutionnel est resté proche du français de France, en revanche, le français parlé s'est beaucoup modifié au fil du temps, au moins à partir de l'indépendance du pays.

Notre travail a donc consisté à étudier les variations entre le français parlé au Gabon et le français de France. D'autres travaux ont déjà été faits dans ce sens, et nous nous sommes bien entendu appuyés dessus, cependant, nous avons un objectif particulier. Au-delà de l'examen classique des variations linguistiques, nous souhaitons repérer les effets culturels de cette situation de diglossie, tels que le français gabonais pouvait nous les donner à voir, c'est-à-dire dans ce qu'on appelle les « gabonismes ».

Pour ce faire, nous avons choisi d'observer les discours en français de gabonais de toutes origines sociales et ethniques ; Nous avons constitué l'essentiel de notre corpus de travail sur la base d'entretiens individuels semi-directifs, où nous laissions parler librement nos locuteurs sur des thèmes préétablis ; nous l'avons enrichi de l'apport d'un questionnaire écrit distribué aux personnes que nous ne pouvions joindre autrement, et aussi sur une série d'observations que nous avons pu faire dans des conversations à bâtons rompus avec des personnes d'horizons divers.

Concernant l'exploitation des données linguistiques issues de ce corpus, nous avons tout d'abord repéré les variantes du français parlé par les gabonais, par rapport au français de référence. Nous avons ainsi à notre disposition une petite base de « gabonismes » qui allait nous permettre différentes opérations.

Tout d'abord, nous avons observé ces « gabonismes » formellement, selon leur origine linguistique : nous avons ainsi pu distinguer les mots d'origine française et ceux d'origine ethnique, à partir de quoi nous avons constitué deux glossaires du français gabonais tel que nous le livrait notre corpus : l'un des formes françaises, l'autre des formes issues des langues locales.

Dans un deuxième temps, nous avons cherché à classer ces formes selon les méthodes habituelles d'examen de la variation linguistique, en examinant les formes de la variation à la lumière de leur origine. Nous avons ainsi pu repérer deux sources de variations : d'une part des variations *internes* sur les mots français, tant du point de vue formel (graphie, morphologie, syntaxe) que sémantique (variations de sens et même de référent) ; d'autre part, de variations *externes* dues à l'apport important de mots issus des langues locales des ethnies gabonaises, avec les différentes procédures d'intégration de ces mots dans le système du français gabonais. À partir de ce classement, nous avons construit une typologie des variations offertes par notre corpus.

Mais ce qui nous intéressait aussi, était d'approfondir l'étude de ces données, en passant du « comment » au « pourquoi », autrement des descriptions purement constatatives à une réflexion sur les sources de ces variations.

Pour analyser notre corpus en ce sens, nous avons donc fait appel à une théorie en sémantique cognitive et culturelle : la théorie des schémas conceptuels intégrés de M. L. Honeste. Nous avons donc pu ainsi étudier quelques gabonismes de notre corpus dans la perspective de repérer des variations conceptuelles derrière les variations sémantiques, indices des transferts culturels opérés sur les mots. On a ainsi pu repérer des indices de ces transferts dans plusieurs types de réalisations lexicales en français gabonais : des modifications sémantiques, voir référentielles de certains mots du français ; des créations lexicales sur base française, notamment sous forme de compositions et d'expressions figées, etc. Toutes ces variations spontanées opérées par les locuteurs eux-mêmes correspondent généralement à la nécessité de nomination de choses non exprimables en français « standard », tout simplement parce qu'elles n'existent pas dans la culture française. Les langues ne peuvent parler que ce qu'elles connaissent, et à ce titre, elles sont d'une certaine manière que des nomenclatures de l'environnement local d'une communauté. Elles sont donc ainsi le miroir de la culture dans laquelle elles ont été construites, et seulement de cette culture-là. Chaque langue est différente des autres en ce qu'elle véhicule non seulement les *realia* de son univers propre, mais aussi toute la vision du monde qui fait sa culture propre. En français du Gabon, il y a le mot *balai*, parce que les gabonais balayent, comme le font les français ; mais il se trouve que le balai gabonais n'est pas le même qu'en France : en France, il porte un manche, mais pas au Gabon. Il en résulte que, si la dénotation de l'objet ménager est bien restée attachée au mot *balai* en français du Gabon, la vision du monde que les français construisent autour de cet objet n'a pas accompagné le mot gabonais, comme en témoigne l'absence de l'expression française de France « raide comme un manche à balai » dans le français gabonais. Inversement, il y a peu de chances que l'acception gabonaise du mot *missile* (« sort jeté ») se développe en France, du fait de l'absence d'un substrat culturel lié aux pratiques magiques.

L'observation de tous ces phénomènes de variation dans le cas très particulier de l'importation d'une langue dans un pays de culture différente a été un observatoire extrêmement riche et intéressant pour mesurer l'importance des facteurs culturels dans la construction d'une langue. En effet, le cas du Gabon, à l'instar de tous les autres pays africains, est exemplaire : ce pays était fait d'une multitude de groupes de populations ethniques avec chacun une langue et une culture distinctes ; mais néanmoins dans un substrat culturel commun de traditions préservées, parce qu'assez peu touchées par l'extérieur jusqu'à la colonisation. L'arrivée des occidentaux, imposant leurs systèmes sociaux industrialisés et structurés en grandes unités uniformisantes, a nécessairement créé de profonds bouleversements dans les pays colonisés : leur vecteur et leur moyen de s'implanter durablement a été l'imposition des langues européennes sur l'ensemble de ces territoires, au détriment des langues locales, reléguées dans les rapports individuels et destinées à se marginaliser jusqu'à disparition

complète à terme. Ces cultures nouvelles ont affecté tous les domaines de la vie des africains : structures politiques et sociales, modes de vie, croyances religieuses, etc.

Cependant, la confrontation des cultures a abouti à une forme de fusion plutôt qu'une disparition de l'une des deux. Au Gabon, la société s'est modernisée, industrialisée, le christianisme s'est fortement installé, le mode de vie des populations s'est transformé : institutions politiques et administrations centralisées, création de villes de tailles diverses, développement des échanges entre populations, le français devenu langue véhiculaire, etc. Cependant, les traditions ancestrales sont toujours « opérationnelles » et cohabitent avec ces formes de vie importées : les différences ethniques sont toujours présentes, avec leurs langues et cultures distinctes et revendiquées.

C'est cette situation inédite qui constitue le substrat culturel actuel. Le français gabonais, à l'instar des autres variétés de français en Afrique, est le véhicule de cette fusion : toutes les « variations », par rapport au français « de référence » qu'est le français de France, sont l'indice de ces fusions / cohabitations politico-socio-culturelles. Comme s'efforce de le montrer le résultat de nos travaux, ces variations sont le fait de la nécessité : pour que survivent les cultures locales, il fallait qu'elles s'inscrivent dans la langue dominante. C'est pourquoi le français parlé par les gabonais s'est enrichi de tout ce qui permettait de « dire » le mode de vie réel des populations, entre ethnies et nation, entre tradition et européanité.

Nonobstant que la linguistique soit le champ d'exploration dans laquelle nous nous inscrivons, la sociolinguistique a aussi constitué un apport fructueux pour l'analyse. Elle nous a permis de faire intervenir d'autres aspects de la réalité linguistique du Gabon, notamment le fait que la langue est un facteur important pour l'affirmation et la valorisation de l'identité gabonaise. Plus précisément dans le cadre de notre étude, nous avons pu l'observer dans le cas des gabonais de Rennes : chacun présente un parler propre, avec ses différentes spécificités : ses articulations, ses accents, ses tournures. Ces différentes manières, quant à elles, sont porteuses de particularité, voire d'identités, et, dans un monde devenu un vaste village planétaire, permettent aux uns et aux autres de garder leur originalité. Par le biais de la langue française, et concernant surtout les communautés de la diaspora, les gabonais ont pris non seulement conscience de leur particularité, mais aussi le sentiment d'appartenance à une patrie ; de ce long processus d'appropriation pour certains, ou de redécouverte pour d'autres, il en est résulté une prise de conscience, ou une consolidation de leur identité.

Nous avons aussi utilisé les apports des travaux sur la variation linguistique pour observer les spécificités que présente le français gabonais par rapport au français « standard » de référence. Dans cette étude, nous avons vu tour à tour, la *variation temporelle* dans le français gabonais par

l'autruchement du français parlé au Gabon par opposition à celui d'aujourd'hui, qui a vu d'une part l'arrivée massive des néologismes issus de la culture gabonaise, et d'autre part la présence des mots dont la valeur sémantique a évolué dans le temps. Ensuite, il a été question de la *variation spatiale* qui, quant à elle, se manifeste par les différentes manières de parler selon que l'on se trouverait dans tel ou tel endroit, soit en France ; soit au Gabon, ou même dans les régions gabonaises. Nous n'avons pas manqué de parler aussi de la variation sociale, en mentionnant que celle-ci s'identifiait au niveau des classes socio-professionnelles.

Dans la deuxième partie de notre travail, il était question de parler cette fois-ci des variations culturelles inscrites dans les variations linguistiques. Nous avons essayé de mettre en lumière l'importance de la culture dans le processus de création de la variation. D'une part, nous avons jugé nécessaire de montrer que les deux pays qui fondaient notre sujet de thèse, avaient des cultures différentes, nonobstant le fait qu'ils étaient tous les deux des pays francophones. Le français de France a apporté sa culture, très riche et très ancienne, provenant de son histoire et des grands courants culturels qui la jalonnaient. De l'autre côté, il y a la culture gabonaise, à cheval entre modernité et tradition, fondée sur la diversité ethnolinguistique. La prise en compte de ces deux cultures, rentrées en contact via la langue, était la source de la variation linguistique. La culture est donc, de ce point de vue, responsable des particularités diverses qui constituent le français gabonais. Le travail effectué sur notre corpus nous a permis de repérer une grande quantité de types de variation. On y a observé des emplois des mots manifestant un changement de catégorie grammaticale, ou des changements morphologiques comme l'*abréviation*, très fréquente ; des *modifications de la fréquence* font que le français gabonais présente dans son vocabulaire commun disponible des mots rares ou spécialisés dans le français de France ; des *réactualisations ou survivances de mots anciens*, qui sont des mots ou expressions vieillis ou sortis de l'usage dans l'hexagone, mais qui restent au Gabon parfaitement vivants ; des *modifications d'expressions figées*, qui peuvent se faire, soit par changement, soit par addition ou suppression d'éléments ; des modifications du référent, parfois, mais plus souvent du signifié : restriction ou extension de sens, changement de connotation. On a aussi pu y observer un enrichissement important du français, d'une part par l'introduction massive de mots d'origine ethnique, insérés dans le système français par transcription, mais aussi par l'emprunt aux langues locales de particularités morphologiques ou syntaxiques, comme le redoublement intensif de mots, tel *nous-même nous-même* (« entre nous »), sur le modèle de *kala-kala* (« depuis longtemps ») ; ou encore par la création d'hybrides comme *tchangueur*. Enfin ce travail nous a permis d'affirmer que le français gabonais constituait une authentique variété de français, c'est-à-dire une langue à part entière. Nous avons présenté le résultat de cette étude sous la forme d'une Typologie des « gabonismes ».

Nous avons ensuite appliqué à certaines des spécificités repérées dans notre corpus la méthode de retraitement conceptuel des données linguistiques du Professeur Honeste. Cette seconde étape du travail nous a permis de cerner de façon précise les procédés de retraitement des formes linguistiques issues de la culture française en formes linguistiques plus appropriées à refléter la culture gabonaise. Cette observation nous a permis de mettre au jour les différences conceptuelles dont la variation linguistique est la manifestation. Nous avons présenté cette étude sous la forme de tableaux commentés.

Nous avons enfin établi à partir de notre corpus, constitué d'entretiens oraux, du questionnaire écrit et de conversations à bâtons rompus avec des locuteurs gabonais, deux glossaires : un « Glossaire des gabonismes » et un « Glossaire des mots et expressions utilisés sans le français gabonais »,

Tous les résultats de nos études : la « Typologie des gabonismes », les « Tableaux de retraitement conceptuel » et les deux « Glossaires », sont présentés dans la partie III de ce travail.

Tout au long de ce travail, nous avons été confrontés à plusieurs problèmes. Parmi ceux-là, deux ont été particulièrement épineux ; il s'agit tout d'abord de la difficulté liée à l'inventaire des langues gabonaises. Depuis la période coloniale, les langues gabonaises ont eu une attractivité scientifique. Cette attirance s'explique par le nombre important de travaux consacrés à ces langues. On y trouve une pluralité et diversité de travaux scientifiques. Le nombre des thèses d'une part, et des manuels linguistiques en sont principalement la preuve. Paradoxalement, ces nombreux travaux ne parviennent toujours pas à résoudre ce problème lié à un inventaire des langues gabonaises, d'où un manque de bibliographie. Il existe bel et bien des « *bases de données bibliographiques publiées sur les langues du Gabon (entre autres, Medjo Mve, 200, Hombert et Mortier, 1990 et 1984)* » IDIATA D.F., (2007 :43) En effet, à l'instar des travaux qui font référence aux langues gabonaises, il y a le fait que seuls les travaux publiés sont accessibles. Cette carence d'inventaire des langues du Gabon a déjà été soulignée par Kwenzi Mikala (Kwenzi Mikala, 1987), ainsi que par Jean-Marie Hombert, qui dit que « *les travaux consacrés aux langues gabonaises couvrent à peine 20% des parlers.* » (Hombert, 1990 : 36), ou encore par Daniel Franck Idiata qui précise que 70% des langues inventoriées disposent au moins d'une étude phonétique/phonologique sommaire (Idiata : 2007), sans oublier qu'une « *dizaine de langues et/ou parlers aujourd'hui n'a toujours pas fait l'objet d'étude linguistiques* » (Idiata, 1990 : 11). Le manque d'inventaire véritable d'une part, de leur classification et d'autre part l'exploitation et la connaissance de la totalité des langues gabonaises restent un problème d'actualité. Enfin, au nombre des problèmes rencontrés, il y a l'antagonisme que certains ont entretenu et voulu, entre langue standard et langues locales. D'une part il y a les défenseurs de la pureté du français, qui

soulignent sa « dénaturation » via les emprunts et autres hybridations. D'autre part, on trouve les tribalistes, qui considèrent à l'inverse que se seraient plutôt les langues africaines qui perdraient beaucoup dans ce rapprochement, car elles sont moins représentatives dans le monde en termes de locuteurs. Pour eux, la langue locale est appelée à disparaître si des mesures politiques ne sont pas prises, pour la raison que les langues locales sont surtout parlées entre locaux, dans des milieux non officiels ; les africains, qui sont des locuteurs vivants dans un continent pauvre, auront toujours plus de tentations à négliger leurs langues locales au profit de la langue standard. Ces africanistes pensent que la solution doit d'abord être politique, avant d'être linguistique, et passe par la mise en place d'une véritable politique linguistique et éducative, notamment par le biais de l'enseignement des langues locales africaines dans les écoles depuis la maternelle jusqu'au supérieur.

Laissons la conclusion de ce débat à Pierre Dumont : « *Français et langues africaines pour longtemps encore seront présents ensembles sur la scène scolaire. Il faut donc se remettre au travail pour que cette dualité soit un facteur de progrès et non de sous-développement* » (1986 : 96).

Ainsi, tout au long de ce voyage linguistique dans lequel nous avons effectué les différents trajets qui s'ouvraient à nous, il nous a semblé important de souligner le rôle capital de la culture dans la langue. C'est grâce à elle que les cultures se diffusent et se maintiennent. Et c'est elle qui a fait de notre langue cette variété de la langue de Molière que nous nommons le « français gabonais ».

Bibliographie

A

ANGOUE C.A., DEJEAN A. et MBAH J-F., 2009, « La culture en question au Gabon », *Revue gabonaise de sociologie*, L'Harmattan, n°2, 2009

AICARDI de SAINT-PAUL M., 1987, « Le Gabon du Roi Denis à Omar Bongo », Paris, Albatros, 89p.

ALBERT C., 1999, « Francophonie et identités culturelles ». Paris, Karthala, 57p.

ARNAUD S., GUILLOU M. et SALON A., 2002, « Les Défis de la Francophonie pour une mondialisation humaniste », Alfarès, Paris, 259p.

AUBAME J-H., 1947, « Renaissance gabonaise » : *programme de regroupement des villages*, Brazzaville, Imprimerie Officielle, 43p.

AUF & Hachette-Edicef, 1999, « Dictionnaire Universel Francophone », 2^e édition, Paris, 254p.

AUPELF-HACHETTE, 1999, « Dictionnaire universel francophone ». 233p.

AUPELF-UREF, 1988, « Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire », AUPELF et ACCT, Montréal, 1983, réédité en 1988 par l'Université des réseaux d'expression française.

B

BABA KAKE I., 1936, « Des missionnaires aux explorateurs », Paris, Presse de l'imprimerie Casterman S.A., vol 7, 109. p. 386

BAYART J.F., 1993, sous la direction et le groupe d'analyse des modes populaires d'action Politique (Paris), « Religion et modernité en Afrique Noire » : *Dieu pour tous et chacun pour soi*, Paris, Karthala, 312p.

BAYART J.F., 1989, « L'Etat en Afrique ». *La politique du ventre*, Paris, Fayard, 439p.

BAYART J.F., MBEMBE A. et TOULABOR C., 1987, « Le politique par le bas en Afrique noire », Paris, Kart hala, 539p.

BEAUCE T., 1998, « Nouveau discours de la langue française », Paris, Gallimard, 1998, 247p.

BEETHAM D., 1995, « Politics and Human Rights », Blackwell, Oxford, 1995.

BEN AMARA R., 2002, « Les langues de l'autre ou ce revenant étranger qui ne finira jamais de partir », Edition AV, Cagliari, 89p.

BENIANIMO M., 1999, « La Francophonie littéraire ». *Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan,

BENOIST J.R., 1987, « Eglise et pouvoir colonial au Soudan français ». *Administrateurs et missionnaires dans la boucle du Niger (1885-1945)*, Paris, Karthala, 539p.

BLANC-CHALEART et DUFOIX S. et WEIL P., 2005, « L'Etranger en question du Moyen âge à l'an 2000 », édition Manuscrit université. Paris, 2005, 528 p.

BAUDRILLARD J. et GUILLAUME M., 1994, « Figures de l'altérité », *Descartes et Cie*, Paris, 174p.

BIRINDA P., 1959, « Manifeste : Monstrueux complot des missionnaires et colonialistes en Afrique

noire », Grand village, Port-Gentil.

BONGO O., 1986, « Par lui-même », Libreville, 257 p.

BULOT T., 1998, « Sociolinguistique des lieux de ville : les mots de Rouen », dans *Covariations pour un sociolinguiste*. Hommage à J.-B. MARCELLESI., Université de Rouen, Rouen, pp.183-186.

BULOT T., 2004, « Lieux de ville et territoires ». *Perspectives en sociolinguistique urbaine* (vol. 2), L'Harmattan, Paris, 194 p.

BULOT T. et TSEKOS N., 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines », dans *Langue urbaine et identité. (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, L'Harmattan, Paris. pp.19-34

BULOT T. (Ed.), 1999, « Langue urbaine et identité ». *Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, L'Harmattan, Paris, 1999b, pp. 19-22.

BULOT T., BAUVOIS C. et BLANCHET P. (Dir.), 2001, « Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales », dans *Cahier de sociolinguistique 6*, Presses Universitaires de Rennes, 2001a, pp.5-11.

BULOT T. et Messaoudi L., 2009, « Territoires et frontières », dans *la sociolinguistique urbaine. Proximités et E.M.E.* 336 p.

BRES J., 1990, « Récit oral et production d'identité sociale », Université de Montpellier, Montpellier.

BLANC-CHALEARD M.C., 2001, « Histoire de l'immigration », Editions La Découverte, Paris, Collection Repères. 128 p.

C

CHRISTIAN LERAY C. et BOUCHARD C., 1998, « Histoire de vie et dynamique langagière », dans *Cahier de sociolinguistique N°5*, édition PUR (Presses universitaires de Rennes). Paris, 218 p.

CHRISTIAN LERAY et MANZANO F., 2001, « Langues en contact (Canada, Bretagne) » dans *Cahiers de sociolinguistique N°7*, édition PUR (Presses universitaires de Rennes). Paris. 2001, 193 p.

CASTERAN C., « Omar Bongo », 1954, *Confidences d'un africain*, Albin Michel, 181p.

CALVET L.-J., 1998, « La guerre des langues », collection « Pluriel ». Paris. 294 p.

CALVET L.-J., 1997, « Français et urbanisation », dans *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie. Tome 1*, Champion, Paris. 308 p.

CALVET L.-J., 1993, « Que sais-je ? », dans *la sociolinguistique*. Edition PUF (Presses Universitaires de France). Paris. 127 p.

CALVET L.-J., 1999, « Introduction », dans l'enquête *sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, pp.388-390.

CHRETIEN J. P., 1993, « L'invention religieuse en Afrique, Histoire et religion en Afrique Noire, Actes du colloque international sur Religion et Histoire au sud du Sahara », Paris, mai 1991, Karthala, ACCT, 487p.

CIDEF-AFI, 2004, « Année internationale de la Francophonie », Bibliothèque nationale du Québec, Québec 2004.

CLAVAL P., 1975, « Encyclopédie de la Sociologie ». *Le développement des sociétés industrielles. Le présent en question*. (Présentation de F. Balle), Paris, Larousse.

COHEN D., 2004, « La mondialisation et ses ennemis, » Grasset, Paris, 263p.

COMBE D., 1995, « Poétiques francophones ». Coll. Contours littéraires, Paris, Hachette, 1995.

« Commissariat général de la langue française », 1989, *Dictionnaire des citations sur la langue française et sur la Francophonie*, Ed. Mermon, 1989.

CONSTANTIN F. et COULON C., 1993, « Religion et transition démocratique en Afrique », *Actes du Séminaire de Pau en décembre 1954*, Paris, Kart hala, ACCT, 487p.

CORNEVIN R. et LACHANCE A., 1972, « De la colonisation à l'indépendance ». *Brève histoire des pays francophones de l'Afrique occidentale et centrale*, Québec, Ed, CELEF Sherbrooke.

D

DITOUGOU L., 2009 « On est ensemble », *852 mots pour comprendre le français du Gabon* édition Raponda-Walker. Libreville, 154 p.

DUBOIS D., 2001, « Catégorisation, langage et identité : représentations individuelles et constructions symboliques partagées » dans *identité sociale et langage. La construction du sens*, L'Harmattan, Paris, 256 p.

DE BONIS M., 2001, « Représentations de soi et d'autrui à propos de trois cas », L'Harmattan, Paris, pp.225- 255.

F

FANON F., 1975, « *Peau noire, masques blancs* », Paris, Seuil.

FARANDJIS S., 1989, « Francophonie et humanisme », Paris, Editions Toungui, 89p.

G

GAULME F., 1988, « Le Gabon et son ombre », Paris, Karthala.

GLELE AHANZO M., 1981, « Religion, culture et politique en Afrique Noire », Paris, economica, Présence africaine, coll. Politique comparée, 206p.

GLISSANT E., 1981, *Le discours antillais*, Paris, Le Seuil, 352p.

H

HAGEGE C., 1996, « Le français historique d'un combat », Paris Michel Hagege, 5eme édition, 175p.

HAGEGE C., 2002, « Halte à la mort des langues », Paris, Editions Odile Jacob, collection « Poche » n° 98, 384p.

HONESTE M. L., 2006, « Approche cognitive du sens lexical », Actes du XXIVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, Aberystwyth, 1er – 6 Août 2004, vol. IV, David A. Trotter (ed.), Niemeyer Verlag, Tübingen, pp. 105-118.

HONESTE M. L., 2005, « venir est-il un verbe périphrastique ? Etude sémantico-cognitive », « Les périphrases verbales » (Actes du Colloque International Caen / Tel-Aviv), in *Linguisticae Investigationes Supplementa (B)*, 25, Hava Bat-Zeev Shyldkrot & Nicole Le Querler (eds.), John Benjamins Publishing Company, pp. 293-310.

HONESTE M. L., 2008, « Le français parlé libanais : une identité multi-culturelle », in *La Francophonie : conflit ou complémentarité identitaire ?* G. Dorlian (éd.), Publications de l'Université de Balamand, Tripoli (Liban), vol.1, pp. 451-465.

HONESTE M. L., 2011, « La langue comme reflet du rapport au monde d'une société humaine », *Parler des émotions : entre langue et littérature*, dir. Anna Krzyżanowskiej & Renata Jakubczuk, éd. Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin (Pologne), pp. 25-42.

HONESTE M. L., 2014, « Contact de langues et transferts conceptuels », *Multilinguales n°3*, Les Langues et cultures étrangères dans les discours interactifs oraux et écrits, Université Abderrahmane Mira, Faculté des lettres et des langues, Laboratoire LAILEMM, Béjaia (Algérie), pp. 5-20.

HUCK D. et BLANCHET P., 2005 « Minorations, minorisations, minorités » dans *Cahiers de sociolinguistique N°10*. Edition PUR. Paris, 276 p.

J

JOUBERT J.L., 1995, « Littératures francophones d'Afrique centrale », Anthologie. Paris, Nathan, 391p.

JOUBERT J.L., 1986, « Les littératures francophones depuis 1945 », Paris, Bordas, 382p.

JOUBE E., 1992, « Relations internationales », Paris, PUF, 479p.

K

KAI MANA, 1991, « L'Afrique va-t-elle mourir ? » *Bousculer l'imaginaire africain : essai d'éthique politique*, Paris, Cerf, 223p

KASHAMURA A., 1971, « Culture et aliénation en Afrique noire », Paris, Edition du cercle.

KHATIBI A., 1983 « Maghreb pluriel », Denoël, Paris, 1983.

KWENZI MIKALA J., 1987, « Contribution à l'inventaire des parlers bantu du Gabon », *Pholia* 2, pp. 103-110.

KI-ZERBO. J., 1986, « Nation, Justice et Liberté, in, *Diogène*, n°124 », pp.73-74

KWENZI MIKALA J., 1997, « Parlers du Gabon », classification *du 11-12-97 in Raponda-Walker*,

L

Les langues du Gabon, 1998, Libreville, Editions Raponda-Walker. pp. 217-221.

LALANNE-BERDOUTICQ P. 1993, « Pourquoi parler français, Paris, Fleurus ».

LAROUSSE Afrique, 1985, « Dictionnaire moderne de poche, édition revue et corrigée », 776p.

LAZAR J., 1991, « Sociologie de la communication de masse », Paris, Armand Colin, 1991.

LES JEUX GABONAIS, Libreville, Ministère de la culture, des arts et de l'éducation populaire, Musée national des arts et traditions du Gabon, 1987, 51p.

LOUIS P., 1977, « Problèmes d'analyse de la sculpture traditionnelle du Gabon », ORSTOM, 124p.

LOUIS P., 1986, « Les chefs-d'œuvre de l'art gabonais au Musée des arts et traditions de Libreville », Rotary Club ; Édition : First Edition. 106 p.

M

MARTIN R., 1990, « La définition naturelle », dans *la définition*, Larousse, Paris, pp.86-95

MASSOUMOU O. et QUEFFELEC Ambroise J- M., 2007, « LE FRANCAIS en République du Congo, *sous l'ère pluripartiste (1991 – 2006)* », édition des archives contemporaines et l'Agence universitaire de la Francophonie, Paris, 2007, 451p.

MEDERIC G-F. et PETIJEAN C., 2009, « Le poids des langues, Dynamiques, représentations, contacts, conflits », édition l'Harmattan. Paris, 320 p.

MEYO BIBANG F., 1973, « Aperçu historique du Gabon », IPN, 141p.

MICHELAT G. et SIMON M., 1977, « C lasse, Religion et comportement politique », Paris, Ed. Sociales, 498p.

MIDIOHOUAN O., 1994, « Du bon usage de la Francophonie », CNPMC, Porto Novo.

MILLET R., 1993, « Le sentiment de la langue », Paris, La Table ronde.

MVE ONDO B., 2006, « Fractures dans la société de la connaissance », Paris, CNRS, 237p.

MONFERIER C., 1999, « La culture au secours de l'école », Paris, Harmattan, 267p.

NSOLE BITEGHE M., 1990, « Echech aux militaires au Gabon en 1964 », Paris, Chaka, Afrique contemporaine vol.8, 159p.

MYLENE R., 1987, « LE GABON AUJOURD'HUI », édition j.a. Paris, 262 p.

N

NGWA Nguéma N. (Abbé), 1991, « choisir de dire la vérité », Québec, Anne Sigier, 161p.

O

Organisation Internationale de la Francophonie, 2006-2007, « La Francophonie dans le monde », Nathan, Paris, 320 p.

ONDO B.F., 1959, « Les problèmes actuels de la jeunesse au Gabon », *Mémoire de l'ENFOM*, Paris, 60p.

P

PION H., 1976, « Evolution politique du Gabon : 1946-1967 », *Thèse d'Histoire contemporaine*, université de Bordeaux 3, 303p.

POURTIER R., 1994, « Le Gabon, Etat de développement », Tome II, Paris, Harmattan, 423p.

POURTIER R., 1989, « Le Gabon » Espace – *Histoire – Société*, tome I, Paris, L'Harmattan, 179p.

RAPONDA WALKER (Abbé), 1960, « Notes d'histoires du Gabon, Brazzaville », MIEC n°9, 282p.

RAPONDA WALKER (Abbé), 1932, « L'alphabet des idiomes gabonais », JSAfr.2(2) pp.139-146.

PEREZ S., 1998, « La Mosaïque linguistique », édition l'Harmattan. Paris, 231p.

PIEROZAK I. et ELOY J-M., 2009, « Intervenir : appliquer, s'impliquer », édition l'Harmattan. Paris, 299 p.

R

RAPONDA-WALKER. A., 1953, « Contes gabonais », Libreville, J. Adam, 82p

REMY J. et VOYET L., 1992, « La ville : vers une nouvelle définition ? » L'Harmattan, Paris, 173 p. Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Le Robert, 2e éd., 1989, 9 vol.

RICOEUR P., 2006, « La condition d'étranger », dans ESPRIT n°323, pp.243-266.

SAFATI G-E., 1997, « Eléments d'analyse du discours », Armand Colin, Paris, 127 p.

SCHNAPPER B., 1961, « La politique et le commerce français dans le golfe de Guinée de 1838 à 1871 », Paris La Hayes, Mouton et Cie.

SENGHOR L.S., 1964, « Liberté 1- Négritude et humanisme », Paris, Le Seuil.

SENGHOR L.S., 1977, « Liberté 3 – Négritude et civilisations de l'Universel », Editions du Seuil, Paris, 670 p.

SENGHOR L.S., 1993, « Liberté 5-Le dialogue des cultures », Paris, Editions du Seuil, 299p.

SAUSSURE(DE) F., 1995, « Cours de sociolinguistique générale », Payot, Paris, 520 p.

SIMMEL, G., 1979, « Digressions sur l'étranger » dans l'école de Chicago, Aubier, Paris, pp. 53-59.

SIMON-BAROUH I., 1999, « Eux et nous. Rennes et les étrangers », Les cahiers de Rennes, Rennes, 197 p.

IDIATA D-F., 2007, « Les langues du Gabon », *Données en vue de l'élaboration d'un atlas linguistique* 1, Paris, L'Harmattan, 2007,

TOPALAV C., 2002, « Les divisions de la ville », UNESCO/ Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 469 p.

T

Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle (1789-1960), 1971-1994, P. Imbs & B. Quemada dir., Nancy, CNRS-INALF, & Paris, Gallimard, 16 vol. TLFi : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

W

William B. et Chivallon C., 2006, « Les diasporas dans le monde contemporain », édition KARTHALA, et MSHA. Paris, 419 p.

Sources électroniques

- Agence universitaire de la Francophonie : www.auf.org
- Ministère français des Affaires Etrangères : www.france.diplomatie.fr
- Organisation des nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) : www.unesco.org
- Organisation internationale de la Francophonie : www.francophonie.org

ANNEXES

GLOSSAIRES

SIGNES ET ABREVIATIONS

« »..... Expression équivalente

/..... Deuxième exemple ou synonyme.

//..... Sens du français de France

Italique..... Exemple d'application du mot.

Abrév..... Abréviation

Adj.qualif..... Adjectif qualificatif

Adv. Adverbe

Appell..... Appellation

Express. Expression

N..... Nom

f..... Féminin

m..... Masculin

plur..... Pluriel

V..... Verbe

(E. P).....Entretien.Page

Annexe 1 : Glossaire des gabonismes

A

À-côté : N.m. Maitresse ou amant ; personne avec qui on entretient une relation amoureuse en dehors du conjoint légitime. *Je suis vraiment au regret de te le dire mon fils, mais si ton épouse-là continue comme ça je serais même la première personne à t'encourager à épouser une de tes à-côtés.* (E16P1)

Accompagne-moi à la douche : N. f. pluriel. Sandales bon marché. *S'il-te-plait, dis à ton de m'apporter vite mes accompagne-moi à la douche qui sont devant l'entrée, je vais aller vite à la douche.* (E13P1)

Ah bon hein ? Interjection. Expression qui exprime un doute, ou qui peut s'employer de manière simplement ironique dans l'objectif d'apporter un démenti. *Ah bon hein ? Donc désormais le président de la République a décidé que l'année prochaine l'école sera gratuite, mon œil !* (E22P4)

Allo : N. m. Espion ; agent secret. *Franchement tu es un vrai faux allo, car tout ce que tu racontes-là est totalement faux !* (E22P1)

Ambianceur, euse : N. Personne ne qui a pour travail de mettre ou de créer de l'ambiance. (E4P5)

Anglais : N. plur. Menstruations. *C'est bizarre, j'ai l'impression que mes anglais sont arrivés bien trop tôt ce mois-ci.* (E5P1)

Animation : N. f. Chahuter ou faire des plaisanteries excessives. *Je suis certaine qu'un jour tu te feras bien molester par quelqu'un de colérique à cause de ton genre d'animation-là. (E6P1)*

Animer : V. Se moquer de quelqu'un, le taquiner. *Si tu continues de l'animer, je ne vais pas te rater. (E6P1)*

Arachide : N.f. Sifflet utilisé par les forces de l'ordre. *Tu ne la vois pas, la flic-là avec son arachide à la bouche. (E17P1)*

Avoir des bons : n. m. manière de désigner reconnaissance de dette au Gabon, et dans bien d'autres pays d'Afrique au sud du Sahara. *C'est une fin de mois difficile pour moi, j'ai trop de bons chez le malien. (E13P1)*

Argent des enfants : Express. Allocations familiales. *Si c'est pour venir réclamer l'argent des enfants on te voit, mais après tu disparais. (E13P3)*

Attacher : V. Envoûter ou jeter un sort. C'est le fait d'exercer sur une personne un contrôle ou une manipulation au moyen de pratiques métaphysiques, ou simplement par le moyen de la sorcellerie. *Mon frère est devenu trop maboule ; quand tu vas chez lui c'est sa femme qui commande, franchement qu'elle l'a attaché. (E14P2)*

Avant-avant : Express. Jadis ou autrefois. *Avant-avant nous étions de bons amis, mais une fois il est allé en France, il a complètement changé. (E23P1)*

B

Babouches : N.f. pluriel Seins flasques. Cela désigne une poitrine désavantageuse ou peu généreuse. *Elle n'a que dix-huit ans et déjà elle a des babouches. (E14P2)*

Blaser : V. être émerveillé devant une chose, un objet ou une personne. *Cette fille me blase beaucoup ou encore lors de mon séjour au Canada, j'ai été vraiment blasé par la beauté de cette ville de Toronto, je la trouve non seulement très propre, certes par endroit, mais avec un petit côté pastoral qui m'a bien plu. (E17P1)*

Bâchée : N.f. voiture Pick-up. *J'ai besoin d'une bâchée demain matin pour transporter du sable dans mon chantier. (E17P3)*

Bâcher : V. Vociférer. Débiter des paroles nombreuses et peu crédibles. *Il n'arrête de nous bâcher des mensonges. (E3P2)*

Barrer : V. Rompre une relation avec quelqu'un. *Mais je l'ai barrée cette fille, c'était devenu invivable entre nous. (E6P1)*

Bastiller : V. Bastonner. Rouer de coups. *Je peux encore te bastiller si tu n'arrêtes pas tes insultes. (E1P2)*

Balles : N. Argent. *Il me manque dix balles pour m'acheter un pantalon. (E5P2)*

Beignet ; n. m. friandise faite de banane mûre que l'on découpe en petits morceaux ou en rondelle, et que l'on frit dans de l'huile chaude. *Tout près de chez moi, pas loin de chez ma tante, une mamie vend des beignets, qui sont très bons. (E5P3)*

Beurre : N. m. Flatterie mensongère. Histoires sans fondement ; propos injustifié ou faux. *Que me racontes-tu ? Crois-tu me faire avaler ton beurre ? (E13P2)*

Bible : N.f. Plat de boa. L'allusion est faite aussi bien au caractère précieux du gibier qu'à la forme de ses morceaux pendant le dépeçage (comme une bible ouverte). **Ditougou (2009: 22)**

Bisser : V. Danser de manière sensuelle avec une personne de sexe opposé. *J'irai bisser une minette sur un slow de Jean Jacques Goldman, c'est ce qui compte pour moi. (E21P4)*

Blanc-manioc : N. m. Homme de type européen qui vit en Afrique depuis très longtemps, et qui a épousé les coutumes des africains. Métis. *Je suis certain que tu nous feras bientôt un blanc-manioc. (E21P5)*

Blinder : V. Se protéger contre les assauts mystiques. Cela consiste à faire des rituels, des invocations et des incantations pour ne pouvoir échapper à toutes les formes d'emprises mystiques. *A chaque fois que je vais au village, je dois d'abord aller me blinder. (E21P5)*

Boa : N. Homme ou femme fortuné. *Ma sœur est désormais avec un boa, elle construit une villa au quartier la Sablière. E21P1)*

Bordelle : N.f. Femme légère. *Tu n'es qu'une bordelle, je ne serai même pas surpris que ton fils ne soit pas de moi.* (Cf. FdeF, « bordel » : lieu de prostitution). **(E26P1)**

Bottine : N. f. désigne des pattes de porc. C'est une alimentation qui reste très appréciée par les gabonais, et surtout par les classes populaires. *J'ai hâte de rentrer à la maison, maman a préparé les bottines.* **(E20P1)**

Boucher : V. Réfuter les avances sentimentales. *Après m'avoir bouché durant tant d'années, nous sommes finalement sortis hier ensemble.* **(E14P2)**

Bourrer : V. Dépenser de l'argent avec insouciance. *Son oncle est bourré, il a dépense presque tout son argent dans les jeux.* **(E1P1)**

Boy : N.m. Domestique, homme à tout faire. Sans véritable fonction fixe, personne la moins considérée. Proche d'un esclave, car son salaire est une véritable monnaie de singe. *Ces grandes vacances, j'irai au village avec toute la famille, et mon boy s'occupera de toute la maison en notre absence.* 2) « petit ami ». *Mon boy doit venir me prendre à vingt heures, nous irons danser en boîte.* **(E14P2)**

Boy – chauffeur : N. m. Aide-conducteur ou personne à tout faire au service d'un conducteur. C'est une personne qui aide le chauffeur à assurer le bon déroulement des voyages routiers. Il s'occupe principalement d'interpeller les éventuels voyageurs en leur indiquant non seulement le cout du voyage, mais aussi le trajet emprunté. *En descendant messieurs et dames, je vous demanderais de remettre l'argent à mon boy-chauffeur.* **(E15P2)**

Boulet : N.m. gros coup de poing. *Lors d'une bagarre que j'ai assisté hier à la gare routière, un monsieur a mis par terre un autre, en lui donnant un boulet.* **(E16P2)**

Brunir : V. intr. S'éclaircir le teint. *As-tu changé de lait corporel ? Tu brunis il me semble. (E20P1)*

C

Cabine avancée : N.f. Enorme ventre. *À peine il a été nommé, qu'il a une cabine avancée. (E7P2)*

Caler le ventre : V. Rassasier. *Il est midi, il faut que j'aille vite caler le ventre à la maison. (E6P2)*

Cabineur : N.m. Qui défèque abondamment. *Regarde-moi ce gros cabineur. (E6P2)*

Câbler : V. Donner des informations via le téléphone. *Je suis câblé vingt-quatre heures sur vingt-quatre. (E7P1)*

Cadeau : N.m. Pot de vin. Soudoyer une personne moyennant quelque chose. Ou encore rendre service à un tiers après avoir obtenu des faveurs financières ou autres. *Les consignes ont été bien données, maintenant je n'attends que ton cadeau. (E8P2)*

Cadenasser : envoûter ou embrigader spirituellement. Mettre quelqu'un totalement sous l'emprise des forces occultes qui lui font faire des choix et des choses à son conjoint sous contrôle, de sorte qu'il ne puisse disposer de son salaire, ou qu'il rejette totalement ses parents, amis et connaissances. *Elle a rejeté toute sa famille, son concubin l'a cadenassé. Faire en sorte qu'un couple se sépare pour épouser à son tour l'un des conjoints. (E24P2)*

Café : N.m. petit déjeuner du matin, composé principalement d'une demi-baguette beurrée, d'une tasse d'eau chaude et de quelques morceaux de sucre. *Ce matin, en allant à l'école maman nous a fait un bon café. (E25P1)*

Café-misère : N. m. Un petit déjeuner réduit au strict minimum, c'est-à-dire : une tasse avec de l'eau froide, du sucre et du pain sec. *J'ai si faim, même un simple café-misère m'irait présentement.* (E25P1)

Cafète : N.f. Diminutif de cafétéria. Un genre de petit restaurant rapide. *Quel quartier bizarre, même pas une petite cafète aux alentours !* (E25P2)

Cafouillage : N.m. Manière illicite de tirer des avantages de quelque chose. Fraude. *Élection a été un véritable cafouillage, il ne sera pas étonnant de voir ses vauriens la gagner.* (E25P2)

Calculer : V. Epier quelqu'un. Avec de bonnes ou mauvaises intentions : *Je calcule la nouvelle fille qui vient d'arriver dans le quartier, elle me plait beaucoup.* (E20P3)

Casser le Bic : Express. Arrêter prématurément ses études. *C'est pour devenir boy-chauffeur qu'il a cassé le Bic !* (E21P2)

Casser le corps : Express. Lessiver. Être épuisé physiquement. *J'ai trop travaillé ce matin, j'ai le corps cassé.* (E15P2)

Cellule : N.f. Chambre de résidence universitaire. *Après la grève au Campus, chaque étudiant à regagner sa cellule.* (E19P2)

Chapeau : N.m. Une capote ou un préservatif masculin. *Je ne coucherais jamais avec elle sans chapeau, je veux encore vivre longtemps.* (E6P1)

Chèque : N. m. Amant riche et clément. *Mon chèque m'amène à New York le weekend prochain.* (E6P2)

Chier dans la bouteille : Express. Passer un moment difficile. *J'ai dû chier dans la bouteille, pendant que d'autres se tournaient les pouces.* (E6P2)

Chine en deuil : Express. Chaussures noires en tissu souple de fabrication chinoise ou asiatique introduites au Gabon quelques temps après la mort du président Mao Ze Dong. *Ditougou (2009:154)*

Contreplaqué : N.m. Quelqu'un ayant des fesses très plates. *Elle a un beau visage, mais trop contreplaquée pour moi.* (E22P1)

Corps de garde : N.m. Lieu situé habituellement dans les villages où les pourparlers ont souvent lieu, et fréquenté presque exclusivement par la gence masculine. *Tu fais quoi à la cuisine au milieu des femmes, va au corps de garde.* (E8P2)

Cousin : N.m. Singe. *Mon oncle a ramené un gros cousin de la chasse.* (E14P1)

Cravate : N. Petite bière de marque. *Ça vous dit une petite cravate, avec cette chaleur une bonne bière serait la bienvenue.* (E12P2)

Cracher le feu : Express. Problème sans solution ou une montagne infranchissable. *Quoi qu'il advienne n'avorte pas, j'attends ta mère pour lui en parler, après tout elle ne crache pas le feu.* (E25P1)

Comment ? / C'est comment ? Express. Comment vas-tu ? Comment te portes-tu ? Cette question vise à prendre des nouvelles simplement, soit sur la famille, la santé et tout ce que l'interlocuteur voudrait bien dire. *C'est comment ce matin ? (E1P1)*

Couper : V. Circoncire. *Un vrai homme doit être coupé. (E15P1)*

Cousin-germain : N.m. Frère. *C'est fou comme sont les gens, comment a-t-elle pu coucher avec son cousin-germain, son propre frère, quelle abomination ! (E8P4)*

Culotte : N.f. Bermuda ou short *Dis à Stanislas de mettre sa culotte avant d'aller jouer au ballon. (E12P4)*

D

Débouler : V. Pratiquer une danse très sensuelle, consistant à tourner les hanches et à bouger les fesses. *La seule chose que la politique sait faire, c'est que les femmes déboulent.* (E1P1)

Décapsuleur : N.m. Tirebouchon. *Qui est là, Freddy, viens-vite... tu vas aller au bar me prendre une Castel et un Djino ananas, après tu m'amèneras le décapsuleur, l'ouvre-bière qui dans le tiroir en bas dans l'armoire.* (E8P1)

Demander des excuses : Express. Présenter des excuses. *Je laisse tomber cette affaire, juste parce qu'il tu m'a demandé des excuses.* (E1P5)

Démarrer : V. Courtiser, faire la cour ou draguer. Ce verbe est souvent utilisé par des jeunes pour dire qu'il a commencé à courtiser une fille. *La fois dernière, j'ai démarré une fille, je suis sûr qu'elle accepte.* (E3P2)

Démarreur. Excitant. *Mon gars il faut assurer demain avec la file-là, et pour ça je suis même prêt à prendre un démarreur.* (E3P2)

Désarmer : V. Supplanter un rival auprès d'une amoureuse. *Man cette go fait quoi chez toi à cette heure-ci en plus, il semblerait que tu aies supplanté Antoine, mais comment tu as fait, tu es trop fort tout de même.* (E4P1)

Deuxième bureau : Express. Maitresse. *Tu es quand même le deuxième bureau d'un si grand directeur, trouve-moi un peu d'argent frangine, je voudrais me prendre une chaussure. (E6P2)*

Discuter : V. Disputer, se chamailler. *Appelle-moi vite Alain, et dis-lui bien que s'il continue de discuter avec moi, je vais le frapper. (E6P4)*

Deux-roues : N.f. Femme enceinte. *Encore une deux-roues dans le quartier, les filles ici ne dorment pas hein ! (E9P1)*

DVD : Express. Dos-Ventre-Dehors. Cette expression désigne souvent des jeunes filles qui portent des tenues légères. *Regarde-moi ces dvd, et demain vous viendrez vous plaindre d'avoir été violés. (E11P1)*

E

Eau chaude : N.f. Masturbation féminine. *Si tu ne supportes plus l'absence de Jérôme, fais-toi une eau chaude. (E11P1)*

Eau potable : N.m. Entente heureuse. Cette expression est assimilée à une entente heureuse, car elle implique le caractère limpide d'une eau potable, qui traduit ici que la relation est fluide, sans problème ; que les deux partenaires ne se cachent rien, sont clairs et vrais l'un envers l'autre. *Après nos derniers problèmes, aujourd'hui nous sommes en eau potable. (E14P1)*

Élément : N.m. Adjuvant, complice. *Au fait, je viens de rencontrer Edouard ton élément au marché. (E14P1)*

Embaumés : N.m. Viandes et poissons congelés. *Je nous fais des embaumés, ici la viande fraîche est plus chère. (E14P5)*

Eteindre : V. Faire l'amour à une fille. *C'est bizarre, moi, je rêve toujours d'éteindre mon ex. (E17P2)*

Été : N.m. Période des grandes vacances. *Ou bien je descends au village cet été pour consulter un bon charlatan. (E17P3)*

En tout cas : Exprès. Peu importe. *Fais comme tu veux, en tout cas. (E17P4)*

Être naze : Express. Être *sous le charme de* quelqu'un ou de quelque chose. **(E17P2)**

F

Faire : V. Avoir des relations sexuelles. Entretenir des rapports intimes et sexuels avec une personne. *Je regrette vraiment d'avoir fait avec cette fille-là. (E18P1)*

Faire les médicaments : Express. Envoûter ; ensorceler ou manipuler quelqu'un par le truchement des pratique occultes. *Un homme marié, qui laisse son propre village pour aller construire chez sa femme, akiééé, elle lui fait des médicaments certainement. (E15P5)*

Faire le bord de mer : Express. Se prostituer. Le bord de mer est un lieu qui se trouve dans la capitale gabonaise. D'ailleurs, la présidence de la république est aussi désignée par cette même expression « Palais du bord de mer ». Ce lieu est celui qui traverse les plus beaux quartiers de Libreville, comme Louis ; la Sablière ; Glass et bien d'autres, c'est donc à ce titre l'endroit où les hommes les fortunés habitent. Pour être donc plus des « meilleurs clients », les prostitués ont pris d'assauts ces environs pour attirer les touristes et autres gros bonnets. *Même celles qui font le bord de mer, après tout, sans les encourager, mais si c'est la position qui nourrit leur famille, on doit les protéger aussi. (E15P6)*

Faire papa et maman : Express. Faire l'amour. *Mais non ces hommes politiques préfèrent passer leur temps à faire papa et maman à leurs propres enfants, tout ça pour le pouvoir, on doit les chasser tous. (E15P6)*

Feu (y a pas le feu !) : Express. Sans crainte ; rien à craindre ; situation sous contrôle ou problème maîtrisé. *Les flics arrivent, mais ne fuyez pas y a pas le feu. (E8P1)*

Feu rouge : N. m. Feu tricolore. *La boîte de nuit se trouve juste à côté du feu rouge d'Akébé. (E9P3)*

Feuille : N. f. Pratiques fétichistes. *Tous les garçons de cette famille ont un avenir brillant, ils obtiennent toujours des métiers envieux, les mauvais cœurs disent que c'est la feuille, mais moi je sais que c'est le travail et rien d'autre. (E11P2)*

Fiche bleue : Express. Document administratif qui regorge les noms des nouveaux fonctionnaires sur la voie de la titularisation. *Pas plus tard que hier, le plus petit de cette maison me disait qu'il venait de signer sa fiche bleue. (E11P2)*

Flash : N.m. Petite bouteille contenant de la liqueur, en allusion à la flasque. *Je veux flash madame s'il-te-plait ! (E10P1)*

Flotteur : N.m. Petit piment jaune et très fort. *Un bouillon sans au moins quatre flotteurs, ne saurait être savoureux. (E10P3)*

Femme grosse : Express. Femme aux formes généreuses. Femme riche. *En plus il y a des belles femmes grosses, pour changer un peu avec vos maigrelets d'Europe. (E9P3)*

Frère : N.m. Personne ne qui nous ressemble, ou simplement personne avec qui on se sent lié amicalement. *Je pourrai même dire à William mon frère, c'est un ami de longue date, de nous rejoindre. (E9P3)*

Filmer : V. Prendre des photos. *Attends Steeve je prends mon portable, on va quand même se filmer pour garder des photos en souvenirs. E9P3)*

G

Gagner du travail : Express. Trouver un emploi. *Il a gagné du travail à la zone industrielle, vraiment Dieu est bon ! (E11P2)*

Gagner une femme : Express. Se marier. Epouser une femme. *Mais les jeunes de nos jours veulent gagner une femme sans avoir un travail, mais tu vas la nourrir comment, hein ! (E11P2)*

Gardienne : N.m. Epouse excessivement jalouse. *Joe j'ai rencontré ta gardienne hier soir, elle a demandé après toi. (E13P1)*

Gaspiller : V. Envenimer une situation qui est déjà en soi dangereuse. *Une solution amiable était déjà presque trouvée, quand tu es venu tout gaspiller. (E13P1)*

Garage : N.m. Oublié. *Oui nous étions de bons amis, mais cette amitié tu l'as mise au garage ou bien. (E13P2)*

Général : N.m. Vin rouge (Sovibor), il doit ce nom, au fait qu'on y retrouve sur le haut de sa capsule des étoiles, comme celles qui sont sur les barrettes d'un général. *Je ne bois que le général. (E4P1)*

Généreuse : N. m. Femme légère. Une femme qui va avec le premier venu. Cela peut aussi désigner une femme qui couche avec le premier venu sans aucune hésitation. *C'est vrai par contre que ce n'était pas une femme à épouser, c'est une généreuse. (E13P2)*

Gommer : V. Frapper. *Gomme-le bien, il est trop impoli. (E8P2)*

Grand : N.m. Personne capable de nous satisfaire ou de nous apporter un bien-être social, peu importe son âge ou sa taille ; dès lors que ladite personne peut être avantageuse pour moi. *Mon petit frère est un grand, il m'aide beaucoup à subvenir aux besoins de ma famille. (E13P5)*

Gazer : V. Embêter. *Ahhh encore la politique, ça nous gaze, et ça commence à bien faire ! (E14P3)*

Gros français : N.m. Français soutenu. On désigne par ce terme, un français qui nous paraît hermétique et voire compliqué. Les collégiens considèrent que le français parlé par les lycéens est « gros », tout comme ces derniers trouvent « gros » celui qui est parlé par les étudiants, et eux celui parlé par les universitaires. *En plus ces hommes politiques pensent nous influencer avec leur gros français appris en Europe dans les grandes universités. (E14P6)*

Guerrier : N.m. Grand chasseur. Le terme est approprié pour des chasseurs spécialisés dans du gros gibier ou pour des animaux d'une grande férocité ; il s'agit à titre d'exemple des lions, des gorilles, des panthères etc. *Mon oncle est vraiment un guerrier hors pair, il nous a ramené un lion de sa dernière chasse. (E13P6)*

H

Haoussa : N. Immigré ouest africain ou personne qui pratique la religion musulmane. *Ces faux haoussas ont encore attaqué la France. (E24P2)*

Haut lieu : N.m. Milieu proche du pouvoir. Personnes qui occupent de hautes fonctions dans la politique ou même dans la société civile. *Donné mon dossier à quelqu'un du haut lieu, cette fois-ci je pense que ça va marcher, je suis très confiant. (E17P2)*

Hier – hier : Express. Récemment. *Tu es allé en France hier-hier là, et déjà tu gorges ! (E14P2)*

Homo : Diminutif d'homonyme. Personne de même prénom ou patronyme. *C'est mon jeune homo, il s'appelle Obame comme moi. (E14P1)*

Honorable : Cet adjectif qualificatif ordinaire dans la langue française a pris une charge particulière et protocolaire dans le langage du Gabon. Il est devenu une apostrophe. Un honorable désigne le député. Ainsi dit-on couramment « *honorable député* » ou « *honorable* ». **Ditougou (2009: 154).**

Hélico : Express. Très vite, rapidement. *J'ai entendu l'enfant pleuré, et je me suis rendu hélico dans les lieux. (E12P2)*

Horoscope : N.m. Chance, faveur Probable. *Apriori ce n'est pas évident, mais si c'est ton horoscope, tu y arriveras certainement. (E12P3)*

I

Individu : N. Personne inculte ou analphabète. Ce vocable est aussi souvent associé à des personnes à qui l'on n'accorde aucune valeur intellectuelle ; un moins que rien, un exclu social. *Je ne fréquente pas des individus, tu risquerais de me tirer vers le bas. (E12P2)*

Indigénat : N.m. Ensemble de pratiques traditionnelles visant à soigner des malades aussi bien sur le plan psychique que sur celui du physique. *Cette maladie qui ne se traite qu'à l'indigénat. (E7P1)*

Intérieur : N. Dans l'arrière-pays ou encore dans la capitale par opposition à la capitale *ça me rappelle quand j'étais au Gabon, j'étais affecté à l'intérieur pour un travail. (E23P1)*

Il n'y a pas le feu : Express. Absence de toute forme de gravité ou de dangerosité. C'est le fait d'avoir une situation dénuée de tout caractère nocif de quelque manière que ce soit. Cette expression peut aussi exprimer une absence de peur ou de crainte. C'était une façon de galvaniser des troupes en vue d'une conquête, d'une bataille. *Mais nous pouvons en parler librement ce soir, il n'y a pas le feu. (E23P8)*

Il a percé : Express. Ascension sociale. C'est aussi une manière de vouloir dire qu'« il a réussi ». *Quand on a un accent français au pays, on dit qu'il a percé ce gars ! (E24P1)*

Indigène : N. Adj. Personne dénuée de tout savoir vivre ; personne ne que l'on méprise. *J'ai détesté mon professeur de langue, cet espèce d'indigène ! (E24P1)*

Invendable : N. Femme qui n'est pas digne d'être épousée. C'est mot qui exprime une dépréciation, un caractère indigne et abject d'une femme. En effet, le mariage au Gabon se fait presque toujours à deux niveaux. Il y'a le premier niveau qui concerne les familles et la tradition : le mariage coutumier. Enfin il y a l'aspect qui est purement officiel : le mariage civil qui vous porte devant l'agent d'état civile. C'est au cours du premier cité, c'est-à-dire le mariage traditionnel, que la famille de l'époux apporte une dot. Celle-ci peut comprendre des présents (pagnes et autres ustensiles), et de l'argent. *Toutes les femmes de cette famille sont des bordelles, elles sont invendables. (E18P1)*

J

Jeton : N. m. Pièce de monnaie. *L'église n'est pas un lieu où on apporte que des jetons.* (E2P3)

Jouer à la carte : Express. Jouer aux cartes. *Ce n'est pas du tout étonnant que ses résultats scolaires soient si médiocres, car au lieu d'étudier les leçons, monsieur passe son temps à jouer à la carte.* (E3P1)

Jus : N.m. Electricité ou courant. *Cette maudite dame S.E.E.G, qui se dit correct -correct, a coupé encore son jus ; c'est que nous allons encore dormir dans le noir.* (E5P2)

K

Kata : N. m. Mauvaise surprise. Cela peut aussi se traduire par le fait de faire des blagues de mauvais goûts, ou simplement le fait de ne pas honorer à sa parole à un rendez-vous (sans doute de « cata », abréviation de « catastrophe » en français populaire de France). *Je te donne mon argent, il faut vraiment que tu me le rembourses la fin du mois comme convenus, et j'espère que tu vas bel et bien respecter ta parole, car moi je ne veux plus de vos katas, je n'en peux plus de vos arnaques. (E2P5)*

Katangaise : N.m. Fille légère. Une fille qui couche avec le premier venu, et qui a une moralité douteuse. *Une katangaise, désigne aussi une jupette, ou une petite jupe. Je vous demande les filles de bien vous habiller, je ne veux voir aucune katangaise. (E4P4)*

L

Lacoste : N. m. La viande de crocodile, de caïman ou d'alligator. Ce mot désigne tous les animaux qui appartiennent à la famille des crocodiles. *Je trouve que le Lacoste est encore plus savoureux avec plus de piment. (E27P2)*

Lait : N.m. Passe-droits, ou avantage financier résultant des accointances du pouvoir. Le fait que l'on soit proche du pouvoir nous donne de nombreux avantages financiers. Il s'agit aussi des primes ou des versements financiers particuliers. *Au-delà de l'humiliation, le directeur refuse de démissionner, il ne veut pas perdre son lait. (E2P5)*

Laver le ventre : Express. Soigner la stérilité d'une femme. Quand une femme se marie, la belle-famille attend d'elle qu'elle ait un enfant le plus vite possible. Si elle ne tombe pas enceinte assez vite, il arrive qu'elle fasse appel à un guérisseur qui lui fait faire des bains et autres pratiques, dans l'objectif de faciliter les grossesses. *Bientôt huit mois qu'ils sont mariés, elle attend quoi pour tomber enceinte, si le mois prochain arrive sans rien, il va falloir qu'on aille laver son ventre. (E4P2)*

Levée de terre : N. f. Cérémonie marquant la fin des funérailles. À la suite d'un décès, la famille du défunt adopte pendant quelques semaines un comportement de deuil marqué par une sobriété vestimentaire (très souvent n adopte un tissu ayant les mêmes couleurs), une attitude de compassion et de tristesse, et pendant laquelle on décide de ne dormir qu'à même le sol sur des nattes. C'est ce dernier caractère de la période qui a inspiré l'expression de « levée de terre ». *La veillée de levée de terre est prévue pour la fin du mois. Ditougou (idem).*

Librairie par terre : Express. Espace consacré à la vente clandestine ou informelle des manuels scolaires, la fin des grandes vacances, qui marque aussi la rentrée scolaire académique de l'année suivante, où les parents d'élèves de familles nombreuses, et modestes peuvent acheter des fournitures scolaires bon marché. *Demain très tôt je vais me rendre à la librairie par terre pour la rentrée scolaire qui vient déjà à grand pas. (E3P3)*

Long crayon : N. m. Intelligent. *Le fils de ma maîtresse, avec qui je suis en classe est un long crayon. (E6P4)*

Long français : N.m. Explication interminable ou encore le fait de parler avec arrogance. *Evite-moi ton long français-là, j'aimerais seulement que tu me dises si oui ou non tu étais au courant ? (E4P2)*

Long Bic : N. m. Personne instruite qui a fait de longues études. C'est le plus souvent une personne qui a fait des études universitaires. *Enfin Steeve tu es allé jusqu'au doctorat, tu es un long Bic. (E4P5)*

Long bras : N.m. Personne d'influence grâce à qui on a droit à des avantages. Il arrive qu'avec la lenteur administrative, les choses traînent ; comme la signature d'un document peut avoir du mal à obtenir la signature adéquate, mais quand nous sommes le frère, le fils ou l'amant du directeur, les choses semblent plus vite pour exclusivement. *Je ne suis pas étonné de sa promotion, il a un long bras le directeur. (E9P1)*

La vieille : N.f. Maman ou mère. C'est un terme affectueux qui désigne une maman ou mère, ou encore une femme qui a l'âge ou qui peut avoir l'âge de notre mère. *Cet enfant est si impoli, il manque même de respect à sa propre vieille qui l'a mis au monde. (E4P5)*

Le 25 : Express. Jour de la paie des fonctionnaires. Au Gabon, les agents de la fonction publique sont payés le 25 de chaque mois. *J'ai besoin d'un prêt de 70.000 FCFA, je te les rembourse le 25. (E4P5)*

Le vieux : N. m. Papa, père ou toute personne de la même génération que le père. *Le vieux m'a demandé de lui trouver un peu d'argent. (E4P5)*

M

Macaroni : N.m. toute espèce de pâtes alimentaires. *Bongo a dit qu'il ne mangeait pas les macaronis, franchement il ne sait ce qu'il rate. (E24P1)*

Mailler : V. Battre quelqu'un. Donner une correction physique à quelqu'un. *Maille-le bien, cet enfant est trop insolent. (E4P5)*

Maladie du siècle : N.m. VIH Sida. *Si tu voyais comment il a maigri, je suis sûr qu'il a la maladie du siècle. (E4P5)*

Malien (le) : Parmi les communautés étrangères vivant au Gabon, les Maliens passaient, il y'a quelques temps, pour les plus nombreux. Et la plupart des épiceries du quartier étaient tenues par eux. On a fini par généraliser, prenant tous les commerçants des autres nationalités pour des *Maliens*. Finalement, le *Malien*, c'est simplement le commerçant du quartier. *Je vais chez le Malien acheter du pain. (E13P3)*

Mamadou : N. Personne puissante financièrement. Personne riche et d'aisé. *Regarde sa nouvelle voiture, il paraît que son nouveau est un Mamadou. (E5P1)*

Maman-gâteaux : N.f. Vendeuse de gâteaux. *Tu as goûté aux beignets de Maman-gâteaux ? (E6P2)*

Mandela : N. m., du nom de Nelson Mandela. Chemise tissu (pagne). Ce nom vient du fait que le président sud-africain appréciait particulièrement porter ce genre de chemise. *A mon mariage, je demanderai à ce que tous les hommes soient vêtus d'un Mandela et d'un pantalon sombre de leur choix. (E6P3)*

Manger : V. Tuer par la sorcellerie ou par des pratiques mystiques. *Ils avaient retrouvé le ministre mort dans sa chambre, on l'a certainement mangé. (E7P2)*

Manioc : N. m. Vaurien. Le manioc constitue l'un des principaux aliments de base dans la société gabonaise. Il consommé par la quasi-totalité des populations de toutes les ethnies confondues ; et il se présente aussi de plusieurs et différentes manières selon la cuisson propre à tel ou telle ethnie. Cependant c'est un aliment qui est pauvre nutritionnellement, il ne contient principalement rien que de l'amidon. C'est ce caractère pauvre, qui est souvent mis en valeur pour désigner des personnes socialement ou intellectuellement pauvres. *Tu ne veux plus aller à l'école, tu préfères traîner avec tes amis voyous, tes maniocs comme toi. (E5P1)*

Matos : N. m. Formes très généreuses. *Devenir si tôt à ton âge, c'est la conséquence quand on ne veut pas faire l'école, mais que l'on préfère exhiber son matos aux garçons. (E5P1)*

Même père même mère : Express. Frère ou sœur issu du même sang. Au Gabon, un frère peut bien être ou un cousin-germain, un cousin éloigné ou même encore un ami de longues dates. L'expression *même père même mère* met en lumière le fait que vous soyez du même sang. *Et même grand mon frère, même père même mère, est resté longtemps sans m'adresser la parole. (E5P1)*

Même toi-même : Expression pléonastique traduisant un certain accablement devant une situation donnée. Le contexte de son usage est par exemple une discussion entre amis ; l'un expose à l'autre un problème d'une certaine délicatesse dans la résolution, mais ne reçoit que cette réponse, même toi-même, qui voudrait dire, *c'est évident ou quel est ton propre avis ?* Ou encore *Qu'en penses-tu toi-même ?* *Même toi-même, elle ne pouvait qu'être nommée à cette place, c'est la sœur de l'autre.*
Ditougou (2009 : 154)

Ministre : N.m. Plat de serpent. *C'est un jour particulier, on mange le ministre ce midi.* **(E6P4)**

Missile : N.m. Maladie inexplicable scientifiquement, qu'on suppose due à une attaque mystique (un sort jeté). *La manière dont mon pied se détériore, ça ne peut être qu'un missile.* **(E7P1)**

Mouiller : V. Corrompre, soudoyer. *Quel pays bizarre, mais pour avoir son propre permis, il faut mouiller encore !* **(E8P1)**

MST : Abréviation de Moyenne Sexuellement Transmise. *Caroline est si bête, que je comprends qu'elle ne puisse compter que des MST pour aller en classe supérieure.* **(E14P3)**

N

Nase ou Naze : Express. Amoureux (se). *À sa manière de te regarder, je crois qu'elle est toujours nase de toi. (E3P2)*

N'importe quoi ! Express. Dédain ou le rejet. *N'importe quoi, elle n'a d'yeux que pour moi ! // Sans aucune importance ! (E3P2)*

Nous-mêmes nous-mêmes : Express. Entre nous, qui exprime une certaine discrimination pour tous ceux qui ne sont pas des nôtres ou avec nous. De facto, cette expression, met en évidence des clivages qui peuvent exister entre les populations, entre ceux qui appartiennent au pouvoir et ceux qui sont de la majorité. Le clivage peut aussi exister au sein d'une même famille, entre les fils biologiques et les adoptés. *Monsieur, passez votre chemin, c'est nous-mêmes nous-mêmes. (E3P3)*

Nylon : N. m. Préservatif. *Avec elles, je suis bien obligé de mettre le nylon. (E7P1)*

O

Occasion Belgique : N.f. Véhicule de seconde main. Les gabonais ont pris l'habitude de faire venir dans leur pays des voitures, qui sont encore en bon état, mais qui ne sont pas neuves, car ayant déjà été utilisées. *Elle a l'air neuve sa voiture, on ne dirait pas une occasion Belgique ! (E5P1)*

On monte, on descend : Express. Situation inchangeable. *On monte, on descend cet enfant continue de pleurer. (E21P2)*

Oseille : N.f. Argent. *Depuis la semaine dernière, je ne parviens pas à rencontrer mon banquier, il me faut de l'oseille, je dois m'acheter un billet d'avion. (E15P1)*

P

Papa : N.m. Père ou toute autre personne d'âge mur. *Un papa comme ça, il se comporte encore comme un enfant, il fait la cour même à ma propre fille qui l'âge de sa fille aussi ! (E15P1)*

Papa pasteur : N. m. Appellation. Pasteur d'une église. *J'ai rendez-vous avec papa pasteur à l'église. (E18P3)*

Pain au chocolat : N.m. Baguette de pain dans laquelle on met du Nutella. *Mamadou refuse de me donner un pain au chocolat en bon, alors que je lui dis bien, que je viendrai le payer avant le soir. (E19P1)*

Peigne afro : N.m. Radin, Pingre. *Là, il voudrait qu'on aille boire, mais il s'attend à ce que ce soit toujours moi qui paie, un vrai peigne afro. (E15P1)*

Phares : N. m. Enormes yeux ou gros yeux. *Franchement elle n'était pas mal comme femme, mais elle serait encore mieux sans ses phares. (E23P2)*

Piétiner : V. Humilier quelqu'un. *Demain à 8 heures précises, j'ai pas mon argent, je serai capable de te piétiner sans gêne, en te jetant dehors avec toute ta famille. (E23P5)*

Petit piment : N.m. Omar Bongo Ondimba, ancien chef d'Etat gabonais. *Depuis que petit piment est décédé, les choses ne changent pas. (E23P8)*

Place de l'indépendance : N.f. Place des fêtes souvent réservée pour des défilés officiels commémorant les indépendances gabonaises du 17 Août. *On se retrouve à la place de l'Indépendance.* (E23P8)

Pointu (e) : Adj. qual. Curieux. *Tu es trop pointu, arrêtes de chercher à tout savoir.* (E23P7)

Pointes : N.f. Sein debout. *Elle avait des pointes comme une adolescente, ton ex.* (E23P2)

Pour moi quoi : Express. Utilisée de manière courante dans les conversations et autres joutes oratoires. Cette expression est une prévenance ou une parole de réserve pour dégager sa responsabilité dans une situation à problème. C'est aussi une manière de se mettre à part pour ne pas participer à la prise d'une décision, ou tout le moins, une façon de se défausser d'une situation. *On vous demande d'apprendre, d'aller à l'école et de bien travailler ; c'est pour votre avenir, pour moi quoi.* (E11P4)

Q

Quinzaine : N.f. Le 15 du mois qui symbolise l'avance sur la solde. *J'attends la quinzaine pour avoir un peu d'argent. (E18P1)*

Quoi (on dit quoi ?) : Express. Quelles sont les nouvelles ? Question courante qui a pour but de demander des nouvelles. *On dit quoi associé, et la famille ? (E17P1)*

Quoi c'est ? Express. Que se passe-t-il ? Pardon ? Il s'emploie surtout lorsque l'on n'a pas bien saisi le propos, et que l'on veut relancer son interlocuteur. *Quoi c'est, j'ai pas bien compris ce que tu disais ? (E17P4)*

R

Rasta : N. Cheveux tressés de telle sorte que le chignons retombe par l'arrière. *Elles sont belles mes rastas, c'est une coiffe réservée aux philosophes. (E17P4)*

Râteau : N. m. Repousser les avances d'un(e) amoureux (se). *Avec cette coiffure, je t'assure que tu évites tous les râteaux, les filles te tombent dans les mains comme des mouches (E17P4)*

Respirer : V. Vivre dans l'opulence et l'aisance. *Mon frère quand tu vois une belle villa comme ça, c'est que son propriétaire respire. (E18P2)*

Riz de poule : N.m. Riz de qualité inférieure. *Même si en ce moment, je passe des temps financiers difficiles, toutefois je ne pourrais pas me ridiculiser à manger du riz de poule. (E6P3)*

Roue de secours : N.f. Amant (e) de second choix, circonstanciel (le) ou périodique. C'est un(e) conjoint(e) que l'on sollicite uniquement pour palier à un manque. *Jean a épousé finalement sa roue de secours, elle a de la chance cette fille. (E7P2)*

Rouler sa bosse : Express. Avoir eu des relations amoureuses nombreuses. *Kiéé Steeve après avoir bien roulé sa bosse, maintenant il devient chrétien, kiééé les pauvres filles. (E9P3)*

Remorquer : V. Valoriser une personne qui était la risée de tous. *Je demande seulement que toutes ces filles que tu as laissé tomber, qui va les remorquer, qui viendra manger tes restes pour les épouser. (E9P3)*

S

Saignant(e) : Adj. Personne très séduisante. Une femme qui fait l'objet d'une très forte convoitise. *Qui n'aimerait pas épouser une femme comme elle, elle est si saignante. (E1P5)*

Saigner : V. Dépenser abusivement ou être victime d'une escroquerie. *Cette fille m'a demandé quand même de lui acheter une voiture, franchement elle croyait que j'étais un de ses bêtes gars que l'on peut saigner comme un bleu. (E1P5)*

Sang de l'Iguane : Express. Ce qui porter la poisse ou la malchance. *Avoir des enfants très jeune et sans travail en plus de nos jours, c'est le sang de l'Iguane pour pouvoir trouver demain quelqu'un pour t'épouser, il faut y penser aussi hein ! (E19P3)*

Sans-confiance : N.m. Sandales ou des babouches bon marché. On leur a donné le nom de *sans-confiance* car elles sont très fragiles, et peuvent se couper à tout moment. Ainsi, les porter ne vous rassure pas. *Je vais quand même t'avancer un peu, le temps juste de changer mes chaussures et de mettre les sans-confiance. (E19P5)*

Sans-famille : Ce mot désigne la prison. Du fait que la prison soit un endroit où chacun doit s'occuper de soi, où la convivialité et l'altruisme sont absents. *Même quand tu vas à sans-famille, les prisonniers te disent tous qu'ils sont chrétiens et jamais coupables. (E19P5)*

Savon : (faire le savon) : Express. Se masturber. *Depuis trois semaines qu'elle est partie au village, son rigolo de mari est réduit à faire le savon. E23P2)*

Savonner : V. Insulter copieusement. *La prochaine fois que je te surprends avec ma fille, je vais te savonner, non seulement toi mais toute ta famille avec. (E10P1)*

Se faire laver le corps Express. Se faire faire des pratiques magiques de protection contre toutes formes d'attaques sur le plan mystique ou spirituel. Certaines personnes *se font laver le corps* à l'approche des échéances électorales comme des hommes et des femmes politiques, mais on y trouve aussi des personnes moins âgées, comme des élèves qui doivent passer le baccalauréat. *Les élections arrivent, on va bientôt assister au ballet des hommes de la République, allant se faire laver le corps à Cocobeach. (E3P3)*

Se prendre pour un blanc : Express. Se croire supérieur aux autres. *Ces hommes de la politique se prennent pour des blancs, ils nous regardent de haut, alors qu'ils sont faux. (E23P8)*

Sidonie : Autre appellation du Sida. *La plupart d'entre eux sont des mourants, des cadavres ambulants, Sidonie va tous les emporter. (E23P8)*

Signer : V. Refus catégorique. *Je signe, je ne voterai plus jusqu'à nouvel ordre, jusqu'à ce que je voie un réel changement. (E23P8)*

Soubassement : N. m. Repas qui précède la consommation d'alcool. *Il me faut un bon soubassement, j'ai un bon vin que mon abo m'a rapporté de la Guinée.*

T

Tais-toi (Donnez un —) : expression verbale. Faire taire quelqu'un jusqu'à ce qu'il ne trouve plus rien à dire. *J'ai donné un tais-toi à tous mes potes, ils avaient tous dit que j'allais échouer à mon entretien d'embauche, mais je l'ai eu haut- les- mains. (E4P5)*

Tamiser : V. Dominer quelqu'un ou maîtriser une situation. *J'aurai bien aimé qu'on me le tamise bien, jusqu'à me l'envoyer un peu à l'hôpital. (E4P5)*

Tanner : V. Faire l'amour. *Franchement il doit l'avoir le Sida, quand on passe tout son temps à tanner sans se protéger. (E4P5)*

Taper le diable : Express. Invoquer des esprits maléfiques. *D'ici le soir, je demande à la personne qui a volé mon portable de me le ramener, car après ce temps, je vais taper le diable, et les conséquences chacun assumera. (E12P1)*

Tantine : N.f. Femme quelconque avec qui on entretient une relation très étroite et indéterminée. *Tantine, vous êtes belle, j'aimerais bien aller prendre un pot, si vous le voulez bien ? (E13P1)*

Temps Pétain : Pendant la deuxième guerre mondiale, ou avant l'indépendance du Gabon (1960). *Je détestais les blanches, mais c'était au temps Pétain. (E14P2)*

Tôlerie-peinture : N.f. Peau décapée, blanchie *Je la trouvais plus belle quand elle était noire, avant sa tôlerie -peinture-là, elle est devenue comme une albinos. (E14P7)*

Tome : N.m. Un élève ou un étudiant qui redouble sa classe. *J'ai entendu dire qu'elle avait encore raté son BTS, une vraie tome trois. (E14P7)*

Tonton : N.m. Terme respectueux et affectif pour une personne plus âgée que soi. *Attends, tu me laisses comme ça, sans même un petit jeton, kiééé mon frère, quel tonton radin tu es devenu ! (E17P4)*

Torcher : V. Solliciter à ses dépens une aide, une faveur. *Là où je suis réduit-là à danser et chanter les louanges d'un petit recruteur, tout ça pour torcher un poste dans un poste. (E17P4)*

Tourner le dos à sa femme : Express. Refuser de coucher avec sa femme. *Depuis leur bagarre, il ne fait que tourner le dos à sa femme. (E1P1)*

Traverser l'enfant : Express. Quand une femme vient d'accoucher, et qu'elle allaite encore, il ne lui est pas permis d'avoir des relations sexuelles avec son mari tant qu'elle allaite, et si par erreur ils couchaient ensemble, on dit qu'ils ont *traversé l'enfant*. Dans certains cas, cette situation peut entraîner des conséquences tragiques pour le nouveau-né. *Le nouveau-né de Ntsame et Paul est gravement malade, j'espère qu'ils n'ont pas traversé l'enfant. (E18P3)*

U

Un peu un peu : Express. Couci-couça. **(E11P1)**

Universitaire : N. m. Quelqu'un qui étudie à l'université. *Mon fils aîné a eu le bac, il est devenu universitaire.* **(E18P1)**

Université : N.f. Emploi ironique pour désigner l'univers carcéral. En d'autres termes, la prison comme l'université accueille des citoyens adultes (prisonniers et étudiants). *Après un cambriolage meurtrier, les délinquants sont attendus à l'Université.* **(E19P4)**

V

Vague : N. f. Coiffure masculine. *Faites à mon fils des vagues, et taillez aussi légèrement les cheveux.*
(E19P4)

Vampireux, euse : Adj. Sorcier, vampire ou personne maléfique. *Les vampireux viennent même déjà à Libreville.* (E20P1)

Vieux poumons : N.m. Plur. Personnes âgées. *Nous allons à un match de foot cette après-midi, les vieux poumons contre les jeunes.* (E12P5)

Vin : N.m. Toute boisson alcoolisée. *C'est le vin qui va te tuer.* (E16P2)

Vin d'en bas : N.m. Vin issu d'un palmier déjà par terre, qui a été abattu. *Madame, servez-moi le vin d'en bas s'il-te-plait !* (E16P2)

Vin d'en haut : N.m. Vin récolté d'un palmier qui est encore debout. *Est-ce vraiment du vin d'en haut, il est un peu trop amer !* (E16P2)

Villageois (e) : Adj. Personne sans éducation. *Ehhh villageois, on ferma la bouche quand on baille !*
(E12P5)

W

Wagon (coller le —) : Express. Se mettre à la suite des personnes en file. Ou encore suivre le rythme comme les autres. *Toutes les femmes qui viennent ici doivent d'abord éteindre leur portable, donc je vous prie madame de bien vouloir coller le wagon, sans cela vous ne serez reçu.* **(E10P3)**

Y

Y a problème ? Express. Y a - t -il un problème ? *Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça, y a problème ? (E10P3)*

Z

Zapper : V. Changer de partenaire sexuel. *Mais tu as bien fait de la zapper cette go, elle ne te méritait pas. (E23P2)*

Annexe 2 : Glossaire des mots et expressions ethniques gabonais utilisés dans le français gabonais

A

A mana : Express. Expression d'origine fang : « c'est fini ». *A mana, là je te laisse partir. (E14P7)*

A tare Zame : Expression issue de la langue fang, qui exprime un cri d'alarme et une manière d'implorer la clémence du ciel : « mon Dieu ». *A tare zame, encore la politique ! (E15P3)*

A bana : Adv. Prendre la fuite. *Le gars qui a tapé à bana à Mbeng. (E14P1)*

Adjimer: V. Manger ou dévorer la nourriture. *Quand c'est pour adjimer la nourriture, là tu es fort. (E15P1)*

Adjimeur, euse : Adj. Mangeur (se). *Il a mangé à lui seul une demi marmite de riz, voici un adjimeur. (E15P1)*

Akiééé : Expression fang. C'est une interjection qui exprime un étonnement. *Akiééé tu vas me tuer un jour. (E15P6)*

Al hadji : N.m. (de l'arabe classique signifiant « le purifié », c'est-à-dire « celui qui a fait le pèlerinage de la Mecque »). Musulman. *Cette nouvelle mosquée du quartier est fréquentée par un al hadji blanc. (E16P2)*

Ambi : N. Produit éclaircissant. *J'ai beaucoup d'argent pour acheter l'ambi toute la vie. (E19P5)*

Azingo : N. Equipe nationale gabonaise. *Azingo a changé son non, c'est désormais les Panthères. (E21P4)*

B

Bangala : N.m. Sexe masculin. *Ce garçon ne porte presque jamais de slip, il balade son bangala librement. (E21P5)*

Balango : Express. Lieu d'exclusion. Etre dans les oubliettes. *L'ancienne vedette de la série est toujours nue, sa culotte est au balango. (E21P5)*

Bangado : N.m. Délinquant. *Lors de la marche pacifiste des grévistes de la fonction publique, certains bangados ont profité pour cambrioler les marchés avoisinants le trajet. (E8P5)*

Bédoume : N. Gros beignets de farine ou de pâte de banane vendu par des « mamans-gâteaux » au bord des rues, sur des trottoirs à proximité des écoles et lycées. *Achète-moi des bédoumes à la place du pain. Ce terme désigne aussi une personne obèse copieusement. Pendant que d'autres se battent pacifiquement pour des vrais problèmes, d'autres se déchirent même pour de simples bédoumes, c'est à cela que le peuple est réduit, la misère et l'inconscience. (E8P5)*

Bilop : N. nom donné par les fang aux gabonais non fang. *On oppose les uns contre les autres, les fang apprécient contre les bilops, des faux problèmes. (E8P5)*

Biboche : N.f. Bière. *Les gabonais ne s'intéressent désormais que la biboche, les bars fleurissent comme des champignons un peu partout. (E8P1)*

Bilongo : N. m. Provient de la langue punu pour désigner des pratiques fétichistes. *Les femmes punu avec les bilongo, peuvent vous rendre maboules comme si de rien n'était. (E10P4)*

Bilongoter : V. Envoûter. *Ehhhh mon frère laisse tomber, je les connais tellement, une femme punu pour bilongoter, elles sont sans égales, je te dis. (E10P4)*

Bioum : N. m. Affaires, en langue fang. *Je dois aussi vite me déplacer après le match pour prendre mes bioums, car je prends Ndong Sima très tôt pour Ndjolé. (E13P6)*

Bwiti : N.m. Culte ou société initiatique la plus ancienne et la plus répandue au Gabon. *Cette après-midi, j'assiste à une cérémonie d'initiation dans un temple Bwiti. (E14P3)*

C

Caba ou Kaba : N.m. Robe faite à partir d'un tissu africain. *Je pars même bien en caba, en tout cas, ce n'est pas les gens qui m'achètent les habits. (E14P7)*

Cabangondo : N. m. Robe africaine camerounaise, ample et facile à porter. *De toutes les façons, je me suis toujours trouvée mieux en Cabangondo qu'en pantalon. (E14P7)*

Calaba ou Kalaba : N. De Calabar, ville du Nigeria. Argile blanchâtre fortement consommée par les femmes enceintes. *Pourquoi enceinte, parce que je mange le Calaba ? (E7P2)*

Chien batéké : chien de race locale. *Apportez-moi vos chiens de race, et vous verrez comme mon chien batéké va tous les faire fuir. (E10P4)*

Covo ou Covo-divenda : De l'Omyènè « Ivenga » ou du punu « divenda ». Calvitie. *Je vois que tu as gardé la même coiffe, le covo-divenda. (E14P1)*

D

Dimbunga : N.m. Mot d'origine *meriè*, le dimbunga signifie « le manque de respect ». *Arrête de faire le dimbunga, si vraiment tu l'aimes, arrêtes donc de courir après d'autres femmes. (E14P2)*

Ditengu : N.m. d'origine *punu*, qui désigne un esprit maléfique. *J'aime pas passer à côté de ce cimetière la nuit comme le jour, car à chaque fois que j'y ai passé, je sens la présence des ditengu. (E15P6)*

Douk-douk : N.m. Petit couteau. *En tout cas, ce ne sera pas avec douk-douk que je vais les chasser, ses esprits. (E15P6)*

E

Ekiéh : Interjection fang marquant l'étonnement. *Ekiéh quelle chaleur, on pourrait même en cuir un œuf en plein air. (E16P2)*

Elone : N.m. Danse traditionnelle fang. *Un retrait de deuil sans l'elone, n'en est pas un. (E19P1)*

Equato : N. m. Diminutif de « équato-guinéen ». *Les équatots sont de plus en plus rares ici, on sent que les conditions de vie ont changé chez eux. (E16P2)*

F

Fokoro : N.m. Médicament en gélules vendu par les pharmaciens ambulants et informels, mais aussi par les petits détaillants de quartier. *Tu as une vilaine blessure, il faut vite aller acheter du fokoro.* (E21P5)

Fourou : N.m. Moucheron minuscule du petit matin. *Tu as raison il temps, en plus les fouroux vont commencer à venir.* (E23P8)

G

Gnamoro : Mot fang pour désigner le patriarche ou toute personne âgée. Par extension, terme d'adresse à un ami, un frère, un camarade, un compagnon, un allié. *Gnamoro veut parler, que toute l'assistance se taise ! Ditougou (2009 :154).*

Gnanto : N.f. Jeune fille en omyènè. Dans certains cas, on peut le désigner par petite amie, copine ou même dans un certain cas maître. *Je sais qu'elle peut paraître trentenaire, mais en réalité c'est une gnanto. (E6P1)*

I

Iboga : Plante spécifique de l'Afrique centrale originaire du Gabon utilisée pour les inondations. Elle est considérée, en raison des visions qu'elle provoque après manducation. Comme l'arbre de la connaissance dont parle la Bible dans le jardin d'Eden. *C'est comme la cocaïne, l'Iboga pour moi.*
(E1P2)

Indondo : N. Vient de la langue myènè éndodo, albinos. *Salif Keïta est un grand chanteur indondo.*
(E1P5)

K

Kai-kai : N.m. Genre de bière dont le taux d'alcool est très élevé. *Je saoule un peu, je crois que j'ai abusé du kai-kai. (E17P1)*

Kala-kala : Depuis longtemps. *Cela faisait kala-kala que je ne l'ai pas vu, je crois que ça va faire plus de six mois au moins. (E3P4)*

Kinda : Express. Difficile ou ardu. *C'est trop kinda la vie pour les gens qui vivent dans les matitis. (E17P2)*

Kolo : N.m. Argent. *Il a dû gagner beaucoup de kolo au Tiercé-quarté-quiné, pour construire une telle maison. (E18P3)*

Kongossa : N.m. Gabonisme d'origine camerounaise. Ragot. *Tout le quartier parle de cette voiture, ils vont le kongossa sur le comment il gagne cet argent. (E18P3)*

Kongosser : V. Répandre des ragots. *J'ai pas d'argent à te donner ; je pensais que tout le temps que tu passais à kongosser était un travail rémunéré. (E19P5)*

Kongosseur, euse : N.m. ou f. Personne qui colporte des ragots. *Oui tu es un kongosseur, surtout quand tu racontes des inepties, en disant que j'ai de l'argent. (E19P5)*

Kovo : N.m. Tête rasée. *Moi si j'ai la chauve, je me ferais une bonne fois un kovo. (E23P1)*

Kwanza : N.m. Produit de peau pour l'éclaircissement. *Elle ressemble déjà à une congolaise avec son kwanza ! (E23P2)*

M

Mabouéla : N.f. Petite bouteille de vin rouge. *Moi, il me faut juste deux mabouéla et je suis calé pour le weekend. (E28P8)*

Mandjango : Adj. Homme ou femme de peu de valeur. *Tu ne veux rien faire de ta vie, tu n'es qu'un mandjango, tu finiras malheureux. (E11P2)*

Mangongo : Expression issue des sociétés initiatiques, qui est dite pour prêter serment ou avancer pour accréditer la tenue ou la réalisation d'une promesse faite. **(E13P2)**

Matabélande : Argent. *Quand je dis au salaud qui est le père de mes enfants, que ces petits n'ont plus rien même pas une matabélande, il croit que je m'amuse. (E13P1)*

Mbandja : N.m. Maison consacrée aux initiations traditionnelles. *Les mbandja sont devenus aussi nombreux que les églises dans cette ville. (E2P3)*

Mbao : N.m. Fétiche. *Un vrai benguiste a obligatoirement du mbao, toi aussi ! (E13P2)*

Mbè-mbè : Express. Eternellement ou toujours. Vient de la langue fang. *S'il y a bien une personne capable de te renseigner, c'est bien le vieux Jacques, il vit dans ce quartier depuis mbè-mbè. (E2P4)*

Mbeng : France et par extension : pays occidentaux. *Vu comment tu es fauché, je me demande si tu vis vraiment à Mbeng, ou en Guinée. (E13P2)*

Mbenguiste : N. m. et f. africain(e) qui vit en France. *Un vrai benguiste a obligatoirement du mbao, toi aussi ! (Op.cit. pour Mbao). (E13P2)*

Mboungue : N.f. Femme facile. *Epouser une mboungue, c'est accepter d'être le cocufié toute sa vie. (E13P6)*

Mboute : N.m. Idiot. *Ma copine est mboute, elle se fait toujours avoir par ce même menteur. (E15P4)*

Mbumba : Fée, serpent maléfique ou bénéfique pour une personne, issue du sud du Gabon. *Elle accuse son mari, mon frère d'avoir un mbumba qui lui mange tous ses garçons. (E13P6)*

Mbolo : Express. Salut ou bonjour. *Dis Mbolo à toute la famille de ma part ! (E15P6)*

Malamba : N.f. Boisson traditionnelle alcoolisée. *Sous une telle chaleur, je me prends d'abord deux verres de malamba. (E16P2)*

Makaya : N.m. Gabonais moyen. *La politique, c'est pour les riches et non les makaya comme moi. (E18P1)*

Mapanne : N.m. Quartier défavorisé. *Ces hommes politiques qui nous font sans cesse de grandes promesses ne vivent dans les mapannes comme nous, donc ils ne sauraient parler en notre nom. (E17P2)*

Matitis : N.m. Quartier pauvre ou sous-intégré. *Les matitis sont des endroits où les riches mettent les pauvres pour ne pas cohabiter avec eux, et les coupés de leur monde. (E17P2)*

Miang : N.m. Argent. *Quand tu vois une si belle maison, tu reconnais-là le travail du miang. (E18P2)*

Mobali : N.m. Bel homme. Vient du Lingala au Congo. *Quand tu vois un mobali sortir avec une vilaine femme, il court après son argent. (E18P2)*

Mougoye : N. Mot d'origine myènè (ogoyi). Il désigne toute la partie de la belle famille dont les personnes sont plus âgées que son épouse. *Si Paul n'était pas un mougoye, je jure que je l'aurai bien frappé. (E18P3)*

Moussonfi : N. Mot d'origine punu, il désigne une femme qui vient d'accoucher. *C'est une mussofi, elle donne encore le sein. (E10P3)*

Moussoto : N.m. Homme incirconcis. *Les blancs sont-ils tous des moussoto ? (E19P1)*

Moutouki : N.m. Friperie ou marché qui vend des produits bons marchés de seconde main, mais en bon état. *Si c'est un vêtement que tu veux acheter, je conseille Moutouki, c'est moins cher. (E10P4)*

Mvett : N.m. Instrument de musique dans la culture fang. Il sert aussi à jouer des chants épiques. *Je ne suis pas fan, et pourtant j'aime écouter le Mvett. (E21P3)*

Mwa-mwa : Effervescence ou agitation. *À la fête d'hier soir chez Mado, c'était mwa-mwa jusqu'au matin. (E20P1)*

N

Ndjindja : Adj. Difficile ou compliqué. *Je m'abstiens à me prononcer sur une question Ndjindja.* (E22P2)

Ndjobi : N.m. Société initiatique masculine des hommes dans le haut Ogooué. *Il paraît que c'est grâce au ndjombi que les Bongo sont encore au pouvoir.* (E22P1)

Ndombolo : N.m. Grosses fesses. *Je veux bien la quitter à cause de son mauvais caractère, mais son ndombolo m'attire tellement, que je finis toujours par retourner avec elle.* (E17P1)

Ngando : Adj. Frimeur. *C'est juste que je te vois ngando, en parlant de la langue française, alors même que ta propre langue se meurt.* (E23P7)

Nganga : N.m. Sorcier, thérapeute ou simple guérisseur. *On va chez les ngangas cherchaient des remèdes miracles, au lieu d'apprendre.* (E11P4)

Ngozé : N.m. Mot d'origine omyènè, qui désigne des cérémonies culturelles. *Nous avons un grand ngozé demain en fin de journée. (E11P5)*

Nguè na nguè : Expression d'origine punu. Coûte que coûte. *Avant-avant je le voyais passer, et toujours avec une femme nguè na nguè. (E3P4)*

O

Odika : N.m. Vient de la langue Omyènè. C'est un fruit du manguier sauvage. L'appellation fang est *andok*. *Oui c'est une sauce à l'Odika, j'adore ! (E10P1)*

Okukwè : N.m. Rite initiatique chez les myènè. *À chacun sa chacune, c'est comme les myènè avec leur Okukwè ou les fang avec le Biéri. (E14P5)*

Onèro : N.m. Vieux ou personne d'un âge très avancé. *La politique oppose toujours, les jeunes contre les onéros ; les pauvres contre les riches et aujourd'hui les ethnies entre elles. (E1P5)*

P

Popo : N.m. Pagne. *Je n'ai pas encore reçu le popo pour les obsèques de maman. (E14P7)*

Popodo : N. m. Impuissance sexuelle. *Si tu es devenu popodo, je te conseille d'acheter du viagra, sinon sois en sûr que ta femme partira. (E13P3)*

Poto-poto : N.m. Terre boueuse. *Il est sale, car il a joué au poto-poto. (E12P4)*

Poungou : N.m. Désignation Mpongwé de Libreville. *Ah Poungou avec les odeurs, je préfère vivre en province. (E2P2)*

R

Régab: N.f. Nom de la principale et la plus populaire des bières gabonaises. *Les seules distractions des gabonais se résument à danser l'Oriengo, et à se saouler avec la Régab. (E2P1)*

Riengo : N.m. Danse sensuelle et populaire ; vient de la langue punu « urienga ». *Les seules distractions des gabonais se résument à danser l'Oriengo, et à se saouler avec la Régab. (E2P1)*

Riz popo : N.m. Riz de qualité inférieure. *Des pauvres stars de Libreville, qui mangent du riz popo ! (E3P4)*

S

Sarakolé : N.m. Boutiquier ouest-africain. *Demande au sarakolé le prix qu'il fait pour un pain au chocolat. (E8P1)*

Sakala : N.m. Gros mensonge. *Dire qu'il n'y a pas de haine dans notre famille, c'est un sakala. (E8P1)*

Samba : Express. Salut ou bonjour. *Un grand samba pour moi à la famille. (E3P4)*

Saya : N. Epicier du quartier. *Les gabonais sont pauvres dans leur propre pays, c'est les sayas du quartier qui les nourrissent. (E6P3)*

Soya : N.m. Morceaux de viandes grillés et vendus aux abords de rues dans les quartiers populaires. *Des soyas avec des gâteaux farines et du piment, très bons. (E9P2)*

Songho : N.m. Jeu de société issu de la culture fang. *Le Songho est un jeu qui stimule la réflexion rapide. (E10P1)*

T

Tao-tao : N.m. Compliqué, mouvementé. *Un monsieur qui ne veut aucun travail, mais veut boire seulement c'est tao-tao. (E1P1)*

Tchaka : N.f. Paire de chaussures neuves. *Monsieur s'est offert une tchaka, ça sent déjà une soirée bien arrosée. (E23P6)*

Tchang : N.m. Fétiche. *Comment réussir à un examen si on n'étudie pas, à moins que l'on compte sur un tchang, sauf que demain on apprendra qu'il est devenu fou. (E11P5)*

Tchanguiste : N.m. Quelqu'un qui fabrique ou qui « fétiche » une autre personne. *À l'approche des examens ; les élèves paresseux deviennent des tchanguistes ! (E11P5)*

Tchikouang : N.m. Manioc préparé de manière particulière. *Votre faux manioc de la France qu'on appelle le tchikouang, il n'est pas aussi bon que celui d'ici. (E12P5)*

Tchop : N.m. Travail rémunéré immédiatement. *C'est parce qu'en ce moment je suis au chômage, donc je fais des tchops, et ça me prend du temps. (E22P1)*

Tchouoh : Interjection marquant la surprise. *Tchouoh on vend le manioc en France ! (E12P5)*

Tchoutchou : N.m. Cannabis. *Puisque je garde beaucoup de cheveux comme un rastas, ça ne m'étonnerait pas que tu dises aussi que je fume le tchoutchou ? (E22P1)*

Tipoye : N.m. Du mot ipunu « Ipoyu », fauteuil prestigieux destiné aux personnes d'un haut rang traditionnel, et que l'on porte pour transporter celui ou celle qui y installé. *Les jeunes de nos jours veulent rentrer en tipoye, mais ne veulent pas faire des sacrifices qui s'imposent. (E11P5)*

Toutou : N.m. De Itoutou, mot myènè, vin fait à partir d'un liquide issu du palmier. *Ah ça, les blancs-là, ils vendent le manioc en France, mais ne me dis pas qu'ils vendent aussi le toutou là-bas ? (E12P5)*

Tuée-tuée : N.f. Femme qui s'habille de manière très provocatrice, voire indécente. *Les jeunes filles préfèrent s'habiller en tuée-tuée pour attirer les hommes, plutôt que d'apprendre la décence auprès de leur maman et être de bonnes épouses demain. (E11P5)*

V

Voum : N.m. Pantalon « pattes d'éléphant ». *Tu les vois passer avec leurs voums aux pieds comme des chanteurs noirs américains des années 60. (E10P1)*

W

***Waps** : N.m. Quartier sous intégré. Quartier pauvre. Je vis toujours dans mon waps, et je n'envie pas ceux qui vivent dans les grands quartiers riches. (E10P4)*

Y

Yara : N.m. Poisson dans la langue omyènè. *Le Yara se mange en famille. (E14P5)*

Ya ou yaya : Apostrophe destinée aux aînés. C'est un signe de respect et d'affection qui rapproche les interlocuteurs. Une appellation familière. *Ses partisans l'appellent Ya Ali. (E14P5)*

Yabo : N.m. Appellation amicale pour désigner un compagnon ou un ami. *Oh Yabo, content de te revoir ami. (E14P1)*

Yogo santé : N.m. Maison close. *Elle fait du Yogo santé, c'est la seule chose qu'elle a trouvé à faire pour subvenir aux besoins de sa maison. (E14P7)*

Young : N.m. Voyou ou délinquant. *Et même quand tu regardes ses copains, il n'y a que de vrais youngs, des gars avec des tatouages et des boucles oreilles. (E15P4)*

Z

Ziguïda : N.f. Une ficelle artistique et ornée de perles que l'on met autour des reins. Femme légère.
Quelqu'un m'a dit qu'il sortait toujours avec ziguïda ; je ne serai pas du tout surpris qu'il attrape une cochonnerie bientôt. (E13P5)

ENTRETIENS

Annexe 3 : Entretiens

Ethnie TEKE

CADRE 1

E1

BG, homme, 51 ans, Cadre

« Discussion sur la politique gabonaise »

- Moi : Bonjour Monsieur,
- BG : Bonjour jeune homme. C'est comment ce matin ?
- Moi : Je suis passé hier, et j'ai trouvé un monsieur qui m'a dit être votre oncle.
- BG : Oui je vois, c'est en effet un oncle du village, un monsieur qui ne veut aucun travail, mais veut boire seulement c'est tao-tao ; et après les gens diront que son oncle est bourré, il a dépense presque tout son argent dans les jeux, et son neveu ne s'en occupe même pas, vous savez en Afrique, un seul membre d'une famille peut salir toute la famille.
- Moi : Merci encore d'avoir bien voulu accepter de m'accorder cette opportunité au vu de vos multiples occupations. Présentement je suis au Gabon pour avoir de tels échanges avec des compatriotes dans la vision de recueillir vos discours qui me permettront plus tard de faire des analyses et d'en tirer des conclusions.
- BG : « r » : C'est intéressant, surtout que les élections arrivent, on va bientôt assister au ballet des hommes de la République, allant se faire laver le corps à Cocobeach. La seule chose que la politique sait faire, c'est que les femmes déboulent ; juste une parenthèse, vous connaissez un certain Albert ? On l'appelle papa Albert.
- Moi : Il est en France ?
- BG : Oui, *depuis leur bagarre, il ne fait que tourner le dos à sa femme*, il ne décolère toujours pas.
- Moi : Oui je vois Albert !
- BG : Il paraît que ton ami-là est un cascadeur, fais attention, il y a le Sida dehors.

E1P1

- Moi : Je peux encore te bastiller si tu n'arrêtes pas des insultes. C'est juste un compatriote, on n'est pas amis !!! Mais j'ai appris qu'il était déjà rentré, et qu'il avait même été nommé ?
- BG : Son grand frère l'a casé, c'est pour eux le pays. Oui, il a été nommé au dernier conseil au ministère des affaires étrangères, Ah ok, c'était juste une parenthèse !
- Moi : « euh » merci, donc en un mot, c'est l'objet de mon étude ; Et Jeanne ?
- BG : Je vois. Bientôt huit mois qu'ils sont mariés, elle attend quoi pour tomber enceinte, si le mois prochain arrive sans rien, il va falloir qu'ils aillent laver son ventre.
- Moi : Elle est belle !
- BG : Oui elle est belle avec ses rastas. Avec ses yeux qui te fusillent comme des missiles.
- Moi : Ok, donc j'enregistre par cet appareil pour après retranscrire, et cela n'a pas des objectifs politiques ou partisans
- BG : Pour un tel travail, il vous faut manger l'iboga, pour avoir des forces, et prendre du café.
- Moi : Pour l'Iboga? C'est une drogue !
- BG : C'est comme la cocaïne, l'Iboga pour moi.
- Moi : Ok, peut-être que j'en prendrai prochainement. Mais d'ores et déjà merci d'avance, j'avoue que j'étais un peu dubitatif que vous me receviez « r »
- BG : Bah non, c'est vrai que notre pays est tellement politisé que l'on peut voir partout des actions politiques, mais moi aussi j'ai été jeune, j'ai été étudiant, et je peux comprendre, vous savez, parfois il suffit de juste demander et la chose vient
- Moi : ok merci, donc comme je vous le disais, je choisis souvent un thème, mais ce n'est pas une obligation, vous aussi vous pouvez m'en proposer, mais... comme thème de notre échange la politique j'ai choisi :
- BG : « r » ça me va !
- Moi : « r » Ok, en allant tout droit au but, que pensez-vous de la politique gabonaise en général ?
- BG : « r » Vous savez, moi aussi sans détour je vais vous répondre, je pense en effet que la politique est une bonne chose, elle comporte des idées constructives, c'est la gestion de la cité
- Moi : Oui mais de la politique gabonaise ?

- BG : Oui j'en viens mon jeune frère « r »
- Moi : Désolé !
- BG : Non il n'y a pas de problèmes, nous sommes là pour échanger, donc forcément il va y avoir des nuances de part et d'autre et c'est cela qui enrichit, il ne faut pas toujours croire que lorsque deux personnes s'opposent, elles sont obligatoirement des ennemis, bah non
- Moi : Oui
- BG : Comme je te disais moi aussi j'ai été jeune et étudiant, donc j'en sais quelque chose
- Moi : Oui
- BG : Donc comme je le disais, la politique est une bonne chose, dans la mesure où elle concerne la gestion de notre cité. La politique, elle a donc cette noble ambition de permettre que des personnes parfois qui n'ont rien en commun se retrouvent autour d'un idéal commun, et ça c'est beau !
- Moi : Oui tout à fait d'accord
- BG : Oui, je ne sais, mais je suppose que tu connais le grand penseur Rousseaux qui a dit : L'Homme naît bon, mais c'est la société qui le change
- Moi : Oui
- BG : Eh pour moi c'est la même chose, la politique est une bonne chose, mais c'est nous-mêmes qui lui donnons ce côté mauvais et sale, ok ?
- Moi : Tout à fait ok !
- BG : Moi je suis plus âgé que vous, j'ai donc une vue plus globale de la chose dans ce pays ; je peux dire quand même que les choses ont évolué, et ça c'est grâce à la politique. Je comprends parfois l'impatience des étudiants, surtout pour ceux qui sont en Europe, j'y étais moi-même, et j'ai vu la grande distance qui nous sépare, mais comme dirait quelqu'un : » Paris ne s'est pas construit en un jour »
- Moi : Donc si je vous comprends le Gabon est sur la bonne voie.
- BG : Pour moi je dirais qu'il y a encore beaucoup de pas à faire, j'en suis totalement convaincu, mais oui le Gabon avance quand même et ça ce n'est pas négligeable.

- Moi : Oui ça c'est l'un des arguments récurrents qui est souvent présenté.
- BG : Oui mon jeune frère, je vous comprends, c'est en effet facile à dire que ce n'est pas important, mais je vous assure que si, car la jeunesse d'un pays représente l'avenir de celui-ci, et je trouve ça très important pour vous, mais aussi pour futures générations.
- Moi : OK je vois bien ce que vous dites, mais que pensez-vous par exemple des crimes rituels, parce que nous avons quand même remarqué que ce phénomène s'amplifie
- BG : je suis contre cet état de fait quand je vois tout le désordre qu'ils font, je ne peux les apprécier, encore moins les apprécier. C'est dégoûtant ce qu'ils nous font vivre, c'est tout ce que je peux dire à ce niveau, c'est déplorable ! Tiens, tu vois le monsieur là-bas ?
- Moi : Oui, celui qui fume-là !
- BG : Oui, ce vilain-là,
- Moi : Mais pourquoi.
- BG : À cause d'une soi-disant copine ! Qui n'aimerait pas épouser une femme comme elle, elle est si saignante.
- Moi ; Si tu la trouves saignante, c'est que tu as quand même essayé de la courtiser, et son gars a réagi simplement ! Et lui il défendait juste une femme qu'il ne veut pas perdre !!!!
- BG : Quel gars-même, un faux comme ça, Je laisse tomber cette affaire, juste parce qu'il a demandé des excuses. En plus, Cette fille m'a demandé quand même de lui acheter une voiture, franchement elle croyait que j'étais un de ses bêtes gars que l'on peut saigner comme un bleu.
- Moi : Il est très beau le petit garçon, dire qu'il n'y a pas longtemps on discriminait les albinos !
- BG : Cela montre quand même que le monde évolue, Salif Keïta est un grand chanteur indondo. Même si la politique politicienne fracture toujours notre société. La politique oppose toujours, les jeunes contre les onéros ; les pauvres contre les riches et aujourd'hui les ethnies entre elles.
- Moi : « r », C'est totalement vrai ! OK merci beaucoup pour cet échange bien !
- BG : Merci aussi « r »

CADRE 2

E2

OC, homme, 39 ans

« Discussion sur la religion »

- Moi : Bonjour Monsieur,
- OC : Bonjour monsieur. Je vous vois essouffler c'est comme si vous aviez risqué de ne plus venir chez moi, c'est trop loin je sais ; alors qui a réussi à venir vous larguer.
- Moi : Je suis très honoré de cette attention, et j'espère surtout ne pas vous prendre trop de temps non plus.
- OC : « r » : C'était pour moi le meilleur cadre possible pour que nous puissions parler
- Moi « h » ; En effet c'est un cadre très plaisant
- OC : Merci ! Vous prenez quoi, il y a des jus de fruit, il y a aussi de l'alcool, certes à consommer avec modération « r » je sais que *les seules distractions des gabonais se résument à danser l'Oriengo, et à se saouler avec la Régab.*
- Moi : C'est la première que l'on m'en propose, je ne vais pas dire non, soyez-en sûr « r » je prendrai volontiers un jus de pomme s'il vous plait.
- OC : « Ah h » Ok, moi je prendrais par contre un demi verre de whisky, pour mieux me préparer au sacrifice que vous allez me faire faire, c'est pour rire bien sûr
- Moi : Comme je vous le disais, je n'ai pas envie de vous prendre trop de temps, donc pour ce qui est de notre entretien, j'ai voulu que nous parlions de la religion dans notre pays, car j'ai déjà le regard d'autres couches de la société sur ce phénomène dans notre pays, mais là c'est celui d'un cadre, en l'occurrence le vôtre monsieur. Donc que pensez-vous de la religion dans notre pays ?
- OC : Mon avis, certes c'est l'avis d'un cadre comme le dites vous-même ; tout d'abord moi je suis initié, Lors de mon initiation, j'ai vu mon défunt papa, après avoir mangé le bois sacré. Et Je mange le bois amer en tant qu'initié. Donc je suis chrétien mais je suis aussi traditionaliste bref ; mais aussi pour ceux des générations à venir qui pourront s'en servir pour s'enrichir, donc y'a pas de problème, moi je suis là « r » et je vous écoute et tenterais de vous aider comme je pourrais.
- Moi : Oui merci « r »

E2P1

- OC : C'est pour dire que même quand nous n'en sommes pas membres, néanmoins nous sommes tous aux faits de ce qui se dit et se voit via notre frère, notre sœur ou une connaissance à nous, qui lui en fait partie. Ce sont des églises qui ont presque (permettez-moi l'expression), arracher la vedette à des églises qui étaient les plus connues parce qu'elles existent depuis la colonisation. Donc sans pour autant avoir un avis tranché du fait que je n'y sois pas membre, mais par le fait que je vive au milieu d'elles, je peux donner un avis.
- Moi : ok merci, oui c'est parfois plus important d'avoir un avis objectif, car j'aurai bien pu prendre un thème qui vous soit plus légitime comme par exemple l'administration, mais ce thème m'a semblé de loin le plus à même pour avoir votre avis.
- OC : Non je trouve bon en effet que ce soit vous-même qui donniez le tempo, le rythme de la danse et nous on vous suit « r ». Ah Pougou avec les odeurs, je préfère vivre en province.
- Moi : « r » Libreville et ses poubelles ! Ok, donc j'ai choisi mais comme je le disais votre accord m'importe aussi :
- OC : « r » ça me va !
- Moi : « r » Ok, que pouvez-vous dire alors de l'impact des églises ou la religion est-elle bénéfique au Gabon ?
- OC : « r » Je ne crois pas particulièrement à l'existence d'un Dieu tout puissant, je crois plus à nos traditions africaines, pour moi la religion a été un moyen pour l'Occident de faire accepter à l'Afrique le poids de l'esclavage et de toutes les injustices dont elle a été durant longtemps et même que ça continue, victime.
- Moi : Oui mais ça ne vous empêche pas d'avoir un avis
- OC : Oui ça ne m'empêche pas en effet, mais comme j'aime être le plus vrai possible surtout que vous faites un travail scientifique, j'aime au moins que le contexte soit précisé. « r »
- Moi : Ok je vous suis toujours !
- OC : Donc pour moi, dire si la religion au Gabon est bénéfique oui est-elle nuisible ou néfaste, j'aurai quand du mal à être objectif, car ma position en tant qu'animiste, fait que pour moi à priori, la religion est obligatoirement nuisible. L'église n'est pas un lieu où on apporte que des jetons. C'est ce que disent certains « hommes de Dieu » comme ils aiment qu'on les appelle.
- Moi : Oui mais quels sont les arguments que vous brandissez pour étayer cette assertion ?

- OC : Pour moi la religion est difficile à cerner, tout dépend de l'usage que l'on en fait ; elle épanouir l'Homme, tout comme elle peut l'abrutir.
- Moi : Oui mais pourquoi dites-vous surtout la gabonaise ?
- OC : Vous voyez comme moi que Les mbandja sont devenus aussi nombreux que les églises dans cette ville. Mais allez-y dans ces églises, vous verrez combien de femmes sont assujetties à ces églises. C'est surtout les femmes que l'on retrouve dans ces églises à plus de 80% suivies des jeunes. Les églises sont devenues de vraies sources de revenus pour les pasteurs et autres prophètes.
- Moi : Mais l'église aussi n'est pas un lieu où on ne trouverait que des pauvres !
- OC : Totalement ok avec vous, je ne dis pas que l'église n'est pas un lieu où on apporte que des jetons. Mais trop d'abus aussi ! Tu n'es pas le bon Dieu pour juger, que je paie ou non mes dîmes.
- Moi : Donc selon vous, elles sont plus naïves ?
- OC : Je crois que oui, était-ce lié au fait qu'elles soient des femmes, je suis tenté de dire oui au regard du pourcentage de représentativité qu'elles représentent dans ces églises.
- Moi : Oui c'est votre avis
- OC : Bah dites-moi le contraire « r » ! Tu manges des beignets, en attendant la Bible que prépare madame.
- Moi : Non, je suis là pour vous écouter !
- OC : Oui mais un petit avis de votre part ne nuira pas à la qualité du travail
- Moi : Quand on prend un peu Jésus lors de sa crucifixion, je vois que lors de la crucifixion de Jésus, les hommes presque tous avaient fui, alors que les femmes sont restées jusqu'à sa mort, je trouve que la femme est certes passionnée, ce qui n'est pas un défaut en soi, mais qu'elle est plus sensible aux choses de l'esprit bref, c'est mon avis/
- OC : Oui en effet c'est votre choix. Mais s'agissant à proprement parlé du Gabon notre pays, quand on voit combien de familles divisées simplement parce que l'une pense le contraire de l'autre, là c'est malheureux, et c'est le cas dans notre pays.
- Moi : Donc si je vous comprends le Gabon doit interdire les églises ?

- OC : Non, s'il y a bien une personne capable de te renseigner, c'est bien le vieux Jacques, il vit dans ce quartier depuis mbè-mbè. Mais assurément non, je ne dirai pas ça, car je suis un vrai républicain et démocrate. Je crois à la liberté d'expression, de pensée et donc d'adhérer librement
- Moi : Oui c'est justement dit je trouve.
- OC : Je prendrais cet exemple, y'a pas longtemps des gens, des amis je dirai sont venus me voir pour dénoncer une injustice. Je ne dis pas qu'il n'en était pas une, mais je dis juste qu'ils sont venus me voir afin qu'une injustice selon eux soit réparée. Ils ont crié au scandale et dénoncé avec véhémence cette injustice ; sauf que deux mois plus tard, les mêmes sont revenus me voir parce que l'un des leurs, que je connais aussi avait été pris par la justice, et il se trouve qu'il était vraiment répréhensible. Je leur ai alors dit que selon les faits, il était coupable. Grande sera ma surprise, quand ils vont se mettre à me supplier de tout faire pour le sortir de là, je leur ai dit encore que c'était de l'injustice, mais l'insistance n'est pas retombée. C'est pour vous dire combien l'homme est égocentrique et faux.
- Moi : Ok, monsieur, pour l'échange, mais aussi pour le jus que j'ai fort apprécié
- OC : mais j'espère du moins que l'échange l'a été encore plus. Regardez-moi cet idiot qui passe, il pense que je ne le vois pas, je lui avais bien dit que Je te donne mon argent, il faut vraiment que tu me le rembourses la fin du mois comme convenus, et j'espère que tu vas bel et bien respecter ta parole, car moi je ne veux plus de vos katas, je n'en peux plus de vos arnaques. Maintenant il est obligé de me fuir, mais là je peux lui donner une bonne bastille.
- Moi : « r » justement je disais que c'est le cas, je vous rassure.
- OC : « r » Alors tant mieux. Mais ne vous inquiétez pas, je sais que les dérives sont partout, je prends un peu le cas de mon ancien chef, Au-delà de l'humiliation, le directeur refusait de démissionner, il ne voulait pas perdre son lait.
- Moi : « r », je vous souhaite plein succès et bonne santé à vous et tous ceux qui vous sont chers !

OUVRIER 1

E3

MF, homme, 31 ans, ouvrier

« Discussion autour de la politique »

- Moi : « r » Mbolo, désolé du retard, « r », et merci pour la disponibilité
- MF : Bonjour, toute la famille est tranquille j'espère ?
- Moi : Oui ça va, rien à signaler en ce moment !
- MF : Juste un moment, le match va à sa fin, ils sont à égalité à dix minutes de la fin du match, c'est vraiment tao-tao.
- Moi : Pas de problème, j'attends !
- MF : « r » Mbolo, Ah vous êtes fang ? Tu as une tchaka, ça sent déjà une soirée bien arrosée.
- Moi : Merci, mais aucune soirée n'est prévue ! En plus je m'appelle quand même OBAME
- MF : ah vous savez, aujourd'hui, on a des « OBAME » qui sont pas forcément des fang car il y a un peu le mélange partout et c'est une bonne chose pour le pays, car on en a marre de tout ça « r »
- Moi : C'est ton fils ou ton neveu ?
- MF : Mon fils, même si chez nous, que ce soit le fils ou le neveu c'est la même chose. Mais il veut pas apprendre, il ne fou rien à l'école, Ce n'est pas du tout étonnant que ses résultats scolaires soient si médiocres, car au lieu d'étudier les leçons, monsieur passe son temps à jouer à la carte.
- Moi : Ah, ils sont tous comme ça, en France, ils jouent tous aux jeux vidéo !
- MF : Mais nous les pauvres parents, on saigne pour les nourrir, mais eux ils jouent, tant pis !
- Moi : Donc vous aimez bien les mélanges ?
- MF : « r » La fois dernière, j'ai démarré une fille, je suis sûr qu'elle accepter. Elle n'est pas de la même ethnie que moi, elle doit être fang, À sa manière de te regarder, je crois qu'elle est toujours nase de toi ! Mon gars il faut assurer demain avec la file-là, et pour ça je suis même prêt à prendre un démarreur
- Moi : J'espère qu'elle t'aime autant que tu l'aimes !

E3P1

- MF : N'importe quoi, elle n'a d'yeux que pour moi !
- Moi : « r » OK, dans le souci de bien faire les choses et de ne pas aller dans tous sens et risquer de se perdre, je pense qu'il sera bon de trouver un sujet qui nous plaise à tous les deux.
- MF : Oui « r » Il a mangé toutes ses cannes à sucres en une heure, ah ça vraiment Ndong est un vrai canneur. Il n'arrête pas de nous bâcher des mensonges.
- Moi : C'est qui lui ?
- MF : C'est un ami qui me doit de l'argent, mais non « r » oui on peut avancer !
- Moi : OK, « beh h » moi j'ai pensé à la politique « r », je ne sais pas ce que tu en penses ?
- MF : « r » Ehhhh « r » les gabonais avec la politique-là !!! Mais sinon j'aime bien quand même.
- Moi : « r » Ok, ça me va moi aussi
- MF : Moi je suis du Haut Ogooué, et pourtant dès que l'on dit être du Haut Ogooué, automatiquement on pense que tu as l'argent, moi je suis là, je me débrouille, je t'assure que je ne vois pas ce que la politique m'apporte, mais on nous fait porter à tous cette charge à tous.
- Moi : que veux-tu dire ?
- MF : Toujours les mêmes depuis kala-kala ! Les élections arrivent, on va bientôt assister au ballet des hommes de la République, allant se faire laver le corps à Cocobeach Puis-je utiliser ton téléphone, je voudrais décommander mon carreau.
- Moi : « r » c'est encore quoi ça ?
- MF : C'est par rapport à un concours que je dois passer après demain pour rentrer à l'armée.
- Moi : Ok ! Donc je disais que oui je comprends ce que tu dis, mais comment est-ce que tu expliques cette situation ?
- MF : « r » c'est justement ça la politique, tu sais on va nous dire qu'ils gagent toujours, mais tout le monde sait.
- Moi : C'est peut-être dû au fait que les gabonais eux-mêmes veulent ça
- MF : « r » Ah mon ami, passe ton chemin, c'est nous-mêmes nous-mêmes. Les gabonais !
- Moi : Donc c'est ça !

- MF : Mais mon frère, ils sont là, on nous dit qu'ils font la fraude, mais et pourtant ils sont toujours là, moi je ne veux même pas qu'ils quittent ou qu'ils restent, je veux seulement que nous tous les gabonais, les fang comme les « bilops » que tout le monde puisse bien vivre car nous sommes tous des gabonais. Il y a les riches et nous les « Makaya » on est aussi toujours là dans notre pauvreté. Demain très tôt je vais me rendre à la librairie par terre pour la rentrée scolaire qui vient déjà à grand pas.
- Moi : Oui, mais on a souvent vu des foules nombreuses et même très nombreuses qui assistent lors des meetings de PDG
- MF : » r » Oui mais c'est tout ça là mon frère. Le peuple a faim, il suit l'animation.
- Moi : OK, donc toi tu penses pas que le Gabon va aller mieux si on changeait les Bongo ?
- MF : Je ne sais pas, ce n'est pas parce que je suis altogovéen, c'est juste que je ne sais pas si celui qui va venir aussi ne viendra pas lui aussi faire des choses bizarres et penser seulement à sa famille !
- Moi : Il parait que Landry le chanteur vive pas loin d'ici ?
- MF : Oui, Cela faisait kala-kala que je ne l'ai pas vu, je crois que ça va faire plus de six mois au moins. Avant-avant je le voyais passer, et toujours avec une femme nguè na nguè.
- Moi : C'est normal, les chanteurs ont l'argent !
- MF : Quel argent, des pauvres stars de Libreville, qui mangent du riz popo ! Et font le kwanza pour brunir
- Moi : OK, bon je vais te dire merci pour cet échange si enrichissant
- MF : Merci aussi, Un grand samba pour moi à la famille. Nous on reste à manger le lacoste.

OUVRIER 2

E4

OF, homme, 37 ans

« Discussion autour de la culture »

- Moi : Bonjour mon frère
- OF : Bonjour monsieur Bé, as-tu changé de lait corporel ? Tu commences à brunir il me semble.
- Moi : « r » Peut-être j'en sais rien, il me semble que j'utilise toujours que Nivea, mais merci
- OF : Merci de quoi ! Joe j'ai rencontré ta gardienne hier soir, elle a demandé après toi.
- Moi : Mais où ? En plus ça fait kala-kala ça !
- OF : En fait, je crois que le repas d'hier-là me donne le mal de ventre, je vais vite au cabinet. J'ai trop mal au ventre, à force de manger debout-debout. Au fait Steeve, je ne vois ton mec-là, tu l'as mis au garage ou bien ? Je parle de Paterne !
- Moi : Ok je vois, bah non, on a gardé le contact. Et toi avec Sylvain ?
- OF : Ohhh laisse-moi ce bougnol là, je suis passé chez lui, je trouve une fille que je connais, je lui demande man cette go fait quoi chez toi à cette heure-ci en plus, il semblerait que tu aies supplanté Antoine, mais comment tu as fait, tu es trop fort tout de même.
- Moi : Comment ça !
- OF : Il m'a dit, De quoi je me mêle ? Si je finissais par gâter ma relation avec Gaëlle, il allait me faire du mal. Passons à autre chose, j'ai pas envie de parler de lui, donc d'abord merci. Tu prends quelque chose au moins, je sais que tu ne prends pas des alcools, parce que moi, Je ne bois que le général.
- Moi : De l'eau glacée ça m'irait !
- OF : Ok ! Evite-nous ton long français-là, nous voulons seulement que tu nous dises si oui ou non tu étais au courant ?
- Moi : Franchement je n'en sais rien, mais si on revenait à nos moutons. En fait j'aimerais simplement m'entretenir avec toi, je précise déjà que je ne fais pas de la politique.

E4P1

- OF : « r » Moi ça ne me dérange pas du tout, de toutes les façons il paraît que nous sommes dans un pays libre, donc vous me posez des questions, moi je réponds si je peux, sinon je ne réponds pas c'est tout non ?
- Moi : « r » OK, dans le souci de bien faire les choses et de ne pas aller dans tous sens et risquer de se perdre, je pense qu'il sera bon de trouver un sujet qui nous plaise à tous les deux, je pense que se sera mieux « r », car je vais te poser des questions, toi aussi si tu veux tu peux m'en poser parfois ça ne me gêne pas.
- OF : Ok,
- Moi : On peut avancer alors ? Au j'aurai entendu que Olga et Antoise se seraient mariés ?
- OMF : Bientôt huit mois qu'ils sont mariés, elle attend quoi pour tomber enceinte, si le mois prochain arrive sans rien, il va falloir qu'on aille laver son ventre. Mais tu étais donc au courant de cette relation ?
- Moi : C'est des conneries tout ça
- OF : « r » Pour toi peut-être, mais pas pour nous les bantus ! Evite-moi ton long français-là, j'aimerais seulement que tu me dises si oui ou non tu étais au courant ?
- Moi : En tout cas, « r » Oui la langue, celle de nos parents, moi je suis fang, vous m'aviez dit au téléphone que vous étiez téké, donc
- OF : Oui je suis téké mais je trouve ça bien comme sujet, car les jeunes de nos jours se foutent bien de nos langues, cette situation me dépasse...
- Moi : Donc je trouve que vous et moi nous pouvions parler de nos langues maternelles, du téké, du fang par exemple ; moi j'aimerais par exemple savoir ce que vous en pensez, quand on voit par exemple aujourd'hui que nos petits frères, nos enfants s'expriment plus en français que dans nos langues ? « r »
- OF : Le risque c'est la disparition de nos langues simplement ; et c'est notre histoire aussi qui va disparaître
- Moi : que peut-on faire face à une telle situation ?
- OF : C'est à nous aujourd'hui de pousser nos petits frères et nos enfants à changer, car les enfants eux, ils ne savent rien, ils nous regardent seulement, ils reprennent bêtement ce qu'ils nous voir faire nous les grands.

- Moi : Ok, nous on doit donner le bel exemple si je comprends bien ?
- OF : « r » Oui car les enfants sont comme des éponges qui prennent tout, ils voient et ils font, donc c'est vraiment à nous de le faire. Il faut commencer à parler avec eux, car à l'école ils parlent français, mais si à la maison, c'est toujours le français, je ne vois pas comment ça va changer.
- Moi : Ok, mais pourquoi au Gabon on encourage pas nos langues à l'école ?
- OF : « r » d'abord je suis d'accord, je ne sais pas pourquoi on ne parle pas nos langues à l'école, j'aurai même appris que certaines de nos langues, je crois bien le fang, j'aurais appris qu'il y a un dictionnaire fang !
- Moi : Moi aussi j'ai appris ça, j'avoue que je ne l'ai jamais vu, mais j'ai appris seulement aussi qu'il existait une un dico fang, mais à ce niveau, je crois que se sont nos hommes politiques qui doivent en décider, ou bien ?
- OF : Je crois aussi la même chose que toi
- Moi : Mais pourquoi selon toi, ils ne le font pas ? Et pourtant nous avons plusieurs langues au Gabon, nous en avons une bonne cinquantaine, pourquoi ne pas en choisir une ou deux pour en faire une langue nationale, au lieu de laisser nos enfants et même comme tu le disais, et même dans cette situation, je trouve ça vraiment bizarre !
- OF : Oui là je ne sais quoi dire, je ne sais pas pourquoi ils ne choisissent pas une langue, ou ils préfèrent que nous ne parlions que le français
- Moi : « r » Oui mais c'est tout ça là mon frère, OK, donc toi tu penses que le Gabon peut aller mieux si on parlait aussi nos langues maternelles ?
- OF : Oui ça c'est clair, je pense qu'il ira certainement mieux, car je crois qu'il ne faut pas perdre ce que nos ancêtres nous ont légué ! Tu n'es vraiment avec la fille-là ? Une véritable mboute, hier je suis tombé sur un groupe de filles avec qui elle marche, et je leur ai dit, Je vous demande les filles de bien vous habiller, je ne veux voir aucune katangaise. Bizarrement, elles se sont toutes mises à me rire au nez, franchement c'est votre vie, tant pis !
- Moi : Non, ça fait vraiment longtemps, depuis - depuis !
- OF : En tout cas tu as bien fait, Ce n'était pas une femme à épouser, c'est une généreuse. J'ai même appris qu'elle habitait déjà à La Sablière, le quartier des gens d'en haut.
- Moi : Oui je suis au courant. OK, merci

- OF : Merci aussi, y a même Mesmer a été nommé à vingt heures. Tu l'avais déjà appris
- Moi : Oui hier-même !
- OF : Ok ! Mais je ne lui parlais plus, car ça va faire deux ans, un jour il vient me dire que : Je te préviens déjà, si tu continues à m'indexer, je vais t'insulter ainsi que toute ta famille.
- Moi : Oh comme ça ?
- OF : Oui, et jusqu'aujourd'hui, je ne sais pas de quoi il parlait. Ok demain on a une fête, je vais ambiancer la salle ! Sinon je tenais quand même à te féliciter mon frère
- Moi : De quoi encore !
- OF : Attends Steeve, je suis fier de toi, finalement tu es allé jusqu'au doctorat, tu es un long Bic, un universitaire.
- Moi : Ah mon frère, merci
- OF : Non c'est important, c'est d'abord la sœur de Landry qui me l'avait dit, non bravo !
- Moi : Au fait, Landry, il est devenu quoi, as-tu de ces nouvelles ?
- OF : Cet enfant est si impoli, il manque même de respect à sa propre vieille qui l'a mis au monde. Moi je l'évite depuis quelques temps déjà ! Pas plus tard il y a un mois, on racontait, et là je leur dis que j'ai donné un tais-toi à tous mes potes, ils avaient tous dit que j'allais échouer à mon entretien d'embauche, mais je l'ai eu haut- les- mains. Monsieur subitement me traite de vantard, et là je me suis intérieurement, maille-le bien, cet enfant est trop insolent. J'aurai bien aimé qu'on me le tamise bien, jusqu'à me l'envoyer un peu à l'hôpital. Franchement Si tu voyais comment il a maigri, je suis sûr qu'il a la maladie du siècle. Franchement il doit l'avoir le Sida, quand on passe tout son temps à tanner sans se protéger.
- Moi : Mais tu as son numéro ?
- OF : Non, au fait dis-moi, j'ai besoin d'un prêt de 70.000 FCFA, je te les rembourse le 25. Le vieux m'a demandé de lui trouver un peu d'argent.
- Moi : Ahh désolé mon frère, non seulement je repars avant le 25, mais surtout mes finances sont presque terminées. Merci pour tes encouragements, c'est la grâce de Dieu bref, je te laisse aller faire ta fête, encore toi-même et les fêtes, un ambianceur. Ok je fonce !

ETUDIANT 1

E5

EP, femme, 18 ans, en 1ère A1

« Discussion autour du phénomène des jeunes filles-mères »

- Moi : Bonjour Mademoiselle
- EP : Bonjour à vous !
- Moi : Vous allez bien ? Vous avez un peu l'air triste ou c'est moi qui voit mal ?
- EP : Triste ? Un peu certainement.
- Moi : J'espère que ce n'est pas grave ?
- EP : ça va ! C'est bizarre, j'ai l'impression que mes anglais sont arrivés bien trop tôt ce mois-ci. Vous avez une belle voiture !
- Moi : Ce n'est pas la mienne, c'est pour une amie.
- EP : Quelle belle voiture, j'imagine que son amoureux doit être un vrai Mamadou. Elle a l'air neuve sa voiture, on dirait pas une occasion Belgique ! Ou bien, c'est une fille à papa !
- Moi : OK, « r » je voudrais que toi et moi nous parlions du phénomène des « jeunes filles-mères ». D'abord es-tu déjà mère ?
- EP : Oui « r » j'en ai déjà, une fille elle a 11 mois le mois prochain, quand je l'ai eu, mes parents disaient Tu ne veux plus aller à l'école, tu préfères traîner avec tes amis voyous, tes maniocs comme toi. Devenir si tôt à ton âge, c'est la conséquence quand on ne veut pas faire l'école, mais que l'on préfère exhiber son matos aux garçons. Et même grand mon frère, même père même mère, est resté longtemps sans m'adresser la parole.
- Moi : C'était difficile pour toi j'imagine !
- EP : Oui, mais ça m'a rendu plus forte dans la vie ! Même quand je serai vieille avec des babouches, je dirai aux miens que la vie n'est pas facile, c'est un combat
- Moi : OK mais que penses-tu de ces jeunes filles qui ont des enfants alors même qu'elles-mêmes sont encore des enfants ?

E5P1

- EP : « r » Il me manque dix balles pour m'acheter un pantalon, donc avoir un enfant, c'est dur !!! Certes, c'est très beau d'avoir son enfant, mais c'est très dur quand on n'a personne pour nous aider, oui là c'est vraiment difficile.
- Moi : il est vrai que si une fille peut enfanter, que naturellement elle n'est plus véritablement enfant ; oui c'est vrai, mais quand elle n'a pas de moyen, ça doit être « kinda » comme disent les autres ?
- EP : Oui tout à fait c'est la vérité ...
- Moi : C'est pourquoi je voulais te demander ce que tu penses d'une fille qui a par exemple 14 ans et qui est en 5ème ou même en 4ème et enceinte ?
- EP : Je dirais que c'est trop tôt à mon avis ! C'est trop tôt pour être mère, surtout que si elle doit faire des études, elle sera embêtée même si sa maman lui apporte de l'aide.
- Moi : « r » oui je vois ! Je peux avoir de l'eau glacée
- EP : De l'eau oui, mais pas glacée, cette maudite dame S.E.E.G, qui se dit correcte-correcte, a coupé encore son jus ; c'est que nous allons encore dormir dans le noir. J'apporte quand même ?
- Moi : Oui ça me va aussi, donc pour toi que préfères-tu ?
- EP : « r », sincèrement je trouve mieux qu'une fille finisse d'abord ses études « r », au risque de se retrouver avec des enfants mal nourris, car la mère est pauvre, le dernier enfant de Valérie est un véritable boumangrain, à douze ans seulement il a l'apparence d'un adolescent de quinze ans, tout ça parce que les parents sont pauvres, voilà les conséquences de faire les enfants trop jeunes, et sans ressource. Il y a des jeunes filles qui veulent bien apprendre, mais elles sont pauvres, et cela malheureusement, elles sont souvent à la merci des hommes qui aiment bien ça
- Moi : « r » En plus il faut quand même aussi dire qu'au Gabon l'école est presque entièrement gratuite !
- EP : c'est vrai, mais il faut aussi dire que nous avons cette chance que l'école soit gratuite ici, mais il y a quand même d'autres réalités qui s'ajoutent, prenons un peu le cas où l'élève habite très loin de son école,
- Moi : Oui voici un autre problème, celui des grossesses non désirées, il y a quand même des pilules qui existent.

- EP : Au fait je vous prends un truc à manger ? Tout près de chez moi, pas loin de chez ma tante, une mamie vend des beignets, qui sont très bons.
- Moi : Pas de problème, c'est naturel ! Je mange mais là j'ai pas faim, merci !
- EP : Ok..., mais elles sont payantes aussi, il faut avoir de l'argent. Vous, non tu penses vraiment qu'une fille qui n'a rien à manger ou qui n'a pas d'argent du transport ; va acheter des pilules ? Non, elle trouvera mieux de sortir avec un policier, qui va lui donner de l'argent avec son arachide en allant voler les clandos.
- Moi : Oui c'est pas faux ; merci beaucoup, j'ai vraiment aimé cet échange
- EP : Moi aussi je t'assure grand frère, si tu permets « r », je vais aller vite préparer le lacoste que ma tante m'a apporté hier ! À bientôt j'espère.

ETUDIANT 2

E6

NY, femme, 25 ans

« Discussion autour de l'éducation nationale »

- Moi : Bonjour petite sœur
- NY : Bonjour grand frère !
- Moi : J'espère que tu vas bien, ouahhhh quelle belle montre !!!
- NY : « r » Je suis certaine qu'un jour tu te feras bien molester par quelqu'un de colérique à cause de ton genre animation-là. Néanmoins je suis quand même le deuxième bureau d'un si grand directeur, trouve-moi un peu d'argent frangine, je voudrais me prendre une chaussure. La boîte de nuit se trouve juste à côté du feu rouge d'Akébé.
- Moi : « r » Sans commentaire !
- NY : Ehhh non !!! J'aime pas ton animation. Si tu continues de l'animer, je ne vais pas te rater. Je sais qu'elle peut paraître trentenaire, mais en réalité c'est une gnanto.
- Moi : Tu aimes les femmes ? Mais ça ne me gêne pas, si c'est ton choix !!
- NY : Non, ça c'est pour vous-là-bas en Europe, mais non, je la trouvais juste très belle, mais si j'étais un homme je coucherais jamais avec elle sans chapeau, je veux encore vivre longtemps. C'est le conseil que je donnerais à son gars pour ce genre de fille. Sinon un jour il te dira je l'ai barré cette fille, c'était devenu invivable entre nous.
- Moi : C'est toi qui le dit !
- NY : Comment ça ?
- Moi : En fait vous savez certainement ce que veulent les féministes ? Les féministes prônent l'égalité entre l'Homme et la Femme.
- NY : Là je comprends mieux, et je trouve qu'elles ont raison je crois même que je vais devenir féministe « r », je commence un peu avoir faim, Il est midi, il faut que j'aille vite caler le ventre à la maison, j'ai un reste de la Bible que j'ai gardé.
- Moi : Au fait Tu es quand même le deuxième bureau d'un si grand directeur, trouve-moi un peu d'argent frangine, je voudrais me prendre une chaussure.

E6P1

- NY : Va dormir, l'argent est fini au Gabon, il y a la crise, mais y a les beignets ! Tu as goûté aux beignets de Maman-gâteaux ! C'est un vrai délice je t'assure.
- Moi : Je te crois « r » mais non, ou sinon j'en prendrais en partant
- NY : « r » Mais j'ai encore du temps ! J'ai un peu mal au ventre !
- Moi : Il faut courir au cabinet !
- Moi : Attendez, ça peut encore attendre, je ne suis pas quand même un gros cabinateur, donc on peut continuer, j'irais manger après. Au fait, mon chèque m'amène à New York le weekend prochain.
- Moi : Ah oui, on sent la grande vie !
- NY : Quelle grande vie ! J'ai dû chier dans la bouteille, pendant que d'autres se tournaient les pouces. Quel gars, je blague, je n'ai pas besoin d'un mec pour me payer un billet, je m'assume !
- Moi : « r » je t'en prie, que penses-tu du niveau en baisse des élèves qui ne fait que s'accroître ?
- NY : Pour moi les vrais responsables c'est d'abord et avant tout, les autorités, elles méritent une bonne bastille.
- Moi : Oui !
- NY : Bah oui, Je ne serai pas surpris s'il l'on m'apprenait que cet étudiant de deuxième année dormait dans le resto-U, sinon comment expliquer qu'il soit presque toujours le maillot jaune !
- Moi : Pourquoi ? « r »
- NY : Bah parce que il est constamment le premier à être au resto.
- Moi : « r » oui je vois ! On mange bien là-bas ? Surtout le riz !
- NY : Un faux riz, même si en ce moment, je passe des temps financiers difficiles, toutefois je ne pourrais pas me ridiculiser à manger du riz de poule.
- Moi : OK, donc pour toi que préfères-tu ?
- NY : « r », sincèrement, il faut commencer par arrêter simplement les grèves « r ». Notre pays va mal. Les gabonais sont pauvres dans leur propre pays, c'est les sayas du quartier qui les nourrissent. Tout va mal, les dirigeants doivent chercher des solutions durables, ce sont nos enfants.

- Moi : OK, « beh h » selon toi alors, que faut-il faire ou encore qu'est-ce qui provoque ça ?
- NY : « r » J'aime bien votre chemise, à mon mariage, je demanderai à ce que tous les hommes soient vêtus d'un Mandela et d'un pantalon sombre de leur choix.
- Moi : Merci, moi aussi j'aime bien ces chemises ; mais quelle peut être la responsabilité de nos élites ?
- NY : J'arrive pas à croire quand je vois les éminents intellectuels que nous avons dans notre pays, je comprends pas qu'ils laissent ainsi la situation au Gabon, c'est une manière de sacrifier la jeunesse, quand on sait que Bongo-père disait que « la jeunesse est sacrée » à eux d'apprécier dans tous les cas. Ils ont leurs enfants en Europe et autres grands pays, même si certains sont là avec nous, Le fils de ma prof, avec qui je suis en classe est un long crayon.
- Moi : « r » En plus il faut quand même aussi dire qu'au Gabon l'école est gratuite !
- NY : Mais il y a quand même d'autres réalités qui s'ajoutent, prenons un peu le cas où l'élève habite très loin de son école, attends un instant, Appelle-moi vite Alain, et dis-lui bien que s'il continue de discuter avec moi, je vais le frapper. Désolé on peut continuer, c'est mon neveu qui m'énerve bref, on continue.
- Moi : Oui voici un problème, celui des enseignants aussi, pourquoi attendent-ils des périodes d'examens pour amorcer à chaque fois ces grèves ? N'est-ce pas là une manière eux aussi de vouloir instrumentaliser les élèves ?
- NY : Désolé mais je ne suis pas d'accord avec votre argument, car il faut pas oublier que ces enseignants aussi ont des familles à nourrir ; il est vrai que je suis encore jeune, mais j'ai quand même une petite idée de comment les choses se passent dans ce pays ; les enseignants utilisent certes les élèves, mais ont-ils un autre moyen de se faire entendre, je pense que c'est au gouvernement de prendre ses responsabilités, car on dit « gouverner c'est prévoir ».
- Moi : OK merci beaucoup, sans vouloir être gourmand, ça sent bon je trouve.
- NY : Ah oui désolé, je ne vous l'avais pas dit je vois, C'est un jour particulier, on mange le ministre ce midi ; en plus dans la sauce d'arachide ! Et vous êtes invité bien sûr !
- Moi : Ahhh lala, comme j'aimerais rester, mais malheureusement je suis attendu ! Sinon merci
- NY : Merci à vous !

COMMERCANT 1

E7

MC, femme, 43 ans, commerçante

« Discussion autour du phénomène de la pédophilie »

- Moi : Bonjour madame,
- MC : Bonjour mon petit frère,
- Moi : Je vous trouve triste, y a quoi ?
- MC : Ah petit frère, je suis malade, La manière dont mon pied se détériore, ça ne peut qu'être un missile. Au début il avait noirci, là il commence à brunir un peu un peu !
- Moi : Oui je vois !
- MC : Excuse-moi une minute ! Dis aux enfants de vite rentrer, il fait trop froid aujourd'hui. Appelle-moi Sara, qu'elle vienne vite me détacher ses cheveux. Oui continuez j'écoute
- Moi : J'aimerais que nous discussions du phénomène de la pédophilie. Ouuh sans décapsuleur !
- MC : Oui j'ouvre bien sans décapsuleur ! La pédophilie, cette maladie qui ne se traite qu'à l'indigénat. Parce que nous ici, je connais quelqu'un qui soigne ça, car c'est de la sorcellerie ! Mais je suis sérieuse, que c'est de la sorcellerie, et ici, nous, on soigne ça bien au village, On fait un peu un peu, et parfois ça marche vraiment ! Même si j'avoue aussi. Jamais je n'accepterais que mon fils épouse dans cette famille, les filles ont une réputation d'être des chiffons. Avec elles, je suis bien obligé de mettre le nylon.
- Moi : Attention, la pédophilie n'a rien avoir avec la bordèlerie, c'est des adultes qui abusent des enfants, donc entendons – nous bien !
- MC : À dire vrai, je suis câblé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, mais là je ne le savais pas !
- Moi : Cela dit, on ne peut pas dire que ladite pratique soit courante dans notre culture africaine, mieux dans notre pays le Gabon bref, toi qui travaille auprès des enfants et par ricochet auprès des familles, qu'en penses-tu ?
- MC : J'imagine. Pour dire vrai pour moi c'est sale, c'est vraiment de la pure sorcellerie. Je comprends quand ma me racontait qu'à l'époque ils avaient retrouvé le ministre mort dans sa chambre, on l'a certainement mangé, ou il a reçu des missiles.

E7P1

- Moi : « r » votre téléphone sonne... Et Jean ?
- MC : Oui je sais qui m'appelle, je ne veux plus parler de ce boy, Jean a épousé finalement sa roue de secours, elle a de la chance cette fille. Je pense que vous ne trouverez aucune mère qui puisse accepter cette situation, et même ces « salauds », excusez-moi qui font ces choses, ils ont quand même des mères ou des enfants ; ça m'énerve vraiment, ils ont eux-mêmes des enfants, tu vois passer ces messieurs en costume avec leur cabines avancées comme des femmes enceintes, et ils n'ont même pas honte, c'est de la sorcellerie pour moi quoi !
- Moi : mais je vous comprends bien. De nos jours que les hommes font des choses incroyables,
- MC : Oui, totalement incroyable !
- Moi : Vous êtes enceinte ?
- MC : Enceinte ? À mon âge ! Et, pourquoi enceinte, parce que je mange le Calaba ? C'est n'importe quoi, je ne suis pas enceinte, j'aime juste manger le Calaba c'est tout ! Si j'avais aussi un bon bouillon avec au moins cinq flotteurs, je serais bien !
- Moi : OK, je crois que c'est bon pour aujourd'hui et encore merci pour ton temps donné
- MC : De rien !

COMMERCANT 2

E8

Anonyme :

- Moi : Bonsoir monsieur. Et merci d'avoir bien voulu me donner un peu de votre temps, mais que je sais qu'il est très important pour vous
- A : Bonsoir monsieur c'est un véritable plaisir, mais c'est vrai aussi que ça ne me dérange pas de discuter avec un jeune gabonais. Asseyez-vous où vous voulez !
- Moi : Merci !
- A : Je vous en prie, vous prenez quelque chose ?
- Moi : Oui, petit Djino ananas, je veux bien !
- A : Qui est là, Freddy, viens-vite... tu vas aller au bar me prendre une Castel et un Djino ananas, après tu m'amèneras le décapsuleur qui dans le tiroir en bas dans l'armoire.
- Moi : Ok vraiment merci beaucoup, ok comme prévu, s'agissant de votre secteur, vu que c'est de lui dont on va parler..., juste une parenthèse, mais je me disais même quelle belle maison !
- A : Merci, les gabonais disent, il a percé ce gars ! Alors qu'on ne fait que se débrouiller un peu un peu ! Les flics arrivent, mais ne fuyez pas y a pas le feu. On sait qu'ils cherchent des gens à escroquer ! Demande au sarakolé le prix qu'il fait pour un pain au chocolat. C'est lui le saya du quartier. Ce n'est pas grande chose, mais si à chaque fois, on doit venir encore de soutirer des sous, ton commerce ne peut pas résister ! Dire que les commerçants n'ont pas de problème, c'est un sakala. Quel pays bizarre, mais pour avoir son propre permis, il faut mouiller encore !
- Moi : Ce n'est pas nouveau, et ça nous le savons.
- A : ça date déjà et ça commence à bien faire, c'est une situation qui dure, que faire ? on prie le ciel « r » que Dieu nous aide,
- Moi : Nous attendons tous cette aide divine, mais Dieu ne viendra pas non faire ce que nous pouvons faire, je ne vous le cache et je partage même votre manière, mais c'était pour demander ou du moins pour chercher à savoir ce que l'on demande à Dieu, par exemple, est-ce que vous lui demander de changer les cœurs, si oui, les cours de qui, je ne sais pas si vous me suivez-là ?

E8P1

- A : Bah oui, il est vrai que dans chaque problème, il y a toujours des responsabilités partagées ; que l'on ne saurait imputer aux autorités en place l'exclusivité de ces problèmes. Pourquoi ? Simplement, je me permets de répondre moi-même, simplement parce que lesdites autorités aussi ont hérité de ce problème, car, que je sache, ça ne date pas d'hier, ce sont des problèmes qui datent déjà depuis bien longtemps.
- Moi : Je vois, mais qu'est-ce qui se passe véritablement ?
- A : Mais j'entends insulter le « con de ta mère là », je crois que c'est cet impoli de Patou ; il faut dire à Félix de venir me le frapper, il faut bien le gommer, il est trop impoli. Comme une femme, Tu fais quoi à la cuisine au milieu des femmes, va au corps de garde ; Mais rien !
- A : je pense que les gens commencent à comprendre, quand les gens voient des grèves sans fin, qui durent ; ce qu'il faut dire c'est que cela ne date pas de maintenant. Il faut avoir quelqu'un devant ; ou alors, on te dira en cachette que les consignes ont été bien donnés, maintenant il n'attend que ton cadeau ; et là il faut mouiller l'agent de l'Etat.
- Moi : Oui moi aussi j'avoue faire le même constat. Je ne sais pas si vous avez entendu parler des salaires ; ça fait des lustres que ce problème est posé sur la table.
- A : Sincèrement je pense que c'est une bonne chose
- Moi : Pourquoi, désolé de la naïveté de la question, mais pourquoi appréciez-vous cette mesure
- A : Simplement parce que ça va aider beaucoup de familles à s'en sortir un peu mieux, et ça je trouve que c'est une bonne chose, quoi vous n'appréciez pas ? « r »
- Moi : « r » Bah si, c'était juste pour avoir votre avis, bref donc que faut-il faire concrètement ?
- A : Vous savez les choses du Gabon paraissent parfois, je dirais même souvent, facile, mais à toucher du doigt on se rend compte qu'il y a tellement de pesanteurs.
- Moi : OK, merci beaucoup pour le temps et pour vos réponses, j'espère que nous allons nous revoir à très bientôt, et madame au fait ?
- A : Ah celle-là, depuis trois semaines qu'elle est au village, je suis réduit à faire le savon.
- Moi : Il faut supporter, ou il faut se laver à l'eau froide
- A : Merci je vois que tu t'y connais-là ! J'allais même oublier, ce soir nous allons danser l'Oriengo ; là je dois aller prendre 12 casiers de bières pour la cérémonie de ce soir.

- Moi : « r » sinon, désolé du retard, « r », je te remercie d'avoir bien voulu accepter ma demande
- A : ah ça « r »
- Moi : C'est malheureusement la réalité « r », moi par exemple qui suis avec les gabonais à l'étranger, je t'assure que c'est fort « r » on commence même à dire : « Ah tu es du Gabon comme pour dire que je comprends ton retard « r ».
- A : « r » OK, mais y'a pas seulement les gabonais quand même, regardes, moi aussi je vais, je ne sais pas pour les blancs, mais je pense que nous sommes déjà habitués « r » je trouve qu'eux aussi sont des gens qui arrivent en retard « r »
- Moi : Lors des retrouvailles comme le mariage, les gens arrivent quand même deux à trois heures plus tard voire même cinq heures de retard « r »
- A : « r » je trouve alors que les noirs, nous avons un problème avec la notion de la ponctualité « r » c'est vraiment une impression que j'observe.
- Moi : Que Dieu nous aide avec cette mauvaise mentalité car on en a vraiment besoin, comme tu le sais bien, je te disais au téléphone que je prépare une thèse et que j'avais besoin d'échanger avec toi.
- A : Je suis à ta disposition !
- Moi : « r » OK, donc l'échange que nous allons avoir n'est pas difficile, mais dans le souci de bien faire les choses et de ne pas aller dans tous les sens et risquer de se perdre, je pense que se sera mieux « r »
- A : Oui « r » je crois aussi, y a un songho ici, oui on peut avancer !
- Moi : OK, « beh h » moi j'ai pensé à la politique « r », je ne sais pas ce que tu en penses ?
- A : « r » Sans plus, on peut en discuter !
- Moi : Ok, c'est bon pour moi.
- A : Mais je ne sais pas comment ça se passe ailleurs dans le monde ; mais pour ce qui concerne mon pays le Gabon, car c'est mon pays le Gabon !
- Moi : Oui je vois et tu as raison

- A : Dans ce pays le Gabon la politique est bizarre, que c'est toujours les mêmes qu'on voit tout le temps, jusqu'à faire des choses bizarres, C'est fou comme sont les gens, comment a-t-elle pu coucher avec son cousin-germain, son propre frère, quelle abomination !
- Moi : que veux-tu dire ?
- A : Toujours les mêmes. Il n'y a que les « Bongo » « r ».
- Moi : « r » oui je comprends ce que tu dis, mais comment est-ce que tu expliques cette situation ?
- A : « r » c'est justement ça la politique, tu sais on va nous dire qu'ils gagent toujours, mais tout le monde sait.
- Moi : C'est peut-être dû au fait que les gabonais eux-mêmes veulent ça
- A : La politique c'est de la folie, la vraie ! Lors de la marche pacifiste des grévistes de la fonction publique, certaines bangados ont profité pour cambrioler les marchés avoisinants le trajet. Pendant que d'autres se battent pacifiquement pour des vrais problèmes, d'autres se déchirent même pour de simples bédoumes, c'est à cela que le peuple est réduit, la misère et l'inconscience. On détourne le peuple de vraies revendications en créant de faux problèmes, On oppose les uns contre les autres, les fang apprécient contre les bilops, des faux problèmes. Les gabonais ne s'intéressent désormais que la biboche, les bars fleurissent comme des champignons un peu partout.
- Moi : Oui on le voit, de nombreuses qui assistent lors des meetings de PDG ; mais toi tu penses que la politique serait mieux si on changeait les Bongo ?
- A : Je pense très véritablement que je ne sais pas vraiment si c'est cela qui va changer les choses Je trouve qu'ils sont tous les mêmes, les opposants tout comme la majorité,
- Moi : OK, merci
- A : Merci à vous, mais si vous avez encore besoin, n'hésitez pas ! Vous pouvez venir chez moi ce soir, il n'y a pas le feu.
- Moi : On verra, si oui, je fais signe !

ENSEIGNANT 1

E9

OA, homme, 36 ans, enseignant

« Discussion sur la récurrence des grèves dans l'éducation nationale »

- Moi : Bonjour
- OA : Bonjour mon frère, ça va !
- Moi : Mais c'est visible !
- OA : Ça ne va pas encore, mais je sens que le bonheur s'approche à grands pas, Je vois le bout du tunnel, j'ai signé hier ma fiche bleue ; et comme le bonheur n'arrive jamais seul, cette année, je suis affectée à l'intérieur, j'avoue que ça m'arrange, tout est cher !
- Moi : Ahhhhh toutes mes félicitations frangin ! Allant tout droit au but que penses-tu de l'éducation nationale ?
- OA : « r », catastrophique, tout le monde à sa part de responsabilité, je vois les étudiantes. Ces étudiantes qui passent tout leur temps à faire des choses d'impoli, même en plein jour. Et demain elle sera nommée, et quand on va lui dire que Je ne suis pas étonné de sa promotion, car il a un long bras le directeur.
- Moi : Ah ça !!
- OA : Encore une dix-roues dans le quartier, les filles ici ne dorment pas hein !
- Moi : Quoi ? Une dix-roues ?
- OA : Ah pardon mon frère, tu es devenu français, je parle de la fille enceinte, tu vois son ventre.
- Moi : OK je comprends mieux. J'aimerais savoir au vu des grèves à répétition, j'aimerais avoir ton avis « r »
- OA : mais je disais pas ça seulement ; soyons sérieux « r »
- Moi : oui je le suis, je t'assure
- OA : J'imagine que cette situation ne t'arrange pas et ne saurait arranger quelqu'un de normal, de voir sans cesse des grèves à répétition, entravant de la même manière tout le système éducatif gabonais. Je ne sais s'ils en sont conscients.

E9P1

- Moi : Bah si !
- OA : je ne pense pas que l'on est besoin d'être enseignant pour déplorer ce qui se passe. Il y a des grèves un peu partout, dans les universités, dans les lycées, les collèges et jusqu'au primaire, et après on s'étonne que le niveau des enfants a pitoyablement baissé, mais j'imagine que certains d'en foutent, car eux au moins, ils ont leurs enfants dans les grands pays, et ces mêmes enfants viendront, une fois leurs études terminées, commandés les nôtres qui sont assujettis à notre système scolaire, c'est pitoyable je les comprends, mais Dieu est Grand
- Moi : Je vois, mais qu'est-ce qui se passe véritablement ?
- OA : Mais les grèves, ça fait longtemps dans notre pays, mais le gouvernement ne fait rien. Je trouve qu'ils sont très insensibles à la douleur de nos enfants.
- Moi : Oui, et les salaires
- OA : Les salaires ; ça fait des lustres que ce problème est posé sur la table. Le peuple attend dans le vide, et mangent des soyas ! Moi-même je les aime bien. Des soyas avec des gâteaux farines et du piment, très bons.
- Moi : Pour ce qui concerne les salaires, je pensais que c'était une initiative du chef de l'Etat lui-même !
- OA : Je pense que c'est cette version aussi qu'ils ont voulu que les gens retiennent, c'est de la politique politicienne pure et simple. Les choses datent bien plus loin avant le règne de sa majesté, donc me dire que c'est Ali qui est seulement là depuis peu, c'est du n'importe quoi
- Moi : C'est dur !
- OA : On sait qu'il y a de l'argent, eux aussi le savent; donc de voir le train de vie de ceux qui nous gouvernent; et vouloir nous faire croire que les caisses sont vides c'est vraiment du gros n'importe quoi; les salaires ne suivent pas la montée des prix que nous constatons tous les jours, et même je suis tenté de croire que nos dirigeants aussi ne le voient pas, car ils sont dans une bulle, ils sont tous milliardaires, ils font leurs achats en France et ailleurs dans les grands pays, ils sont donc totalement déconnectés de la réalité chez eux, c'est bien pitoyable.
- OA : Je suis content, car j'ai demandé l'affectation pour Pougou, mon contrat avec l'intérieur est révolu dorénavant. Je vais un peu changer encore d'air ! Sinon tu fais quoi ce weekend, la boîte de nuit se trouve juste à côté du feu rouge d'Akébé. Je pourrais te prendre ; en plus il y a des belles femmes grosses, pour changer un peu avec vos maigrelets d'Europe

- Moi : Non, sans façon.
- OA : Je pourrai même dire à William mon frère, c'est un ami de longue date, de nous rejoindre.
- Moi : Non, c'est gentil de ta part, mais vraiment désolé, je ne fréquente plus les boites !
- OA : Ok, mais Attends Steeve je prends mon portable, on va quand même se filmer pour garder des photos en souvenirs. Kiéé Steeve après avoir bien roulé sa bosse, maintenant il devient chrétien, kiéééé les pauvres filles. Je demande seulement que toutes ces filles que tu as laissé tomber, qui va les remorquer, qui viendra manger tes restes pour les épouser
- Moi : C'est bien ! Merci beaucoup. À la prochaine si Dieu nous le permet

ENSEIGNANT 2

E10

OA, homme, 43 ans, enseignant

« Discussion sur la récurrence la baisse des niveaux des élèves »

- Moi : Bonjour, ça sent l'Odika ?
- OA : Bonjour ! Oui c'est une sauce à l'Odika, j'adore !? Les mbenguistes sont des gros vantards, quand ils viennent au pays, ils se prennent souvent pour des blancs, alors même que là-bas ils vivent comme des rats et dorment même parfois dans des cages. Ah les mbenguistes !!
- Moi : C'est une vue d'esprit !
- OA : Je veux un flash madame s'il-te-plait ! On vient de me dire que mon frère et sa femme se battent en haut, je dois vite les appeler, parce que quand on dit à mon frère que Ayigone ne blague pas, il faut l'éviter de peur que ça ne finisse pas une bagarre. Monsieur ne comprend pas, tu vis avec quelqu'un de sauvage, Cet enfant est si impoli, il manque même de respect à sa propre vieille qui l'a mis au monde. Bref, et même son père lui avait dit. La prochaine fois que je te surprends avec ma fille, je vais te savonner, non seulement toi mais toute ta famille avec. Mais monsieur s'entête, je reviens vite.
- Moi : OK, que pensez-vous la baisse du niveau en général au Gabon ?
- OA : Les dirigeants, les enseignants et les étudiants et élèves. De nos jours, les étudiants eux-mêmes aussi ne se battent plus ; ils regardent des films brésiliens à la télé au lieu d'étudiants. Même il y a des jeux instructifs comme le Songho. Le Songho est un jeu qui stimule la réflexion rapide. Mais non, ils aiment la mode, Tu les vois passer avec leurs voums aux pieds comme des chanteurs noirs américains des années 60.
- Moi : J'ai l'impression que vous condamnez les étudiants et pas les autorités !
- OA : Non, je ne condamne personne, mais pour moi je pense que la situation est grave, je ne suis pas en train de dire que les enseignants n'ont rien avoir, mais selon moi les enseignants c'est le problème en aval, je suis que si l'on se pose de bonnes questions, on peut vraiment arriver à sortir du problème, c'est mon avis « r »
- Moi : Ok, mais ça c'est la vieille série-là, avec Chakala non ?

E10P1

- OA : Oui c'est ça, c'est ce que mes grandes filles suivent tous les jours que Dieu fait, La seule chose qui rend cette fausse série un peu intéressante, c'est selon moi la présence de Chakala.
- Moi : Ah oui, Chakala la sorcière ! Ok, donc que dire de cette situation à propos des grèves ?
- OA : ...
- Moi : Bah si !
- OA : C'est scandaleux ce qui se passe dans notre pays ; ils ont leurs enfants dans les grands pays, et ces mêmes enfants viendront, une fois leurs études terminées, commandés les nôtres qui sont assujettis à notre système scolaire, c'est pitoyable et honteux, mais ils ont vendu la honte aux chiens, je les comprends, mais Dieu est Grand
- Moi : Je vois, mais a-t-on vraiment cerné le problème ?
- OA : Nos dirigeants font semblant, ce sont des plaisantins simplement... Aussi qu'ils ont voulu que les gens retiennent, c'est de la politique politicienne pure et simple. Les choses datent bien plus loin avant le règne de sa majesté, donc me dire que c'est Ali qui est seulement là depuis peu, c'est du n'importe quoi. Attends, on nous a fait un bouillon, mais c'est quoi ça Awa ! Un bouillon sans au moins quatre flotteur, ne saurait être savoureux.
- Moi : Mais moi, je dois vraiment partir !
- OA : Ok, en tout cas j'ai aimé, car c'est bizarre, et pourtant je trouve que les choses ne sont pas aussi difficiles que ça en a l'air; il suffit juste d'arrimer toutes les vies des gabonais, on sait qu'il y a de l'argent, eux aussi le savent; donc de voir le train de vie de ceux qui nous gouvernent; et vouloir nous faire croire que les caisses sont vides c'est vraiment du gros n'importe quoi; les salaires ne suivent pas la montée des prix que nous constatons tous les jours, et même je suis tenté de croire que nos dirigeants aussi ne le voient pas, car ils sont dans une bulle, ils sont tous milliardaires, ils font leurs achats en France et ailleurs dans les grands pays, ils sont donc totalement déconnectés de la réalité chez eux, c'est bien pitoyable
- OA : Franchement aujourd'hui j'ai vécu un truc bizarre
- Moi : Quoi ?
- OA : Je suis passé à l'hôpital il y a de cela 3 jours, j'arrive, on me reçoit avec beaucoup de manque de respect ; une jeune infirmière me répond que toutes les femmes qui viennent ici doivent d'abord éteindre leur portable, donc je vous prie madame de bien vouloir coller le wagon, sans cela vous

ne serez reçu. Je l'ai seulement regardé, et j'ai dit pourquoi est-ce que vous me regardez comme ça, y a problème ? Elle m'a juste toisé, elle n'a rien dit ! Mais elle a de la chance, c'était une mussofi, elle donne encore le sein.

- Moi : Oui, vous avez bien fait, il faut zapper ces gens-là simplement.
- OA : Oui c'est vrai, il faut seulement zapper ce genre d'individu, sinon tu vas perdre inutilement ton temps en essayant de les raisonner.
- Moi : Ah oui, l'éducation c'est quelque chose !
- OA : C'est vrai ! Et là je me suis dit dans mon cœur, que je préfère me taire car tu ne m'atteindras jamais à la cheville, tu n'es qu'un zéro. Je crois même qu'elle était punu !
- Moi : Punu ! Il est où le rapport ?
- OA : Moi je me méfie beaucoup des femmes punu, et pourtant je suis moi-même apparenté, mais les femmes punu avec les bilongo, peuvent vous rendre maboules comme si de rien n'était.
- Moi : Elles font toutes ça de nos jours bref ;
- OA : Ehhhh mon frère laisse tomber, je les connais tellement, une femme punu pour bilongoter, elles sont sans égales, je te dis.
- Moi : C'est clair, ok je vais partir ; attention j'aime pas les chiens, chasse-le, en plus on dirait qu'il est malade !
- OA : Apportez-moi vos chiens de race, et vous verrez comme mon chien batéké va tous les faire fuir. Allez mouf bobie, va dehors !
- Moi : Je n'ai pas de chien moi ! Après ici, est-ce que je peux facilement avoir un taxi, je voudrais aller en ville m'acheter un truc !
- OA : Oui, sans problème. Si c'est un vêtement que tu veux acheter, je conseille Moutouki, c'est moins cher.
- Moi : Non, je cherche autre chose ! Et encore merci gracias ! Je te laisse dans ton quartier.

OA : Oui c'est là que je suis né, et c'est là que je vais mourir. Je vis toujours dans mon waps, et je n'envie pas ceux qui vivent dans les grands quartiers riches. Bonne route !

NOTABLE 1

E11

OF, homme, 73 ans, Notable

« Discussion sur la culture gabonaise »

- Moi : Bonjour papa, comment allez-vous ?
- OF : Bonjour mon fils, ça va Couci-couça,
- Moi : Ah désolé du dérangement papa, je sais que vous êtes certainement fatigué, et moi je viens vous déranger comme ça le matin. Je suis très content de vous rencontrer enfin ; mon papa est feu OBAME BE Clément, je suis fang du grand nord, à Oyem au village et ma mère FEUGUEMANE Louise est de la tribu Odzip du village Essong Medzome. Je suis donc avant tout gabonais, et je suis heureux d'avoir devant moi un sage.
- OF : Ahhh fils, C'est bien de voir quelqu'un, un jeune comme toi qui sait se présenter. Je suis Téké d'Okondja, je suis un père, grand père et arrière-grand-père. Je connais bien Oyem, les fang avec la sauce d'arachide ; ils aiment bien ça !
- Moi : Oui Papa c'est trop bon !
- OF : Mon fils,
- Moi : Oui Papa
- OF : Il faut toujours dépasser ce genre de choses qui n'amène nulle part. Tu m'as l'air d'être un garçon bien ; les petits de ce quartier doivent prendre exemple sur toi, Regarde-moi ces dvd, et demain vous viendrez vous plaindre d'avoir été violés. Ces filles cherchent que les garçons, franchement, et après c'est nous les parents qui achèteront les couches, le papa a fui. Si tu ne supportes plus la solitude, fais-toi une eau chaude. Je t'écoute mon fils, vas-y !
- Moi : Oui papa, après tout ça, et j'espère que ça va se passer bien et juste après je vais repartir en France pour mon travail. Papa mon travail porte sur la manière que les gens parlent le français que l'on soit au nord ou au sud ; en tant que gabonais, nous parlons tous une seule langue, que vous soyez comme moi fang ou comme vous Téké, mais moi je veux savoir si tous les gabonais parlent « vraiment » pareillement cette langue, je cherche donc les différences qui peuvent exister entre nous, et après je vais chercher à comprendre pourquoi ces différences ; donc papa voilà un peu.

E11P1

- OF : C'est bien l'école, tu me rappelles les enfants de ma jeune sœur. Tous les garçons de cette famille ont un avenir brillant, ils obtiennent toujours des métiers envieux, les mauvais cœurs disent que c'est la feuille, mais moi je sais que c'est le travail et rien d'autre. Et même que Pas plus tard que hier, le plus petit de cette maison me disait qu'il venait de signer sa fiche bleue. Il a gagné du travail à la zone industrielle, vraiment Dieu est bon ! Mais les jeunes de nos jours veulent gagner une femme sans avoir un travail, mais tu vas la nourrir comment, hein ! Mais si Tu ne veux rien faire de ta vie, tu n'es qu'un mandjango, tu finiras malheureux !
- Moi : Donc ce que je fais c'est que je propose un thème, prends un n'importe quel sujet, et après vous et moi on va en parler, vous direz ce que vous pensez. Donc vous pouvez aussi dire que sur telle question, vous n'avez pas de position, ça aussi c'est une question effectivement.
- OF : Pas plus tard qu'hier, j'ai trouvé derrière la cabane, deux adolescents en train de faire papa et maman ; quand ils m'ont vu, ils ont pris la fuite. Nos enfants ils n'ont que le sexe et le sexe à la bouche, la télévision a tout gaspillé, donc j'aime bien ce sujet.
- Moi : Mais les jeunes parfois disent que ce sont nos parents qui ne nous conseillent plus!
- OF : Faut pas surtout croire à tout ce qu'il te raconte, ce sont de gros menteur.
- Moi : Donc pour ma part je voulais que nous parlions de la culture au Gabon. Je trouve ça vraiment important, Donc que pensez-vous de la culture dans notre papa ?
- OF : Nous sommes là, un papa téké, fang, punu reste papa, pour te conseiller !
- Moi : Oui papa c'est vrai.
- OF : Je peux dire que la culture c'est le vivre ensemble vaste, la culture c'est ce que nos parents nous ont laissé.
- Moi : Oui
- OF : C'est notre histoire ! Toi qui est chez les blancs là-bas, tu as vu que vous ne mangez pas les mêmes choses que nous parce que ce n'est pas leur culture, donc chaque ethnie, chaque pays et même comment on dit ça ? Chaque continent à sa culture.
- Moi : Oui papa, je comprends, mais nous entendons beaucoup depuis un certain temps que les gabonais, je parle surtout de nous les jeunes, on entend beaucoup que nous avons perdu la culture et que nous préférons vivre comme des blancs par exemple ; je ne sais pas ce que vous en pensez ?

- OF : C'est la politique qui cause tout ça, ce n'est pas mauvais d'aller voir chez les autres et même de prendre chez les autres tout ce qui est bien, mais c'est qui est mauvais, c'est de prendre chez les autres tout, de prendre tout ce qui bien et mauvais en même temps et d'oublier ou d'abandonner sa propre culture, moi je dis que c'est ce qui est mauvais. Prendre chez l'autre ce n'est pas mauvais, mais en gardant toujours ce que l'on a en propre.
- Moi : « r » Oui papa
- OF : Je sais que c'est difficile, je le vois moi-même ; en fait les jeunes sont comme ça ; toi-même tu es venu voir un vieux, on ne t'a pas obligé à venir, tu pouvais dire que tu ne viens pas, mais tu es quand même venu, donc il y a quand même certains jeunes qui sont bien,
- Moi : « r » Oui papa
- OF : Oui il ne faut pas avoir honte de tes parents, tu me comprends ?
- Moi : Oui papa.
- OF : Oui il faut ça, et tu seras bien dans la vie « r »
- Moi : Oui ! Mais pourquoi papa vous dites que les jeunes ont abandonné, ils ont abandonné quoi ?
- OF : Mais ils ont tout abandonné, aujourd'hui les jeunes filles ne savent même plus préparer la nourriture, on va chez les ngangas cherchaient des remèdes miracles, au lieu d'apprendre.
- Moi : « r » oui papa c'est vrai
- OF : Ahh oui hein il faut dire si je me trompe hein !!!
- Moi : Non papa, vous dites la vérité.
- OF : parce que tu vois les petites filles d'aujourd'hui, elle sait seulement arranger ses cheveux, elle se lave et elle passe tout son temps à aller danser dans des boites de nuit, hein ???
- Moi : Oui tout à fait d'accord papa
- OF : Ah oui
- Moi : Ok, mais que faire pour qu'elles redeviennent comme avant ?
- OF : « r » Une fille peut fréquenter et être une bonne femme demain. Elle peut très bien faire les deux, mais elles ne veulent pas, elles veulent l'argent facile. On vous demande d'apprendre, d'aller à l'école et de bien travailler ; c'est pour votre avenir, pour moi quoi.

- Moi : « r » c'est triste quand même tout ça !
- OF : Oui c'est triste, triste. Parce que je ne vois pas un changement à l'horizon, je regarde, je regarde, mais je ne vois rien, absolument rien qui pointe à l'horizon, en tout cas rien de prometteur.
- Moi : Que faire alors ? Ou alors doit-on laisser les choses et se contenter de voir et fermer sa bouche, se taire ?
- OF : Non ! Nous on a fini, c'est maintenant à vous de chercher à parler aux autres, au contraire il ne faut pas se taire, quand on éduque un enfant, on ne lui parle pas une seule fois, on lui parle une fois deux fois et continue encore, donc vous qui comprenez ce qui se passe, il faut continuer à parler à vos frères et sœurs, sinon c'est notre culture qui va s'éteindre, on va oublier tout ce que nos parents ont fait sur cette terre, alors que ce n'est inquiétant.
- Moi : C'est vrai !
- OF : Quand tu leur parle même d'étudier, il se moque, à l'approche des examens ; les élèves paresseux deviennent des tchanguistes ! Comment réussir à un examen si on n'étudie pas, à moins que l'on compte sur un tchang, sauf que demain on apprendra qu'il est devenu fou. Les jeunes garçons de nos jours veulent rentrer en tipoye, mais ne veulent pas faire des sacrifices qui s'imposent. Les jeunes filles préfèrent s'habiller en tuée-tuée pour attirer les hommes, plutôt que d'apprendre la décence auprès de leur maman et être de bonnes épouses demain. Tu sais quand je vois des jeunes comme toi, je me dis que tout est encore possible, je me dis que tout n'est pas perdu.
- Moi : « r », oui papa on va essayer de continuer le combat. Et merci encore beaucoup papa, ça m'a beaucoup plu.
- OF : Ok ! Nous avons un grand ngozé demain en fin de journée.
- Moi : Alors ça tombe bien, nous sommes arrivés au terme. Donc on dit alors à la prochaine.
- OF : Oui à la prochaine.

NOTABLE 2

E12

TA, homme, 66 ans, pêcheur

« Discussion sur la récurrence des grèves dans l'éducation nationale »

- Moi : Bonjour papa
- TA : Bonjour jeune homme, ça va ? la famille se porte bien ?
- Moi : Oui papa ça va bien par la grâce de Dieu. Akiééé quelle route ! J'avais même pitié un peu du pauvre taximan !
- TA : Ehh mon fils, quand on vous dit que le pays va mal, on vous attend pour venir nous sortir de cette malédiction. Avec de telles routes gaspillées, comment peut-on faire le clando pour avoir un peu d'argent.
- Moi : Ah ça !
- TA : Mon beau-frère, un clandoman, le pauvre, à peine 5 ou 6 mois qu'il a acheté son occasion Belgique, la route a tout détruit. Mais les enfants de cette maison m'ont volé le portable, et ce n'est pas la première fois ! D'ici le soir, je demande à la personne qui a volé mon portable de me le ramener, car après ce temps, je vais taper le diable, et les conséquences chacun assumera.
- Moi : Ils vont avoir peur et le ramener en secret. Qu'est-ce qui sent bon comme ça ?
- TA : Ils ont intérêt ! Ah mon fils, tu vas entendre que quoi ? Ce sont des coupé-coupés, ça donne vraiment envie d'en manger. Certains disent même que c'est avec du chien batéké que ces cam là et naïdjés nous font ces coupé-coupés ! Mais comme le noir ne meurt pas vite ou c'est Dieu qui a pitié, je ne sais pas, mais nous, on continue quand même à manger !
- Moi : « r », Oui c'est ça, je reconnais quand même l'odeur ! Encore merci d'avoir accepté cet échange monsieur, j'aimerais que nous parlions un temps de l'éducation nationale
- TA : Laisse ça comme ça, alors que son petit frère, un vrai zombie, je ne fréquente pas des individus, il risquerait de me tirer vers le bas. C'est une expression particulière.
- Moi : Ok, donc en tant que papa, père de famille, en tant qu'homme âgé, donc sage, j'aimerais savoir au vu des grèves à répétition ce que vous en pensez. Qu'est-ce que cela vous fait de voir tout le temps et chaque année des grèves à gauche et à droite ?

E12P1

- TA : « r » Tout de suite, il faut dire que ça fait pitié, ça fait mal de voir ça dans notre pays. Ce qui se passe au Gabon est pitoyable pour nos enfants, car il faut bien comprendre que même si certains ont de l'argent pour envoyer leurs enfants à l'étranger, ce n'est qu'une petite partie des gabonais qui peut le faire, mais que fait-on du plus grand nombre qui ne peut pas le faire, pense-t-on vraiment à ceux-là, ou alors ça ne nous touche pas.
- Moi : « r » à vous entendre, la situation de l'éducation est par terre au Gabon ?
- TA : « r » Ah si vous voyez que les choses sont bien peut-être mais moi je ne vois pas ça, pour moi les choses sont mauvaises, les enfants sont à la maison, et ça se voit lors des examens, regardez vous-mêmes ce qui se passe dans notre pays à la période des examens, mais c'est une honte nationale, je dis bien que c'est une honte nationale, si certains pensent que c'est peut-être la honte d'une maison, d'une famille ils se trompent car c'est tout le pays qui a une mauvaise image. Comme le disait le défunt président. J'entends l'enfant pleuré, je me suis rendu d'abord hélico dans les lieux, et je reviens vite !
- Moi : Je vous en prie !
- TA : Vite fait ! Oui ! Sinon Ça vous dit une petite cravate, avec cette chaleur une bonne bière serait la bienvenue.
- Moi : Je ne prends pas les alcools, mais sinon merci, une autre fois certainement. Donc il disait quoi le défunt président ? C'est important pour moi je trouve.
- TA : Quand on voit tout ce qui se passe de nos jours, on a peur de demain. Tout va mal, les professeurs qui viennent pour l'animation des cours, et les dirigeants qui dirigent, tout est mauvais.
- Moi : Ah ça, un constat qui fait peur !
- TA : C'est clair, mais toi-même comment tu comprends ça, un élève qui a eu les mêmes enseignants qui lui donnent des moyennes pour passer, et après ils disent que l'enfant est devenu est bête c'est quand même de la folie hein ?
- Moi : Oui c'est assez quand même ! Mais que dites-vous papa des grèves à répétition dans notre système scolaire, parce que j'imagine justement qu'elles ont beaucoup d'impacts quand même ? Franchement, si j'étais président !
- TA : Être président, ça ne s'improvise pas, apriori ce n'est pas évident, mais si c'est ton horoscope, tu y arriveras certainement. Donc que des grèves à répétition sont la démonstration qu'il y a justement des problèmes qui ne sont toujours pas réglés ; il faut bien comprendre que quand les

gens voient des grèves sans fin, qui durent ; ce qu'il faut dire c'est que cela ne date pas du présent mais qu'il y a un fond. Autre chose la grève, en tout cas est un droit pour tous les citoyens, mais quand ça devient à chaque instant, là pas bien. Ils préfèrent parfois laisser la chose durée au détriment de régler les problèmes. C'est pas bien pour nos enfants et pour l'avenir de notre pays.

- TA : Qui est là, venez me prendre cet enfant qui joue dans la boue, il est sale, car il a joué au potopoto. Et Dis à Stanislas de mettre sa culotte avant d'aller jouer au ballon.
- Moi : Oui, et si on parlait un peu des salaires ? Certains pensent que c'est cela qui explique ce climat tendu à l'éducation nationale ?
- TA : C'est aussi l'une des choses qui nous retarde beaucoup dans ce pays, on cherche toujours à attirer les regards, on fait des choses non pas avec le cœur, mais toujours avec des petits calculs politiques, il faut arrêter ça, il faut travailler pour le pays, quand une chose est bien on dit que c'est bien, le reste c'est de la polémique stérile pour moi.
- Moi : Oui c'est vrai, on attache trop d'importance à des détails !
- TA : Je t'assure mon fils. On fait trop de politique au Gabon, peu importe ce que l'un peut faire, l'autre ne voit que le mal, mais ce n'est pas bien, à certains moments on doit être capable de voir au-dessus de nos petits intérêts, voir l'intérêt du plus grand nombre, et c'est même en cela que l'on voit le bon côté de la politique. Les enseignants demandent que leur salaire soit augmenté, dès lors que c'est fait on se félicite tous, et on avance, le reste ça ne nous intéresse pas.
- Moi : Ah ok, je suis vraiment content papa d'avoir passé ce moment avec vous, j'ai été richement nourri, ça m'a vraiment fait du bien, j'espère aussi vous rendre compte de la finalité de ce travail
- TA : Ah merci mon fils, j'espère que Dieu me donnera encore la vie pour que tu me retrouves encore
- Moi : En tout cas j'espère que je vais vous retrouver et surtout que je vais vous retrouver en bonne santé car ça c'est important.
- TA : Mon fils que Dieu t'entende, mais moi je suis surtout content que tu aies apprécié, encore comme je te le disais, reste comme ça, écoute les vieux et ta vie sera toujours bien.
- TA : N'oublie pas ta culture mon fils, même si tu es là-bas chez les blancs, garde ta culture. Manger les pommes de terre, le pain c'est bien, mais n'oublie pas le manioc hein ?
- Moi : Oui papa, mais sinon il y a le manioc là-bas hein !

- TA : Tchouoh on vend le manioc en France ! Votre faux manioc de la France qu'on appelle le tchikouang, il n'est pas aussi bon que celui d'ici.
- Moi : J'avoue que c'est un peu différent quand même !
- TA : Ah ça, les blancs-là, ils vendent le manioc en France, mais ne me dis pas qu'ils vendent aussi le toutou là-bas ?
- Moi : « r » Ah ça je pense pas, mais peut-être, mais sinon moi j'ai pas encore vu ça là-bas !
- TA : Ok mon fils !
- Moi : Ok, je vais prendre la route, merci et à très bientôt j'espère !
- TA : Bonne route mon fils. Nous allons à un match de foot cet après-midi, les vieux poumons contre les jeunes. Où sont les gens de cette maison, apportez-moi mes chaussures du foot, elles sont sous mon lit. Ehhh villageois, on ferme la bouche quand on baille !

CHOMEUR 1

E13

MA, femme, 39 ans

« Discussion sur la politique de l'emploi »

- Moi : Bonjour la grande madame
- MA : Bonjour le grand monsieur ! On va bien même s'il y a toujours un petit bobo par ci par là, mais ça va, Dieu nous soutien... S'il-te-plait, dis à quelqu'un de m'apporter vite mes accompagnements à la douche qui sont devant l'entrée, je vais aller vite à la douche.
- Moi : Un bon climat aujourd'hui
- MA : franchement il est trop imprévisible, c'est un climat qui peut changer à n'importe quel moment !
- Moi : On dirait qu'il y a une nouvelle villa à côté ? Je ne pense pas l'avoir laissée l'année dernière !
- MA : C'est le nouveau directeur de la SEEG de Nkembo ! C'est un homme fortuné, il a le miang, ça se voit. Il a le mbongo, il peut se le permettre, mais pas moi, en ce moment je suis fauché comme un ras d'église. C'est une fin de mois difficile pour moi, j'ai trop de bons chez le malien. Et quand je dis au salaud qui est le père de mes enfants, que ces petits n'ont plus rien même pas une matabélante, il croit que je m'amuse. Ah mon frère on essaie, au fait Joe j'ai rencontré ta gardienne hier soir, elle a demandé après toi Ahhh ça ! Je lui ai dit Tantine, vous êtes belle, j'aimerais bien aller prendre un pot, si vous le voulez bien ?
- Moi : Quoi ah ça ? C'est mon ex ! Eh Samuel ?
- MA : Vous n'êtes plus ensemble ! Une solution amiable était déjà presque trouvée, quand tu es venu tout gaspiller
- Moi : « r » qui ? Moi ? Et pourtant vous étiez de bons amis !
- MA : En effet, Oui nous étions de bons amis, mais cette amitié tu l'as mise au garage ou bien, bref, mais ton ex aussi était pas belle, un ami à moi m'a dit à son sujet, qu'il pleuve ou qu'il neige, je sortirai avec cette fille, mangongo !
- Moi : Ohhh frangine, arrêtes de sortir de l'objet de notre débat pour parler femmes !

E13P1

- MA : Ecoute, tu as quel problème avec les femmes, si tu es devenu popo, je te conseille d'acheter du viagra, sinon sois 'en sûr que ta femme partira. Ok, Je pense à titre personnel que c'est dommage ! C'est vrai par contre que ce n'était pas une femme à épouser, c'est une généreuse. Ok revenons à notre sujet, je sais qu'il y a des gens qui disent que les gabonais aiment se plaindre, mais moi je leur dis que c'est bien de parler ainsi quand on travaille, mais quand on ne travaille pas ce n'est la même chose.
- Moi : « r » Ah ce n'est pas faux.
- MA : mais je disais pas ça seulement ; » r », Abo, peux-tu me trouver une madeleine sur toi-là, il faut que je fume quand je suis stressée comme ça.
- Moi : Tu as un gros problème visiblement, tu sais bien que j'ai jamais fumé, ni avant ni maintenant
- MA : Ok... Que me racontes-tu ? Crois-tu me faire avaler ton beurre ? Un vrai bengouiste a obligatoirement du mbao, toi aussi ! Vu comment tu es fauché, je me demande si tu vis vraiment à Mbeng, ou en Guinée.
- Moi : Tu ne savais pas que c'était la crise économique ? Celui-là, je crois que c'est un chien errant
- Moi : Amusant.... Bref !
- MA : Non ce n'est qu'un constat, car quand je dis que c'est pas normal que nous ayons autant de chômeurs dans un petit pays comme le nôtre, je vois toujours des gens qui viennent dire que partout ailleurs c'est comme ça, mais que nous nous aimons trop nous plaindre. Mais ces gens qui pensent comme ça ont tout avec leur famille, ils mangent et boivent paisiblement, ils emmènent leurs enfants tranquillement à l'hôpital quand ils sont malades, mais pour moi c'est dur, rien que pour ce mois de Juillet ! C'est une fin de mois difficile pour moi, j'ai trop de bons chez le malien, et tout ça ne repose que sur moi sans mari, sans aucune aide ; et quand je demande à l'homme avec qui je les ai eus, il ose me dire que : « Si c'est pour venir réclamer l'argent des enfants on te voit, mais après tu disparais » ; donc ceux qui trouvent néanmoins que ceux qui parlent font du bruit, c'est insupportable pour moi, je ne cesserai jamais de le dire. Cette situation ne m'arrange pas et ne saurait arranger quelqu'un de normal, de voir des familles entières qui vivent comme des animaux, ils sont obligés d'aller faire du n'importe quoi, car quand on a des enfants, chacun de nous sait que lorsque l'on a des enfants, on est capable de tout pour ces enfants, donc qu'ils ne viennent pas nous dire du n'importe quoi.
- Moi : Puis-je savoir si ce n'est pas indiscret, ce que vous avez comme formation ?

- MA : J'ai fait comptabilité, mais depuis-là ça va faire quand longtemps que je suis sans emploi. J'ai pourtant fait l'école, et je n'ai quasiment aucune aide dehors hormis mes parents qui quelques fois essaient de m'aider, c'est dur, je vais peut-être partir au village.
- Moi : J'imagine ce que vous dites, en fait ce n'est pas pour connaître votre vie, quand je vous demandais, bref encore, non, quand je te demandais ce que tu avais comme formation c'était juste pour me rassurer que tu fusses bien au chômage car beaucoup confondent quand même. Il y a des gens qui n'ont aucune formation mais qui disent qu'ils sont au chômage ce n'est pas vrai, car toi et moi nous savons qu'un chômeur, c'est quelqu'un qui a une formation mais qui ne trouve pas du travail, ce qui n'est pas ton cas
- MA : Bah oui je comprends ce que tu dis, oui il est vrai qu'il y a des gens qui pensent qu'être au chômeur c'est le simple fait de ne pas avoir du travail, alors même qu'ils n'ont aucune formation. Moi et des milliers d'autres gabonais se retrouvent au chômage alors même qu'ils ont une formation, ils ont des diplômes, et beaucoup même ont été envoyés par l'Etat à l'étranger. Mais quand ils reviennent on leur dit qu'il n'y a pas de travail, ça fait mal. Ça fait vraiment beaucoup mal.
- Moi : Et ce qui fait aussi mal c'est justement qu'après, il y a des soi-disant intellectuels qui viennent à la télé donner de grandes théories, en expliquant que les gabonais sont ingrats, ils prennent des bourses de l'Etat et après ils restent travailler à l'étranger, et que les gabonais ne sont pas des compatriotes.
- MA : Oui ça, ce sont les chansons que nous entendons chaque fois ! Ils parlent souvent de l'amour du pays, toi-même tu viens d'entendre tout ce que je t'ai dit par rapport à mes charges, et tu crois un seul instant que si on me parle demain d'un travail même si loin de l'Inde, tu penses que je vais refuser ?
- Moi : Quelqu'un, tu as ton frère qui n'a aucun niveau, mais tu préfères le mettre conseiller du ministre car toi-même tu es ministre au lieu de mettre une personne qui a fait cette formation qu'il soit oui ou non de la même famille, ou même province que toi, et après tu passes à la télé dire aux gabonais d'être habité d'un sentiment de patriotisme, mais de qui se moque-t-on ?!
- MA : Mais je les comprends aussi un peu, car chacun défend son bout de pain comme disait souvent ma mère. Ils sont aux ordres et font toujours la part belle au pouvoir en place, donc si on me disait que cela n'était pas son initiative, mais qu'en réalité, c'était une récupération, moi je crois, c'est de la politique. Donc les choses sont ainsi et on entend tout et son contraire.

- Moi : C'est difficile d'y penser, et même d'envisager un avenir meilleur pour et même pour notre descendance après nous, pour nous qui n'avons rien, on ne regarde que le ciel d'où peut-être nous viendra le secours.
- MA : Il faut qu'ils sachent bien, qu'il y a des familles toutes entières, il y a des avènements tout entiers qui dépendent de ses hommes et ses femmes qui nous dirigent. Que dire ? C'est la réalité de notre pays, on va à l'école pour apprendre, on prend les diplômes et quand on revient chez nous, on vient nous dire que le chômage est là, mais entretemps, ceux-là même qui le disent ont tous les membres de leurs familles, des membres avec ou sans diplômes qui occupent des hauts postes, c'est cela notre pays, c'est cela le Gabon, ce pays que nous aimons tous, où les hommes occupent de hautes fonctions.
- Moi : Au fait en venant j'ai rencontré un monsieur, il me disait qu'il était ton grand !
- MA : Ahhh oui tu ne le connais pas, il était à l'époque au Mali pour ses études.
- Moi : Il vit ici ?
- MA : Non, mais il a passé son weekend ici, Mon petit frère est un grand, il m'aide beaucoup à subvenir aux besoins de ma famille. Quelqu'un m'a dit qu'il sortait toujours avec Nguida ; je ne serai pas du tout surpris qu'il attrape une cochonnerie bientôt. Cela m'inquiète un peu ! Bref !
- Moi : Je ne peux que te souhaiter de trouver un emploi le plus vite possible, et encore je te dis merci d'avoir échangé avec moi. Merci beaucoup. Et prends de ta santé, il faut manger le bio « r »
- MA : Ahhh Veux-tu bien arrêter maintenant, tu nous gazes, et ça commence à bien faire ! Tu n'as appris que le noir ne meurt pas avec ça, c'est pour vous !!! Monsieur pense nous influencer avec son gros français, bio - bio - bio, foutaise « r »
- Moi : Ok, mais merci, j'ai apprécié vraiment !
- MA : Merci à toi aussi, car mine de rien, ça fait du bien de parler parfois, mais je souhaite que demain quand tu seras à la place de ceux qui dirigent aujourd'hui, j'espère que tu feras mieux qu'eux, c'est mon souhait pour toi. Et la prochaine fois, peut-être on mangera du bon gibier, sinon tu as raté, car la dernière fois on a bouffé du gorille, tu sais mon oncle est vraiment un guerrier hors pair, il nous a ramené un jour un lion de la chasse. Je voulais aussi te dire que j'ai besoin d'un prêt de 70.000 FCFA, je te les rembourse le 25
- Moi : Ce n'est pas possible pour deux raisons, tout d'abord tu ne travailles pas, et le 25 moi je ne serai plus là.

- MA : Ok, pas de probléma mi hermano ! Je dois aussi vite me déplacer pour prendre mes bioums, car je prends Ndong Sima très tôt pour Ndjolé.
- Moi : Tu vas y faire quoi ?
- MA : Problème de famille, un frangin veut divorcer. Epouser une mboungue, c'est accepter d'être le cocufié toute sa vie. Elle accuse son mari, mon frère d'avoir un mbumba qui lui mange tous ses garçons.
- Moi : Compliqué la famille ! Ok ! À plus!

CHOMEUR 2

E14

NF, femme, 41 ans

« Discussion sur la récurrence la politique politicienne »

- Moi : Bonjour madame ma complice,
- NF : Oh Yabo, content de te revoir ami. « r » ça fait longtemps que je t'ai vu, tu es maintenant dans quel coin du monde, « r » ? Le gars qui a tapé à bana à Mbeng. Je vois que tu as gardé la même coiffe, le covodivenda.
- Moi : « r » Oui ma grande sœur, là je lutte contre la calvitie ! Et oui je suis toujours dans le même monde que toi ! Au fait, je viens de rencontrer Edouard ton élément au marché.
- NF : « r » vous aimez bien ce pays-là, au fait comme il sera bientôt 13h, Mon oncle a ramené un gros cousin de la chasse, donc tu mangeras avant de partir !
- Moi : Ok, ça me va, en plus ça fait longtemps que je n'en ai pas mangé. On va encore faire comment, c'est quand même la France le pays de nos anciens colonisateurs
- NF : Je ne déteste pas les français, je suis juste un peu... bref, en tout cas, j'aime tout le monde même les français « r » ; il est où ce Ngou là, c'est mon jeune homo, il s'appelle comme moi. Sauf pour manger, Après nos derniers problèmes, aujourd'hui nous sommes en eau potable
- Moi : Il semble dire non de la tête « r »
- NF : Laisse-moi celui-là, il n'y a pas plus menteur que lui. Toi tu n'as pas toujours changé ta coiffure-là hein, le covodivenda. Attention ça attire vite la chauve oh !
- Moi : Mon problème avec les cheveux, c'est que je trouve ça sale,
- NF : Arrête de faire le dimbunga petit, quand la grande sœur te parle, tu te tais seulement, ok ? Tu es devenu quoi ? Vieux ? Un petit comme toi ; sinon les nous autres-là, on va dire quoi ! « r » ne me fais pas rire, j'ai pas oublié, n'est-ce pas tu disais que nous allions parler de la politique politicienne au Gabon ? Sauf si toi-même tu as changé ?
- Moi : Ah non ma grande sœur, rien n'a changé, je tenais à te voir pour un entretien par rapport à mes travaux de thèse comme je te le disais

E14P1

- NF : Ah si, on a parlé de ça, tu sais mon petit frère nos mémoires-là commencent à nous faire un peu défaut « r », mais attend, tu es allé en France hier-hier là, et déjà tu gorges !
- Moi : Ahhh laisses-moi ça, c'est dans ta tête que ça se passe, mais ça va aller, j'en suis sûr, c'est quand même toi la grande :
- NF : Mais oui y'a quoi ? Et Alain, tu le vois là-bas ?
- Moi : Bah oui, on se voit, il habite le douzième, et il s'est marié
- NF : Oui je suis au courant, avec tout ce qu'il y a en France comme femme noire, la seule femme qu'il a trouvé à épouser était une madame ? Mon frère est devenu trop maboule ; quand tu vas chez lui c'est sa femme qui commande, franchement qu'elle l'a attaché. Je détestais les blanches, mais c'était au temps Pétain.
- Moi : Il est heureux c'est l'essentiel.
- NF : Quelle femme même ! Elle n'a que dix-huit ans et déjà elle a des babouches. En tout cas, après m'avoir bouché durant tant d'années, nous sommes finalement sortis hier ensemble, un vieux dossier, donc à chacun sa chacune. C'est ça ! Après Mon boy doit venir me prendre à vingt heures, nous irons danser en boîte.
- Moi : OK message compris ma grande, donc comme prévu, je voulais que nous parlions un peu de la politique politicienne hein ?
- NF : Ahhh encore la politique, ça nous gaze, et ça commence à bien faire !
- Moi : Mais moi ça ne me dérange pas de changer
- NF : Oh t'inquiète mon petit, tout va bien je te taquine juste un peu, en plus si je dois aider mon petit frère et ancien beau-frère « r », ça ne me dérange pas du tout
- Moi : Ok alors, venant à nos moutons, alors qu'en penses-tu ?
- NF : Mon petit frère, je te dis que là où tu me vois-là, je ne sais plus qui dit même vérité, tu sais nous avons un réel problème ici au Gabon. Excuse-moi un instant, mais je dis hein, où est Caroline ? Caroline est si bête, que je comprends qu'elle ne puisse compter que des MST pour aller en classe supérieure. Désolée mon petit frère, ça fait plus de deux heures que j'ai demandé à ma nièce Caroline de venir prendre l'argent pour aller faire le marché, toujours rien ! Continuons !

- Moi : Comment ça un réel problème, je ne suis pas au courant, tu parles de quel genre de problème grande sœur
- NF : Attends, tu as posé une question, mais maintenant il faut me laisser parler, ou sinon je me tais ; en plus cette après-midi, j'assiste à une cérémonie d'initiation dans un temple Bwiti. Donc gagnons du temps !
- Moi : Non je le dis simplement, tout de suite des remarques, Ok j'écoute
- NF : Ah arrêtes mon petit frère, je parle ou bien c'est la mort que tu veux ?
- Moi : C'est quand même étonnant que ma mort veuille venir de chez moi bref, ça suffit je te laisse parler, que je t'écoute, tu disais qu'il y avait un problème dans notre pays.
- NF : Je parle bien sûr de la mort de cet entretien, donc je disais qu'il y a un problème ici, je ne dis pas en Afrique mais je préfère parler de mon pays que je connais quand même mieux. On dit quand même que la charité bien ordonnée commence par soi-même. Donc parlons du Gabon, il y a un véritable problème de crédibilité, pour moi comme je te le disais je ne sais plus où donner de la tête, à qui faire confiance, les gens de la majorité comme ceux de l'opposition sont pour moi la fumé d'une même pipe. Regardons d'abord ceux de la majorité, ceux qui sont au pouvoir, ce sont des gens que leur père a même déjà lui-même condamné; parce que je dis que quand Bongo le père lui-même avait dit que Dieu ne nous a pas donné le droit de faire ce que nous sommes en train de faire, c'était là pour une façon claire de régler tous les problèmes, c'était un aveu que le défunt président faisait, ce qui montre que tout ce qui avait été fait là depuis-là c'était simplement de la magouille et de la foutaise comme disent nos frères ivoiriens.
- Moi : Et les opposants alors, pourquoi tout comme les autres, tu ne crois pas en eux ?
- NF : J'ai l'impression qu'ils sont tous opposants par défaut, ils sont sans conviction. En fait ils le font pour eux-mêmes, c'est pourquoi, ils sont opposants tant qu'ils ont faim, et juste après ils redeviennent des « bongoistes ».
- Moi : Alors que faire ? Faut-il attendre l'homme providence.
- NF : Je sais que tu es français, Je nous fais des embaumés, ici la viande fraîche est plus chère.
- Moi : Pas de problème, j'ai un ventre international.
- NF : À dire vrai j'en sais rien, mais je suis fatiguée de continuer à enrichir ces soi-disant hommes politiques qui en réalité ne pensent qu'à leur famille, alors même que ma famille croupit dans la

misère. En plus ces hommes politiques pensent nous influencer avec leur gros français appris en Europe dans les grandes universités. Tout le monde sait ce que je dis là, mais il y a un problème de bonne volonté politique.

- Moi : Au Gabon nous n'avons pas encore eu de mémoire quelqu'un qui soit venu véritablement pour le peuple, comme Nelson Mandela, comme et d'autres en Inde, et comme des Martin Luther KING, mais pourquoi pas le Gabon bref, qu'en penses-tu ?
- NF : Il est vrai qu'avoir des poches pleines en Afrique est une bonne chose, Je crois que c'est la vie qui est devenue ainsi ; je sais qu'il y a des gens qui aiment vraiment leur pays plus que l'argent, ça c'est sûr ; mais une chose est sûre est qu'au Gabon, en tout cas moi je n'ai encore vu personne. Ils viennent tous, ils se disent opposants, ils commencent en insultant le président de la République mais une fois au pouvoir ils font soit pire soit la même chose
- Moi : « r » je suis bien obligé de reconnaître que c'est vrai
- NF : « r » c'est la vérité, à chacun sa chacune, c'est comme les myènè avec leur Okukwè ou les fang avec le Biéri. Dès qu'ils ont le pouvoir, chacun s'occupe que des siens.
- Moi : C'est clair !
- NF : Donc voilà pourquoi je ne suis plus intéressée par la politique que l'on mène chez nous, je préfère même manger mon Yara, Le Yara se mange en famille. Au lieu de rester- là à regarder les hommes politiques, surtout que la chaîne nationale de notre pays ne montre qu'un seul homme. Ses partisans l'appellent Ya Ali.
- Moi : J'avoue que c'est un peu étonnant d'entendre quelqu'un du Haut Ogooué parler comme ça !
- NF : Je comprends très bien ce que tu dis, c'est l'image que l'on a voulu nous donner dans ce pays, comme si cette province était une province à part entière, les gens-même qui ne sont jamais venus à Franceville, en tout cas dans le Haut Ogooué pensent que tous les altogovéens vivent comme des milliardaires mais c'est de la foutaise, car ils très nombreux ces altogovéens qui vivent comme des rats, comme des souris, qui n'ont rien, ils sont plus nombreux que les quelques-uns qui sont immensément riches. Je le dis haut et fort, je ne suis pas le sujet de qui que ce soit, ni pour les opposants encore moins pour les Bongo, je suis Téké et fière de l'être, mais je suis avant tout gabonaise qui aspire à mieux vivre dans son pays riche.
- Moi : Trouves-tu qu'au Gabon les gens gagnent bien leur vie ?

- NF : Non, les diplômes ne suffisent plus, mais il faut en plus des longues années sur le banc de l'école, il faut y ajouter des pratiques fétichistes et autre ; c'est malheureux et c'est ce que je nomme pitoyable, car ceux-là qui demandent du travail, ont des formations et des diplômes, et voilà
- Moi : Oui, c'est vrai !
- NF : j'avoue ne pas trouver quoi en dire !
- Moi : Juste pour savoir, que penses-tu de la valorisation salariale des enseignants et autres fonctionnaires, ? Comme tout le monde c'est une bonne chose. Pour moi j'ai toujours cru que cela était de la seule bonne volonté du chef de l'Etat, mais j'entends d'autres musiques depuis-là
- NF : Comme tout le monde, je crois que c'était une récupération, après j'en sais trop rien, tout est dit et son contraire de nos jours. Moi je crois, c'est de la politique. Donc les choses sont ainsi dans ce milieu c'est du n'importe quoi, du vrai n'importe quoi je pense
- Moi : moi aussi je pense la même chose, ok grande sœur, nous sommes arrivés au terme de ce bel échange, on dit quoi ?
- NF : On dit qu'il faut que tu viennes manger les feuilles de manioc avant que tu ne retournes chez Sarkozy, je sais que là-bas vous mangez autre chose, et j'espère aussi que tu manges encore les feuilles de manioc, car je me souviens que tu les aimais beaucoup avant.
- Moi : J'ai pas envie de rire, tu dois seulement savoir que je viendrai même avec Amandine, tu vois ?
- NF : Pourquoi ? Bon ok, Je la trouvais plus belle quand elle était noire, avant sa tôlerie -peinture- là, elle est devenue comme une albinos. J'ai entendu dire qu'elle avait encore raté son BTS, une vraie tome trois.
- Moi : Je ne maîtrise pas son actualité, mais son école-là, elle doit peut-être laisser !
- NF : Quelle école même ! Elle fait du Yogo santé, c'est la seule chose qu'elle a trouvé à faire pour subvenir à ses besoins.
- Moi : c'est son choix... Au fait je me demandais que, mais pourquoi tu es venu rester à côté d'un cimentier ?
- NF : « r » quoi, tu as peur des morts ? J'aime le calme d'ici ; j'aime bien !
- Moi : Ok, je te laisse aller faire tes courses

- NF : Quelles courses mon petit, moi je t'ai parlé de courses ? Je t'assure que je suis à sec, même pas un seul centime ! Même pour ce soir, J'ai pas encore reçu le popo pour les obsèques. Tout ça parce que je n'ai pas encore payé ! A mana, là je te laisse partir. On va même partir ensemble, je vais vite à Nombakélé !
- Moi : En caba ?
- NF : Je pars même bien en caba, en tout cas, ce n'est pas les gens qui m'achètent les habits. En plus, je me suis toujours trouvée mieux en Cabangondo qu'en pantalon. Allez, on fonce !

Ethnie MIENE

NOTABLE 1

E15

IG, homme, 68 ans, Notable

« Discussion sur la politique gabonaise »

- Moi : Bonjour, il est là papa ?
- IG : Non, mais il a demandé que vous le retrouviez dans le bar de Tantine Ada, il prend une petite cravate.
- Moi : Ok
- IG : Je me demandais même si les banques travaillent aujourd'hui, Depuis la semaine dernière, je ne parviens pas à rencontrer mon banquier, il me faut de l'oseille, je dois m'acheter un billet d'avion.
- Moi : A priori oui, elles travaillent aujourd'hui ; bonjour papa !
- IG : Bonjour mon fils. Mais Jean, Tu fais quoi à la cuisine au milieu des femmes, va au corps de garde. Les hommes de maintenant-là !!! Quand c'est pour adjimer la nourriture, là tu es fort. Il a mangé à lui seul une demi marmite de riz, voici un adjimeur.
- Moi : Papa je suis ami avec fils Jérôme, nous avons été condisciple à l'école primaire de la Sorbonne de Mont Bouet II, papa, il y a un monsieur devant la porte
- IG : Je l'avais déjà vu, il veut aller boire au bar, Un papa comme ça, il se comporte encore comme un enfant, il fait la cour même à ma propre fille qui l'âge de sa fille aussi ! Laisse-le là-bas, finissons ce qu'on fait. Là, il voudrait qu'on aille boire, mais il s'attend à ce que ce soit toujours moi qui paie, un vrai peigne afro. L'enfant-là n'arrête pas de pleurer, on sait que ça fait mal, mais un vrai homme doit être coupé
- Moi : Nous parlons tous une seule langue, que vous soyez comme moi fang ou comme vous myènè, nous parlons tous le français, mais moi je veux savoir si tous les gabonais parlent « vraiment » cette langue pareillement, je cherche les différences qui peuvent exister entre nous, et après je vais chercher à comprendre pourquoi ces différences ; donc voilà un peu ce que je peux dire. Je ne le fais pas pour la politique, je le fais simplement pour l'école.

E15P1

- IG : Oui c'est bien ça, oui il m'a dit ça mon fils, moi je suis là pour t'aider c'est tout, vous êtes nos enfants, quand je vois ton frère mon fils, qui a arrêté ses études ; je me dis donc c'est pour devenir boy-chauffeur qu'il a cassé le Bic !
- Moi : Oui c'est dur !
- IG : Très dur mon fils, surtout quand je vois que j'ai trop travaillé dans ma vie pour qu'il réussisse, j'ai le corps cassé. Et à chaque fois, vieux que je suis, on ne cesse de m'interpeller pour me dire de Trouver des gens pour le transporter, il ne peut plus marcher, il a cassé le verre.
- Moi : Donc depuis que je suis arrivé, ce que je fais c'est que je propose un thème aux gens avec qui je parle, mais eux aussi peuvent me proposer s'ils ont un autre qu'il préfère, c'est pas important, le plus important étant que nous puissions discuter,
- IG : Je vois. Oui tu peux venir Will, Je vous présente William mon frère, c'est un ami de longue date, on s'était perdu de vue, mais je l'ai retrouvé depuis peu. J'espère que sa présence ne vous dérange pas ?
- Moi : Pas du tout ! Donc pour ma part je voulais que nous parlions de la politique au Gabon, vous qui avez un certain âge, donc une certaine expérience, je voulais avoir votre impression en général et peut-être aussi en particulier sur la vie politique de notre pays.
- IG : « Ahhh » parfois on ne sait pas simplement par où commencer, mais bon.
- Moi : Oui
- IG : A tare zame, encore la politique ! Je trouve que la politique au Gabon c'est difficile souvent d'en parler, non pas que ce soit un sujet tabou, mais parce que à chaque fois que les gens veulent en parler, il y a toujours des disputes qui ne servent même à rien.
- Moi : Oui c'est vrai « r »
- IG : je n'ai rien contre les étrangers, moi-même j'ai été étranger au Sénégal dans les années 79, donc je sais ce que l'on appelle vivre loin de son pays ou vivre dans un autre pays, mais ce que je dis aux gabonais c'est que si on ne fait rien, rien ne va marcher. Donc mon fils, nous devons débattre des choses du pays tranquillement sans nous entretuer parce qu'il s'agit bien de notre pays à tous.
- Moi : Donc si je comprends bien, pour vous les gabonais laissent les étrangers diriger notre pays
- IG : Il n'y a pas que ça, mais, pourquoi toutes ces questions, tu cherches ces cache-corps ?

- Moi : Non papa, c'est une question !
- IG : Attention, fils, tu sais qu'il y a des questions que les gens préfèrent fuir, mais c'est juste un point, mais mon fils, il y a plusieurs points sur la vie politique de notre pays.
- Moi : Oui papa, je comprends, mais je veux un peu que nous insistions sur ce point, car pour nous qui sommes à l'étranger, nous entendons beaucoup depuis un certain temps que les gabonais sont racistes et xénophobes, qu'ils n'aiment pas les étrangers, et on entend aussi que certains étrangers sont à de grands postes de responsabilités dans notre pays qu'en est-il vraiment ?
- IG : « r » Ah oui mon fils, laisse ça, ça c'est un vrai faux débat, qui sont les gabonais qui n'aiment pas les étrangers. En plus, presque dans chaque famille gabonaise, il y a au moins du sang étranger ; je prends seulement chez moi ici, j'ai au moins 3 à 4 petits fils dont les pères sont des étrangers, et vous pensez que je vais chasser ces pères-là, et après qui va nourrir leurs enfants. Mon fils, c'est pourquoi je dis que les gens aiment trop la politique en tout et pour tout. Si tu veux que je te dise la vérité.
- IG : La vérité est que les gabonais n'aiment pas un étranger, celui qui est là ! Et donc ils aiment pas la politique, mais dans ce pays il n'y a que la politique qui paie ; nous savons qu'ils sont tous pourris, un homme politique est capable de coucher avec sa propre sœur, ou sa propre fille ; un politicien ici au Gabon, c'est un mangé. Quel pays de mboute, les vendredis tout est fermé ! Comme si nous étions un paus de l'Arabie Saoudite. La politique, c'est pour les bourgeois, pour nous les makaya, nous voulons juste que nos enfants vivent mieux que nous, leur parent.
- Moi : « r »
- IG : Ecoute mon fils, moi j'ai fini sur la terre, je me suis marié, j'ai eu des enfants et petits-enfants et bientôt même un petit fils, donc il faut savoir dire la vérité aux gens, au lieu de les tourner en bourrique. Les gabonais n'aiment pas celui qui est là présentement point final. Tout le sait qu'il n'est pas gabonais, mais maintenant on essaie de tourner ça à gauche et à droite, c'est du folklore, de la poudre aux yeux, mais la vérité est là, point final.
- Moi : Ahhh c'est dur dans ce pays-là
- IG : Oui très dur, mais nous vos pères et vos aînés, on doit vous dire le vérité « r » vous préférez écouter vos chanteurs de rap, de vrais youngs, des gars avec des tatouages et des boucles oreilles.

- IG : Ahhh oui !!! Cette politique est sale, les hommes politiques qui se détournent les femmes entre eux, c'est de la saleté. Et même j'ai appris le décès d'un grand homme politique de la place, j'évite désormais les commérages, j'ai juste appris que c'est Sidonie qui l'aurait tué.
- Moi : Oui
- IG : parce que si nous là on vous dit des bêtises, mais c'est foutu, moi-même j'ai eu des problèmes avec quelqu'un d'en haut, Parce qu'il est ministre qu'il veut nous déguerpir de notre terrain, mais Dieu ne dort pas ! Cette affaire est encore à l'heure actuelle au tribunal.
- Moi : Ok, mais que pensez-vous des élections présidentielles qui arrivent à grands pas
- IG : « r »
- Moi : « r » ça semble vous faire rire !
- IG : Très sincèrement je suis un peu triste
- Moi : Pourquoi ?
- IG : Parce que pour moi, qui dit même causes dit aussi même conséquences. Il y a deux choses qui m'attristent. Et si ça ne change pas je crains que le pouvoir reste le même.
- Moi : Oui quoi ?
- IG : Tout d'abord, je trouve que l'opposition s'amuse, elle n'est pas réunie. Je pensais qu'elle avait mûrit avec tous ses échecs passés, mais il semble que non, car comment comprendre que l'opposition veuille retourner aux élections avec les mêmes personnes hein ?
- Moi : Pour dire quoi ?
- IG : Avec la même cour constitutionnelle aux manettes ; la même CENAP., le même fichier électoral, il faut être fou.
- Moi : « r » mais que faire, que peuvent faire les opposants ?
- IG : « r » Nos hommes politiques ne m'inspirent rien de bon, j'ai même un pas loin d'ici, Un homme marié, qui laisse son propre village pour aller construire chez sa femme, akiééé, elle lui fait des médicaments certainement. Il nous faut de vrais opposants !
- Moi : « r », Oui oui !

- IG : La deuxième pour qui doit être aussi un préalable, est que les opposants doivent être unis, ils sont riches, très très riches. Ils sont donc en capacité d'exiger soit une élection à 2 tours, soit une candidature unique.
- Moi : C'est à qui ce petit couteau ?
- IG : Akiéééé les enfants-là vont me tuer un jour. Qui est encore allé toucher à mon couteau ? C'est le mien, quand tu habites dans un quartier sensible comme celui-là, le douk-douk peut te sauver la vie ! tu sais, ses braqueurs-là dehors, ils ne font pas la différence entre un doungourou et un Sankara ; On a tous droit à la protection, même celles qui font le bord de mer, après tout, sans les encourager, mais si c'est la prostitution qui nourrit leur famille, on doit les protéger aussi. Ils s'en foutent de nous, Mais non ces hommes politiques préfèrent passer leur temps à faire papa et maman à leurs propres enfants, tout ça pour le pouvoir, on doit les chasser tous.
- Moi : Ce n'est pas faux, sinon merci beaucoup papa, j'ai été très enrichi.
- IG : Ah tant mieux, c'est moi qui suis content de pouvoir t'apporter une petite aide
- Moi : Ah elle est grande cette aide, mais tu te rends compte au moins que tu n'habites pas loin d'un cimetière ?
- IG : Je sais, en plus j'aime pas passer à côté de ce cimetière la nuit comme le jour, car à chaque fois que j'y ai passé, je sens la présence des ditengu.
- Moi : Ah ceux-là, il faut les chasser dans le nom de Jésus-Christ, et ils te laisseront en paix, crois-moi ! Il faut que j'aille maintenant, et merci pour cette aide encore !
- IG : Je te crois pasteur Steve, en tout cas, ce ne sera pas avec douk-douk que je vais les chasser, ses esprits. Ok à bientôt ! Dis Mbolo à toute la famille de ma part !

NOTABLE 2

E16

OC, femme, 67 ans, Notable

« Discussion autour du phénomène de la pédophilie »

- Moi : Bonjour madame,
- OC : Oui ça va et toi ? Déjà marié ? Parce que c'est important aussi même quand on fait les études, c'est vrai que les femmes d'aujourd'hui... Dernièrement je disais à mon neveu Je suis vraiment au regret de te le dire mon fils, mais si ton épouse-là continue comme ça je serais même la première personne à t'encourager à épouser une de tes à-côtés.
- Moi : Pas encore, mais bientôt. Comme je t'avais déjà dit, je souhaitais échanger avec toi sur ce nouveau phénomène qui semble gangrener notre beau pays, le « phénomène de la pédophilie »
- OC : Oui c'est ce que j'avais compris
- Moi : Nous savons que les philosophes recevaient des enfants pour les instruire, à contrepartie, les enfants devaient s'occuper des tâches ménagères, mais ils arrivaient parfois que ces enfants offrent aussi du plaisir sexuel à ces philosophes, c'est ce que l'on a nommé par “pédérastie”
- OC : À dire vrai je ne le savais, mais bon !
- Moi : Cela dit, on ne peut pas dire que ladite pratique soit courante dans notre culture africaine, mieux dans notre pays le Gabon bref, toi qui travaille auprès des enfants et par ricochet auprès des familles, qu'en penses-tu ?
- OC : J'imagine. Pour dire vrai pour moi c'est sale, c'est vraiment de la saleté ; je pense que vous ne trouverez aucune mère qui puisse accepter cette situation, et même ces « salauds », excusez-moi qui font ces choses, ils ont quand même des mères ou des enfants. Accepteront-ils que l'on le fasse à leur mère ? Je pense que non ! Donc pourquoi le faire aux enfants des autres ?
- OC : Oui, totalement incroyable, franchement.
- Moi : OK, je crois que c'est bon pour aujourd'hui et encore merci pour ton temps donné
- De rien ! Nous avons un match de foot cette après-midi, les vieux poumons contre les jeunes.
- Moi : Ahhh bon match d'avance, le sport est vital

E16P1

- OC : Oui, surtout à mon âge, et pour combattre les alcools aussi ; comme disait un vieil ami, c'est le vin qui va nous tuer. Surtout, surtout le vin d'en bas ! Car il faut surtout avouer que le vin d'en haut, il est un peu trop amer !
- Moi : Attention papa, le vin cause trop de problèmes aux gens
- OC : C'est vrai fils, Lors d'une bagarre que j'ai assisté hier à la gare routière, un monsieur a mis par terre un autre, en lui donnant un boulet. Je crois qu'ils avaient bu. Mais on va encore faire comment mon fils, on boit, on a terminé notre vie.
- Moi : Elle est belle cette mosquée, elle est nouvellement construite ?
- OC : Oui, ils viennent de la construire, c'est les musulmans qui ont tout l'argent maintenant ! Cette nouvelle mosquée du quartier est fréquentée par un al hadji blanc.
- Moi : Ah ça ! Les musulmans ! Au fait j'ai remarqué que les équatos sont presque tous partis.
- OC : Les équatos sont de plus en plus rares ici, on sent que les conditions de vie ont changé chez eux. Au moins les pays avancent ! Ekiéh quelle chaleur, on pourrait même en cuir un œuf en plein air. Je pense qu'il va pleuvoir. Sous une telle chaleur, je me prends d'abord deux verres de malemba.
- Moi : Là, il faut que je file avant qu'elle ne commence à tomber. Ok, bye !
- OC : Bye !

OUVRIER 1

E17

AF, homme, 31 ans, ouvrier

« Discussion autour de la politique »

- Moi : « r » bonjour mon frère, tu as un peu l'air fatigué, ou tu as bu !
- AF : Ekiéh, le français est parmi nous ! Bonjour aussi, « r », on dit quoi associé, et la famille ? Regarde-moi ce villageois ! Je saoule un peu, je crois que j'ai abusé du kaï-kaï.
- Moi : « r » Ah les enfants ! Tu regardes quoi comme ça ?
- AF : Oui « r », non mon frère, tu ne la vois pas, le flic-là avec son arachide à la bouche. Cette fille me blase beaucoup ou encore.
- Moi : Sois un peu sérieux-là !
- AF : J'admire seulement ! Toi là-bas en France, tu apprécies les belles filles !
- Moi : Non, j'apprécie les paysages !
- AF : Tu te moques de qui ! Mais c'est vrai que c'est beau là-bas ! Lors de mon séjour au Canada, j'ai été vraiment blasé par la beauté de cette ville de Toronto, je la trouve non seulement très propre, certes par endroit, mais avec un petit côté pastoral qui m'a bien plu.
- Moi : Ahhh toi aussi, viens on va d'abord finir mes entretiens s'il te plaît ! Tu as une copine qui t'aime, ça devrait te suffire !
- AF : Je veux bien la quitter à cause de son mauvais caractère, mais son ndombolo m'attire tellement, que je finis toujours par retourner avec elle. En plus, Ma nouvelle nga vient à peine de m'annoncer qu'elle était enceinte depuis deux mois ! Tu as déjà trop de cheveux, va demander l'argent à ton père et va te coiffer. Tu es là ngando à Paris, alors que ton frère souffre ici au Gabon. ! Encore une dix- roues dans le quartier, les filles ici ne dorment pas hein !
- Moi : Tu as quel problème avec les femmes-toi ? A tare Nzame !
- AF : C'est bizarre, moi, je rêve toujours d'éteindre mon ex. C'est bizarre non ! Ou c'est le chômage ou peut-être que je suis toujours naze de mon ex, vu qu'elle m'attire toujours qui me fait ça ! Il faut prier pour moi !

E17P1

- Moi : Quel chômage, tu es un ouvrier ! Par contre je dois prier pour toi, tu aimes trop le sexe
- AF : C'est du pareil au même ! Ok, avançons, puisque mes problèmes ne t'intéressent pas !
- Moi : OK, « beh h » nous allons échanger sur la politique un peu « r », je ne sais pas si ça te dit ?
- AF : « r » Ehhhh « r » les gabonais avec la politique là !!! mais sinon j'aime bien quand même.
- Moi : « r » Ok, ça me va moi aussi. Oui je vois et tu as raison « r »
- AF : Dans ce pays le Gabon la politique, moi je suis de l'Ogooué Maritime, plus précisément de Port gentil le capital économique, mais allez-y broser un tout vous verriez -vous même comment est la capitale économique de notre pays émergent ; nous-mêmes on souffre, j'ai donné mon dossier à quelqu'un du haut lieu, cette fois-ci je pense que ça va marcher, je suis très confiant. Mais vous pensez que c'est normal, il faut d'abord avoir quelqu'un là-bas, donc nous-mêmes aussi qui sommes d'ici, c'est grave ! Ces hommes politiques qui nous font sans cesse de grandes promesses, ne vivent pas dans les mapanes comme nous, donc ils ne sauraient parler en notre nom. Pour eux, Les matitis sont des endroits où les riches mettent les pauvres pour ne pas cohabiter avec eux, et les coupés de leur monde. C'est trop kinda la vie pour les gens qui vivent dans les matitis.
- Moi : « r » oui je comprends ce que tu dis, mais comment est-ce que tu expliques cette situation ?
- AF : « r » c'est de la manipulation seulement.
- Moi : Mais comment ça ?
- AF : Comme tu vois-là ! Moi, je veux seulement que nous tous les gabonais, les fang comme les bilops que tout le monde puisse bien vivre car nous sommes tous des gabonais,
- Moi : Oui je suis ton raisonnement, mais même pour nous qui sommes à l'étranger, on a souvent vu des foules nombreuses et même très nombreuses qui assistent lors des meetings de PDG par exemple, donc peut supposer qu'ils le votent vraiment peut-être !!
- AF : » r » Oui mais c'est tout ça
- Moi : OK, donc toi tu ne penses pas que le Gabon va aller mieux si on changeait les Bongo ?
- AF : Oui, car je ne vois ce que celui qui viendra après pourra faire de pire avec ce qui est fait aujourd'hui.
- Moi : Désolé je suis obligé d'écourter notre entretien, je viens de me rappeler d'un impératif,

- AF : Pas de problème, merci aussi à vous. Juste un instant, j'appelle l'enfant pour nous prendre une photo, juste en souvenirs. J'ai besoin d'une bâchée demain matin pour transporter du sable dans mon chantier. Je monte une petite maison derrière la maison de maman là-bas.
- Moi : Bah ça c'est au moins une bonne nouvelle !
- AF : Bon, à plus! Ou bien je descends au village cet été pour consulter un bon charlatan.
- Moi : Pour ton chômage ou pour ton addiction aux femmes ?
- AF : Quelles femmes, moi je te parle de mon chômage ! Tu penses toi-même que ce que je fais-là c'est un travail ?
- Moi : Mais on a déjà dit que nous allons prier ! Ou tu fais plus confiance aux charlatans qu'à Dieu
- AF : Toi aussi à Dieu ! Je vais profiter même de ton départ aussi pour aller faire un petit travail vite fait quoi ! J'aimerais que papa me prête sa voiture, la quatre-quatre pour le weekend seulement, j'ai des travaux dans mon chantier de Nzenz Ayong.
- Moi : Kiéééé, hum
- AF : Quoi c'est, j'ai pas bien compris ce que tu disais ?
- Moi : Non, j'admire ta coiffure
- AF : Ah ok, elles sont belles mes rastas, c'est une coiffe réservée aux philosophes.
- Moi : Ah bon, je n'en savais rien !
- AF : Mais puisque je te dis, avec cette coiffure, je t'assure que tu évites tous les râteaux, les filles te tombent dans les mains comme des mouches.
- Moi : Donc, on va prier, je t'appelle dans la semaine, mais je dois bouger !
- AF : Attends, tu me laisses comme ça, sans même un petit jeton, kiééé mon frère, quel tonton radin tu es devenu !
- Moi : La crise mon frère ! C'est même toi qui respire financièrement !
- AF : Quelle crise ! On vous connaît vous les européens avec votre avarice ! Je respire où ? Oui je respire la misère ; là où je suis réduit-là à danser et chanter les louanges d'un petit recruteur, tout ça pour torcher un poste dans un poste. // Essuyer Fais comme tu veux, en tout cas. À plus, et bonne route !

OUVRIER 2

E18

OH, homme, 41 ans

« Discussion autour de la politique »

- Moi : « r » bonjour, et merci d'avoir bien voulu accepter ma demande, ça faisait longtemps !
- OH : Bonjour aussi, « r » c'est un plaisir de te revoir petit frère, même s'il y a un petit retard. Mais tu parlais de la politique, c'est pour les riches et non les makaya comme moi. Pour moi un homme politique, c'est un menteur, un micouye ! C'est comme quand la France, ton pays impose au Gabon sa loi, on n'y peut rien, si on boude, elle va envoyer ses missiles, et nous tuer, c'est la loi du plus fort ! Bref, je suis content car mon fils aîné a eu le bac, il est devenu universitaire. J'attends la quinzaine pour avoir un peu d'argent ; pour lui faire un cadeau.
- Moi : Mille bravos, et toutes mes félicitations. Et sa mère au fait, toujours ensemble ?
- OH : « r » Laisse-moi celle-là, Je regrette vraiment d'avoir fait avec cette fille-là. Toutes les femmes de cette famille sont des bordelles, elles sont invendables. Mais c'est du passé, on est passés à autres choses. Au fait deux délinquants nous ont donné un spectacle affreux ce matin, une bagarre sanglante, c'était vraiment ngouakou-ngouakou.
- Moi : Mais as-tu les nouvelles de Pablo ?
- OH : Ah celui-là, il fait le ngounda-ngounda dans tout le quartier. Alors qu'il a une audience qu'il attend nguè na nguè. Ce gars - là, je crois que même la prison ne lui fait pas peur, il reste nyakoué. Imperturbable !
- Moi : Pablo fait ses choix ! Bref, J'ai envie de manger le Niembwé, ça me manque !
- OH : Mon repas préféré reste encore le niembwé avec du poulet fumé. Ok y'a pas de problème mon frère
- Moi : « r » OK, juste préciser que l'échange que nous allons avoir ce matin n'est pas difficile, tu me suis là, tu as l'air préoccupé !
- OH : Oui « r » Mon neveu est arrivé hier du village, un vrai broussard, il parle la bouche pleine, il me fait trop honte.
- Moi : OK, « beh », ça ira, ce sont les jeunes bref ; moi j'ai pensé à la politique « r », ça te dit ?

E18P1

- OH : « r » Oui même si elle change trop les gens, depuis qu'on l'a nommé au dernier conseil des ministres, il ne nous voit plus, il ne fréquente désormais que les gens d'en haut-en haut.
- Moi : Il s'agit de qui ?
- OH : D'un parent-là, bref, oui ça peut aller, mais pour moi ça me semble un peu trop, mais sinon j'aime bien quand même. Politique politique-là
- Moi : Ok, ça me va aussi pour moi en tout cas
- OH : Mais je ne sais pas comment ça se passe vraiment mais pour ce qui concerne mon pays le Gabon, je peux toujours trouver quelque chose à dire
- Moi : C'est clair ! Quelle belle maison en face !
- OH : Mon frère quand tu vois une belle villa comme ça, c'est que son propriétaire respire. Quand tu vois une si belle maison, tu reconnais-là le travail du miang.
- Moi : Ça c'est sûr !
- OH : Dans ce pays le Gabon la politique c'est toujours les mêmes qu'on voit tout le temps et ça, ça commence à peser un peu, les mêmes vont et viennent
- Moi : que veux-tu dire ?
- OH : La politique a tout pris ici, les gens se vendent pour l'argent. Quand tu vois un mobali sortir avec une vilaine femme, il court après son argent. Les gabonais n'en veulent plus.
- Moi : Oui ! Mais ils font leur choix, parce qu'on les voit à des meetings du PDG exemple, et ça donne une impression d'un peuple qui participe lui-même à son destin
- OH : Je comprends que c'est ce que vous dites, parce que vous êtes loin et ce sont des images que l'on vous envoie, et c'est bien sûr ce que l'on veut que l'opinion internationale retienne, c'est la politique spectacle.
- Moi : OK, donc toi tu penses que la politique serait mieux si on changeait les mêmes ?
- OH : J'en sais trop rien à dire vrai. Je trouve qu'ils sont tous les mêmes, tout le monde pense à sa famille, et ça c'est la vérité, elle n'a pas besoin d'être démentie, car c'est la vérité ! je ne trouve pas que nous ayons vraiment des gens valables.
- Moi : J'aime bien cette voiture !

- OH : Il a dû gagner beaucoup de kolo au Tiercé-quarté-quinté, pour construire une telle maison. Tout le quartier parle de cette voiture, ils vont le kongossa sur le comment il gagne cet argent.
- Moi : On dirait qu'il y a un enfant qui pleure-là !
- OH : Oui c'est mon neveu ; le nouveau-né de Ntsame et Paul, il est gravement malade, j'espère qu'ils n'ont pas traversé l'enfant. Si Paul n'était pas un mougoye, je jure que je l'aurai bien frappé. L'enfant est malade, et monsieur ne s'en occupe même pas ! Franchement !
- Moi : La famille ! OK, je te dis merci pour cet échange que j'ai aimé
- OH : Moi aussi je dois même partie, J'ai rendez-vous avec papa pasteur à l'église.

ETUDIANT 1

E19

RP, femme, 18 ans, en 1ère A1

« Discussion autour du phénomène des jeunes filles-mères »

- Moi : Bonjour Mademoiselle R.
- RP : Bonjour à vous !
- Moi : Votre nom me rappelle celui d'un chanteur gabonais, je ne sais pas si vous le connaissez
- RP : Oui on me l'a déjà dit plusieurs fois, mais non, nous ne sommes pas parents ! Oui « r », mais où va le malien, franchement Mamadou refuse de me donner un pain au chocolat en bon, alors que je lui dis bien, que je viendrai le payer avant le soir.
- Moi : « r » OK mais si cela ne vous gêne pas, j'aimerais que nous puissions nous tutoyer « r », pour faciliter nos échanges
- RP : Oui, j'aime bien Paris, mais Je trouve quand même que même les mbougou de chez moi sont plus heureux que les clochards de Paris.
- Moi : Ah bon !
- RP : Je dis ça juste par rapport à ce que j'entends parfois, et une question, juste pour savoir, Les blancs sont-ils tous des moussoto ?
- Moi : Une autre question, en tant que fang, connais-tu le Mvett ? L'élonge ?
- Moi : Oui, mais c'est compliqué le Mvett. L'élonge aussi je connais bien.
- RP : Pour jouer le Mvett, il faut au moins être initié. Un retrait de deuil sans l'élonge, n'en est pas un. Moi aussi j'en ai dansé beaucoup au quartier derrière la prison.
- Moi : Oui c'est ça, et même rien que pour comprendre, c'est difficile !
- RP : C'est comme le Mwiri ! Si tu n'es pas initié au mwiri, tu n'es pas encore un homme. Et sinon déjà papa.
- Moi : Biologiquement non, mais j'ai beaucoup de neveux et de nièces, et même deux homonymes.
- RP : Le mwana est l'une des choses la plus importante pour un couple, ou simplement dans la vie, mais je sais que ça viendra !

E19P1

- Moi : Merci, j'ai répondu à beaucoup de tes questions, maintenant, « r » je voudrais que toi et moi nous parlions du phénomène des « jeunes filles-mères ». Comme celle que j'ai eu avant toi, je lui ai demandé si ce n'était pas indiscret ou gênant de parler de demander « r », donc es-tu déjà mère ?
- RP : Oui « r » j'en ai déjà, une fille elle a 11 mois le mois prochain, je respecte votre choix, mais je pensais que nous parlerions des études à l'Université, même si aujourd'hui les étudiants sont muets, car après la grève au Campus, chaque étudiant à regagner sa cellule.
- Moi : Oui je suis au courant de cette grève-là, mais je ne voulais pas vous coincer dans ce débat, c'est pourquoi j'ai trouvé mieux d'aborder un autre sujet. C'est bien une bague de fiançailles ça ? Désolé si je suis trop indiscret !
- RP : Oui je me suis fiancée ! Dans deux semaines, je vais porter le cerceau, j'en reviens pas encore.
- Moi : OK mais que penses-tu de ces jeunes filles qui ont des enfants alors même qu'elles-mêmes sont encore des enfants ?
- RP : « r »
- Moi : « r » oui !
- RP : Oui tout à fait c'est la vérité ...
- Moi : C'est pourquoi je voulais te demander ce que tu penses d'une fille qui a par exemple 14 ans et qui est en 5ème ou même en seconde et enceinte ?
- RP : Je dirais que c'est trop tôt à mon avis,
- Moi : Oui !
- RP : C'est trop tôt pour être mère, surtout que si elle doit faire des études, elle sera embêtée même si sa maman lui apporte de l'aide, cela va quand même difficile pour elle, surtout qu'elle a tout le temps, donc se presser au temps ?
- Moi : « r » oui je vois !
- RP : Donc elle est encore à l'école, je pense que là ce n'est pas bien ; car même si elle donnait l'enfant à sa mère, cela va quand même l'embêter pour bien continuer ses études, ça c'est sûr
- Moi : OK, donc pour toi que préfères-tu ?
- RP : « r », sincèrement je trouve mieux qu'une fille finisse d'abord ses études « r »

- Moi : OK, « beh h » selon toi alors, que faut-il faire ou encore qu'est-ce qui provoque ça ?
- RP : « r » là il y a beaucoup de choses hein !!
- Moi : Oui lesquelles « r »
- RP : Je pense que c'est encore plus long que ça ! Avoir des enfants très jeune et sans travail en plus de nos jours, c'est le sang de l'Iguane pour pouvoir trouver demain quelqu'un pour t'épouser, il faut y penser aussi hein !
- Moi : « r » En plus il faut quand même aussi dire qu'au Gabon l'école est gratuite !
- RP : c'est vrai, mais il faut aussi dire que nous avons cette chance que l'école soit gratuite ici, mais il y a quand même d'autres réalités qui s'ajoutent, prenons un peu le cas où l'élève habite très loin de son école,
- Moi : Oui voici un autre problème, celui des grossesses non désirées, il y a quand même des pilules qui existent.
- RP : mais elles sont payantes aussi, il faut avoir de l'argent. Vous, non tu penses vraiment qu'une fille qui n'a rien à manger ou qui n'a pas d'argent du transport ; acheter des pilules.
- Moi : OK merci beaucoup, j'ai vraiment aimé cet échange
- RP : Moi aussi je t'assure grand frère, si tu permets « r » ; l'enfant-là a déjà trop de cheveux, Dis au coiffeur de lui faire la vague. À mon fils des vagues.
- Moi : Mais c'est quoi tout ce bruit ?
- RP : En fait hier nuit vers 5h du matin, après un cambriolage meurtrier, les délinquants sont attendus à l'Université. Donc là, ce sont ces attroupements qui sont encore là
- Moi : Ah ça, ils sont là depuis 5h du matin !
- RP : Oui chacun vient ravitailler son commérage, pour aller bien faire le kongossa dans les rues de Libreville.
- Moi : Ah ça, ok, je vais partir de ce pas, ça été très plaisant
- RP : Pour moi aussi ! Nous avons un grand ngozé demain en fin de journée.
- Moi : Ok !

- RP : Je sais, il ne suffit pas d'aller à l'église tous les jours prier Nzambé, pour être vraiment chrétien ! En plus, toutes les religions ont un Nzami, mais pour nous les chrétiens, il est le père de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est tout !
- Moi : Je suis d'accord avec toi, ce n'est pas écrit sur le visage de quelqu'un !
- RP : Même quand tu vas à sans-famille, les prisonniers te disent tous qu'ils sont chrétiens et jamais coupables.
- Moi : Ok, c'est tout, bah on s'appelle !
- RP : Ok ! Je vais quand même t'avancer un peu, le temps juste de changer mes chaussures et de mettre les sans-confiance. Avec ce soleil ardent !
- Moi : T'inquiète, j'espère que tu ne vas pas noircir ton teint !
- RP : C'est mon teint naturel, j'ai beaucoup d'argent pour acheter l'ambi toute la vie.
- Moi : Il faut m'en donner un peu
- RP : Quoi ?
- Moi : Mais l'argent !
- RP : J'ai pas d'argent à te donner ; je pensais que tout le temps que tu passais à kongosser était un travail rémunéré.
- Moi : Moi kongosseur !? Avec toi j'aurai tout entendu !
- RP : Oui tu es un kongosseur, surtout quand tu racontes des inepties, en disant que j'ai de l'argent.
- Moi : Ok, on y va alors !

CHOMEUR 1

E20

OA, homme, 36 ans

« Discussion sur la récurrence des grèves dans l'éducation nationale »

- Moi : Bonjour
- OA : Bonjour mon frère, ça va !
- Moi : Alors, comment se porte le grand tombeur ?
- OA : Ecoute moi quelqu'un ! Mais au fait, j'ai appris tu as un nouveau dossier à Paris ! As-tu changé de lait corporel ? Tu brunis il me semble
- Moi : Surprenant, les gens ne font que me dire ça, mais allant tout droit au but que penses-tu de l'éducation nationale
- OA : « r » À la fête d'hier soir chez Mado, c'était mwa-mwa jusqu'au matin. Bref, parlant de l'école, c'est dur ! Mon fils a hâte de rentrer à la maison, maman a préparé les bottines, voilà sa seule préoccupation, sauf que ces bottines ne sont pas gratuites bref. On a même les élèves se cuvent avant d'aller en classe. Cela fait vraiment mal.
- Moi : Ok, je vois, parlons donc des grèves à répétition, j'aimerais avoir ton avis « r »
- OA : « r » non, mais si aussi ! Attendez, je vais éteindre cette télé, j'aime pas les films d'horreur à cause de ce côté vampireux.
- Moi : « r » Moi aussi j'aime pas vraiment, mais bon !
- OA : mais je disais pas ça seulement ; soyons sérieux « r »
- Moi : oui je le suis, je t'assure
- OA : J'imagine que cette situation ne t'arrange pas et ne saurait arranger quelqu'un de normal, de voir sans cesse des grèves à répétition, entravant de la même manière tout le système éducatif gabonais. Je ne sais s'ils en sont conscients, car il s'agit tout de même de l'avenir de nos enfants, de nos petits frères et c'est totalement regrettable
- Moi : Bah si !

E20P1

- OA : Y'a des grèves un peu partout, dans les universités, dans les lycées, les collèges et jusqu'au primaire, et après on s'étonne que le niveau des enfants a pitoyablement baissé, mais j'imagine que certains d'en foutent, car eux au moins, ils ont leurs enfants dans les grands pays, et ces mêmes enfants viendront, une fois leurs études terminées, commandés les nôtres qui sont assujettis à notre système scolaire, c'est pitoyable et honteux, mais ils vendu la honte aux chiens, je les comprends, mais Dieu est Grand
- Moi : Je vois, mais qu'est-ce qui se passe véritablement ?
- OA : C'est la même chose, rien de nouveau sous le soleil au Gabon, on passe du pareil au même, quand les gens voient des grèves sans fin, qui durent ; ce qu'il faut dire c'est que cela ne date pas de maintenant. Ils se contentaient de régler les problèmes en surface, alors qu'en profondeur tout se dégradait véritablement. Je le dis bel et bien, ils font semblant de chercher à régler les problèmes, mais ils s'en-foutent royalement, pitoyable !
- Moi : Je commence avoir faim !
- OA : Je rêve de manger du poisson fumé dans l'odika accompagné de la banane mûre pilée.
- Moi : C'est la bonne bouffe ça !
- OA : Tous les onéro sont morts, pas à cause de la vieillesse, mais à cause de la sorcellerie. Je pense même qu'il faut que j'aïlle me blinder
- Moi : Te blinder dans le Bwiti ?
- OA : Un omyènè initié au Bwiti, c'est difficile, c'est comme un fang initié à Okukwè c'est rare sinon impossible, comme voir le chef de l'Etat dans un quartier sous intégré.
- Moi : C'est clair ! Et les salaires ?
- OA : Les salaires ; ça fait des lustres que ce problème est posé sur la table.
- Moi : Pour ce qui concerne les salaires, je pensais que c'était une initiative du chef de l'Etat lui-même et en personne !!
- OA : Je pense que c'est cette version aussi qu'ils ont voulu que les gens retiennent, c'est de la politique politicienne pure et simple. Les choses datent bien plus loin avant le règne de sa majesté, donc me dire que c'est Ali qui est seulement là depuis peu, c'est du n'importe quoi
- Moi : C'est dur !

- OA : C'est bizarre, et pourtant je trouve que les choses ne sont pas aussi difficiles que ça en a l'air; il suffit juste d'arrimer toutes les vies des gabonais, on sait qu'il y a de l'argent, eux aussi le savent; donc de voir le train de vie de ceux qui nous gouvernent; et vouloir nous faire croire que les caisses sont vides c'est vraiment du gros n'importe quoi; les salaires ne suivent pas la montée des prix que nous constatons tous les jours, et même je suis tenté de croire que nos dirigeants aussi ne le voient pas, car ils sont dans une bulle, ils sont tous milliardaires, ils font leurs achats en France et ailleurs dans les grands pays, ils sont donc totalement déconnectés de la réalité chez eux, c'est bien pitoyable
- Moi : Ok, merci beaucoup.
- OA : Merci aussi frangin, mais si tu es dispo demain, tu peux passer ici. Nous allons arroser demain soir pour le bac du petit frère. Je calcule la nouvelle fille qui vient d'arriver dans le quartier, elle me plaît beaucoup.
- Moi : Franchement merci de l'invitation, mais demain, je prends Ndong Sima pour Bitam, une autre fois quand le ciel le permettra.
- OA : Ok, on est ensemble.
- Moi : Ok !

CHOMEUR 2

E21

RG, homme, 37 ans

« Discussion sur la politique gabonaise »

- Moi : Bonjour,
- RG : Bonjour.
- Moi : Je suis très content de vous rencontrer enfin, vous avez une belle maison !
- RG : C'est grâce à ma sœur, le nouveau gars de ma sœur, est un coffre-fort, il suffit de voir sa maison. Donc c'est elle qui m'a aidé à la finir. Savais-tu que son gars est un naïdjé. Ma sœur est désormais avec un boa, elle construit une villa au quartier la Sablière.
- Moi : Non !
- RG : Mais c'est vraiment ndjindja, ils ont des problèmes presque chaque mois.
- Moi : Ah belle démonstration d'amour fraternel ; mais toi, tu étais bien à Oyem ?
- RG : Ah oui, ' , oui nous avons en effet travaillé ensemble dans les groupes d'exposés au CES d'Angoune, je ne sais pas si vous vous en souvenez.
- Moi : Oui je les idées un peu vague, mais je vois un peu mais pas exactement, je crois que c'était Monsieur AUBRE qui était notre professeur principal je pense bien.
- RG : Ah c'est bien, on a vraiment passé de bons moments ensemble, quand le Gabon était le Gabon, donc vous êtes en France pour vos études ?
- Moi : Oui
- RG : Ok c'est bien moi après mon j'ai fait un concours d'entrée à l'éducation nationale, j'y suis resté quatre ans durant et après il est rentré et commerce a fermé ; c'est depuis là que je suis au chômage, je perds pas espoir
- Moi : Il ne faut surtout pas perdre espoir, moi aussi j'ai eu des trucs comme ça à plusieurs reprises j'ai failli baisser les bras mais Dieu m'a aidé à surmonter ces épreuves, donc il faut tenir ferme, ça ira obligatoirement. Donc je prépare un doctorat à Rennes en France, et là je suis au pays pour faire ce que je suis en train en ce moment de faire avec toi, faire des entretiens, après tout ça je vais repartir en France pour finaliser et chercher à soutenir, car ça fait quand même longtemps et

E21P1

j'ai hâte d'en finir. Donc en fait mon travail, je le fais sur la manière que les gens parlent le français ; comme en tant que gabonais, nous parlons tous une seule langue, mais moi je veux savoir si tous les gabonais parlent cette langue française pareillement, sur ce, je cherche les différences qui peuvent exister entre nous, et après je vais chercher à comprendre pourquoi et comment ces différences.

- Moi : Et Alphonse ?
- RG : C'est pour devenir boy-chauffeur qu'il a cassé le Bic ! Mais Tu ne m'avais pas dit que Jeanne était une mussofi, je l'ai vu en train d'allaiter son nouveau-né. Il a de la chance d'être un mougoye, je me serai bien fait plaisir en le foutant un pied aux fesses, cet imbécile.
- Moi : On doit respecter simplement son choix !
- RG : Ok on commence quand tu veux.
- Moi : Ok, on commence alors !
- RG : Je vois. Regarde-moi ces dvd, et demain vous viendrez vous plaindre d'avoir été violés.
- Moi : C'est quoi ça ?
- RG : C'est comme ça que l'on nomme désormais ici des filles qui s'habillent en mini. Mais On monte, on descend cet enfant continue de pleurer. Dites à Freddy de se taire, on l'entend depuis ici. Au Gabon parler de la politique c'est presque naturel. Dans tous les endroits que vous puissiez aller, dans les églises, dans les bars ou n'importe où, c'est le sujet des gabonais.
- Moi : Quelles genres de difficultés parles-tu par exemple ?
- RG : Moi personnellement ça m'étouffe la politique, La politique actuelle gabonaise est une véritable Bouillabaisse.
- Moi : Je comprends, mais on va essayer de parler d'autre chose. Parlons un peu alors de ce qui se dit, et qui vient même nous trouver à l'étranger, car pour nous qui sommes à l'étranger, nous entendons beaucoup depuis un certain temps que les gabonais sont racistes, qu'ils n'aiment pas les étrangers, et on entend aussi que certains étrangers sont à de grands postes de responsabilités dans notre pays qu'en est-il vraiment ?
- RG : « r » je ne sais pas, c'est encore des choses dont seule la politique est responsable, car nous au Gabon on a toujours été un même peuple, on se marie entre nous tranquillement, on a des enfants un peu partout dans le Gabon.

- Moi : « r » Bah oui ça m'intéresse bien !
- RG : Les gabonais sont loin d'être racistes, c'est même amusant, la seule idée de le croire ou même d'en parler très sincèrement. Je ne suis pas fang, et pourtant j'aime écouter le Mvett.
- Moi : Ahu c'est dur dans ce pays-là
- RG : Ils vont ramasser des sujets dans des poubelles, et ensuite ils apportent ça dans le débat public
- Moi : Oui
- RG : Ath oui, pour moi la politique est là pour noircir les choses, et quand c'est bien noir, un faux homme politique vient se présenter comme étant le sauveur !
- Moi : Oui
- RG : C'est pourquoi j'aime pas la politique.
- Moi : Oui tout à fait d'accord
- RG : Pour moi la politique est responsable de toutes les atrocités du monde. Regardez ce qu'ils ont fait au Rwanda, au Libéria et partout où il y a eu des guerres.
- Moi : Ok, mais que pensez-vous des élections présidentielles qui arrivent dans moins d'un an ?
- RG : « r » Rien, tout ça me fait rire, j'ai même appris y'a pas longtemps des choses sur les élèves
- Moi : « r » Tu veux parler de la gratuité de l'école
- RG : Donc c'est vrai ! Ah bon hein ? Donc désormais le président de la République a décidé que l'année prochaine l'école sera gratuite, mon œil ! // Ah bon ? Rien parce que le monde est comme il est, peu importe ce que nous pouvons faire, les hommes politiques du monde occidental en complicité avec le monde politique au Gabon ont déjà décidé, donc nos votes ne serviront à rien, ils mettront la personne qui va les arranger, c'est comme ça.
- Moi : Pourquoi ?
- RG : Ce sont les mêmes, ils vont se partager leur gâteau entre eux, donc que je ne vois pas un changement qui arrive... Moi j'irai bisser une minette sur un slow de Jean Jacques Goldman, c'est ce qui compte pour moi. En plus Un véritable bouquet cette fille, son mec a bien de la chance

- Moi : Je ne sais même pas de qui tu parles bref ! Que faire alors ? Ou alors doit-on laisser les choses comme ça ?
- RG : Question sans réponse pour moi, désolé
- Moi : Il ne faut pas l'être, je comprends que ça te dépasse un peu et c'est normal.
- RG : Avec la même cour qui dirige ; la même CENAP pas d'illusion à se faire. Azingo a changé son non, c'est désormais les Panthères. Mais rien n'a changé ! « r » mais je ne les vois pas, ceci-dit puisque je veux tellement un changement, j'irai voter un bulletin blanc sauf si entre temps je le voyais, mais présentement je te le dis mon frère, je ne les vois pas.
- Moi : Ok merci, je dois aller vite changer l'argent car je voyage
- RG : Tu pourras changer ton argent à l'aéroport, il y a des changeurs que tu vas trouver. Tu finiras par nous faire des enfants sont métis, si tu épouses une otangani alors ?
- Moi : Je crois que ça va de soi ! Mais merci pour l'info !
- RG : Désolé mon frère si j'ai pas pu peut-être répondre comme tu le voulais, mais je dois partir,
- Moi : Franchement - toi, tu es un vrai bandit, tu n'as pas l'argent pour payer ton loyer, mais tu as des sous pour aller boire les alcools
- RG : Ok, ça marche ! Tu me dois quand même du respect, je suis ton pongo, ce n'est pas la taille qui importe mais l'âge. Mais au fait le mariage c'est quand ?
- Moi : ça viendra t'inquiète !
- RG : Je suis certain que tu nous feras bientôt un blanc-manioc. Nous avons le même âge, je crois même que je suis plus âgé en mois, bref petit !
- Moi : On verra bien !
- RG : Ok ! Cet été je compte broser un tour au village, mais à chaque fois que je vais au village, je dois d'abord aller me blinder.
- Moi : Jésus-Christ est le meilleur blindage !
- RG : Oui oui, Eh toi, vas t'habiller vite, sinon je viendrai te taper là-bas ! Ce garçon ne porte presque jamais de slip, il balade son bangala librement. L'ancienne vedette de la série il est toujours nu, sa culotte est au balango.

- Moi : C'est un naturiste ! Il saigne, je crois qu'il blessé sur le doigt
- RG : C'est chez vous là-bas, ici on ne connaît pas ça ! Ok on dit alors à bientôt, et bon vent ! Viens un peu montrer la blessure-là ici, tu as une vilaine blessure, il faut vite aller acheter du fokoro.

Entretiens avec quelques anonymes

Entretien N°1

E22

B-1- avant d'ouvrir cette conversation (...) disons cet entretien / je souhaite te remercier pour le temps que tu m'accordes / pour introduire notre sujet / une question toute simple (...) que penses-tu de la langue ? Et pourquoi gardes-tu maintenant autant de cheveux, comme un fou ?

O-2- Je réponds d'abord à quelle question ! *Puisque je garde beaucoup de cheveux comme un rastas, ça ne m'étonnerait pas que tu dises aussi que je fume le tchoutchou ?* Non, juste pour rire « r », *c'est parce qu'en ce moment je suis au chômage, donc je fais des petits boulots, et ça me prend du temps* et du coup j'ai plus trop le temps à prendre soin de mes cheveux ! Ok, mais de quelle langue parles-tu ?

B-3- effectivement (...) il y a une diversité // je veux parler de la langue française (0)

O-4- ah oui (x) ok / la langue française hum (...) la langue française (xx)est belle, comme les femmes françaises aussi, même si certaines ne sont pas à mon goût, ma copine, *elle a un beau visage, mais trop contreplaqué pour moi.*

B-5- quoi ? Tu me parles de quoi là, Tu es ailleurs là // pour moi c'est comme si tu me parlais du ndjobi, je ne comprends rien !

O-6- (xx) *Franchement tu es un vrai faux allo, car tout ce que tu racontes-là est totalement faux !* Je ne te parle pas du ndjobi, je ne suis pas un « Bongo », puisqu' *il paraît que c'est grâce au ndjombi que les Bongo sont encore au pouvoir.* Bref // ok, revenons à notre sujet, je veux seulement dire que la langue française est protocolaire

B-7- c'est-à-dire ?

O-8- :: / c'est la langue des élites / de l'administration «!»

B-9- (...) crois-tu vraiment qu'elle est d'un accès difficile ?

O-10- difficile ? non (...) / pas vraiment cela / la langue française n'a pas vraiment ce côté pragmatique comme l'anglais ou le chinois //

E22P1

B-11- oui (...) vas-y (xx)

O-12- non / surtout lorsque les échanges s'inscrivent dans un secteur informel / la langue française n'a Presque aucun crédit // sans importance

B-13- mais (...) dans (...) un secteur informel / on peut faire néanmoins usage du l'argot / par exemple (...) le registre de langue en français est aussi riche en matière d'expression // ne penses- tu pas ?

O-14- certes / le problème c'est que les français ne sont pas tellement businessmen // ce qui fait que si tu parles même le l'argot français / on écoute rarement ou du moins / on s'intéresse peu // aussi (...) il faut (...) //

B-15- que faut-il (...) selon toi ?

O-16- il faut dire que / qu'on reste tellement lié à telle ou telle langue que par rapport au quotidien d'un être / je veux (...) / en fait dire que j'aime parler plus les langues / qui favorisent ma routine / m'apportent beaucoup d'argent sans même avoir une identité professionnelle / «!» / quand on se débrouille, quand on a des valeurs, tu vois ?

B-17- dis- moi maintenant (...)

O-18- qui encore toi aussi / je t'ai dit que (...) / la langue française / c'est juste pour pouvoir s'insérer dans / l'administration (...) dans un monde purement diplomatique :: on exclut quelques êtres

B-19- venons- en justement à ce que tu viens d'évoquer / a ton avis / comment la langue française contribue-t-elle à l'exclusion des êtres ? radical ? «!»

O-20- *je m'abstiens à me prononcer sur une question Ndjindja* : :: sans être radical / les français avec leur langue sont «!»

B-21- non (...) je préfère taire les mots // comprends alors / ils ont souvent un sourire qui / à mon avis méprise les autres // je m'arrête là //

O-22-Merci merci beaucoup grand homme /

B-23- c'est moi qui te remercie (...) au revoir et bonne route /

Entretien N°2

E23

B-1- Bonjour je suis très content de te revoir après tout ce temps de silence / dans tous «!» tous les cas j'espère vraiment que tu vas bien / toi et ta famille

O-2- merci vraiment de t'en soucier sinon ça va (s) ; moi aussi je suis content de te revoir, ça fait vraiment kala-kala ! Tu sais c'est bizarre, dire qu'il y a de cela une semaine que je parlais de toi à une amie après t'avoir vu sur Facebook ; et je lui disais justement que : « *Avant-avant nous étions de bons amis, mais une fois il est allé en France, il a complètement changé* ».

B-3- Ah ça, mais j'espère au moins qu'il s'agit d'un changement positif bref, ok (...) en allant tout droit dans ce qui nous rassemble / je tenais à m'entretenir avec toi / dans l'optique de te parler de la langue et (...) surtout de nos langues qu'on appelle ici en France des langues diasporiques (0)

O-4- oui (...) en effet tu m'avais déjà même brossé :: quelques mots là- dessus ::

B-5- ah d'accord (x) je pensais que tu avais oublié un peu quoi ?

O-6- non (...) c'est bon je vois de quoi / plus ou moins nous allons parler

B-7- ok sans plus attendre / j'aimerais d'abord savoir ce que la langue représente vraiment (...) pour toi

O-8- ah d'accord // tu sais *ça me rappelle quand j'étais au Gabon, j'étais affecté à l'intérieur pour un travail*. Nous parlions justement de la langue.

O-10- non / on dirait que la chauve arrive mon frère ! *Moi si j'ai la chauve, je me ferais une bonne fois un kovo*.

B-11- Laisse-moi ça, où étions-nous ?

O-12- ok (...) pour essayer de répondre à ta question / je dirais simplement que pour moi la langue nous à communiquer / je ne sais pas si je me trompe mais (...) je crois savoir que la langue est une particularité des humains

E23P1

B-13- ah bon ?

O-14- quoi ce n'est pas le cas ? / tu sais que tu es mieux placé (...) c'est toi qui travaille dans ce domaine

B-15- Ben (...) pas spécialement mais:: dans tous les cas c'est une bonne chose // de t'écouter mais 'il te plait tu peux continuer à parler

O-16- ok (...) je disais que selon ma petite connaissance // et qu'en ce sens elle sert donc de moyen de communication entre les différentes personnes (x)

B-17- ok maintenant / que le décor est planté je voudrais savoir quel rapport peux-tu établir entre nos langues maternelles et par exemple la langue française ?

O-18- ce que je peux dire (...) c'est que selon moi (...) la langue française entretient une relation de complémentarité

B-19- (...) ça veut dire ou bien (...) qu'est-ce que tu entends par là quoi ?

O-20- il faut dire que / quand je parle de complémentarité«!» je fais vraiment référence à ce qui se passe par exemple chez nous au Gabon où je suis originaire //

B-21- Et Jeanne ?

O-22- *Elle ressemble déjà à une congolaise avec son kwanza ! Depuis trois semaines qu'elle est partie au village, son rigolo de mari est réduit à faire le savon (...) Franchement elle n'était pas mal comme femme, mais elle serait encore mieux sans ses phares. Elle avait des pointes comme une adolescente, ton ex. Mais tu as bien fait de la zapper cette go, elle ne te méritait pas.*

B-23- C'était seulement une parenthèse bref, que penses-tu alors de nos cinquantes langues ?

O-24- Ok, donc au Gabon dans mon pays/ nous avons une cinquantaine de langues je crois //

B-25- on va dire (...) plus exactement près de 52 langues

O-26- ah ok / tu es mieux placé :: donc prenant cette situation (...) nous nous rendons compte effectivement //

B-27- essaies d'être un peu plus clair

O-28- oui c'est ce que je cherche à faire là où tu vois-là

B-29- ah ok

O-30- (...) en fait avec autant de langue / je trouve que même la tour de Babel a menti / puisque chacun parle sa langue on aura du mal // à se comprendre c'est en ce moment que la langue française peut intervenir

B-31- en faisant quoi par exemple :: (xx)

O-32- j'en viens / ce que je veux dire c'est que c'est grâce à la langue française qu'au Gabon par exemple le punu peut se comprendre avec le fang et le fang avec le kota et le kota avec (...) qui par exemple (...) le vili / je pense que si le français n'était pas là (0) c'est certain qu'au Gabon nous aurons des situations très difficiles dans la communication/ le français est donc ce qui nous permet de nous comprendre au-delà de nos différentes langues ethniques / je pense (...) avoir été un peu clair?

B-33- Bein oui je crois t'avoir mieux compris // aussi je voudrais toi (...) en tant que gabonais en France / quel est ton sentiment/ envers ton pays aujourd'hui/ est-il plus prononcé ou bien ?

O-34-En tant que gabonais en France / je me sens beaucoup plus gabonais en France qu'au Gabon. Au pays avec toutes les injustices sociales / je suis complètement désintéressé de sa vie politique / je dirais qu'au Gabon / je n'éprouve aucun attachement :: alors que depuis je suis en France, lors des «!» causeries avec des connaissances // il y a cette question qui revient «!» Tu es d'où? donc à tout bout de champs, tu es comme obligé de dire // Je suis gabonais ou Je reviens du Gabon / Je pense même qu'à force de le dire, cela finit par s'imposer à toi / Il y a aussi le fait qu'ici en France (0) sans être raciste (s) il y a la couleur de la peau qui te le rappelle / enfin c'est selon il y a aussi la langue ou du moins la manière de parler ou de s'exprimer qui te le rappelle aussi car au bled on parle pareillement // d'où l'on a du mal (0) à considérer notre ton et autres alors qu'ici // le ton saute aux yeux ma manière de parler est tellement différente que cela me convainc inconsciemment que je ne suis pas chez moi quoi, tu vois c'est bizarre même que c'est ici en France que je réalise que je suis vraiment gabonais quoi (xx)

B-35- ok avec tout ce que (...) tu viens de dire/ avec tout ce qui te sépare aujourd'hui de ton pays / est-ce aussi une manière de dire que tu te sens plus français ?

O-36- (...) Je ne me sens pas français pour plusieurs raisons (0)

Je suis pas raciste / mais mon frère, même ma peau / la couleur de ma peau me le rappelle dans le regard de l'autre Je ne suis pas du tout complexé / au contraire c'est juste que ma peau est là constamment pour me le dire quoi// il y a aussi la manière de parler eux ils parlent dans la gorge, parfois même tu n'arrives pas à saisir quoi/ dans mon pays :: on nomme ça (gorger) (s) // il paraît qu'ici c'est hurler...dans tous les cas / quand on se met à parler je comprends, car je les accepte et je comprends que je ne suis pas chez moi «! » Je ne me reconnais pas, je ne sais pas si tu vois ce que je dis hein/

B-37- je constate que dans les raisons (...) que tu avances il y a effectivement la notion de la langue qui ne fait que ressortir / est-ce une manière de dire que :: la langue a constitué un véritable enjeu de ce sentiment d'appartenance ?

O-38- (...) je pense qu'effectivement la langue est un véritable enjeu dans cette réappropriation de l'identité / car c'est ainsi que moi j'appellerais ça (0)

B-39- en effet c'est comme tu une réappropriation de notre identité

O-40- (...) oui mais je disais que la langue // contribue énormément mais elle n'est pas le seul facteur, attends regarde le gars qui passe là-bas, demain à 8 heures précises, j'ai pas mon argent, je serai capable de te piétiner sans gêne, en te jetant dehors avec toute ta famille

B-41- oui en effet j'avais ça comme ça/ que la langue n'était pas le seul facteur/ mais qu'il était un facteur parmi tant d'autres qui se présentaient à nous

O-42- oui tout à fait (...) c'est pourquoi j'ai aussi mentionné le comportement de nos dirigeants.

B-43- (...) mais // que peut-on dire de la localité ou de l'espace ?

O-44- (...) Sois un peu plus clair «!»

B-45- fais allusion à l'endroit ou encore/ ou bien mieux encore au fait que se retrouve à l'étranger

O-46- (...) effectivement ta question révèle // même un facteur encore plus important quand je vois bien

B-47- (...) oui si tu as compris ma question/ alors c'est comment avec l'espace ?

O-48- ce que je peux dire présentement/ c'est que la langue tout l'espace sont des facteurs très importants //

B-49- oui mais comment ?

O-50- pour mieux l'expliquer/ je pense qu'il va falloir que je prenne des exemples concrets / pourquoi (...) je parle vraiment de l'espace/ imaginons que l'une des choses qui nous (...) qui soulève en nous cette prise de conscience (...) c'est aussi parce que nous sommes à l'étranger

B-51- je pense // qu'il y a plusieurs qui sont par exemple (O) mais dont le problème lié à l'appartenance ne se pose même pas du tout (xx)*Monsieur s'est offert une tchaka, ça sent déjà une soirée bien arrosée.*

O-52- Quelle soirée ! C'est une simple chaussure, donc poursuivons d'abord ; pourquoi selon toi ?

B-53- simplement (x) parce qu'ils ont besoin de faire une comparaison/n'ayant pas les éléments pour ladite comparaison / ils pensent que c'est ainsi que tout devrait être /

B-54- donc pour toi le fait que vous soyez à l'étranger vous ouvre les yeux ?

O-55- oui (...) tout à fait c'est clair selon moi/ en prenant toujours ma théorie qui consiste à rechercher un tube témoin// je pense que quand on est à l'étranger/ on parvient à mieux établir cette comparaison et ainsi à tirer les conclusions qui s'imposent / donc nous qui sommes à l'étranger nous voyons d'une plus Claire/ je voudrais même dire que nous avons une vue plus large car nous à l'extérieur (xx)

B-56- (...) La langue française apporte-elle autre chose ?

O-57- je crois que dans ce sens/ on peut trouver beaucoup d'autres choses (...) mais moi je parlerais seulement de la Francophonie par exemple

B-58- oui dans quel sens parler de la Francophonie ?

O-59- nous pouvons (...)

O-59- nous pouvons (...) et ça c'est une chose très importante // pour une langue qui est en rivalité ou (...) si tu veux en concurrence avec d'autres grandes langues telles que l'anglais l'espagnole (...) et même le chinois qui est en train de s'imposer à cause de son pouvoir économique actuel

B-60- ok (...) c'est aussi une question que j'ai posée à d'autres avant toi (...)

O-61- :: oui laquelle je te suis (x)

B-62- mais pourquoi tu ris ? *Tu es trop pointu, arrêtes de chercher à tout savoir.*

O-63- non c'est juste que ta manière de me regarder me fait rire/ ok mais continuons //

B-64- Non, *c'est juste que je te vois ngando, en parlant de la langue française, alors même que ta propre langue se meurt.*

O-65- simplement (...) je pense qu'il faut encourager // les uns et les autres à les parler/ mais soulignons que cela n'est possible que si les autorités s'impliquent / en commençant par permettre que (0) ces langues soient apprises dans nos établissements scolaires (x)

B-66- (...) plus haut vous avez dit que vous vous sentiez plus gabonais en France // qu'au Gabon

O-67- franchement je me sens plus gabonais en France qu'au Gabon / Je pense certainement que plusieurs facteurs (...) peuvent expliquer cette attitude (...) ou ce sentiment // quand j'entends par exemple un français ou simplement un non gabonais parlé

B-68- (...) on retrouve donc là le problème de l'accent il me semble ?

O-69- tout à fait// quand tu vois bien les gabonais parlent très bien la langue française (xx)

B-70- oui ça (...) on va dire que c'est selon toi ?

O-71- oui si tu veux/ mais je pense que ce qui nous différencie vraiment c'est ce problème d'accent / c'est vraiment l'accent qui nous différencie (...)

B-72- pourquoi parles-tu de problème ? Est-ce un problème d'avoir un accent ?

O-73- non (xx) quand je parle de problème ici / Mais *nous pouvons en parler librement ce soir, il n'y a pas le feu.* / c'est une façon de mettre l'accent comme étant la principale cause de ces différentes manières de parler

B-74- ok (...) l'accent peut-il selon toi nous faire aimer plus notre pays ?

O-75- Ecoutes pour moi l'accent est forcément lié à notre culture/ mais peut-il augmenter notre amour patriotique, j'en sais rien, *Depuis que petit piment est décédé, les choses ne changent pas.* Comment aimer un tel pays, l'accent peut-il y faire quelque chose, je n'en sais rien ! *Ces hommes de la politique se prennent pour des blancs, ils nous regardent de haut, alors qu'ils sont faux.*

B-76- ok (...) C'est pas faux

O-77- oui mais, *La plupart d'entre eux sont des mourants, des cadavres ambulants, Sidonie va tous les emporter !*

B-78- bon je crois que nous allons nous arrêter là / et encore akiba

O-79- merci ah toi de m'avoir (...) permis d'apporter ma modeste contribution, *elles te vont bien ces vues claires !* J'espère au moins qu'elles te permettent de mieux voir l'avenir politique de ton pays, et même de ton continent l'Afrique, parce que moi, c'est terminé ! *Je signe, je ne voterai plus jusqu'à nouvel ordre, jusqu'à ce que je voie un réel changement.*

B-80- Tu trouves ? Bah merci, tu sais je comprends bien ta rage, tu sais nous qui sommes à l'étranger, nous voyons bien et mieux le contraste qui existe entre l'Europe et l'Afrique ; et encore ce que nos hommes d'Etat vont acheter là-bas quand leurs concitoyens vivent dans la pauvreté, donc je comprends ta rage, bref ! On garde le contact.

O-81- Ok ! Sinon le 17 Août, *On se retrouve à la place de l'Indépendance. Moi, il me faut juste deux mabouéla et je suis calé pour le weekend.*

O-82- Ok, merci, il temps de partir !

O-83- *Tu as raison il temps, en plus les fouroux vont commencer à venir. À une autre fois !*

Annexe 4 : Questionnaires

Dans cette partie, il est question de mettre en exergue les différents entretiens menés avec la diaspora de France, précisément à Rennes, puis Limoges, Paris et Lyon. Comme nous l'avons déjà dit au niveau du protocole d'enquête, nos entretiens se sont déroulés à deux niveaux : Premièrement il y a eu des échanges libres avec les gabonais au Gabon. Deuxièmement des échanges écrits, en procédant à la présentation d'un questionnaire avec ceux de la diaspora. Contrairement aux entretiens libres, nos entretiens dirigés ont été débattus autour de la manière, pour ces gabonais vivants à l'étranger, de parler le français (accent, ton et sens), sur les différences qu'ils pouvaient observer, et surtout sur le sentiment qu'ils en éprouvaient (le sentiment ou non d'appartenir à la nation).

Dans cette partie destinée aux gabonais, nous y retrouvons des questions, qui sont exclusivement adressées à la communauté gabonaise. En outre, les nombres de parties est fonction du nombre de personnes, qui y ont été soumises à ce questionnaire.

Questionnaire N°1

E24

En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?

Le français, pour un gabonais comme moi ou comme tout africain, est une langue d'emprunt. Il est donc évident qu'il y ait une différence dans le système expressif. C'est désolant parfois de voir que *quand on a un accent français au pays, on dit qu'il a percé ce gars !* Et même je me souviens que *J'ai détesté mon professeur de langue, cet espèce d'indigène* à cause de ce genre de réflexion. L'accent est simplement un marqueur géographique pour moi et non social.

Quelles sont ces différences selon vous/toi ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

Je trouve effectivement qu'il y ait plusieurs différences, selon moi, ces différences peuvent être regroupées en trois principaux axes : Tout d'abord pour le français, il s'agit de la prononciation quasi rapide des morphèmes (dans le système phonétique, cela donne l'impression de la suppression de quelques sons vu quelques lettres).

Enfin le dernier axe n'est pas en tant que telle une différence des particularités langagières entre un français et moi. Il s'agit plutôt d'une observation : la manière de parler diffère lorsqu'un français emprunte le registre familier. Je parlais en plus de la nourriture, *Bongo a dit qu'il ne mangeait pas les macaronis, franchement il ne sait ce qu'il rate.* Mais je crois qu'il n'avait pas goûté à la Carbonara italienne, donc le côté culinaire aussi.

En tant que gabonais(e) au Gabon, êtes-vous/es-tu habité(e) d'un sentiment d'appartenance ? (Te sens-tu vraiment gabonais au Gabon ?) Pourquoi ?

Vous me permettez de répondre en convoquant la théorie de la réflexivité : $U=A$: à condition que $U=U$ et A soit égale à A . Cela suppose évidemment que mon amour du pays est fonction de celui que le pays m'offre. Cette démonstration montre finalement qu'en tant que gabonais vivant au Gabon, je ne suis pas traversé par un sentiment patriotique.

Pourquoi ? Simplement parce qu'il y a absence de réflexivité entre le Gabon et moi. Les paramètres sociaux ne me permettent pas de m'identifier. Le Gabon étant un anti-espace ruiné par la

E24P1

déliquescence des valeurs ; tandis que je suis porteur des diplômes, des aptitudes intellectuelles acquises. Ce comportement fait en sorte que le patriotisme s'efface. Du coup, je me sens mal venu, un mal astrée dans mon pays. Je vais de moi-même et reviens à moi-même. Cette décadence ruine le patriotisme.

En tant que gabonais(e) en France, votre pays vous manque-t-il ?

C'est une bonne question, je dirai qu'avec ce qui se passe en France, *ces faux haoussas ont encore attaqué la France*. Je constate qu'en France les gabonais changent beaucoup, et surtout négativement, je prendrais le cas d'une gabonaise que je connais bien ; *elle a rejeté toute sa famille, son concubin l'a cadennassé*. Elle ne veut plus vivre ou approcher les autres compatriotes, je trouve ça rigolo. On doit rester nous-mêmes. On a quelque peu l'impression d'être coupé de sa racine « l'africain est l'homme plant » ; ce qui fait ressurgir l'élan patriotique. Disons que le "drame intérieur", l'individualisme provoquent le repli sur soi et donc l'ouverture à la gabonité.

Données annexes :

Code sujet : M-BAV3

Date : 01/05/2013

Age :27

Sexe : M

Niveau d'étude : Master 2

Formation : Lettres

Questionnaire N°2

E25

En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?

Je ne sais si on peut dire vraiment que mon français diffère de celui des français, mais effectivement, je pense que mon français contient des différences par rapport à celui des français. En ce qui me concerne, pour moi je dirais que s'il y a une différence, c'est à ne point douter au niveau de l'accent et peut-être aussi au niveau de la valeur que leur donne à certaines expressions.

Quelles sont ces différences selon toi/vous ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

Pour moi, les différences sont nombreuses, même au niveau de la façon de vivre, je prends un peu l'exemple de moi-même. Je suis en France avec ma belle-mère, la femme de mon père qui est blanche et que j'appelle « maman ». Ici en France, comme *ce matin, en allant à l'école maman nous a fait un bon café*. Mais ce café diffère totalement du café que je prenais au pays ; quand *J'avais si faim, même un simple café-misère me convenait amplement*. C'est juste pour dire qu'il y a beaucoup de différences ; mais je ne sais pas vraiment ce que ces différences suscitent en vous, sinon qu'elles permettent simplement de constater que je suis différent, non pas au niveau de la peau, de la couleur de la peau, mais au niveau de mes origines. Car, quand je vois par exemple ma manière de parler, j'entends par là, mon ton ou encore mon accent, je comprends simplement que cet état de chose est le résultat d'un environnement. Car je crois que si je parle comme ceci, au lieu de comme cela, cela est dû forcément à mes origines. Donc pour essayer de répondre à ta question, je dirais simplement que ces différences me rappellent d'où je suis venu, mes origines. Il y a effectivement-là, une nostalgie, un sentiment d'appartenance qui né dans mon cœur, du moins c'est ce que je peux dire.

En tant que gabonais(e) au Gabon, es-tu habité d'un sentiment d'appartenance ? (Te sens-tu vraiment gabonais au Gabon ?)

Au Gabon j'en sais rien, c'est surtout la politique qui me déçoit fortement, *On doit bien parler à ces hommes politiques, après tout ils ne crachent pas le feu*.

Mais sinon, en effet, je me sens gabonais au Gabon ; mais il faut dire que cela se présente comme un sentiment inactif, pour ne pas dire un sentiment mort. Je pense pour ma part que si je parle

E25P1

de sentiment mort, cela s'explique par le fait que quand je suis au Gabon, comme je suis confondu dans la foule, on parle de la même façon, on a presque tous la même couleur de la peau, donc toutes ces ressemblances font en sorte que mon sentiment personnel par rapport à ce pays ne soit pas extériorisé. Donc je suis présent au Gabon, tout en étant absent, je ne me sens pas véritablement interpellé de quelques manières que se soient. Sans oublier que la vie sociale, c'est-à-dire, des vices comme la gabegie, l'injustice sociale font aussi que l'on se sente moins prenant pour le pays.

En tant que gabonais(e) en France, votre pays vous manque-t-il ?

En tant que gabonais en France, oui mon pays me manque sur plusieurs points, ici j'habite dans un beau quartier c'est vrai, mais *quel quartier bizarre, même pas une petite cafète aux alentours !* Au pays tu as des trucs comme ça un peu partout ; mais avec toutes les injustices sociales, je suis complètement désintéressé de sa vie politique, regardons seulement la dernière élection, franchement *cette élection a été un véritable cafouillage, il ne sera pas étonnant de voir ses vauriens la gagner.* Et tout le monde sait très bien que *ce président, quel cafouilleur ! Même la télévision nationale est devenue un véritable outil pour cafouiller dans notre pays.* Ce sont toutes ces réalités qui déçoivent beaucoup, bref. Je dirais qu'au Gabon, je n'éprouve aucun attachement ; alors que depuis je suis en France, lors des causeries avec des connaissances, il y a cette question qui revient : « Tu es d'où ? », donc à tout bout de champs, tu es comme obligé de dire : « Je suis gabonais » ou « Je reviens du Gabon ». Je pense même qu'à force de le dire, cela finit par s'imposer à toi. Il y a aussi le fait qu'ici en France, sans être raciste, il y a la couleur de la peau qui te le rappelle, enfin c'est selon, il y a aussi la langue ou du moins la manière de parler ou de s'exprimer qui te le rappelle aussi. Car au bled on parle pareillement, d'où l'on a du mal à considérer notre ton et autres, alors qu'ici, le ton saute aux yeux, ma manière de parler est tellement différente, que cela me convainc inconsciemment que je ne suis pas chez moi quoi, tu vois c'est bizarre, même que c'est ici en France que je réalise que je suis vraiment gabonais quoi !

Données annexes

Code sujet : JJT

Date : 05/05/2013

Age : 27 ans

E25P2

Sexe : Féminin

Niveau d'étude : Bac+6

Formation : Géologie

Situation : Fiancée

E25P3

Questionnaire N°3

E26

En tant que gabonais(e), trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?

Bien sûr qu'elle diffère dans la mesure où les langues maternelles influent déjà dans la tonalité et l'accent. En ce moment, on reconnaît d'avance que je suis originaire d'Afrique, mon accent est celui qui me démarque et me singularise.

Quelles sont ces différences selon vous/toi ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

Il ne peut avoir que des différences dans la mesure où le français n'est pas notre langue maternelle de prédilection. Mon statut de gabonaise influe notamment sur la manière de parler, il y a les dialectes, la culture qui font la différence sans oublier l'accent gabonais. Cette différence suscite une sorte de fierté d'appartenir au Gabon et elle singularise l'individu.

En tant que gabonais(e) au Gabon, es-tu habité(e) d'un sentiment d'appartenance ? (Te sens-tu vraiment au Gabon ?) Pourquoi ?

Effectivement, je suis habitée d'un sentiment patriotique dans la mesure où tous les facteurs qui concourent au développement de mon pays me tiennent à cœur, à aucun moment ce sentiment ne quitte. Je suis fier d'être gabonaise et je me sens dans la peau d'une gabonaise. La question du pourquoi n'a pas lieu d'être, j'aime mon pays, tout ce qui s'y trouve, ma famille, ma culture et mes amis donnent à ce pays une touche particulière. Le Gabon est en quelque sorte le lieu où se retrouvent mes racines, ce qui contribue à mon éclosion.

En tant que gabonais(e) en France, votre pays vous manque-t-il ?

Maintenant je réponds à cette question ; je dirais que le fait de me retrouver dans un pays autre que le mien, précisément la France, ne change en rien mon origine. Je demeure toujours une gabonaise, fière de l'être. La différence se trouve au niveau du paradigme, il n'est plus le même.

E26P1

Données annexes

Code sujet : B.M. CY

Date : 01/05/2011

Age : 25 ans

Sexe : Féminin

Niveau d'étude : Bac+5

Formation : Littérature

Situation familiale : Célibataire

Questionnaire N°4

E27

En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?

Chaque région francophone a son accent particulier. À cela s'ajoute même la formation des phrases et la sémantique des mots. Bien sûr ma manière de parler, parce que je suis un gabonais en France, est différente de celle des français en France. Raison pour laquelle pour se faire bien comprendre, il faut parler avec un accent français. Mais je pense que chaque région francophone doit conserver son accent, sa syntaxe afin de transcender le « français classique » parlé en France.

Quelles sont ces différences selon toi/vous ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

Comme je l'ai relevé plus haut, ces différences sont deux ordres : l'accent et la formation même des phrases. L'accent est différent que l'on soit au Gabon, en France ou au Québec. Chaque région, voire chaque pays a sa prononciation propre. Il en est de même pour le sens que l'on donne à certains mots. Les mots n'ont pas les mêmes émotions que l'on soit en France ou au Gabon. Exemple la population française aime parler avec des euphémismes. Lorsqu'un français te dit « Je n'ai pas trop aimé », il veut en fait dire que « j'ai détesté ». Par contre un (gabonais ou un camerounais), n'utiliserait pas ce détour. Il traduira sans ambages le fond de sa pensée. Ces différences ne suscitent rien de particulier en moi, juste que chaque pays est singulier dans sa façon de parler.

En tant que gabonais(e) au Gabon, es-tu habité(e) d'un sentiment d'appartenance ? (Te sens-tu vraiment gabonais au Gabon ?)

On n'a pas besoin, lorsqu'on est gabonais, de vivre au Gabon pour être animé d'un sentiment patriotique. Le sentiment patriotique est instinctif : On aime son pays parce qu'il est le sien. Maintenant la gestion faite du pays par les patriotes peut conduire certaines personnes à confondre la détestation des hommes politiques (qui gouvernent) au pays lui-même qui n'est que territoire.

En tant que gabonais(e) en France, votre pays vous manque-t-il ?

La France n'a rien à voir avec mon appartenance nationale. Je suis en France pour une raison bien précise : Mes études. La France n'est pas pour moi un instrument de mesure patriotique. C'est

E27P1

un pays étranger. La question aurait été plus pertinente si elle était portée sur la nostalgie. Dans ce cas, ma réponse aurait été oui, je ressens de la nostalgie. Mais par contre, une certaine bouf me manque, comme le crocodile, franchement *Je trouve que le Lacoste est encore plus savoureux avec plus de piment*. Voici ce qui me manque !

Données annexes

Code sujet : EDJC

Date : 02/05/2011

Age : 25 ans

Questionnaire N°5

E28

En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de Parler le français diffère de celle des français ?

En effet, en premier il y a l'accent, puis la contraction et enfin des termes tels que flotte pour désigner l'eau... qui entrent dans le lexique même des enseignants d'Université.

Quelles sont selon toi/vous ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

Comme je l'ai dit plus haut, la contraction, l'accent, les termes...Au début, quand on arrive en France, on a l'impression d'être décollé, et de ne pas être bien entendu par l'auditoire. Alors on s'adapte en parlant comme eux.

En tant que gabonais(e) au Gabon, es-tu habitué(e) d'un sentiment d'appartenance ? (Te sens-tu vraiment gabonais au Gabon ? Pourquoi ?)

Le sentiment patriotique existe, mais il manque d'entretien. Il est clair qu'en naissant sur le territoire gabonais et en parlant ma langue maternelle, je me sente gabonais. Cependant, le gouvernement n'encourage pas le patriotisme. Le civisme, devient de moins en moins enseigné et le levé du drapeau n'est plus respecté.

E28P1

Données annexes

Code sujet : L2K

Date : /

Age : /

Sexe : /

Niveau d'étude : Licence

Formation: /

Situation familiale: /

Questionnaire N°6

E29

En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?

Evidemment ma manière de parler le français diffère de celle des français. On sait que la langue est fonction de la culture, je suis de la culture africaine et je ne saurais parler comme un français, sa propre langue. Je n'ai pas fait des études de linguistiques, mais tous linguistes vous diront qu'on ne peut parler mieux que sa langue natale lorsqu'on la connaît, car on a des prédispositions. Ici en France la reconnaissance des non français se fait par l'accent, l'habillement.

Quelles sont ces différences selon toi/vous ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

Ces différences sont de plusieurs ordres, cela va de la culture linguistique aux pratiques quotidiennes, telles que le transport en commun, la convivialité, l'hospitalité. Les français sont renfermés, ne disent bonjour qu'à ceux qu'ils connaissent, par contre au Gabon, et je dirais même en Afrique, on apprend aux jeunes de dire bonjour aux inconnus. De même, il y a aussi ici une culture informatique assez développée. On voit bien que tout est informatisé, administration, alimentation comme les banques et j'en passe. Tout cela suscite en moi un désir de connaissance, de partage et de rejet pour ce que je ne trouve pas bien pour ma personne, ma culture et mes origines. En ce qui concerne la connaissance, on souhaite toujours savoir ce qui peut améliorer nos conditions de vie. L'interaction qui s'installe entre deux cultures fait naître un souci de partage ; chacun voulant montrer à l'autre ce qu'il a de meilleur.

En tant que gabonais(e) en France, votre pays vous manque-t-il ?

Il n'y a que des gens qui ne sont jamais venus en France qui pensent qu'on peut facilement changer de nationalité. Ici, on vous rappelle à chaque fois que vous êtes d'ailleurs. Au-delà de toute idée partisane, en France je me sens gabonais, et je suis fier de le dire à qui veut bien l'entendre. Ce n'est pas une impression que j'ai, mais un véritable sentiment de fierté car le Gabon, car le Gabon est ma source malgré les mauvaises conditions de vie. La différence se fait sentir au niveau de la culture : nourriture, enseignements, transport, l'accent.

E29P1

Données annexes

Code sujet : DEF

Date :

Age :

Sexe : Masculin

Niveau d'étude : Master 1

Formation : Ecologie environnement

Situation familiale : Célibataire.

Questionnaire N°7

E30

En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?

Oui, la manière dont les français parlent le français, diffère complètement de la nôtre. L'accent gabonais est différent de celui des français. Les gabonais en général articulent pour parler en français, ce qui fait qu'ils ont tendance à parler lentement. L'aspect vocabulaire joue aussi énormément. Le vocabulaire employé quotidiennement chez les français est souvent différent de celui des gabonais. Un français aura tendance souvent à dire qu'il a la « dalle », la « flemme » ; contrairement à un gabonais, qui dira qu'il a faim, qu'il est fatigué ou l'eau. Il y a en tout cas des mots, des expressions qui rendent les deux façons de parler parfois incompatibles au début de leurs conversations.

Quelles sont ces différences selon toi/vous ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

Les différences importantes se situent entre autres dans le fait que les français ont leur langue maternelle, le français UNIQUEMENT, et grandissent dans cette langue, contrairement aux gabonais qui ont d'autres langues maternelles et doivent s'adapter à la langue française. Par ailleurs le problème de l'accent vient de l'influence nos langues maternelles. La preuve est que tous les gabonais n'ont pas le même accent quand ils parlent le français.

Ces différences font en sorte que les conversations entre gabonais et français sont pénibles. Etant donné que chaque partie demande à l'autre, à chaque fois des explications pour certaines expressions ou mots.

Du coup je me demande si le Gabon existe en tant que pays ou en tant que plusieurs territoires regroupés en de petits villages avec aucun objectif ni passion. Ce sont entre les autres les raisons qui me font dire que j'ai un malaise pour mon pays. J'estime que le patriotisme exige l'amour inconditionnel pour son pays, mais moi je ne pense pas être dans le cas.

En tant que gabonais(e) en France, votre pays vous manque-t-il ?

E30P1

En France j'ai l'impression d'être un étranger, pas en tant que ressortissant étranger, mais en tant qu'un être humain à part, par rapport aux français aux français qui me le font savoir directement et indirectement.

Cependant, ces comportements xénophobes, racistes et hypocrites ne font pas de moi d'être plus gabonais. C'est dire que je ne me sens pas plus gabonais.

Données annexes

Code sujet : ENG MA

Date : 02/05/2011

Age : 27ans

Sexe : M

Niveau d'étude : Master

Formation : Biologie

Situation familiale : Fiancé

Questionnaire N°8

E31

En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?

Oui, il existe plusieurs différences dans la façon de parler, mais ces différences restent très simples, car on se comprend encore facilement.

Quelles sont ces différences selon toi/vous ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

Au Gabon, il existe une barrière selon le milieu, l'auditoire ou l'interlocuteur auquel on s'adresse. En France, reste partout le même. Plutôt que nos accents, nos voix sont plus graves que celles des français. Sur chaque mot, nous prononçons chaque syllabe, ce qui n'est pas toujours le cas des français.

En tant que gabonais(e) au Gabon, es-tu habité(e) d'un sentiment d'appartenance ?

Je suis habité d'un sentiment patriotique lorsque je me trouve au Gabon, comme loin de ses terres.

En tant que gabonais(e) en France, votre pays vous manque-t-il ?

Je ne me sens ni plus ni moins gabonais qu'un autre, je respecte tous les autres gabonais, mais à la différence que lorsque je suis au Gabon, je porte moins un regard incivique que pourraient poser les compatriotes. Je reste très soucieux de l'image que je donne de mon pays quand je suis à l'étranger, comme c'est le cas en France.

Données annexes

Sexe : M

Formation : Environnement

Situation familiale : Célibataire

E31P1

Questionnaire N°9

E32

En tant que gabonais(e) en France, trouvez-vous que votre manière de parler le français diffère de celle des français ?

Oui, pour cause de l'accent, je ne suis pas souvent bien entendu.

Quelles sont ces différences selon toi/vous ? Et qu'est-ce que ces différences suscitent en vous ?

C'est du fait d'après moi, que nous ne vivons pas dans la même éducation, le même environnement et surtout pas avec la même culture. Et ça ne me suscite rien, car chaque nation a sa culture et ses comportements.

En tant que gabonais(e) au Gabon, es-tu habitué(e) d'un sentiment d'appartenance ?

Oui, je suis fier de mon origine, et me sens bien en présence publique. Sauf niveau ethnique, d'où le fait que je ne parle pas ma langue, me gêne souvent en présence familiale.

Données annexes

Code sujet : OWA ME

Date : 27/04/2011

Age : 22 ans

Sexe : Féminin

Niveau d'étude : 1ere année (BTS-IPM)

Formation : IPM

E32P1

Questionnaire N°10

E33

En tant que gabonais, trouvez-vous que le français parlé par des gabonais soit différent ? Et qui peut être désigné comme étranger selon vous ?

Comme tous les autres étrangers, qui arrivent en France, les gabonais peuvent avoir un accent. Certes, ils ont connu la colonisation française et la langue française reste leur deuxième langue. Du coup de ma part, les gabonais que j'ai croisé maîtrisent fortement la langue française, mais il y a toujours l'accent. Après peut-être parce qu'ils ne sont pas nés en France. Comme dans toutes les autres langues, le français se perfectionne une fois qu'on est dans le pays et qu'on côtoie ceux qui sont nés sur place. Ainsi, il n'y a pas de particularité notamment à articuler les mots, c'est juste l'accent qui donne une intonation différente, mais la maîtrise de la langue est là.

Pour moi, un étranger en France peut être une personne qui ne parle pas bien la langue française, qui n'a pas la nationalité française, tout ceci.

Données annexes

Code sujet : IbraMa

Date : 30/04/2014

Age : 27 ans

Formation : Cinéma

E33P1

Les transferts de représentations dans la langue en situation multiculturelle : L'exemple du français du Gabon

Résumé

Le Gabon est l'un des rares pays en Afrique Centrale pour lequel la langue française est à la fois langue officielle et langue nationale. Quoique comptant une cinquantaine de langues ethniques, la langue de Molière constitue le seul trait d'union entre les différents groupes sociolinguistiques. Néanmoins le français parlé au Gabon comporte des différences avec celui parlé en France ; en ce sens que, quoique parlant la même langue, certains mots français prennent une toute autre signification au Gabon. Dans notre travail, cette dichotomie sera mise en lumière via la *théorie de la sémantique cognitive et conceptuelle des schémas conceptuels intégrés* élaborée par le Professeur Marie Luce SELOSSE-HONESTE, qui met la culture comme curseur explicatif dans le mode de retrait de sens.

Mots clés :

Gabon – Cognitif – Français – Sémantique – Ethnie – Culturel – Gabonisme - Langue

Transfers of representations in the language in multicultural situation: The example of french in Gabon

Abstract

Gabon is one of the few countries in Central Africa where the French language is both an official language and a national language. Although the language of Molière is about 50 ethnic languages, it is the only link between the various sociolinguistic groups. Nevertheless, French spoken in Gabon differs from that spoken in France; In that, although speaking the same language, some French words take on a different meaning in Gabon. In our work, this dichotomy will be brought to light via *the theory of the cognitive and conceptual semantics of integrated conceptual schemas* developed by Professor Marie Luce SELOSSE-HONESTE, that puts culture as an explanatory cursor in the mode of withdrawal of meaning.

Keywords :

Gabon - Cognitive - French - Semantics - Ethnic - Cultural – Gabonism - Language

Discipline : Sciences du langage

Laboratoire PREFics EA7469

Université Rennes 2, Place du Recteur Henri Le Moal – CS 24307 – 35043 Rennes CEDEX